

• Mikaël Jager •

— Présente-moi —
TA FOI

VOIE DE LUMIÈRE

Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le
Très-Miséricordieux

• Mikaël Jager •

— Présente-moi —
TA FOI

VOIE DE LUMIÈRE



L'adaptation et la reproduction nécessitent une autorisation écrite.

Libre de droits pour la traduction.

Éditions Voie de Lumière

mikael.jager1985@gmail.com

ISBN : 978-2-9560274-0-9

Première édition : 1443 H / 2022 G

AVANT-PROPOS

Ma grand-mère maternelle est décédée le 21 *joumâdâ al-oûlâ* 1443 (26 décembre 2021). Elle était chrétienne, attachée à sa foi et à sa prière. J'étais proche d'elle.

Durant une quinzaine d'années, j'ai, à plusieurs reprises, discuté avec elle de la foi en Dieu et en Ses prophètes, mais pas assez. J'aurais pu faire bien plus, bien mieux et être plus clair. J'aurais pu varier les approches, diversifier les sujets, susciter beaucoup de réflexions utiles. Mais je ne l'ai pas fait. J'ai été négligent. Aujourd'hui, je regrette, mais il est trop tard...

Peut-être, sûrement, ai-je agi comme beaucoup de gens dans nos sociétés occidentales modernes : en individualiste. Cependant, il s'agissait là de la Foi pas de la vie matérielle, et de la deuxième de mes mères pas d'une personne étrangère... Comment ai-je pu être si égoïste avec cette foi universelle à laquelle je dis adhérer, pour laquelle je dis vivre, de laquelle je prétends être un partisan ? Qu'ai-je bien fait des commandements suivants du Seigneur :

﴿ Appelle les gens à ton Seigneur et ne sois point du nombre des associateurs. ﴾ [Le Coran, sourate 28, verset 87]

﴿ Appelle les gens au sentier de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation, et discute avec eux de la meilleure façon. ﴾ [s. 16, v. 125]

﴿ Nous¹ avons enjoint à l'homme d'être bon envers ses père et mère. ﴾ [s. 29, v. 8 ; s. 31, v. 14 ; s. 46, v. 15]

¹ Ce « Nous » est le nous de majesté, pronom personnel pluriel utilisé par un locuteur singulier, détenteur d'une autorité, pour s'auto-désigner.

⌘ Ton Seigneur a ordonné que Lui seul soit adoré et que les père et mère soient traités avec bonté. Si l'un d'eux, ou tous deux, doivent atteindre auprès de toi un âge avancé, garde-toi de leur montrer le moindre signe d'agacement ou de les rudoyer, mais adresse-leur des paroles délicates.

Adopte envers eux une attitude pleine d'humilité et de tendresse, et dis : *Veuille, Seigneur, te montrer clément envers eux, comme ils l'ont été envers moi lorsqu'ils m'ont élevé tout petit !* ⌘ [s. 17, v. 23-24]

Où est passé le suivi de mon modèle - grâce et paix sur lui -, à qui Dieu avait ordonné de commencer son appel public, ouvert et généralisé, par cette étape : ⌘ Avertis tes parents les plus proches. ⌘ [s. 26, v. 214] ; et qui a alors fait tout ce qui était en son possible pour transmettre le message, y inviter et y exhorter les gens de sa famille, ceux de son clan et ceux de sa tribu ?

Est-ce que moi, qui affirme ne pas être un matérialiste mais un croyant en Dieu et au Jour dernier, qui dis ne pas être un individualiste mais un partisan de l'entraide et du partage, ai-je glissé comme tant d'autres dans le tourbillon du matérialisme et de l'individualisme voulus par nos sociétés capitalistes d'hyperconsommation, cependant, et là est toute la gravité de la chose, vis-à-vis de ce que je vois comme universel non un bien individuel - la Foi - ? Comment puis-je croire avec certitude être dans le droit chemin qui mène à la vie du bonheur éternel après la mort, puis ne pas faire les efforts nécessaires pour y inviter, d'une manière sage et attrayante, les gens avec qui mon Seigneur m'a ordonné d'être bienfaisant, bienveillant et même de continuer à leur tenir compagnie d'une façon convenable quand ils m'ordonnent de mécroire en Lui ? Quelle forme de bienfaisance est plus importante que d'indiquer le chemin du salut et d'encourager à l'emprunter ?

Dans l'espoir d'expier mes fautes passées, j'ai rédigé cet écrit te présentant ma foi, toi avec qui je suis lié par le lien sacré du sang. Puis, estimant qu'il pourrait être un outil utile pour tout croyant qui a besoin de faire la même chose avec ses proches ou bien une lecture éclairante pour toute personne désirant connaître en quoi consiste notre foi, je l'ai mis sur un support destiné à la diffusion.

Seigneur, aide-nous à réparer nos injustices et à corriger nos défauts.²

Mauritanie, le 3/05/1443 H (7/01/2022 G)

Mikaël Jager

mikael.jager1985@gmail.com

² Après ces quelques lignes, tu t'interrogeras peut-être de la sorte : *Je comprends ce ressenti et cette volonté à notre égard, nous qui sommes athées ou tantôt athées tantôt chrétiens ou bien tantôt athées tantôt chrétiens tantôt hindous, mais mamie, elle, était chrétienne, elle avait donc foi en Dieu et en Ses prophètes, alors pourquoi ces regrets ?* Je te réponds : lis s'il te plaît mon écrit et je suis sûr que tu saisis alors, si ce n'est pas déjà fait, s'il est oui ou non raisonnable de croire que Dieu tantôt est un mais trois en même temps, tantôt est un homme (c'est Jésus), tantôt a un fils parmi les hommes (c'est Jésus), et donc si oui ou non ce chemin est vraiment celui de Dieu.

PRÉSENTE-MOI TA FOI

Explique-moi ce que signifie réellement et concrètement ce que tu appelles croire en Dieu et en Ses prophètes, et pourquoi ce serait une voie meilleure et plus raisonnable que les autres.

Ci-dessous, voici une modeste explication, qui j'espère de tout cœur répondra à ta demande. Si après sa lecture, il te reste des questions, si des choses ne sont pas claires, si cette lecture t'ouvre d'autres interrogations ou bien si tu souhaites discuter sur un sujet qui s'y trouve, je serais ravi de pouvoir t'éclairer si j'en suis capable ou bien d'échanger simplement avec toi.

J'ai divisé ce texte en plusieurs parties afin qu'il soit plus facile à lire pour ceux qui n'ont pas trop l'habitude de lire, surtout sur ce genre de thèmes. Mais il n'est pas extrêmement long, ni difficile à comprendre, bien au contraire.

PARTIE I

En Occident à notre époque, la majorité des gens sont **athées selon trois variantes** :

- Ils **ne croient pas** en l'existence de Dieu.
- Ou bien ils sont **déistes** : ils croient en Son existence mais tout en rejetant l'existence de Ses prophètes et des révélations qu'Il leur a faites ou en rejetant l'obligation de suivre une quelconque législation qui aurait été révélée à un prophète. Étant donné que la plupart de ceux qui se disent chrétiens n'ont pas de réelle connaissance du Christianisme ni de pratique, ils sont plus proches d'être des déistes qu'autre chose.
- Ou encore ils sont **agnostiques** : ils ne croient qu'en ce que prouve la science moderne et donc qu'on ne peut savoir si Dieu existe ou non.

D'une part, **y a-t-il réellement un doute sur l'existence de Dieu** ? Et, d'autre part, **est-ce que l'athéisme a résolu les problèmes**, tant ceux des individus que ceux des sociétés ? C'est ce à quoi je vais répondre avant de te présenter ma foi.

Étant donné que cet écrit se veut être concis, il ne va donc pas répondre en détail à ces questions mais uniquement donner quelques principes et surtout des pistes de réflexion, tout comme il ne va pas présenter la foi en Dieu en profondeur mais seulement globalement.

PARTIE II

La saine nature de l'homme/la prédisposition naturelle présente en l'homme lui **prouve trois choses** :

1. L'homme a **des connaissances naturelles** qu'il n'a donc eu besoin d'apprendre à l'école ni ailleurs, il naît avec celles-ci, elles sont dans son instinct ; telles le fait de savoir qu'une chose produite a nécessairement un producteur, une création a forcément un créateur, un acte a impérativement un auteur, et que la partie est plus petite que le tout. Ainsi :

- En observant et en méditant sur le corps humain et tout ce que l'on peut voir des êtres et des choses se trouvant sur la surface terrestre, à l'intérieur de la terre ou dans les cieux, et en réfléchissant sur l'univers en soi, on sait que **tout cela a existé après avoir été inexistant** et qu'il y a alors un être premier qui a fait exister l'univers et tout ce qu'il contient, dont l'être humain.

Et si un athée objecte en disant : *rien ne prouve qu'il y a un être créateur derrière l'apparition de l'univers, pourquoi serait-on obligé de dire qu'il faut un créateur à toute chose ?!* Il suffit de répondre : mais alors **pourquoi appliques-tu**, ainsi que le reste des êtres humains à toute époque et à tout endroit, **dans tous les autres aspects de ta vie** en dehors de celui-ci qui concerne ta croyance vis-à-vis de l'origine de l'univers (et, par conséquent, des raisons de son existence), **le principe de « derrière tout effet, il y a une cause » ?!** Accepterais-tu que l'on dise : *vois-tu l'argent que tu possèdes ? Il est arrivé entre tes mains sans aucune raison (évidente), sans aucune cause (première) et il s'est fait tout seul, personne ne l'a créé !* La raison de l'homme peut-elle approuver que l'on dise : *voyez-vous ce dessin si parfait d'un être humain sur cette feuille ? Sachez qu'il n'est pas l'œuvre d'un dessinateur hors pair, plutôt personne ne l'a dessiné, il s'est fait*

tout seul, on ne sait comment ni pourquoi ! Ou encore : voyez-vous votre raison, êtres humains, que vous ne pouvez percevoir par aucun de vos cinq sens mais en laquelle vous croyez pourtant et qui, alliée à vos capacités physiques, vous permet, entre autres, de dominer la vie terrestre face aux autres espèces des êtres vivants ? Eh bien, la Raison est en vous sans aucune cause ni raison certaine ! Elle est apparue, sortant du néant à l'existence, d'elle-même et elle est là, parmi vos facultés, pour on ne sait trop rien !

S'il n'est pas raisonnable pour tout être humain de dire : *voyez-vous cet ordinateur ? C'est un bébé de six mois qui l'a fabriqué !* ; comment pourrait l'être le fait d'affirmer : cet être si complexe, si perfectionné, si épatant qu'est l'homme, ce n'est pas un être puissant, savant et sage qui l'a créé, et ce n'est pas non plus quelqu'un ou quelque chose d'autre, l'homme s'est plutôt créé tout seul ou bien c'est le hasard qui l'a créé ! Et il en est ainsi pour tous les autres éléments de l'univers !

Qu'est-ce qui est plus facile à créer : de l'argent, un dessin, un ordinateur ou bien la raison, les cellules, les organes, les membres, le corps et l'esprit de l'être humain, le ciel, la terre et tous les autres éléments de l'univers ?

En réalité, **l'athée n'a aucune certitude de ce qu'il avance, il ne fait qu'émettre des suppositions...**

- La présence de connaissances innées en nous prouve qu'il y a un être qui les y a mises, **un être qui nous a donné cette prédisposition naturelle.**

❖ Ne s'est-il pas passé une longue période avant que l'homme ne vienne à être mentionné ? Nous avons, à partir d'un liquide constitué de divers éléments, créé l'homme afin de l'éprouver et l'avons, pour cela, doté de l'ouïe et de la vue. Nous lui avons indiqué la voie à suivre, qu'il se montre reconnaissant³ ou ingrat. ❖ [s. 76, v. 1-3]

³ En suivant cette voie.

✠ Dieu vous a fait sortir du ventre de vos mères, dépourvus de tout savoir. Il vous a dotés de l'ouïe, de la vue et de l'entendement. Peut-être Lui en serez-vous reconnaissants ! ✠ [s. 16, v. 78]

2. Il y a dans notre nature **un besoin nécessaire de spiritualité**. On ne peut vivre avec l'esprit apaisé, le cœur serein, dans un pur matérialisme, surtout lors de l'adversité, l'affliction, la détresse. On a un besoin de vénération vis-à-vis d'une force invisible parfaite ne dépendant de rien ni personne, de laquelle on espère recevoir le bien et être protégé du mal, et **ce besoin ne nous quitte jamais**. On l'exprime alors à travers tout un tas de croyances (de visions du monde), de superstitions, d'idéologies, si on ne le fait pas avec la foi en le Seigneur Dieu.

Cette dépendance de notre âme imparfaite envers un être parfait **n'est pas, elle aussi, le fruit du hasard...**

✠ L'homme est par nature impatient. ✠ [s. 21, v. 37]

✠ L'homme se caractérise par l'inquiétude et l'avidité : impatient, dans l'adversité, avare, dans la prospérité. À l'exception de ceux qui veillent à prier assidûment avec recueillement et humilité, qui, de leurs biens, réservent une part déterminée au mendiant et au déshérité, qui croient au Jour dernier et redoutent le châtement de leur Seigneur. ✠ [s. 70, v. 19-21]

✠ Lorsque Nous accordons le bonheur à l'homme, il se détourne fièrement et s'éloigne de Nous. Qu'un malheur le frappe, et le voilà qui s'abandonne au désespoir. ✠ [s. 17, v. 83]

❖ L'homme ne se lasse jamais de réclamer des biens terrestres. Mais qu'un malheur l'afflige et le voilà qui se laisse aller au désespoir et à la détresse. ❖ [s. 41, v. 49]

❖ Dieu entend vous exposer Ses lois, vous indiquer la voie suivie par vos devanciers et accepter votre repentir. Dieu est Omniscient et infiniment Sage. Dieu entend vous guider vers le repentir, tandis que ceux qui suivent aveuglément leurs passions voudraient que vous vous écartiez dangereusement du droit chemin. Dieu entend alléger vos obligations, car l'homme est par nature faible. ❖ [s. 4, v. 26-28]

❖ Ô hommes ! C'est vous qui avez besoin de Dieu qui, pour Sa part, peut parfaitement se passer de vous et qui est digne de toute louange. Il pourrait, s'Il le voulait, vous faire disparaître et vous remplacer par de nouvelles créatures. Voilà qui n'a rien de difficile pour Dieu. ❖ [s. 35, v. 15-17]

3. Il y a dans notre nature **des pulsions instinctives et des désirs innés**. Nous ne les avons pas acquis par notre éducation et notre apprentissage, mais nous naissons ainsi ; tels que l'amour du parent envers son enfant, le fait de savoir, pour le nouveau-né, qu'il faut tirer sur le mamelon quand sa mère lui donne le sein, l'attirance entre les deux sexes et le désir sexuel (nécessaire au renouvellement des générations). Cela est aussi présent chez les animaux. Un penseur contemporain, expliquant les raisons de son abandon de la vision matérialiste de l'existence humaine, a dit à propos de l'attachement si fort d'une mère à son jeune enfant qui dépasse toutes les règles de cette

vision tant apathique : *Comment pourrait-il être possible que cela ne soit que la conséquence des enzymes ?*⁴

✧ Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très Haut, qui a donné à Ses créatures la forme la plus accomplie et leur a assigné une fonction et les moyens de la remplir. ✧ [s. 87, v. 1-3]. Il a bien fait tout ce qu'Il a créé. Il a parfaitement organisé les éléments de Sa création. Il a déterminé les espèces, les catégories, les caractéristiques de Ses créatures et Il a guidé chacune à ce dont elle a besoin. Il a créé pour chaque être les conditions de son épanouissement.

✧ Un autre signe de Sa toute-puissance est d'avoir créé pour vous des épouses de votre espèce auprès desquelles vous goûtez au repos et d'avoir fait naître entre vous affection et tendresse. Voilà bien des signes pour des hommes capables de les méditer. ✧ [s. 30, v. 21]

✧ Le ciel, Nous l'avons édifié à l'aide d'une force prodigieuse et ne cessons de repousser ses limites⁵. Quant à la terre, Nous en avons fait, en habile artisan, une vaste étendue. Nous avons créé toute chose par couples afin de vous inciter à réfléchir⁶. *Fuyez donc vers Dieu qui m'a chargé de vous*

⁴ Réflexion : si nous sommes tous d'accord pour dire que le fort attachement du jeune enfant à sa mère est tout à fait naturel, qu'ont donc les athées à croire que le fort attachement de l'homme à son Seigneur, quant à lui, n'est pas naturel ? La mère ne fait que porter, enfanter, allaiter, bercer, chérir, éduquer, tandis que Dieu, Lui, crée à partir du néant, pourvoit du ciel et de la terre, donne la vie et la mort, gère l'espèce humaine et tout le reste de l'univers...

⁵ Certains commentateurs contemporains y voient une allusion à l'expansion de l'univers. Mais Dieu seul connaît le sens de ce verset qui fut d'ailleurs expliqué de diverses manières par les premiers exégètes, certains l'interprétant ainsi : Notre pouvoir est infini. [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

⁶ Tous les éléments de la Création forment des couples : le ciel et la terre, le jour et la nuit, le soleil et la lune, la terre et la mer, la lumière et les ténèbres, la foi et la mécréance, la mort et la vie, le malheur et le bonheur, le Paradis et l'Enfer. Même les animaux (dont l'homme) et les plantes sont répartis en couples. (Cf. exégèse d'ibn Kathir) [Ibid.]

*mettre en garde de la manière la plus claire*⁷. *Gardez-vous d'associer d'autres divinités à Dieu qui m'a chargé de vous avertir de façon explicite.* ﴿ [s. 51, v. 47-51]

Également, il y a en nous **des valeurs naturelles vis-à-vis du bien et du mal**, on n'a pas besoin de les apprendre, on les sait déjà de manière innée ; comme le fait de savoir que la justice et la véracité relèvent du bien, et que l'injustice, le meurtre d'innocents et les sévices commis sur des enfants relèvent du mal.

La présence naturelle de tout ce bien en l'homme ne peut s'expliquer par les circonstances hasardeuses d'une création qui serait survenue accidentellement on ne sait trop comment ni pourquoi. La vérité, on ne peut plus logique, est qu'**il y a un être sage et miséricordieux qui a fait sortir l'homme du néant à la vie**, qui a créé son corps et son âme, qui a produit son enveloppe extérieure, ses organes et son esprit, **et y a alors placé une saine nature**, une prédisposition naturelle au bien.

﴿ Par le soleil et la lumière qu'il répand à son lever !

Par la lune qui lui succède à son coucher !

Par le jour qui en manifeste toute la clarté !

Par la nuit qui l'enveloppe de son obscurité !

Par le ciel et Celui qui l'a édifié !

Par la terre et Celui qui l'a nivelée !

Par l'âme et Celui qui l'a idéalement formée,

lui inspirant sa perversion et sa piété⁸.

⁷ Fuyez Son châtiment en recherchant Sa miséricorde, expliquent certains exégètes. Dieu ordonne ici au Prophète de prononcer ces paroles. [Ibid.]

⁸ Lui faisant comprendre sans apprentissage ce qui est mal, afin qu'elle s'en éloigne, et ce qui est bien, afin qu'elle le pratique ; comme le cite aussi un verset lu précédemment :

Heureux celui qui l'aura purifiée,

malheureux celui qui l'aura souillée. ﴿ [s. 91, v. 1-10]

﴿ Nous avons, à partir d'un liquide constitué de divers éléments, créé l'homme afin de l'éprouver et l'avons, pour cela, doté de l'ouïe et de la vue. Nous lui avons indiqué la voie à suivre, qu'il se montre reconnaissant ou ingrat. ﴿ La première partie de cette indication s'est donc faite par cette inspiration naturelle vis-à-vis du bien et du mal, puis la seconde partie s'est réalisée par la révélation du message aux Prophètes qu'ils ont alors transmis aux hommes à toutes les époques.

PARTIE III

Les scientifiques contemporains, croyants comme athées, **sont unanimes sur le fait que l'univers et tout ce qu'il contient n'existait pas puis a existé.**

Comme indiqué précédemment, parmi nos connaissances innées se trouve le fait qu'il y a un producteur derrière toute production, un constructeur derrière toute construction, un auteur derrière chaque acte, une cause derrière chaque effet. C'est pour cela, par exemple, que les médecins s'efforcent de rechercher les causes de l'apparition et de la propagation de nouvelles maladies épidémiques, que les psychologues s'emploient à rechercher les causes des troubles psychologiques d'un patient, que les sociologues s'adonnent à rechercher les causes des problèmes de société, que le nourrisson se tourne à l'entente d'une voix ou d'un son pour chercher qui ou quoi l'a émis, que l'enfant qui reçoit soudainement un coup qu'il n'a pas vu venir demande : *qui m'a frappé ?* ; etc.

Si l'on écoute la voix du raisonnement naturel qui est ancré en nous, si on laisse s'exprimer la prédisposition naturelle qui est dans nos esprits, **on sait pertinemment qu'il n'y a nul besoin, pour prouver l'existence du Créateur, de plus que le fait que l'univers et tout ce qu'il contient** comme éléments, choses, êtres, **ont tous existé après être néant**, ont tous été produits après n'être rien.

✧ Ont-ils été créés sans créateur ou bien sont-ils leurs propres créateurs ? Auraient-ils créé les cieux et la terre ? Non, mais ils n'ont aucune certitude. ✧ [s. 52, v. 35-36]

✧ L'homme ne se rappelle-t-il pas que c'est Nous qui, dans le passé, l'avons créé alors qu'il n'était rien ? ✧ [s. 19, v. 67]

L'organisation parfaite de l'univers, mais avant tout **l'ultra-précision et la beauté sublime de la création ne peuvent s'expliquer par le hasard**, ne peuvent être produites par accident, à l'aveuglette. Il n'y a derrière celles-ci que la puissance d'un Créateur omnipotent, omniscient, très sage.

Les plus grandes encyclopédies ne sont pas suffisantes pour contenir toutes les images de cette perfection, cette ultra-précision et cette beauté sublime, que nous ne pouvons d'ailleurs cerner. Mais plus nous contemplons en nous-mêmes et autour de nous, plus nous devenons certains.

﴿ Il a créé les cieux sans piliers que vous puissiez observer, a solidement planté dans la terre des montagnes qui l'empêchent de trembler sous vos pieds et y a dispersé des animaux divers et variés. Du ciel, Il fait descendre une eau par laquelle Il fait pousser toutes sortes de plantes utiles et agréables à regarder. Telle est la création de Dieu. Montrez-Moi donc ce que ces divinités que vous adorez en dehors de Lui ont bien pu créer ? Mais les impies sont manifestement égarés. ﴾⁹ [s. 31, v. 10-11]

﴿ L'ordre de Dieu sera bientôt exécuté. Ne cherchez donc pas à le précipiter. Gloire à Lui ! Il est bien au-dessus des fausses divinités qu'ils peuvent Lui associer.

⁹ Les divinités adorées en dehors de Dieu, les faux dieux vénérés par les païens que les Révélation de Dieu à Ses prophètes n'ont cessé de mentionner, ne font pas référence uniquement à des époques révolues, à un paganisme ancien. Nous allons voir à travers ce livre que l'athéisme de notre époque, selon ses trois variantes, est aussi un paganisme, mais moderne, dont les faux dieux ne sont plus des idoles de pierre mais des idoles abstraites - même si, dans certains cas, elles prennent forme en chair et en os, en les personnes des rois, des présidents et des leaders qu'une partie des hommes élèvent au rang de divinités, prennent comme maîtres (nous reviendrons sur ce point très important). Lorsque nous lisons ces versets du Coran parlant des faux dieux, nous devons donc avoir à l'esprit qu'ils sont présents à toute époque et que ce n'est que leur forme qui change.

Il fait descendre les anges de la Révélation sur ceux de Ses serviteurs qu’Il choisit, auxquels Il ordonne de mettre en garde les hommes et de leur rappeler que Lui seul doit être adoré et redouté.

Il a créé les cieux et la terre selon une sagesse infinie. Il est bien au-dessus de tous les faux dieux qu’ils peuvent Lui associer.

Il a créé l’homme d’un liquide insignifiant¹⁰ et voilà que ce dernier se transforme en disputeur acharné.

Il a créé pour vous les bestiaux dont vous tirez des vêtements chauds et bien d’autres avantages, et dont vous vous nourrissez.

Vous en admirez la beauté quand, le soir, vous les ramenez au bercail et lorsque, le matin, vous les menez au pâturage.

Ils transportent vos fardeaux vers de lointaines contrées que, sans leur aide, vous ne pourriez atteindre qu’avec la plus grande difficulté. Votre Seigneur, en vérité, est toute miséricorde et toute bonté.

Il a également créé pour vous les chevaux, les mulets et les ânes qui vous servent de montures et pour l’apparat. Et Il crée bien d’autres choses que vous ignorez¹¹.

[...]

C’est Lui qui fait descendre du ciel cette eau dont vous vous abreuvez et qui fait pousser par elle une végétation qui sert de pâturage à vos bestiaux.

¹⁰ Le sperme.

¹¹ Selon certains exégètes de ces derniers siècles, la conclusion de ce verset annonçait la venue future de nouveaux moyens de transport pour l’homme, révélait l’avènement de l’ère des véhicules à moteur.

Par elle encore, Il fait pousser pour vous céréales, oliviers, dattiers, vignes et toutes variétés d'arbres fruitiers. Voilà bien un signe pour des hommes capables de le méditer.

Il vous a soumis le jour et la nuit, le soleil et la lune. Les étoiles vous sont également assujetties par Sa volonté. Voilà des signes suffisamment clairs pour des hommes capables de raisonner.

Il vous a soumis par ailleurs des créatures aux couleurs et aux formes les plus variées qu'Il a dispersées pour vous sur terre. Voilà assurément un signe pour des hommes capables de réfléchir.

C'est Lui aussi qui vous a soumis la mer dont vous tirez des poissons frais qui vous servent de nourriture et des bijoux qui vous servent de parure. On peut y voir les vaisseaux fendre les flots afin de vous permettre d'aller à la recherche des faveurs de votre Seigneur. Peut-être Lui en serez-vous reconnaissants !

Il a solidement planté dans la terre des montagnes qui l'empêchent de trembler sous vos pieds, y a fait couler des rivières et y a tracé des voies qui vous permettent de vous déplacer et de vous diriger.

Il y a placé d'autres repères encore, tandis que les étoiles permettent aux hommes de s'orienter.

Celui qui crée est-Il comparable à celui qui est incapable de créer ? Ne réfléchissez-vous donc pas ?

Si vous cherchiez à dénombrer les bienfaits de Dieu, vous ne le pourriez pas. Dieu est Très Clément et Très Miséricordieux. ﴿ [s. 16, v. 1-18]

Plus nous méditons sur le corps humain et son fonctionnement, sur sa raison, son esprit/son âme, ses sentiments/ses émotions, ses connaissances innées, ses pulsions/ses désirs innés, ses valeurs

naturelles vis-à-vis du bien et du mal, sur le ciel, les astres, le jour et la nuit, la terre, les montagnes, l'eau, les mers, la pluie, les nuages, l'air, les végétaux, les animaux, notre nourriture que nous trouvons dans leur chair, dans le sol ou sur les arbres, les matières que nous prenons au-dessus de la terre et à l'intérieur de celle-ci, la manière dont ce qui est sur terre nous a été assujéti pour faire de nous d'entre les êtres y vivant l'être dominant, **plus nous sommes certains que nous avons un Créateur et qu'Il est divin** car parfait.

﴿ Sur la terre, il y a des signes pour les gens qui ont la certitude ainsi qu'en vous-mêmes. N'observez-vous donc pas ? ﴾ [s. 51, v. 20-21]

﴿ Que de signes visibles dans les cieux et sur la terre auxquels les hommes ne prêtent aucune attention ! ﴾ [s. 12, v. 105]

﴿ Ô hommes ! Si vous avez des doutes au sujet de la Résurrection, alors sachez que Nous vous avons créés ¹² de terre, puis ¹³ d'un liquide insignifiant, puis d'un corps s'accrochant à la matrice de la femme ¹⁴ qui se transforme lui-même en une masse de chair ¹⁵ qui, petit à petit, prend forme humaine. Nous vous montrons ainsi Notre toute-puissance. Nous maintenons jusqu'au terme de la grossesse tel embryon dans la matrice d'où Nous le faisons sortir à l'état de nourrisson afin qu'il atteigne par la suite sa pleine maturité. Certains parmi vous meurent avant cela, tandis que d'autres tombent dans la sénilité, finissant par oublier tout ce qu'ils

¹² Entendons : Nous avons créé votre ancêtre, Adam.

¹³ Ses descendants.

¹⁴ Il peut s'agir de l'œuf qui, comme l'a établi la médecine moderne, « s'accroche » lors de la nidation à la paroi utérine au moyen de villosités. Précisons toutefois que la plupart des exégètes musulmans parlent d'un « caillot de sang. » [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

¹⁵ L'embryon. Littéralement : une bouchée de chair ou de la chair mâchée. Or, à un certain stade de son développement, l'embryon a bien cet aspect de « chair mâchée » si bien décrit dans le Coran. [Ibid.]

avaient appris¹⁶. On peut voir de même la terre morte et desséchée se gonfler et reprendre vie dès que Nous l'avons arrosée de pluie, se couvrant d'une végétation variée et agréable à regarder.

¹⁶ Remarque : le Coran a été révélé il y a plus de mille quatre cent ans ; même les athées et autres non-musulmans parmi les historiens reconnaissent que Mouhammad - grâce et paix sur lui - a vraiment existé en Arabie, qu'il a vécu de 570 à 632 de l'ère chrétienne, qu'il s'est déclaré être le prophète de Dieu à l'âge de quarante ans et qui, à l'aide du Coran qu'il présentait comme étant la révélation qu'il recevait du Seigneur, a été le point de départ d'un changement gigantesque dans le monde des hommes et, par conséquent, a été l'une des personnalités les plus marquantes de l'histoire de l'espèce humaine. Rachid Maach a écrit dans son livre *Découvrir l'Islam*, après avoir cité le verset qui fait l'objet de cette annotation de ma part :

« En introduction au chapitre qu'il consacre à la description de la reproduction humaine dans le Coran, Maurice Bucaille affirme : « La reproduction est un sujet sur lequel toute œuvre humaine ancienne, à partir du moment où elle s'engage tant soit peu dans le détail, émet inmanquablement des conceptions erronées. Au Moyen Age - et même à une période qui n'est pas très reculée -, toutes sortes de mythes et de superstitions entouraient la reproduction. Comment pouvait-il en être autrement puisque, pour comprendre ses mécanismes complexes, il a fallu que l'homme connaisse l'anatomie, qu'il découvre le microscope et que naissent les sciences dites fondamentales, dont se sont nourries la physiologie, l'embryologie, l'obstétrique, etc. Pour le Coran, il en est tout autrement. Le Livre évoque en de nombreux endroits des mécanismes précis et il mentionne des phases bien définies de la reproduction, sans offrir à la lecture le moindre énoncé entaché d'inexactitude. Tout y est exprimé en termes simples, aisément accessibles à la compréhension des hommes et rigoureusement concordants avec ce qui sera découvert beaucoup plus tard. » [*La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1978]

Le Coran n'est pas un manuel de science et s'il décrit certains phénomènes naturels, son seul objectif est de démontrer, comme dans les versets mentionnés dans ce chapitre, la toute-puissance de Dieu, et ce, en des termes généraux accessibles aux hommes vivant à l'époque de la Révélation. Notre but en mentionnant ces versets est uniquement de prouver qu'aucun d'entre eux ne contredit les données modernes, ce qui constitue en soi une preuve suffisante de leur origine divine. Le Coran ne reprend ni les « erreurs scientifiques de la Bible », ni les mythes en cours à son époque. C'est le cas notamment des mythes relatifs à la reproduction humaine. Ainsi, commentant ce passage de l'Ancien Testament : « J'ai été modelé en chair dans le ventre d'une mère où, pendant dix mois, dans le sang j'ai pris consistance » [Sagesse 7, 1-2], les traducteurs de la Bible de Jérusalem affirment : « La science médicale antique se représentait la formation de l'embryon comme une coagulation du sang maternel sous l'influence de l'élément séminal. » [*La Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, 1973, p. 664] La médecine antique pensait en effet que l'embryon se formait à partir du sang des menstrues sous l'action du sperme de l'homme. Rien de tel dans le Coran qui indique seulement qu'Adam fut créé

Il en est ainsi parce que Dieu est la véritable divinité et qu'Il est Celui qui redonnera vie aux morts et qui a pouvoir sur toute chose, que l'Heure sonnera inéluctablement et que Dieu ressuscitera les morts dans leurs tombes.

Il est des hommes qui discutent au sujet de Dieu sans le moindre argument, sans la plus petite preuve et sans se référer à des Ecritures susceptibles de les éclairer.

Poussés par l'orgueil, ils se détournent de la vérité et éloignent les autres de la religion de Dieu. Ils seront couverts d'humiliation en ce monde, avant que Nous leur infligions, le Jour de la résurrection, le châtement du Feu.

de terre et que les hommes sont créés à partir d'un « liquide insignifiant », le liquide séminal.

Par ailleurs, alors que le Coran distingue bien différentes phases de développement de l'embryon, l'idée prévalant à l'époque de sa révélation est celle d'hommes miniatures grandissant dans les matrices de leurs mères. Ainsi, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, Tertullien, considéré comme le plus grand théologien chrétien de son temps, affirme que l'être entier est contenu dans le sperme de l'homme. « Une des images les plus anciennes de fœtus dans l'Occident chrétien se trouve dans un manuscrit du IX^e siècle (conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique) du traité gynécologique de Moschion : une page de ce manuscrit représente les diverses positions fœtales in utero. La matrice a deux cornes pour respecter la doctrine. Les fœtus sont des hommes faits miniaturisés. » [*Iconographie des embryons et des fœtus dans les traités d'accouchement et d'anatomie du XVI^e au XVIII^e siècle*, Marie-France Morel, Histoire des sciences médicales, tome XLIII, n°1, 2009] Au XVIII^e siècle encore, Buffon prétend que l'embryon contient toutes les parties devant composer l'homme qui se développent successivement et différemment les uns des autres. L'embryologie naît seulement dans les années 1820 et il faut attendre 1880 pour que paraisse le premier atlas décrivant les stades du développement de l'embryon humain [voir *La représentation de l'embryon et du fœtus de l'Antiquité à nos jours*, Encyclopédie de la naissance, Jean-Louis Fischer, éditions Albin Michel, 2009]. » [Rachid Maach, *Découvrir l'Islam - IV Qu'est-ce que le Coran, le Livre des musulmans ? / 3. Ses énoncés scientifiques* -, 2020, ebook disponible au téléchargement gratuit, p. 46-48]

Voilà la juste rétribution du mal que tu as commis durant ta vie, sera-t-il dit à l'un d'entre eux. Car Dieu ne saurait être injuste envers Ses serviteurs. ☞ [s. 22, v. 5-10]

Le simple fait qu'on ne puisse subsister sans le soleil, qui est placé à une distance exacte de la plus haute précision (qui si elle était modifiée un tout petit peu seulement, toute vie sur terre disparaîtrait), sans l'air, sans l'eau qui descend du ciel et celle qui sort de la terre, sans le sol spécifique de la terre, sans les végétaux, les animaux et autres, **suffit à toute personne sensée pour comprendre...**

L'homme ne produit ni sa nourriture, ni son remède, ni sa vie. Il ne fait qu'assembler des matières/produits qu'il trouve sur la terre quand il veut fabriquer des aliments transformés ou des médicaments, et ne fait que s'accoupler pour qu'un nouvel humain soit conçu dans le ventre d'une femme. **Il ne peut rien faire face à la mort,** il est condamné à voir sa vie terrestre prendre fin.

☞ Que l'homme considère d'où lui vient sa nourriture, comment Nous répandons, du ciel, une pluie abondante sur la terre qui se fend pour laisser surgir diverses plantes. Nous y faisons ainsi pousser toutes sortes de céréales, de même que des vignes et des herbages, différentes variétés d'oliviers et de dattiers, des jardins luxuriants aux arbres imposants, ainsi que des fruits variés et des pâturages, pour votre jouissance et celle de vos bestiaux. Mais lorsque retentira le Cri assourdissant, ce Jour-là, l'homme fuira son frère, de même que sa mère et son père, mais aussi sa compagne et ses enfants, chacun étant suffisamment préoccupé par son sort. ☞ [s. 80, v. 24-37]

☞ L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'un liquide insignifiant ? Le voilà pourtant qui se transforme en disputeur acharné. Donnant, Nous concernant, un mauvais exemple tout en oubliant sa

propre création, il dit : *Qui redonnera vie à des ossements une fois réduits en poussière ? Réponds : Celui qui les a créés la première fois et dont le pouvoir de création est sans limite. Celui qui, pour vous, fait jaillir du bois vert une étincelle qui vous sert à allumer vos feux. Celui qui a créé les cieux et la terre n'est-t-Il pas capable de redonner vie aux hommes une fois morts ? Oh que si ! Et il est le Grand Créateur, l'Omniscient.* ﴿ [s. 36, v. 77-81]

﴿ Est-ce pour vous une façon d'être reconnaissant à votre subsistance que de traiter le Livre de mensonge ? Lorsque le souffle de la vie remonte à la gorge d'un moribond, et qu'à ce moment-là vous regardez, et que Nous sommes plus proche de lui que vous qui l'entourez mais vous ne le voyez point ; pourquoi donc, si vous croyez que vous n'avez pas de comptes à rendre, ne la faites-vous pas revenir cette âme si vous êtes véridiques ? ﴾ [s. 56, v. 81-87]

﴿ Nous avons, en vérité, créé l'homme à partir d'une essence d'argile, puis sa descendance d'un liquide insignifiant placé dans un réceptacle sûr¹⁷. Nous faisons ensuite de ce liquide un corps s'accrochant à la matrice, puis de ce dernier une masse de chair au sein de laquelle se forme le squelette que Nous revêtons finalement d'une masse musculaire avant d'en faire une créature différente¹⁸. Béni soit Dieu, le Créateur par excellence !

Vous serez ensuite appelés à mourir, avant d'être rendus à la vie le Jour de la résurrection.

Nous avons créé au-dessus de vous sept cieux superposés.

Nous ne sommes jamais inattentif à la Création.

¹⁷ La matrice de la femme.

¹⁸ En y insufflant la vie, expliquent nombre d'exégètes.

Nous faisons descendre du ciel, dans une juste proportion, une eau que Nous maintenons sous terre, mais que Nous pourrions très bien faire disparaître.

Par cette eau, Nous faisons surgir de terre, pour vous, des palmeraies et des vignobles produisant toutes sortes de fruits dont vous vous nourrissez, ainsi qu'un arbre qui pousse sur le mont Sinaï¹⁹ et qui donne une huile dont vous vous enduisez le corps et dans laquelle vous trempez votre pain.

Vous avez, en vérité, dans les bestiaux matière à méditer. Nous vous abreuvons de ce qui se trouve à l'intérieur de leur corps. Vous en tirez bien d'autres avantages encore et vous vous nourrissez de leur chair. Ils vous servent également de montures sur terre, de même que les vaisseaux vous transportent en mer. ﴿ [s. 23, v. 12-22]

¹⁹ Ou : né sur le mont Sinaï. Il s'agit de l'olivier.

PARTIE IV

Un croyant a exhorté par ces mots :

« Le corps d'un athée :

Son corps est constitué de 37 trillions de cellules interconnectées en un seul système fonctionnant comme un seul homme.

Chaque cellule est une usine qui a un programme de reproduction selon un code génétique précis.

La cellule ne se contente donc pas d'exister et de mourir, elle reproduit également de nouvelles cellules.

Il vous regarde avec ses yeux, qui possèdent un système sophistiqué de reproduction des couleurs d'une précision étonnante de 576 mégapixels, capable de capturer une image en mouvement, que le cerveau interprète à son tour en moins d'une seconde.

Son corps contrôle 640 muscles, sans parler du muscle cardiaque, qui travaille pendant des décennies sans interruption, jour et nuit, ni veille ni sommeil ; et travaille de manière autonome, sans maintenance externe.

Et donc, cet athée bouge sa langue, reliée à sa mâchoire par 17 muscles, pour dire :

Il n'y a aucune preuve de l'existence d'un créateur qui aurait créé et ordonné l'homme. L'homme est un phénomène accidentel... »

Au sein de cette création, l'homme jouit d'une attention particulière et d'une place privilégiée.

Le Créateur a mis à sa disposition ce qui est sur la terre et même ce qui est dans le ciel, tout en lui donnant des capacités intellectuelles supérieures avec des capacités physiques et motrices adéquates, afin qu'il se nourrisse, qu'il se soigne, qu'il se déplace, qu'il voyage, qu'il fasse

paître ses animaux, qu'il construise, qu'il fabrique et qu'il domine la vie sur terre. **Tout cela n'est pas non plus le fruit du hasard...**

✠ C'est Dieu qui vous a soumis la mer sur laquelle, par Sa volonté, voguent des vaisseaux à bord desquels vous partez en quête de Ses faveurs. Peut-être Lui en serez-vous reconnaissants ! Il vous a également soumis, par un effet de Sa grâce, tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre. Voilà bien des signes pour des hommes capables de les méditer. ✠ [s. 45, v. 12-13]

✠ Nous avons honoré les fils d'Adam, mettant à leur disposition toutes sortes de moyens de transport sur terre et en mer, leur procurant les nourritures les plus pures et les favorisant largement par rapport à nombre de Nos créatures. ✠ [s. 17, v. 70]

✠ Ne voyez-vous pas que Dieu vous a soumis tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre, et qu'Il vous a comblés de Ses bienfaits apparents et cachés ? Il est pourtant des hommes qui discutent au sujet de Dieu sans le moindre argument, sans la plus petite preuve et sans se référer à des Ecritures susceptibles de les éclairer. ✠ [s. 31, v. 20]

Voilà quelques principes et quelques pistes de réflexion. Et comme le dit l'expression : *une seule preuve évidente suffit à la personne en quête de la vérité, tandis que mille arguments décisifs ne sauraient être suffisants pour la personne qui suit ses passions...*

Nous ne pouvons donc résister face à ce penchant pour la vie purement matérialiste, surtout dans des sociétés où le système fait tout pour que ce soit notre seule préoccupation (les sociétés modernes capitalistes d'hyperconsommation), et adhérer alors à la Vérité, **sans lutter contre nos passions mauvaises**, sans mettre un frein à nos désirs nocifs...

❖ Seriez-vous plus difficiles à créer que le ciel qu’Il a édifié, dont Il a élevé la voûte et qu’Il a harmonieusement formé ? Il le plonge, la nuit, dans l’obscurité et l’inonde, le jour, de clarté. Il a, après cela, étendu la terre, faisant jaillir ses eaux et ses pâturages, et y plantant solidement des montagnes, bienfaits dont vous jouissez, vous et vos bestiaux. Mais lorsque se produira le Cataclysme majeur, le Jour où l’homme se souviendra de ses œuvres, et que le Brasier apparaîtra clairement à tous, celui qui aura vécu dans la transgression, préférant cette vie à celle de l’au-delà, aura pour seul refuge la Fournaise. Quant à celui qui, redoutant de comparaître devant son Seigneur, **aura su dominer ses passions**, il aura pour séjour éternel les jardins du Paradis. ❖ [s. 79, v. 27-41]

Cela ne signifie pas que la foi en Dieu et en Ses prophètes interdit d’avoir une vie normale/naturelle en termes de recherche des plaisirs mondains, comme nous allons le voir plus en détail un peu plus loin, mais uniquement qu’il ne faut pas laisser passer la Passion avant la Foi, qu’il ne faut pas s’écarter du chemin du Seigneur sous prétexte de vouloir assouvir ses désirs : il ne faut pas « transgresser les limites de Dieu et préférer la vie présente à celle de l’au-delà ».

PARTIE V

Mais, si l'on choisit de nier ce que nous dicte notre instinct, notre raison et notre cœur vis-à-vis de l'existence de Dieu, **trouve-t-on pour autant le bonheur dans l'athéisme**, le déisme et l'agnosticisme ? **A-t-on résolu les problèmes des individus et ceux des sociétés** dans le monde en général et dans le monde athée en particulier par le fait de se détourner de Dieu et de tout gérer, fixer, décider selon notre unique raisonnement sur lequel on n'est même pas capable, la plupart du temps, de mettre deux personnes d'accord de manière constante ? **A-t-on répondu au besoin des individus d'une vraie spiritualité** qui les rend forts lors de l'adversité, inébranlables face à la mort quand elle s'approche, partisans du partage et de l'entraide, ennemis de l'injustice ?

Dire que l'univers s'est créé de lui-même grâce aux lois puissantes de la nature qui régissent son fonctionnement a-t-il donné lieu à des États, soutenant cette croyance, qui ont fait régner la justice comme il se doit ou bien plutôt à **des États à cause desquels un enfant meurt de malnutrition toutes les cinq secondes dans le monde**²⁰ ?

²⁰ Selon un rapport de l'UNICEF publié le 18/09/2018, un enfant de moins de 15 ans meurt toutes les cinq secondes dans le monde. « Quelque 6,3 millions d'enfants de moins de 15 ans sont morts en 2017, la plupart de causes évitables, selon les nouvelles estimations sur la mortalité juvénile publiées par l'UNICEF, l'OMS, la Division de la population des Nations Unies et le Groupe de la Banque mondiale. [...] En 2017, 50% des décès d'enfants de moins de 5 ans dans le monde ont eu lieu en Afrique subsaharienne et 30% en Asie du Sud-Est. Un enfant sur 13 meurt avant son cinquième anniversaire en Afrique subsaharienne. *Il est impensable que des millions de bébés et d'enfants continuent de mourir chaque année parce qu'ils n'ont pas accès à l'eau, à des services d'assainissement, à une alimentation correcte ou à des services de santé de base*, déplore le Dr Princess Nono Simelala, Sous-Directrice générale chargée du Groupe Famille, femmes, enfants et adolescents de l'OMS. »

Mais pourquoi dans le Tiers Monde les populations n'ont pas suffisamment accès à l'eau, à des services d'assainissement, à une alimentation correcte et à des services de

Comment se fait-il que cet athéisme, s'il est si meilleur et si raisonnable, ait produit **un mode de croissance tellement immoral et cruel** ? Le modèle de croissance de l'Occident, comme le répétait souvent Roger Garaudy²¹, implique le pillage des richesses matérielles et humaines de tous les peuples au profit du seul Occident (qui ne représente qu'1/5^{ème} de la population mondiale) et consiste, pour cette minorité, à produire de plus en plus, et de plus en plus vite, n'importe quoi : utile, inutile, nuisible, voire mortel. En 1982, la production occidentale d'armement a été telle qu'elle a placé sur la tête de chaque habitant de la terre l'équivalent de 4 tonnes d'explosifs de type classique. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il est devenu techniquement possible de détruire toute trace de vie sur terre. Pendant la même année 1982, selon les statistiques de l'ONU, 50 millions d'êtres humains, dans le Tiers Monde, sont morts de faim ou de malnutrition. Il serait difficile d'imaginer une gestion plus désastreuse de la planète que celle à laquelle ont abouti cinq siècles de « progrès », selon l'expression occidentale. Le « monothéisme du marché » imposé au monde par l'Occident est un véritable joug mortel qui fait que **80% des ressources naturelles de**

santé de base ? Qu'est-ce qui empêche autant le développement de leurs pays ? Où partent les bénéfices par millions voire par milliards de leurs ventes annuelles des ressources naturelles, dont leurs terres disposent, aux pays riches et développés ? Si tu ne connais pas déjà la réponse, lis et renseigne-toi et tu trouveras alors, encore et toujours, la « force du Bien », les États de l'athéisme, du « progrès » et de la « liberté », rôder dans les parages... Voici un article en guise d'exemple : *Ressources de l'Afrique et stratégies d'exploitation*, dans *La Pensée* 2015/1 (n° 381), p. 29-46, sur le site cairn.info. Mais surtout voici un livre de référence sur le sujet : *Destruction massive, géopolitique de la faim*, de Jean Ziegler ; en annexe I, en fin de mon écrit, tu peux lire une présentation et un résumé de ce livre. J. Ziegler est un sociologue suisse, professeur émérite à l'Université de Genève, qui fut, de 2001 à 2008, le rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation. Après avoir vu et analysé, durant de longues années, le fonctionnement de la « machine » de destruction massive de l'intérieur, J. Ziegler s'est évertué à informer des massacres de l'Empire capitaliste libéral de l'Occident dans le monde, particulièrement en Afrique et en Asie, qui continuent jusqu'aujourd'hui, et à expliquer les solutions qui, selon lui, permettraient de résister et de lutter face à cet Empire injuste et immoral.

²¹ 1913-2012. Grand philosophe français engagé, protestant puis catholique, mais aussi soldat durant la Seconde guerre mondiale, député communiste du Tarn puis de la Seine, puis sénateur de Paris ; converti à l'Islam en 1982 à 69 ans.

la planète sont contrôlées et consommées par 5% de la population mondiale : les États-Unis et l'Europe.²²

Entre parenthèses, **les lois d'un système ne peuvent le créer**, comme le sait l'homme par son simple raisonnement, **mais uniquement l'expliquer, le décrire**. Les lois mathématiques qui régissent le monde des transactions financières ne peuvent créer physiquement ne serait-ce qu'un seul commerce. Les lois de la mécanique peuvent-elles créer une seule voiture ou bien faut-il nécessairement un constructeur qui mette en pratique ces lois ? La loi de la pesanteur crée-t-elle quoi que ce soit ou bien explique-t-elle et décrit-elle des phénomènes, un système, un monde ? Malgré l'évidence, l'individu athée préfère dire : *Les lois de la nature ont créé l'univers et créent, constamment, tout dans celui-ci...* D'autre part, **la vraie question** derrière tout cela, qui elle aussi est exigée par la raison humaine, c'est : **qui est celui qui a émis ces lois de la nature ?** Qui fait fonctionner l'univers selon ces lois ?

« C'est bien beau » de dire que l'univers et tous ses éléments se sont créés d'eux-mêmes, ou sont apparus accidentellement, puis se sont développés selon la théorie darwinienne de l'évolution (le mécanisme de la sélection naturelle), mais **pourquoi les États qui ont fait de cette croyance leur dogme officiel**, enseigné alors dans leurs manuels scolaires et diffusé par leurs médias, **ont été les plus sanguinaires que l'histoire de l'homme n'ait jamais connus ? Pourquoi**, également, **les individus qui l'ont adopté sont dans leur état psychologique**

²² Dans *Destruction massive, géopolitique de la faim*, Jean Ziegler cite qu'en 2010, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estimait à 925 millions le nombre de personnes sous-alimentées. Pourtant, « dans son état actuel l'agriculture mondiale pourrait nourrir 12 milliards d'êtres humains », dit formellement l'auteur. Quel est donc le problème ? Où vont toutes ces richesses de notre terre qui nous sont entièrement suffisantes, nous les 7 à 8 milliards d'humains qui vivent à sa surface ? Le spécialiste en la matière et l'homme de terrain identifie les responsables de cette distribution déséquilibrée et massivement meurtrière : l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, garants de la libéralisation des marchés, sont « les trois cavaliers de l'apocalypse de la faim »...

et émotionnel les plus malheureux, les plus instables et les plus faibles des habitants de la terre ?

Pourquoi l'Occident, malgré tout son « progrès », a tué, durant ses guerres du siècle dernier, plus de cent millions d'êtres humains ?

L'athéisme ne sait-il prôner qu'une avancée à deux faces : le progrès matériel et, au revers, la décadence morale ? **Pourquoi les adeptes de la Raison et de la Science**, qui ont chaleureusement accueilli la théorie de Darwin et porté son message aux quatre coins de la terre, **ont-ils eu besoin, durant les siècles passés jusqu'aujourd'hui, d'envahir, de conquérir et de coloniser autant que possible, en pillant et en massacrant**, sous les slogans de « civiliser les autres », « affirmer la supériorité de la race blanche sur les races inférieures » - supériorité qui investissait les Européens du devoir de « mission civilisatrice », « libérer les peuples de l'ignorance en leur apportant la civilisation », pour en arriver finalement, depuis le siècle dernier, à la devise de « libérer les peuples de l'injustice en leur apportant la démocratie libérale » ? Des explications, des citations, des exemples concrets et des chiffres sont présents en annexe II (en fin de livre).

Concernant les individus des sociétés où l'athéisme règne, **leur malheur psychologique/émotionnel/spirituel apparaît de toute évidence dans les statistiques officielles de leurs pays**. Ce sont dans ces sociétés où l'on trouve les nombres les plus élevés, par exemple, de décès à cause de l'alcoolisme, de suicides, de disparitions d'enfants, de viols et agressions sexuelles, de pédocriminalité, d'infidélité conjugale, d'avortements, d'addictions aux drogues/pornographie/jeux-vidéo/jeux d'argent, de gaspillage alimentaire. Des chiffres sont présents en annexe III (en fin de livre) pour la France.

Concernant **la théorie de Darwin** en soi, elle **a été réfutée encore et encore**, depuis le siècle dernier, **par des scientifiques eux-mêmes athées**, sans parler des scientifiques croyants. Leurs travaux et leurs écrits en cela sont accessibles à tous, il est donc inutile d'aller plus loin ici.

Arrêtons-nous seulement sur ce que disait l'anatomiste et anthropologue britannique Arthur Keith (1866-1955) : *La théorie de Darwin n'est pas prouvée, nous y croyons que parce qu'elle est la seule alternative au fait d'affirmer que Dieu est le créateur*. Mais aussi sur la conclusion de Darwin, lui-même, dans son livre *L'origine des espèces* : [...] *probablement que tous les êtres vivants qui ont jamais vécu sur cette terre sont descendus d'une seule forme primitive après que la vie lui ait été insufflée par le Créateur*. On a donc préféré se concentrer, après cela, sur sa théorie de « l'évolution des espèces à partir d'une seule forme primitive », tout en écartant des esprits la réflexion sur « l'insufflation de la vie par le Créateur »...

Il est, d'autre part, intéressant de souligner que Karl Marx (1818-1883) et Friedrich Engels (1820-1895) avaient mis l'accent sur une origine idéologique qu'ils voyaient en la théorie de Darwin : cette origine pose la question de comment les puissants voient la société capitaliste et son histoire par un progrès inéluctable. C'est par cette vision erronée de la société que Darwin, selon ses deux contemporains, a été fortement influencé pour construire sa théorie exclusive à la nature.

Dans *La société pure : de Darwin à Hitler* (2001) et *Aux origines des théories raciales, de la Bible à Darwin* (2008), l'historien des sciences André Pichot retrace l'origine des idées eugénistes et racistes et montre en quoi le darwinisme, en tant que corpus soi-disant scientifique, a servi à justifier certaines pratiques et idéologies...

À quoi peut-il bien servir de rejeter ou de douter de la foi en Dieu et en Ses prophètes si c'est pour sombrer dans un matérialisme immoral, qui ne respecte pas les droits des êtres humains sur terre, surtout ceux des enfants, dès lors qu'ils ont la malchance de faire partie des peuples « faibles », qui poursuit l'esclavage injuste sous une forme moderne et vicieuse, qui menace la vie humaine par tout un tas de dangers inutiles, qui rend les individus de ses propres sociétés de plus en plus malades et épuisés sur le plan psychique ? A-t-on besoin d'une autre preuve que celle-ci **pour savoir que la voie de l'athéisme n'est pas celle que réclame la saine nature de l'homme ?**

Le but du « monothéisme de marché » occidental n'est rien d'autre que l'argent et le pouvoir, tandis que des millions de gens dans le monde ressentent le besoin de donner un sens à leur vie bien plus noble que celui-ci, disait Roger Garaudy²³.

Quelle est l'utilité de notre détournement face à Dieu si c'est pour **se faire manipuler de plus en plus par les grands de ce monde en faveur de leurs intérêts privés** ? Consulter les explications et les citations en annexe IV (en fin de livre).

À quoi bon rejeter la voie de Dieu si c'est pour **se transformer en des peuples qui ne sont plus respectueux envers leurs personnes âgées**, ne sont plus reconnaissants envers leurs proches du troisième âge, laissent la maltraitance des « vieux » se diffuser dans leurs sociétés, considèrent que loger ses parents et ses grands-parents chez soi pour s'occuper d'eux quand ils n'y arrivent plus tous seuls est trop difficile ou impossible ? Selon le rapport du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) de 2018, consacré aux enjeux éthiques du vieillissement, la France est dans une forme de dénégation à l'égard du vieillissement de laquelle il résulte une maltraitance des personnes âgées. Les personnes de plus de 75 ans, qui représentent 9% de la population française, souffrent de solitude : 79% n'ont pas ou peu de contacts avec leurs frères et sœurs, 50% n'ont plus de réseau amical actif et 41% n'ont pas ou peu de contacts avec leurs enfants. Nombre de séniors ont le sentiment d'être une charge et même d'être en trop.

²³ Il a aussi dit :

« L'Occident a séparé la science de la sagesse, c'est-à-dire les moyens des fins. Le principal moteur au développement des sciences et des techniques, dans la civilisation occidentale, c'est la volonté de puissance et de profits des individus, des groupes ou des nations. Les sciences et les techniques ont pour objet, en Occident, de satisfaire les besoins qui sont communs aux animaux et aux hommes : se nourrir, se vêtir, se protéger, se défendre ou attaquer. » [Roger Garaudy, *Islam et crise de l'Occident*, 1982]

« Dans cette « religion des moyens » de l'Occident, les plus merveilleuses réalisations de la science et de la technique ne sont plus mises au service de l'homme, de son épanouissement, de sa libération, de ses fins humaines, mais au service de la croissance pour la croissance, de la puissance pour la puissance, de la violence pour la violence. Au service de la destruction de la nature et de l'homme, et non pas de l'invention du futur. » [*Avenir de l'Islam en Occident*, première partie, 1993, conférence donnée à Khartoum par Roger Garaudy]

Conséquence tragique, c'est en France, au sein de la Communauté européenne, que le taux de suicide des plus de 75 ans est le plus élevé²⁴. « Chaque année en France, des dizaines de milliers de cas de maltraitance rythment encore la vie des maisons de retraite. Officiellement, seuls 5% des 10 500 établissements feraient l'objet de signalements. Cela concernerait tout de même plus de 32 000 pensionnaires, victimes potentielles de pratiques allant de la privation de nourriture aux coups et blessures. »²⁵. Mais, selon les professionnels du secteur (associations de familles de résidents FNAPAEF, syndicats de directeurs AD-PA et associations de lutte AFPAP), 70% des maisons de retraite seraient maltraitantes. Il s'agirait de maltraitances passives dont les conséquences sont dramatiques et souvent tragiques pour les personnes âgées. Ces maltraitances sont rarement détectées et souvent minimisées par les autorités et les familles. « Dans nos sociétés occidentales riches, nous disposons de suffisamment de moyens pour ne plus être contraints de négliger nos compatriotes devenus matériellement improductifs. Les valeurs modernes dominantes, toutefois, contribuent à assombrir le sort des personnes âgées. En faisant du travail « l'affaire centrale de la vie de l'individu, la source de son identité et de son statut », nous exposons les retraités au déclassement social. Le culte de l'individu et de l'autonomie, partagé par presque tous en Occident, a pour effet pervers de disqualifier les personnes condamnées, en fin de vie, à la dépendance. Notre désir d'intimité, de plus, impensable dans les sociétés traditionnelles ²⁶, engendre le modèle de la famille « néolocale » - les enfants quittent les parents pour fonder une famille à part, dans un lieu souvent éloigné du domicile de naissance -, ce qui rend difficile la prise en charge des parents par les enfants et explique la popularité des résidences pour

²⁴ CCNE, Avis n°128, 17 mai 2018.

²⁵ *Le Figaro*, 5 mars 2007.

²⁶ Eh oui ! Il est impensable dans la tradition humaine d'abandonner ses parents ou ses grands-parents à l'âge de la vieillesse, sous prétexte de vouloir garder son intimité, s'occuper de ses affaires personnelles avant tout, vaquer à son train-train « métro-boulot-dodo » ou plaisir-loisir-repos... Mais la « modernité » et le « progrès » de l'Occident sont venus remettre les pendules à l'heure et tracer une nouvelle voie de « lumière » pour le monde dans les relations humaines...

ainés. Le culte de la jeunesse, enfin, auquel adhèrent même les plus vieux, contribue à dévaloriser l'expérience de la vieillesse. »²⁷. Est-ce dans ce genre de « moralité du progrès » que l'un d'entre nous a vraiment envie de vieillir ?

✠ Quant à celui qui se détournera de Mon message, **il connaîtra une existence malheureuse** et sera frappé de cécité lorsque Nous le ressusciterons le Jour dernier. ✠ [s. 20, v. 124]

✠ Pour prix de leurs iniquités, les impies ne cesseront d'être frappés de malheurs, qui pourront aussi s'abattre autour d'eux, jusqu'à ce que la menace de Dieu soit mise à exécution. Dieu, en vérité, exécute toujours Ses menaces.

Des Messagers ont, avant toi, fait l'objet de moqueries. J'ai alors accordé un sursis aux impies dont Je me suis finalement saisi. Quel fut alors Mon châtiment ! ✠ [s. 13, v. 31-32]

✠ Ne craignez-vous pas, si vous vous détournez (du Message), de répandre le mal sur terre et de rompre les liens de parenté ? Voici ceux que Dieu a maudits et qu'Il a rendus sourds et aveugles à la vérité. ✠ [s. 47, v. 22-23]

✠ Quant à ceux qui violent leurs engagements solennellement contractés envers Dieu, rompent les liens²⁸ qu'Il a ordonné de respecter et répandent sur terre le mal et le péché, ils seront poursuivis par la malédiction et connaîtront une fin misérable dans l'au-delà. ✠ [s. 13, v. 25]

²⁷ *Les vieux, d'hier à aujourd'hui*, Louis Cornellier, Chroniques de *Le Devoir*, 30 mai 2020.

²⁸ De parenté, notamment.

✠ Dieu ne se gêne pas de proposer en parabole un moustique ou quelque chose de plus insignifiant. Les croyants savent d'ailleurs que cette parabole émane bien de leur Seigneur. Quant aux mécréants, ils disent : *Que peut bien vouloir signifier Dieu par une telle parabole ?* Par elle, nombreux sont ceux qu'Il égare et par elle, nombreux ceux qu'Il guide. Mais Il n'égare, par de telles paraboles, que ceux qui Lui refusent obéissance, ceux qui violent les engagements qu'ils ont, envers Lui, solennellement contractés, **rompent les liens qu'Il a ordonné de respecter et répandent sur terre le mal et le péché**. Voilà ceux qui sont perdus.

Comment pouvez-vous renier Dieu alors qu'Il vous a donné la vie en vous tirant du néant, qu'Il vous fera revivre après la mort, et que c'est à Lui enfin que vous serez ramenés ? ✠ [s. 2, v. 26-28]

✠ As-tu vu celui qui traite le Jugement dernier de mensonge ? C'est celui-là même qui repousse sans ménagement l'orphelin et n'incite pas les autres à nourrir celui qui est dans le besoin. ✠ [s. 107, v. 1-3]

✠ Non ! C'est plutôt que vous ne traitez pas l'orphelin avec bonté et ne vous incitez pas à nourrir celui qui vit dans la pauvreté. Vous spoliez au contraire les héritiers, poussés par l'avidité, et vous portez aux richesses un amour démesuré.

En vérité, lorsque la terre sera secouée et entièrement rasée, que ton Seigneur viendra²⁹, de même que les anges, rangée après rangée, et que l'on fera venir la Géhenne, ce jour-là l'impie se souviendra de ses manquements. Mais en quoi ce repentir tardif lui sera-t-il d'une

²⁹ Pour juger les hommes.

quelconque utilité ? Il dira : *Si seulement j'avais œuvré pour le salut de mon âme !* ❧ [s. 89, v. 17-24]

❧ *Pour quelle raison êtes-vous entrés en Enfer ?* Ils répondront : *Nous n'étions pas de ceux qui accomplissent la prière, **ni de ceux qui nourrissent les nécessiteux**. Nous participions aux plus futiles discussions et traitions de mensonge le Jour de la rétribution, jusqu'au jour où nous avons eu la conviction*³⁰. ❧ [s. 74, v. 42-47]

❧ Quant aux gens de la gauche – et que dire des gens de la gauche ! –, leur sont réservés un souffle brûlant et une eau bouillante, à l'ombre d'une épaisse fumée noire, ne procurant ni fraîcheur, ni bien-être. **Ils jouissaient sans retenue des plaisirs de la vie**, et persistaient dans la plus infâme impiété, disant : *Serons-nous, une fois morts et nos os réduits en poussière, ressuscités ainsi que nos ancêtres les plus éloignés ?* ❧ [s. 56, v. 41-48]

³⁰ Jusqu'au jour où la mort nous a emportés.

PARTIE VI

Est-ce que rejeter ou douter de la foi en Dieu parce que « s'Il existait vraiment, il n'y aurait pas tant d'injustices, de souffrances et d'atrocités commises sur la terre contre des innocents », **a permis de mettre fin à tout ce mal ?** Si ce n'est pas le cas, **la situation s'est-elle au moins améliorée ou bien a-t-elle empiré ?**

Est-ce que mécroire en l'existence de Dieu pour cette raison a stoppé les massacres, les génocides, les persécutions, les tortures ? Est-ce que croire que Dieu existe sans exister (« Il est là, Il est Dieu car parfait dans l'absolu, mais il n'est pas obligatoire de L'adorer ; Lui vouer notre culte est facultatif, Il ne nous a donné aucun commandement, à nous de gérer la vie humaine sur terre selon les lois et les règles qui nous semblent bonnes ») sous prétexte qu'il y a trop de souffrances et de catastrophes pour qu'une quelconque religion présente chez les hommes soit celle qu'Il aurait révélée et ordonné de suivre, a fait disparaître les catastrophes meurtrières et destructrices parmi les ouragans, les tornades, les tsunamis, les inondations, les séismes, les éruptions volcaniques et autres ? Est-ce que préférer croire, à cause de tout le mal présent chez les hommes, en une science moderne qui prétend que rien ne prouve l'existence de Dieu, a permis de résoudre les problèmes, les conflits, les malheurs, tant ceux commis par la main de l'homme que ceux qui sont indépendants de sa volonté ?

La vraie question que doit se poser l'athée/le déiste/l'agnostique, c'est : **est-ce que** les criminels, les tyrans, les oppresseurs et **les injustes de toutes sortes vont être punis après leur mort ou non ?** Qu'est-ce que lui dicte son âme, qu'est-ce que lui dit son cœur : ceux qui ont fait du mal aux autres vont-ils payer et **justice va-t-elle être rendue aux victimes** ou bien non, il n'y aura rien, être malfaisant ou bienfaisant, commettre des crimes, des atrocités,

des persécutions, des viols ou rien commettre de tout cela est égal une fois la mort venue, pas de réparation, pas de sanction, pas de justice ?

Quelle fin bien triste que de n'avoir aucune récompense après sa mort pour avoir respecté les droits d'autrui durant sa vie terrestre et pour avoir accompli d'autres bonnes actions, mais surtout de n'avoir droit à aucune justice, parfaite, divine, après avoir enduré tout un tas de souffrances causées par les torts et les agressions d'individus injustes, n'est-ce pas ?

En outre, cette vision du monde est vraiment un terrain fertile pour tous ceux qui ont soif de sang, de violence « gratuite » et d'injustices en tout genre, pour la corruption et la criminalité internationale organisée...

✠ Ceux qui vivent dans le péché pensent-ils que Nous allons leur réserver, de leur vivant et après leur mort, le même sort qu'à ceux qui croient et accomplissent le bien ? Comme leur jugement est erroné ! Dieu a créé les cieux et la terre selon une sagesse infinie afin que chacun soit rétribué en fonction de ses œuvres, sans que nul ne soit lésé. ✠ [s. 45, v. 21-22]

✠ Ce n'est pas en vain, comme le pensent les païens, que Nous avons créé le ciel, la terre et ce qui se trouve entre eux. Malheur donc à ceux qui rejettent la Foi ! Ils sont voués au feu de l'Enfer. Allons-Nous réserver à ceux qui croient et accomplissent le bien le même sort qu'à ceux qui répandent le mal sur terre ? Traiterons-Nous de la même manière ceux qui craignent le Seigneur et les pécheurs ? Voici un livre béni que Nous t'avons révélé afin que les hommes en méditent les enseignements et que ceux qui sont doués de raison en tirent des leçons. ✠ [s. 38, v. 27-29]

L'athéisme, qui, d'une part, ne permet de mettre fin au mal présent sur terre et, d'autre part, accorde au plus juste des gens et au plus injuste le même sort final (ni l'un ni l'autre ne sera récompensé ou sanctionné après la mort), est bien la dernière des croyances à choisir pour toute personne qui cherche une réponse, claire, certaine, apaisante, conforme

à la raison et à la saine nature de l'homme, pour la question du pourquoi tant de malheurs sur terre...

Le vrai problème dans le prétexte de la présence du mal pour rejeter Dieu et Ses prophètes est donc du côté de l'incroyant, celui qui ne croit pas au Jour dernier, non du côté du croyant qui a foi en la résurrection des hommes pour être jugés puis rétribués.

En effet, **dans sa conception du mal présent dans le monde des hommes, le croyant s'appuie sur des règles cohérentes et possède donc une vision parfaitement construite**, non une croyance fondée sur de simples émotions et vide d'arguments tangibles. Cette vision du croyant se présente selon les quatre principes suivants :

• **Dieu a donné à l'homme le libre arbitre**, le pouvoir de choisir entre le bien et le mal. **Ainsi, Sa rétribution dans l'au-delà n'est pas injuste** : chacun sera rétribué selon ses actions qu'il avait accomplies de son plein gré et dont il était alors responsable.

☞ Lorsque la terre subira une violente secousse, au point de rejeter ses fardeaux à sa surface³¹, et que l'homme se demandera ce qui lui arrive, ce jour-là, elle livrera l'ensemble de ses secrets³², se pliant ainsi à la volonté de ton Seigneur. Ce jour-là, les hommes quitteront séparément le lieu de leur rassemblement afin que chacun découvre la rétribution de ses œuvres. Quiconque aura accompli une once de bien le verra. Et quiconque aura commis une once de mal le verra. ☞ [s. 99]

☞ Le Jour de la résurrection, Nous dresserons les balances de la justice. Nul ne sera donc lésé. Chaque action, aussi insignifiante soit-elle³³, sera

³¹ Les morts enterrés en son sein, qui sortiront de terre le Jour de la résurrection.

³² Les œuvres, bonnes ou mauvaises, accomplies à la surface de la terre par les hommes.

³³ Littéralement : fût-elle de la taille d'un grain de sénevé. Que l'on se rappelle ici la parabole du grain de sénevé, dans l'Evangile de Matthieu, où il est dit que « ce grain

pesée. Nous suffisons pour tenir le compte de leurs œuvres. ﴿ [s. 21, v. 47]

﴿ Dis : *Ceci est la vérité émanant de votre Seigneur. Y croira qui voudra et la reniera qui voudra.* Nous avons préparé aux impies un feu dont les flammes les cerneront de toutes parts. S'ils implorent de l'eau, ils seront abreuvés d'une eau en ébullition, tel du métal en fusion, qui leur brûlera le visage. Quelle horrible boisson et quelle infâme demeure ! Quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, qu'ils sachent que Nous ne laisserons jamais se perdre la récompense de ceux qui font le bien. Ceux-là seront admis dans les jardins d'Eden où couleront à leurs pieds des rivières et où ils seront accoudés sur des lits somptueux, parés de bracelets d'or et revêtus d'habits verts de soie fine et de brocart. Quelle sublime récompense et quelle magnifique demeure ! ﴿ [s. 18, v. 29-31]

• **Nous ne pouvons saisir la sagesse divine** qui se trouve derrière la présence du mal sur terre **si nous ne voyons pas la vie sur terre comme étant** une première étape de la vie humaine, celle de **la mise à l'épreuve** et de l'imperfection, non celle de la rétribution et de la perfection. À la lumière de cette caractéristique de la vie terrestre, il est normal qu'on y trouve des maladies, des malheurs et des catastrophes. Celui qui cherche à ce qu'il n'y ait rien de tout cela ou que les récompenses et les punitions divines soient distribuées à tous dès à présent, puis met la faute sur Dieu si cela ne se fait pas, n'a tout simplement pas compris le but pour lequel Il a créé cette vie.

﴿ Béni soit Celui qui règne en Maître absolu sur la Création et qui a pouvoir sur toute chose. Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous

est la plus petite de toutes les semences ». [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

mettre à l'épreuve et de voir qui de vous accomplira les œuvres les plus méritoires. Il est le Tout-Puissant, le Très Clément. ﴿ [s. 67, v. 1-2]

﴿ Nous avons, en vérité, fait de ce que porte la terre une parure pour cette dernière afin de mettre les hommes à l'épreuve et de voir qui d'entre eux accomplira les œuvres les plus méritoires. Puis Nous ferons disparaître tout ce qui se trouve à sa surface pour en faire une terre totalement désertique³⁴. ﴿ [s. 18, v. 7-8]

﴿ En réalité, chaque être est appelé à mourir. Nous avons fait de la vie une succession de peines et de joies afin de vous éprouver³⁵. Puis c'est à Nous que vous serez tous ramenés. ﴿ [s. 21, v. 35]

﴿ Chaque être est appelé à mourir. Et c'est seulement le Jour de la résurrection que chacun sera pleinement rétribué. Quiconque sera écarté de l'Enfer et admis au Paradis aura gagné son salut. Cette vie n'est que plaisirs éphémères et jouissance illusoire. ﴿ [s. 3, v. 185]

﴿ Si Dieu devait punir dès à présent les hommes pour leur iniquité, Il ne laisserait aucun être vivant à la surface de la terre. Mais Il leur accorde un sursis jusqu'à un terme déjà fixé qu'ils ne sauraient, lorsque l'heure arrive, ni reculer un seul instant, ni avancer. ﴿ [s. 16, v. 61]

﴿ Ne crois surtout pas que Dieu soit inattentif aux agissements des impies, auxquels Il accorde simplement un sursis jusqu'au Jour où les regards des hommes resteront figés et où ces derniers se précipiteront vers le lieu de leur jugement, têtes dressées, yeux exorbités et cœurs désemparés. ﴿ [s. 14, v. 42-43]

³⁴ À la fin du monde.

³⁵ Éprouver votre patience face au malheur et votre gratitude face au bonheur.

• Parmi les lois établies par le Seigneur pour le fonctionnement de la vie humaine sur terre, il y a **la mise à l'épreuve. Voilà une des lois de la nature pour l'homme !** Ce sont les épreuves difficiles, douloureuses, affligeantes qui purifient le croyant comme le fait la fusion avec l'or pur, qui font revenir beaucoup de gens à leur Seigneur, qui les lavent de leurs péchés, qui permettent à beaucoup d'être sauvés de l'Enfer dans l'au-delà.

﴿ Nous allons vous éprouver quelque peu par la peur, la faim, l'appauvrissement, des pertes en vies humaines et une diminution des récoltes. Fais donc heureuse annonce à ceux qui font preuve de constance, ceux qui, frappés d'un malheur, disent : *Nous appartenons à Dieu et c'est à Lui que nous retournerons.* Voilà ceux que le Seigneur couvre de Ses bénédictions et de Sa miséricorde. Voilà ceux qui suivent la bonne direction. ﴾ [s. 2, v. 155-157]

﴿ Nous les éprouverons ici-bas afin qu'ils reviennent à leur Seigneur, avant d'infliger à ceux qui persistent dans l'impiété le châtiment, plus terrible, de l'au-delà. ﴾ [s. 32, v. 21]

﴿ Il n'est pas une fatigue, une maladie, un souci, une peine, une nuisance ou une angoisse qui touche le *mousslim* (le soumis à Dieu), jusqu'à même l'épine qui le pique, sans que Dieu ne lui efface en raison de cela une partie de ses péchés. ﴾, a dit le prophète Mouhammad - grâce et paix divines sur lui -³⁶.

• **Il y a des formes de la sagesse divine**, qui se trouve derrière la présence du mal, **que nous ne voyons pas du premier coup**. En effet, combien de choses voulons-nous à tout prix obtenir, combien d'objectifs désirons-nous absolument réaliser, croyant qu'il le faut pour notre bonheur, notre bien-être, puis, une fois arrivés à nos fins, nous

³⁶ Recueil d'al-Boukhari (5642) et recueil de Mouslim (2573).

nous rendons compte que la réalité était l'inverse et nous regrettons alors nos erreurs d'appréciation ? Il arrive même parfois de regretter d'avoir eu un enfant tellement celui-ci devient une personne qui sème le mal autour de lui une fois adulte. Nos appréciations des résultats futurs des situations que nous voyons aujourd'hui bonnes ou mauvaises ne sont pas du tout des certitudes, et nous le savons pertinemment. La langue française elle-même, à l'époque de l'athéisme en puissance, a adopté les expressions : *c'est un mal pour un bien* et *c'est un bien pour un mal* !

✧ Or, il se peut que vous ayez en aversion une chose qui pourtant est un bien pour vous. À l'inverse, il se peut que vous aimiez une chose qui est en réalité un mal pour vous. Dieu sait ce qui va dans votre intérêt tandis que vous, vous l'ignorez. ✧ [s. 2, v. 216]

✧ Veillez, au contraire, à vous comporter convenablement envers vos épouses. Et si vous éprouvez de l'aversion pour elles, sachez que vous pouvez avoir en aversion une chose dans laquelle Dieu a placé une grande bénédiction. ✧ [s. 4, v. 19]

D'autre part, **Dieu**, puisqu'Il est divinement parfait, **ne crée pas ce qui est mal dans l'absolu**. Les choses et les événements qu'Il destine et que nous voyons parfois d'un mauvais œil au premier abord, il nous arrive d'y percevoir du bien lorsqu'on les analyse sous tous les angles. Cependant, il n'est pas inéluctable de voir concrètement cela dans la vie d'ici-bas, il arrive, dans certains cas, que le Seigneur ajourne cette connaissance pour dans l'au-delà, là où les résultats des actes et des situations seront bien plus grands.³⁷

³⁷ Voici une explication un peu plus détaillée sur la création du bien et du mal. La création, selon toutes ses sortes et ses espèces, est attribuée à Dieu puisqu'elle est Son œuvre. Il n'y a, en effet, aucun créateur si ce n'est Lui. Le bien comme le mal proviennent donc de Lui. Cependant, Dieu ne crée pas un mal pur (une chose/un être/un événement qui est entièrement mauvais), ni un mal prépondérant (ce qui est plus mauvais que bon), ni même un mal égal au bien (ce qui est autant mauvais que bon) ; Il ne crée pas non plus ce qui ne comporte ni bien ni mal. Cela car la création de telles choses est soit un acte mauvais, soit un acte vain ; et Dieu est exempt de

« Dieu ! Il n'est de divinité digne d'être adorée que Lui, le Dieu Vivant et Éternel³⁸. Il n'est gagné ni par le sommeil, ni même par la somnolence. Tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre Lui appartient. Qui donc pourrait intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur avenir comme leur passé, tandis que les hommes n'embrassent de Sa science et de Ses mystères que ce qu'Il veut bien leur dévoiler. Son Trône embrasse les cieux et la terre dont Il assure la pérennité sans aucune difficulté. Il est le Très Haut, le Très Glorieux. » [s. 2, v. 155]

Si, conformément à ce que nous dictent notre nature, notre raison, notre cœur et conformément à ce que nos sens, dont notre vue, perçoivent dans cette création immense et sublime qu'est l'univers, nous confirmons l'omnipotence, l'omniscience, la toute-puissance et la sagesse absolue du Seigneur de cet univers, nous n'aurons alors aucun mal à interpréter les choses et les événements dont nous ne comprenons pas, à première vue, le sens par rapport au bien des créatures (lequel des intérêts des créatures servent-ils ?). En effet, comme le bon sens l'exige, nous appliquerons la règle absolue à tous les cas concrets : nous dirons que la sagesse de Dieu, parfaite et divine, présente ailleurs est également présente ici. Dans le monde matériel de l'homme, lorsque nous voyons une société de fabrication industrielle dont les produits sont d'une perfection hors du commun, dont l'utilité et la qualité sont sans égaux dans le milieu concerné, cela à l'unanimité des gens et depuis très longtemps, puis que nous tombons un jour sur un de ses produits dont nous ne comprenons pas vraiment l'utilité, quelle est notre réaction instinctive ? N'étendons-nous pas la

tels défauts. Dieu crée uniquement le bien pur, comme c'est le cas du royaume céleste, ou le bien prépondérant, comme pour le royaume terrestre. Le mal qu'Il crée - exalté soit-Il - est donc relatif et partiel, c'est un mal pour une créature ou un domaine seulement, tandis que c'est un bien par rapport à l'origine et au but de sa création.

³⁸ Qui règne en Maître absolu sur la Création et dont dépendent toutes les créatures qui ont besoin de Lui pour vivre et subsister, tandis que Lui-même peut se passer d'elles.

caractéristique de base de ce fabricant, qu'est l'excellente qualité de ses produits et le soin complet de son travail, à ce cas concret en nous disant immédiatement : *il y a forcément dans ce produit une utilité que je n'ai pas vue, cherchons-là, elle est quelque part ?* Qu'ont donc les athées à perdre leur bon sens en s'empressant d'accuser, de blâmer, de renier lorsqu'il s'agit de l'une des œuvres de Dieu, Lui qui a pourtant, à côté de cela, créé cet univers avec l'organisation si précise, si complexe et si parfaite que nous connaissons ?

Un savant musulman³⁹ a écrit :

« Il est interdit que la raison d'un homme s'abstienne d'ajouter foi à ce qui relève de l'acte de Dieu qu'est de prédestiner, sous prétexte qu'elle n'en comprend pas la sagesse et la nature. Il y a, en effet, des actes et des formes de sagesse que la Raison ne parvient à assimiler. La Raison est tel un récipient, tandis que certaines parties de la Sagesse sont à l'image de l'eau de mer que celui-ci ne pourrait contenir. Si ces parties de sagesse étaient déversées sur la raison des hommes, elles la plieraient et la dérouteraient.

D'autre part, la longue réflexion sur ces actes et ces formes de sagesse ne fait qu'accroître leur confusion dans nos esprits, comme le fait de regarder longtemps en direction du soleil de la mi-journée ne fait qu'augmenter la douleur et l'éblouissement pour nos yeux (malgré que sa lumière complète et indispensable soit une évidence indiscutable). »

³⁹ Il s'agit d'Abd al-Aziz at-Tarifi dans son livre *La lettre syrienne - Chapitres dans le dogme*.

PARTIE VII

Est-ce que pour gagner sa liberté, il faut impérativement rejeter la foi en Dieu et en Ses prophètes ? Est-ce qu'en se libérant de la soumission aux commandements de Dieu, on s'affranchit vraiment de toute soumission ? L'homme peut-il vivre sur terre entièrement libre, ne dépendant de l'autorité absolue de rien ni personne, n'ayant « ni Dieu ni maître » ?

La réponse est non, n'en déplaise aux partisans du libéralisme ! En effet, **l'homme se trouve dans un périmètre à trois dimensions** : soit il est un esclave de Dieu, soit il est un esclave d'une autre créature, soit il est un esclave de sa passion. Ce périmètre concerne la vie d'ici-bas où Dieu a accordé à l'homme le libre arbitre. Quant à l'au-delà, chaque individu viendra à son Seigneur au Jour de la résurrection en esclave entièrement soumis.

✠ Tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre se présenteront en toute soumission devant le Tout Miséricordieux. Il les a recensés du premier au dernier, sans qu'un seul ne manque à l'appel. Chacun d'eux, le Jour de la résurrection, se présentera seul devant Lui. ✠ [s. 19, v. 93-95]

Si l'homme s'affranchit de la soumission aux commandements de Dieu, il glisse alors forcément vers l'une des deux servitudes suivantes : être l'esclave d'un maître ou être l'esclave de ses propres passions. Cela car lorsqu'il décide d'abandonner la foi aux révélations de Dieu, il n'a devant lui que deux chemins : faire sa vie selon ce que lui dicte un autre homme ou faire sa vie selon ce que lui dictent ses désirs. **La religion d'un individu n'est rien d'autre que le socle de son mode de vie**, la source des règles qui établissent ses convictions et déterminent ses actions, le point de départ de son éthique...

✠ Dites : *Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux Fils d'Israël⁴⁰, mais aussi en ce qui a été confié à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été confié aux autres prophètes par leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux et nous Lui sommes entièrement soumis.*

Si donc juifs et chrétiens adoptent la même foi que la vôtre, ils suivront le droit chemin, mais s'ils s'en détournent, ils se seront opposés à vous. ✠ [s. 2, v. 136-137]

✠ Dis : *Vous mécréants qui avez rejeté la foi !*

Je n'adore pas les dieux que vous adorez,

et vous n'adorez pas le Dieu que j'adore.

Je ne vénérerai jamais vos fausses divinités,

et vous ne vénerez point mon Seigneur.

Vous suivez votre religion et moi la mienne. ✠ [s. 109]

Vénérer un individu ou un groupe d'individus supérieur à soi en rang social (tel qu'un État), **de sorte à adopter les croyances qu'il juge bonnes, accomplir les actes qu'il considère justes, prendre l'éthique qu'il voit convenable, ce n'est rien d'autre que de la servitude.** Dans ce cas-là, l'homme a alors pris ce maître, cet individu ou ce groupe d'individu, comme dieu. Il lui voue son culte en suivant ses commandements, ses directives.

⁴⁰ Aux prophètes descendant d'Israël (Jacob), au nombre desquels son fils Joseph.

﴿ Ils ont élevé au rang de divinités en dehors de Dieu leurs docteurs de la loi et leurs moines⁴¹, de même que le Messie, fils de Marie, alors qu'ils ont simplement reçu l'ordre de n'adorer qu'un seul dieu. Il n'est de divinité digne d'être vénérée que Lui. Gloire à Lui ! Il est bien au-dessus de ce qu'ils Lui associent. ﴾ [s. 9, v. 31]

Refuser de se soumettre à Dieu comme à un maître pour **suivre exclusivement ses passions, en termes de croyances, d'actions et d'éthique, ce n'est rien d'autre également que de la servitude** ; c'est être l'esclave de ses désirs. L'homme voue alors son culte à sa passion en suivant ses ordres : ﴿ Vois-tu celui qui prend pour objet de culte sa propre passion, que Dieu égare après que la Vérité lui soit parvenue et dont Il scelle l'ouïe, le cœur et recouvre la vue par un voile,

⁴¹ Nous verrons en détail, plus loin dans ce livre, les étapes de l'évolution de la religion des juifs se réclamant de Moïse et de la religion des chrétiens se réclamant de Jésus, au fil de l'Histoire, ce qui nous permettra alors de comprendre parfaitement pourquoi, à un moment donné de leur histoire, les juifs rabbiniques se sont mis à prendre leurs docteurs de la loi comme dieux et les chrétiens pauliniens se sont mis à prendre leurs moines comme dieux. Concentrons-nous ici uniquement sur le comment : comment les rabbins (les savants de la loi), élite du Judaïsme rabbinique dont le principe est de ne retenir que la Loi en dehors de la Foi, et comment les hommes dévoués à l'adoration (les moines), élite du Christianisme paulinien dont le principe est de ne retenir que la Foi en dehors de la Loi, ont été élevés au rang de divinités par leurs suiveurs ? En les imitant aveuglément dans ce qu'ils leur interdisent ou leur rendent licite, comme l'expliqua le prophète Mouhammad - paix et bénédiction sur lui - à un chrétien d'Orient qui l'entendit réciter ce verset (« Ils ont élevé au rang de divinités en dehors de Dieu leurs docteurs de la loi et leurs moines »)

et s'exclama alors : ﴿ *Mais nous ne les adorons pas ! Ce n'est pas à eux que nous adressons nos prières !* – Ne déclarent-ils pas illicite ce que Dieu a rendu licite puis vous en faites de même ? Ne déclarent-ils pas licite ce que Dieu a rendu illicite puis vous en faites de même ? l'interrogea le Prophète. – *Si !* lui répondit-il. – Voilà comment ils sont adorés !

conclut le Prophète. ﴾ [Recueil d'at-Tirmidhi, 3095]

Dans le monde athée de notre époque, les docteurs de la loi pris comme maîtres en dehors de Dieu par une partie des gens s'apparentent donc à l'alliance chefs d'État-scientifiques, tandis que les moines correspondent bien aux philosophes/penseurs.

qui donc peut le guider après que Dieu l'ait détourné ? Ne vous rappelez-vous donc pas ? ☞ [s. 45, v. 23]. Dans ce type de soumission, la passion devient dans le cœur de l'homme une véritable idole devant laquelle il se prosterne et autour de laquelle il tourne par vénération. Et **c'est là l'égarement majeur de notre époque**, celui de l'esprit occidental moderne, celui du libéralisme. Cette conception de la liberté consiste en le fait de se détacher de l'asservissement au Créateur comme aux créatures, croyant par cela s'être libéré des chaînes du passé. On croit poser les principes de l'émancipation alors qu'on tombe, sans s'en rendre compte, dans la servitude à la passion. **L'esprit du libéralisme est donc fondé sur le fait de croire qu'il n'y a aucune autorité suprême externe** (à l'espèce humaine) qui a fixé pour les hommes des règles à respecter et que le Bien, la Vérité, est alors de se libérer de la soumission à n'importe quelle autorité extérieure, les seuls ordres à suivre étant ceux que dictent à chaque individu ses désirs, tout en restant dans le cadre de la vie en société organisée (« la liberté s'arrête là où commence celle d'autrui ») - dont les règles doivent être, elles aussi, fixées exclusivement par l'homme - : **libertés individuelles fixées par les désirs de l'homme et contraintes sociales fixées par le raisonnement de l'homme**. Cela est en réalité une émancipation vis-à-vis de l'extérieur pour un asservissement à sa propre personne : sa passion et sa raison. En Occident, on est passé d'une servitude extérieure à une servitude intérieure et ce **car on a érigé la raison humaine en dieu**, on lui a accordé le pouvoir absolu de tout choisir et de tout décider...⁴²

⁴² Et cette raison de l'homme occidental a choisi le libéralisme pour les individus : chacun est libre de faire ce qu'il veut tant qu'il ne porte pas atteinte aux droits d'autrui. Mais, la délimitation des droits de chacun (hommes, femmes, adultes, enfants, animaux) varie selon les États et évolue selon les périodes, utilisant toujours, bien sûr, les deux forces persuasives pour faire accepter, dans les esprits, ces évolutions des lois : celle des « docteurs de la loi » (les scientifiques) et celle des « moines » (les philosophes/penseurs). Prenons l'exemple de la sexualité : avant, la vie de couple hors mariage était rejetée et interdite, et l'enfant né d'une telle union était illégitime, un bâtard, puis cela a été modifié, tant dans les esprits que dans la loi des États libéraux. Avant, l'homosexualité était rejetée, interdite, vue comme une sévère pathologie mentale, une grave opposition à la nature humaine, une

La liberté est un instinct chez l'homme, une volonté naturelle. C'est pourquoi tout le monde est d'accord pour dire que sa raison aime être celle qui donne les ordres, non pas celle qui les reçoit. Découle de cette disposition naturelle plein d'autres désirs naturels dont le but est de concrétiser cette liberté, tels que l'amour du matériel, du pouvoir, du haut statut social, de la noblesse, de la préséance (être sur le devant de la scène), de la force. Ces choses désirées sont, en effet, des moyens qui, lorsqu'ils se consolident et se réunissent en faveur d'un individu, l'élèvent au-dessus des autres qui lui donnaient des ordres ou étaient susceptibles de le faire et agrandissent le nombre de ceux qui lui obéissent. Cela car la limite entre la liberté et la soumission se trouve

abominable dépravation ; aujourd'hui, le changement, dans la loi comme dans beaucoup d'esprits, est allé jusqu'au point de criminaliser l'expression publique de cette vision traditionnelle (pour laquelle on a créé un mot afin de marquer le coup plus vigoureusement : l'homophobie) et de donner le droit aux couples homosexuels d'avoir des enfants et le statut de famille. Et malheur au maire qui refusera de célébrer un mariage homosexuel ! Avant, la zoophilie était une déviance et une perversion sexuelle, mais désormais certains États libéraux ont élargi la liberté des hommes et réduit les droits des pauvres animaux ! La bestialité ou la zoosexualité, apparue de plus en plus dans les mœurs occidentales suite à l'avènement de la pensée libérale et à la laïcisation du droit, a donc dû être traitée par les « docteurs de la loi » du Nouveau Temple et les « moines » de la Dernière Eglise : certains États l'ont alors légalisée et ont interdit uniquement le « zoosadisme », tandis que d'autres ont restreint la permission aux actes sexuels sans pénétration ! Un autre exemple de la variation des lois régissant la sexualité selon les pays et de l'évolution de celles-ci dans un même pays selon les périodes, la question des relations sexuelles avec les mineurs ou la différence entre majorité civile et majorité sexuelle. En Europe, dans une dizaine de pays, la majorité sexuelle (l'âge à partir duquel un mineur civil peut entretenir une relation sexuelle avec un adulte sans que cet adulte commette une infraction pénalement réprimée) est fixée à 14 ans, dans une dizaine d'autres à 15 ans et dans le reste à 16 ans (à l'exception de l'Irlande qui l'a fixée à 17 ans). En France, l'évolution de cet âge du « consentement sexuel » pour les relations hétérosexuelles a été : 11 ans, puis 13 ans, puis 15 ans ; concernant les relations homosexuelles, dépénalisées à partir de 1810, on est passé de 21 ans en 1942, à 18 ans en 1974 et, enfin, à 15 ans en 1982. Quelles seront les prochaines étapes de l'évolution de la sexualité en Occident ? Soyons certains que si les « esprits de lumières » qui gouvernent les sociétés occidentales décident à l'avenir de légaliser, par exemple, la pédophilie, l'inceste ou encore la pornographie avec les mineurs, les « docteurs de la loi » et les « moines » au service de l'État seront au-devant de la scène, longtemps avant la fin de la célébration, pour le conditionnement de masse...

tout simplement sur la ligne : *fais ci ! Ne fais pas ça !* ; et tout ce qui va dans le même sens. L'homme aime donc être celui qui prononce l'ordre et l'interdiction (soit du côté autorité de la ligne), non celui qui les reçoit (soit du côté soumis).

Tout ce qui est inné chez l'homme, la foi en Dieu et en Ses prophètes ne l'interdit pas mais plutôt lui permet de s'exprimer à l'intérieur d'un cadre juste, raisonnable, c'est-à-dire en fixant des règles à ne pas dépasser pour ne pas tomber dans l'excès nocif ni dans l'injustice envers autrui.

Ce que la religion de Dieu permet aux hommes pour assouvir leurs désirs naturels est bien plus nombreux que ce qu'elle leur interdit. Et plus l'envie naturelle est grande, plus le périmètre du licite pour l'exprimer l'est également. C'est pourquoi, dans la législation du Seigneur, la plupart de ce qui relève, par exemple, de l'alimentation, du vestimentaire, du logement et de la parole (écoutée ou prononcée), est licite et les exceptions, les interdits, sont très peu nombreux. De ce fait, la soumission à Dieu est appelée *la religion de la saine nature*.

❖ Tourne-toi donc, en monothéiste pur et sincère, vers la vraie religion, la religion naturelle à laquelle Dieu a prédisposé les hommes. ❖ [s. 30, v. 30]

En réalité, le licite est donc, dans la loi de Dieu, très large tandis que l'illicite est très restreint. **Cependant, quand l'homme occupe sa pensée par une chose défendue, un acte interdit,** même si celui-ci ne représente en réalité qu'un contre mille permissions dans un domaine donné, **la vision de son esprit se retourne** : il se met à ressentir l'interdit comme étant vaste et le licite comme étant étroit. D'ailleurs, **le système libéral accorde un intérêt particulier à occuper les esprits** par sa promotion, son amplification, son enjolivement **des interdits de Dieu**, qu'il répète alors sans cesse en variant les supports et en diversifiant les présentations ; tout cela afin de concrétiser ses objectifs politiques, économiques, idéologiques, hégémoniques.

✠ Ceux qui ont rejeté la foi dépensent leurs biens pour détourner les hommes de la voie de Dieu. Mais ils finiront par regretter toutes ces dépenses et être vaincus. Les impies seront conduits vers la Géhenne où ils seront réunis. ✠ [s. 8, v. 36]

✠ Malheur aux mécréants qui sont voués à un terrible châtiment, eux qui préfèrent cette vie à celle de l'au-delà et qui s'emploient à détourner les hommes de la voie de Dieu, qu'ils cherchent à rendre tortueuse. Ceux-là sont en plein égarement. ✠ [s. 14, v. 2-3]

✠ Est-il plus injuste que celui qui forge des mensonges en les attribuant à Dieu ? Ceux qui agissent ainsi comparaitront devant leur Seigneur, tandis que les témoins⁴³ diront : *Voilà ceux qui ont menti sur leur Seigneur*. Que la malédiction de Dieu poursuive les impies qui s'emploient à détourner les hommes de Sa voie, qu'ils cherchent à rendre tortueuse, et qui ne croient pas en l'au-delà. ✠ [s. 11, v. 18-19]

Avoir accès, quand on suit le chemin de la foi en Dieu et en Ses prophètes, à la plus grande partie des plaisirs mondains et des jouissances matérielles et ne devoir s'abstenir que d'une infime partie, tout en ayant des actes cultuels à accomplir, c'est cela ce qu'on appelle **être libre tout en étant soumis**, tout en étant un serviteur du Seigneur. On peut donc représenter le champ de cette liberté de la sorte : la liberté du croyant s'arrête là où se trouvent les limites de Dieu. D'autre part, la liberté dans la Foi signifie également le fait de se libérer de l'asservissement à un quelconque maître parmi les hommes mais aussi à sa propre passion : le véritable soumis à Dieu est débarrassé de la vénération de l'argent et des autres jouissances matérielles ainsi que du reste des désirs mondains, vils ou bestiaux de son âme, il est détenteur d'une âme grande, digne, libre...

⁴³ Les anges et les prophètes notamment.

Conclusion, si l'homme ne peut être entièrement libre, **vaut-il mieux qu'il soit le serviteur de son Créateur ou celui d'une créature comme lui ou encore celui de ses propres passions ?** Est-il préférable, plus raisonnable, de se libérer de l'asservissement à tout homme et aux désirs matériels, aux pulsions animales pour se soumettre au Seigneur de l'univers ou bien l'inverse ?

✠ Dis : *Louange à Dieu ! Et que la paix soit avec ceux de Ses serviteurs qu'Il a élus !* Dieu n'est-Il pas meilleur que les fausses divinités qu'ils Lui associent ?

Qui donc a créé les cieux et la terre, et qui fait descendre pour vous du ciel une eau par laquelle Il fait surgir des vergers éclatants de beauté dont vous ne pourriez vous-mêmes faire pousser les arbres ? Peut-il y avoir une autre divinité avec Dieu ? Non, mais ces gens, en Lui donnant des égaux, s'écartent du droit chemin.

Qui a fait de la terre une demeure parfaitement stable et habitable, traversée de rivières et solidement plantée de montagnes, et qui a établi une barrière entre l'eau douce et l'eau salée ? Peut-il y avoir une autre divinité avec Dieu ? Non, mais la plupart d'entre eux sont ignorants.

Qui répond aux prières de la personne en détresse, vous délivre de vos souffrances et vous fait succéder les uns aux autres sur terre ? Peut-il y avoir une autre divinité avec Dieu ? Non, mais vous êtes si peu disposés à réfléchir.

Qui, sur terre et en mer, vous guide dans les ténèbres et qui fait souffler les vents annonciateurs de Sa grâce ? Peut-il y avoir une autre divinité avec Dieu ? Dieu est bien au-dessus des fausses divinités qu'ils associent à Son culte.

Qui est à l'origine de la Création qu'Il recommencera un jour et qui vous accorde les dons du ciel et de la terre ? Peut-il y avoir une autre divinité avec Dieu ? Dis : *Apportez-en la preuve, si vous dites la vérité !* ☞ [s. 27, v. 59-64]

Certes, il y a cette peur de se réenfiler les chaînes du passé, de retrouver les ténèbres qu'a connus l'Europe à cause du Christianisme : contraintes injustes et irraisonnables, manipulation des esprits en faveur des intérêts des puissants (ce qui n'a d'ailleurs pas changé depuis l'avènement de l'athéisme libéral), profit des biens des fidèles par une élite, etc. Cela est tout à fait compréhensible, mais la soumission à Dieu par le suivi du vrai message de Jésus et du reste des Prophètes, ce n'est pas cette religion l'ayant altéré et n'étant en réalité que celle d'un homme égaré : Paul de Tarse et le Christianisme paulinien...

☞ Vous qui croyez ! Sachez que nombre de docteurs de la loi et de moines s'approprient injustement les biens de leurs semblables et s'emploient à les détourner de la voie de Dieu. ☞ [s. 9, v. 34]

☞ Tourne-toi donc, en monothéiste pur et sincère, vers la vraie religion, la religion naturelle à laquelle Dieu a prédisposé les hommes. ☞ [s. 30, v. 30]

☞ Abraham fut un modèle de vertu et de soumission à Dieu, et un monothéiste pur et sincère. Il ne fut point du nombre des païens, mais sut, au contraire, reconnaître les bienfaits de Dieu qui en fit Son élu et le mit sur le droit chemin. Nous l'avons comblé ici-bas et il sera, dans l'au-delà, du nombre des vertueux. Puis Nous t'avons révélé de suivre la religion d'Abraham, monothéiste pur et sincère qui ne fut point du nombre des païens. ☞ [s. 16, v. 120-123]

« Louis Massignon⁴⁴ reconnaît en l'Islam cette religion naturelle héritée d'Abraham et professée par tous les Prophètes : *Le but de la révélation coranique n'est pas d'exposer et de justifier des données surnaturelles jusque-là ignorées, mais de faire retrouver aux intelligences, en leur rappelant, au nom de Dieu, les sanctions temporelles et éternelles, la religion naturelle, la loi primitive, le culte très simple que Dieu a prescrit pour toujours, qu'Adam, Abraham et les prophètes ont tous pratiqués sous les mêmes formes.*⁴⁵

Ce « culte très simple » n'est autre que le pur monothéisme altéré par le Christianisme et rétabli par l'Islam. Voltaire décrit donc très justement l'Islam comme *le simple théisme, la religion naturelle et par conséquent la seule véritable*⁴⁶. »⁴⁷

⁴⁴ 1883 - 1962, universitaire et islamologue catholique français.

⁴⁵ L. Massignon, *Réfutation du Présent de l'homme lettré d'Ibn Turğmān*, p. 38.

⁴⁶ *Examen important de milord Bolingbroke ou le Tombeau du fanatisme* (1767), dans Œuvres complètes de Voltaire, éd. Moland, 1875, t. 26, p. 309.

⁴⁷ Rachid Maach, *Découvrir l'Islam*, 2020, ebook disponible au téléchargement gratuit, p. 10.

PARTIE VIII

La vraie foi en Dieu et en Ses prophètes ce n'est pas rejeter la Raison ni même la Science.

À l'instar des bêtes qui saisissent le fonctionnement de leur vie terrestre, l'homme raisonnable tire profit de sa raison pour sa vie mondaine. En effet, les animaux migrent et restent dans un même endroit selon les saisons, ils se reconnaissent les uns les autres dans une même espèce, ils savent trouver le chemin vers leurs territoires, ils construisent leurs nids, leurs terriers ou leurs tanières, ils connaissent leurs ennemis, etc.

Mais, avec son unique raison, l'homme ne peut trouver, de manière précise et détaillée, le chemin vers son Seigneur. Il lui faut impérativement la révélation que Dieu a fait descendre sur Ses prophètes. Sans elle, il ne peut arriver jusqu'à Lui et reste alors dans l'obscurité.

Celui qui dit *je trouve le chemin vers Dieu uniquement par ma raison, sans révélation*, est à l'image de celui qui dirait *je trouve mon chemin uniquement par mes yeux, sans lumière*. Ces deux individus nient une évidence indiscutable ; le premier est sans religion vraie et le second est sans monde sain.

☞ Dieu se charge de guider et protéger ceux qui croient qu'Il fait sortir des ténèbres vers la lumière. Quant à ceux qui rejettent la foi, ils sont dirigés par les démons⁴⁸ qui les font sortir de la lumière vers les ténèbres. Ceux-là sont voués au feu de l'Enfer où ils demeureront pour l'éternité. ☞

[s. 2, v. 257]

La raison humaine est donc à l'exemple de la vue et la Révélation est à l'exemple de la lumière. L'homme voyant ne tire

⁴⁸ Ou : Satan, qui incite les hommes à vouer un culte aux fausses divinités.

aucun profit de ses yeux dans une obscurité épaisse. Il en est ainsi pour l'homme sensé, il ne tire point profit de sa raison, pour sa vie religieuse, sans révélation divine.

Selon la quantité de lumière, la vue trouve son chemin. Selon la quantité de Révélation, la Raison trouve son chemin. La force de la raison et de la connaissance de la Révélation chez un individu, est synonyme de force de sa bonne direction et de sa clairvoyance ; tout comme la lumière éclatante de la mi-journée permet une vue parfaite.

﴿ Gens des Livres⁴⁹ ! Notre messenger est venu à vous, vous exposant une grande partie des Ecritures que vous cachiez et se taisant sur nombre de vos dissimulations. Vous sont venus de la part de Dieu une lumière et un livre aux enseignements parfaitement clairs par lequel Dieu montre les voies du salut à ceux qui cherchent à Lui plaire, qu'Il fait sortir par Sa grâce des ténèbres vers la lumière et auxquels Il indique le droit chemin. ﴾ [s. 5, v. 15-16]

﴿ Celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie en lui accordant une lumière⁵⁰ qui éclaire son chemin est-il comparable à celui qui est prisonnier des ténèbres dont il ne peut se libérer ? C'est ainsi que les œuvres des impies leur sont embellies. ﴾ [s. 6, v. 122]

L'alliance Raison-Révélation est indispensable pour l'accès à la Vérité. Quand se réunissent la Raison et la Révélation, on parvient à saisir les significations de la Religion. En effet, la Révélation ne profite point à celui qui a perdu la raison, tout comme la raison ne profite point - pour l'aspect religieux de la vie - à celui qui ne connaît

⁴⁹ Gens des Livres (révélés) / Gens des Ecritures (saintes) : appellation coranique désignant les gens se réclamant de la Torah qui fut révélée à Moïse et/ou de l'Evangile qui fut révélé à Jésus.

⁵⁰ La lumière de la foi.

pas la Révélation. Et les manques dans la connaissance de la Révélation et/ou le raisonnement d'un individu, entraîne l'imperfection de sa connaissance de la Vérité.

﴿ Exhortés à se conformer à ce que Dieu a révélé, les mécréants répondent qu'ils préfèrent suivre les traditions héritées de leurs ancêtres. Et si leurs ancêtres, ignorant tout de la religion de Dieu, s'étaient détournés du droit chemin ?

Les impies sont à l'image d'un troupeau que le berger dirige à grands cris, mais qui n'entend que voix confuses et sons indistincts. Sourds, muets, aveugles, ils ne comprennent rien. ﴿ [s. 2, v. 170-171]

La Raison a été mentionnée cinquante-neuf fois dans le Coran, toujours dans des tournures blâmant les individus qui ne font pas fonctionner comme il faut cette faculté dont ils ont été dotés et qui s'opposent au bon sens ; si on ajoute à cela les synonymes du raisonnement ainsi que les opérations intellectuelles qui en découlent, le nombre de versets concernés devient bien plus important.

Un croyant ne peut s'opposer par son raisonnement ni par sa science à la Révélation, car il sait que **celle-ci est le savoir du Créateur parfait**, tandis que son raisonnement n'est que le savoir d'une créature imparfaite et sa science n'est que le résultat des recherches/analyses/observations d'une créature imparfaite (d'où le fait que les scientifiques sont souvent en divergence, tout comme les penseurs).

﴿ [...] mon Seigneur dont la science embrasse toute chose. ﴿ [s. 6, v. 80]

﴿ Il a une parfaite connaissance de toute chose. ﴿ [s. 42, v. 12]

❖ Dieu sait ce que porte chaque femelle, et si la grossesse s'interrompra⁵¹ ou se prolongera. À toute chose, Il a assigné une mesure et un terme.

Il connaît le monde visible comme le monde invisible. Il est le Très Grand, le Transcendant.

Nulle différence pour Lui entre celui parmi vous qui parle tout bas et celui qui s'exprime à haute voix, entre celui qui se dissimule à la faveur de la nuit et celui qui agit au grand jour. ❖ [s. 13, v. 8-10]

❖ Ayant créé l'homme, Nous connaissons parfaitement les secrets de son âme. Nous sommes plus proche de lui que sa veine jugulaire ❖ [s. 50, v. 16]

❖ Dieu connaît aussi bien les mystères des cieux et de la terre que les secrets des cœurs. C'est Lui qui a fait de vous des générations d'hommes se succédant sur terre. Ceux qui rejettent la foi porteront seuls le poids de leur impiété qui ne les rend que plus haïssables pour leur Seigneur et qui ne fait qu'ajouter à leur perdition. ❖ [s. 35, v. 38-39]

❖ Il détient les clés des mystères qu'Il est le seul à connaître, de même qu'Il sait ce que renferment la terre et la mer. Il n'est de feuille qui tombe au sol, de graine dans les entrailles de la terre, de plante, verte ou desséchée, dont Il n'ait connaissance. Tout est clairement mentionné dans un livre⁵².

C'est Lui qui, la nuit, reprend vos âmes⁵³ et qui connaît vos œuvres accomplies le jour au cours duquel Il vous ressuscite afin que

⁵¹ Par une fausse couche.

⁵² Le Livre archétype.

⁵³ Lorsque vous vous endormez. Le sommeil est donc ici comparé à une mort et le réveil à une résurrection.

s'accomplisse la durée, déjà fixée, de votre vie. Vous ferez ensuite retour à Dieu qui vous rappellera vos œuvres passées. ﴿ [s. 6, v. 59-60]

Le fait que le croyant ne s'oppose pas par son raisonnement ni par sa science à la Révélation ne sous-entend pas qu'il se trouve, dans la Religion, des préceptes et des prescriptions qui s'opposent à la Raison. Bien au contraire, la religion de Dieu est en accord parfait avec la raison saine de l'homme. La religion humaine et la religion (qui était) divine (puis fut) modifiée et falsifiée par l'homme, elles, contiennent contradictions et dissonances avec la raison et la saine nature de l'homme.

﴿ Ne sont-ils pas disposés à méditer le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, n'y trouveraient-ils pas maintes contradictions ? ﴾ [s. 4, v. 82]

﴿ Ceux-là ont renié le Coran qui leur a été apporté alors qu'il est un livre inaltérable, inaccessible au faux d'où qu'il vienne, étant une révélation du Seigneur infiniment Sage et digne de toutes les louanges. ﴾ [s. 41, v. 42]

Le seul sous-entendu est donc que lorsque le croyant tombe sur un raisonnement ou une déduction scientifique qui s'oppose à la Révélation, il donne autorité à cette dernière. Le croyant est également pleinement conscient que la raison de l'homme a, comme sa vue, une limite qu'elle ne peut franchir, tandis que la création et l'existence ne sont pas bornées à cette limite. Son audition a, elle aussi, une limite à laquelle n'est pas borné chaque son existant. La fourmi émet des sons que l'on ne peut entendre et il y a dans l'univers des corps célestes et des étoiles que l'on ne peut voir. La religion de Dieu ne contient donc rien, comme précepte ou prescription, qui s'oppose à la Raison, rien que l'homme, de par son raisonnement, ne sache pertinemment la fausseté ou l'inexistence. Cependant, certains éléments de la Religion dépassent les limites de cette faculté de l'homme qui ne peut alors, par son unique raisonnement, se les représenter et les connaître (tels que tout un tas d'événements et de réalités relevant de la vie de l'au-delà, le

monde des anges, l'essence et le fonctionnement de l'âme humaine, etc.).

﴿ Vous qui croyez ! Gardez-vous de devancer les ordres de Dieu et de Son Messager ! Craignez Dieu qui entend tout et sait tout. ﴾ [s. 49, v. 1]

﴿ Dis : *Je ne peux obtenir un bien pour moi-même ou me prémunir contre un mal que si Dieu le veut. Si d'ailleurs je connaissais l'avenir, je me serais procuré tout le bien que je désire et préservé de tout mal. Je ne suis qu'un homme venu avertir et faire une heureuse annonce aux croyants.* ﴾ [s. 7, v. 188]

﴿ Ô hommes ! Une parabole vous est proposée, écoutez-la avec attention : les fausses divinités que vous invoquez en dehors de Dieu ne sauraient créer une simple mouche même si, pour cela, ils devaient unir leurs forces. Pire ! Si une mouche venait à leur enlever quelque chose, ils ne pourraient le lui reprendre. Celui qui est sollicité est aussi faible que celui qui le sollicite⁵⁴.

Les impies ne mesurent pas la vraie grandeur de Dieu qui, en vérité, est Fort et Tout-Puissant.

Dieu choisit des messagers parmi les anges et les hommes. Dieu entend tout et voit tout.

Il sait ce qui se trouve devant eux comme ce qui se trouve derrière eux. C'est à Dieu que tout doit revenir. ﴾ [s. 2, v. 73-76]

⁵⁴ Autrement dit : le faux dieu est aussi faible que l'idolâtre qui l'invoque. Ou : l'idole est aussi faible que la mouche, puisqu'elle est incapable de lui reprendre quoi que ce soit.

PARTIE IX

Se mettre à croire en Dieu et en tous Ses messagers, de Noé à Mouhammad, en passant par Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, David, Salomon, Moïse, Jésus et tous les autres, et donc embrasser l'Islam, entrer dans la soumission au Seigneur (*mousslim* = soumis à Dieu), ne veut pas dire porter le foulard pour la femme ou la barbe pour l'homme, arrêter de manger du porc, de boire de l'alcool, de fumer, d'écouter de la musique, de fréquenter une personne de sexe opposé hors mariage, quitter son pays, vivre avec des Arabes ou comme un Arabe, changer son prénom, annoncer à tout le monde sa nouvelle foi, etc., sinon quoi on ne pourrait avoir sa place, sinon quoi l'anathème s'abattrait sur nous.

Plutôt, **entrer dans la religion de Dieu signifie attester avec son cœur et sa langue :**

- qu'il n'y a aucun vrai dieu, aucun être qui mérite d'être adoré, aucun être qui a le droit à un culte de notre part, en dehors de Dieu, le Seigneur de l'univers ;
- que Mouhammad est Son serviteur et Son messager ;
- que Jésus est Son serviteur, Son messager, Sa création dans le ventre de sa mère, Marie la pure, la pieuse et la vierge, par Sa simple parole *Sois !* et il fut, sans avoir de père, tout comme Adam fut créé sans père et même sans mère, et une âme qu'Il a créée, non Son fils, ni Dieu en personne, ni l'un des trois qui formeraient une trinité divine ;
- que le Paradis est une vérité et que l'Enfer est une vérité.

{ Quiconque témoigne qu'il n'y a de vrai dieu excepté Dieu, seul et sans associés, que Mouhammad est Son serviteur et messager, que Jésus est le serviteur de Dieu, Son messager, Son verbe qu'Il a insufflé en Marie et un esprit émanant de Lui, et que le Paradis et l'Enfer existent, entrera par la

grâce de Dieu au Paradis, quelles que soient ses œuvres⁵⁵. ﴿, a dit le prophète Mouhammad - grâce et paix divines sur lui -⁵⁶.

En d'autres termes, se soumettre à Dieu en suivant le message de Ses prophètes, **c'est être un pur monothéiste à Son égard**, c'est croire que tous Ses prophètes sont seulement des humains qui avaient la charge de transmettre Ses révélations aux gens et qu'ils sont donc les plus nobles et les plus purs des hommes, mais sans être les associés de Dieu dans quoi que ce soit de Sa seigneurie (Sa création, Sa possession et Sa gestion de l'univers), ni de Sa divinité, ni de Ses attributs parfaits et divins, et c'est se soumettre autant qu'on le peut aux lois de celle d'entre ces révélations qui concerne notre époque, soit la dernière : celle faite à Mouhammad.

Quiconque atteste sincèrement qu'il n'y a de vrai dieu en dehors de Dieu, que Mouhammad est Son serviteur et Son messenger, que Jésus est Son serviteur, Son messenger, Sa création par Sa parole et une âme qu'Il a créée, entre en Islam, devient un musulman auprès de son Seigneur, qui accèdera au Paradis s'il meurt avec cette foi, qu'il en informe autrui ou non, qu'il change ses fréquentations ou non, qu'il parte vivre ailleurs ou non, **qu'il change ses habitudes de vie après cela ou non en dehors du minimum nécessaire de culte** par lequel il exprime sa soumission à son Seigneur : la prière quotidienne et l'aumône annuelle en faveur des nécessiteux, **et en dehors également de l'abandon des croyances et des superstitions qui s'opposent à la foi** en Dieu, en Ses anges, en Ses livres révélés à Ses prophètes, en Ses prophètes, au Jour dernier et en Sa prédestination de toute chose⁵⁷.

⁵⁵ C'est-à-dire en dépit de ses péchés s'il décède avec des mauvaises actions dont il ne s'est pas repenti.

⁵⁶ Recueil d'al-Boukhari (3435) et recueil de Mouslim (28).

⁵⁷ Croire en Sa prédestination n'implique pas de vivre dans un fatalisme négatif ou excessif, mais bien au contraire, comme nous allons le voir à travers les explications

Bien sûr, **si l'on commet des péchés**, tels que consommer ce qui nuit considérablement à notre santé et/ou à notre raison, gaspiller notre argent, gaspiller la nourriture, enfreindre le code de la pudeur et des bienséances, être injuste envers un homme ou un animal, **notre degré de soumission à Dieu s'en trouve affaibli**. Mais cette soumission ne disparaît entièrement tant que la foi aux six principes précédents est présente dans le cœur et qu'elle s'exprime, au minimum, par l'accomplissement de la prière quotidienne et l'acquittement de l'aumône annuelle (même si c'est de manière imparfaite avec des manquements tantôt et des négligences tantôt).

Voilà comment se fait l'entrée en Islam puis le fait d'y rester continuellement.

﴿ Ils ne respectent, à l'égard des croyants, ni liens de parenté, ni engagement contracté, ne songeant qu'à violer leur parole et à les agresser. **Mais s'ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de l'aumône**, ils deviendront vos frères par la foi. ﴾ [s. 9, v. 10-11]

Lorsqu'une personne embrasse l'Islam, son Seigneur efface toutes ses mauvaises actions passées, fussent-elles les pires des péchés, les pires des infamies, les pires des injustices.

﴿ La conversion à l'Islam efface tous les péchés commis au préalable. ﴾, a dit le Prophète - grâce et paix de Dieu sur lui -⁵⁸.

des parties suivantes, c'est une croyance qui attribue la perfection absolue à Dieu (Il sait tout, Il décide tout, Il crée tout, etc.) tout en étant une éthique de l'action : il faut réparer, il faut corriger, il faut améliorer, il faut renforcer, il faut développer, il faut soutenir le Bien, il faut lutter contre le Mal.

⁵⁸ Recueil de Mouslim (121).

﴿ Dis à ceux qui ont rejeté la foi que s'ils renoncent à leur impiété, tous leurs péchés passés leur seront pardonnés. Mais s'ils s'obstinent, ils connaissent déjà le sort subi par leurs devanciers. ﴾ [s. 8, v. 38]

﴿ Ceux qui persécutent les croyants et les croyantes, **sans ensuite se repentir**, sont voués au châtimement de la Géhenne et aux tourments d'un feu ardent. ﴾ [s. 85, v. 10]

﴿ Ceux qui dissimulent les preuves éclatantes⁵⁹ et la religion que Nous avons révélées aux hommes, et clairement exposées dans les Ecritures, sont maudits de Dieu et de l'ensemble de la Création, à l'exception de ceux qui se repentent, s'amendent et finissent par révéler ce qu'ils avaient dissimulé. De ceux-là, J'accepterai le repentir. Je suis en effet le Très Miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs.

Quant à ceux qui, après avoir vécu dans l'impiété, meurent en mécréants, ils sont poursuivis par la malédiction de Dieu, des anges et de toute l'humanité.

Voués au feu éternel de l'Enfer, ils n'obtiendront ni allègement de leurs souffrances, ni répit. ﴾ [s. 2, v. 159-162]

﴿ Comment Dieu pourrait-Il guider des hommes qui, après avoir reçu toutes les preuves et témoigné que le Messenger a apporté la vérité, ont renié la foi ? Non, Dieu ne saurait guider ceux qui ont choisi l'impiété.

Voilà ceux qui, pour prix de leur attitude, sont poursuivis par la malédiction de Dieu, des anges et de toute l'humanité.

⁵⁹ De l'authenticité de la mission de Mouhammad, expliquent nombre d'exégètes.

Voués au feu éternel de l'Enfer, ils n'obtiendront ni allègement de leurs souffrances, ni répit.

Quant à ceux qui, après cela, se repentent et s'amendent, qu'ils sachent que Dieu est Très Clément et Très Miséricordieux. ﴿ [s. 3, v. 86-89]

Même après être devenu musulman, Dieu efface tous les nouveaux péchés de Son serviteur dès lors qu'il se repent à Lui ; et le repentir signifie quatre choses :

- Regretter d'avoir désobéi à son Seigneur.
- Abandonner le péché sincèrement pour Dieu et non pour une autre raison.
- Avoir l'intention de ne plus jamais le commettre ; ce qui n'empêche pas la validité d'un nouveau repentir si, à l'avenir, on retombe dans le même péché.
- Corriger le mal qu'on a fait : en réparant son injustice si le péché était lié aux droits des créatures et, si ce n'est pas le cas, en œuvrant simplement pieusement.

﴿ Dis : Vous, Mes serviteurs qui avez péché contre vous-mêmes. Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu qui, en vérité, pardonne tous les péchés. C'est Lui en effet le Très Clément, le Très Miséricordieux.

Revenez à votre Seigneur et soumettez-vous entièrement à Lui avant qu'un châtiment, dont nul ne pourra vous sauver, ne vienne vous emporter. ﴿ [s. 39, v. 53-54]

﴿ Quant à ceux qui se seront repentis, auront fait acte de foi et œuvre pie, ils rejoindront assurément le rang des bienheureux. ﴿ [s. 28, v. 67]

Puis, renforce le repentir une demande orale de pardon (*Seigneur, pardonne-moi ce péché par lequel je T'ai désobéi*), une prière surérogatoire que

l'on fait spécialement à cette occasion ou encore une aumône dans ce même but.

Les péchés inférieurs à l'apostasie sont de deux sortes : majeurs et mineurs. Les péchés majeurs obligent un repentir, tandis que les péchés mineurs sont expiés continuellement par tout un tas d'actes d'adoration (les ablutions, la prière, l'aumône, le jeûne, la demande de pardon, etc.) si les majeurs sont évités. Cependant, même si l'on décède avec des péchés majeurs à son passif, c'est-à-dire laissés sans repentir jusqu'à la mort, on aura tout de même accès au Paradis : directement si Dieu, qui connaît mieux nos intentions, nos bonnes actions, nos efforts dans le Bien, nos circonstances atténuantes, décide de nous pardonner, sinon après un passage dans le châtement. Tout individu qui meurt en ayant foi en Dieu et en Ses prophètes, en étant soumis au Seigneur ne serait-ce que très faiblement, entrera dans la vie du bonheur éternel, avec ou sans châtement préalable selon ses péchés et ses bonnes actions avec lesquels il décèdera ; *en toute chose, il faut considérer la fin*⁶⁰.

✠ Si vous évitez les péchés les plus graves qui vous sont interdits, Nous effacerons vos péchés véniels et vous réserverons un digne accueil au Paradis. ✠ [s. 4, v. 31]

✠ Accomplis la prière aux deux extrémités du jour et à certaines heures de la nuit. Les bonnes actions effacent les mauvaises. Voici une exhortation pour ceux qui sont disposés à l'écouter. ✠ [s.11, v. 114]

⁶⁰ Autrement dit : c'est l'état dans lequel décède la personne, en termes de foi ou de mécréance, de piété ou de désobéissance, qui est déterminant pour son sort dans l'au-delà, tout en signalant que Dieu accepte le repentir de quiconque tant qu'il n'est pas entré dans l'agonie de la mort.

{ Dieu se réjouit plus du repentir de Son serviteur que l'un d'entre vous qui tombe à l'improviste sur son chameau qu'il avait perdu dans le désert. }⁶¹

{ Dieu le Très Haut tend la Main la nuit à celui qui a péché le jour afin qu'il se repente et Il tend la Main le jour à celui qui a péché la nuit afin qu'il se repente, et ce, jusqu'au jour où le soleil se lèvera à l'ouest⁶². }⁶³

{ Dieu Tout-Puissant accepte le repentir de Son serviteur tant que celui-ci n'est pas à l'agonie. }⁶⁴

{ Le Jour de la résurrection, des musulmans viendront chargés de péchés de la taille des montagnes, mais que Dieu leur pardonnera. }⁶⁵

{ Le Jour de la résurrection, le croyant sera rapproché de son Seigneur qui le mettra à l'abri des regards. Dieu lui fera alors avouer ses péchés en lui disant : *Reconnais-tu tel et tel péché ?* Il dira : *Oui, Seigneur, je les reconnais.* Dieu dira alors : *Je les avais dissimulés sur terre et Je te les pardonne aujourd'hui.* On lui remettra alors le registre de ses bonnes actions. }⁶⁶

⁶¹ Recueil d'al-Boukhari (6309) et recueil de Mouslim (2747).

⁶² C'est-à-dire, jusqu'au Jour dernier, ce phénomène cosmologique étant l'un des signes majeurs de la fin des temps.

⁶³ Recueil de Mouslim (2759).

⁶⁴ Recueil d'at-Tirmidhi (3537) et recueil d'ibn Majah (4253).

⁶⁵ Recueil de Mouslim (2767).

⁶⁶ Recueil d'al-Boukhari (2441) et recueil de Mouslim (2768).

﴿ Sortira de l'Enfer toute personne qui (avant de mourir) attestait qu'il n'y avait de vrai dieu en dehors de Dieu et dont le cœur ne contenait qu'une once de foi. ﴾⁶⁷

⁶⁷ Recueil d'al-Boukhari (44) et recueil de Mouslim (193).

PARTIE X

C'est la religion de Dieu, celle qu'Il a révélée à tous Ses prophètes et **qu'Il complétait progressivement** à chaque fois qu'Il faisait descendre une nouvelle révélation sur un nouveau prophète, **jusqu'à l'avoir entièrement parachevée** par la dernière révélation faite au dernier prophète. Elle est donc **une religion facile, accessible à tous et qui concerne tout le monde** : les illettrés comme les savants, les simples comme les doués d'intelligence, les Blancs comme les Noirs, les Arabes comme les Africains et les Européens, les Orientaux comme les Occidentaux.

D'ailleurs, en termes de nombre de fidèles, elle est aujourd'hui plus la religion des Asiatiques que celle des Arabes : plus de 200 millions de musulmans dans chacun des pays que sont l'Indonésie, l'Inde et le Pakistan, contre seulement 90 millions pour le premier pays arabe qui n'est que le numéro 6 sur la liste après le Bangladesh et le Nigéria (il s'agit de l'Égypte).

Malgré toutes les campagnes médiatiques en Occident qui visent à ternir son image, parce que le Diable s'efforce d'obstruer le chemin de Dieu et parce que la religion du Seigneur s'oppose à l'injustice du système impérialiste occidental dominant ainsi qu'à toute forme d'injustice, les chiffres disent qu'**elle est la première religion ancienne en Occident et dans le reste du monde en termes de nombre de conversions annuelles** (selon le Bureau des cultes du ministère de l'Intérieur, il y aurait environ 4000 conversions à l'Islam par an en France, soit plus de dix par jour). Elle n'a donc pas besoin, au contraire de ce que tentent de faire croire à son propos les menteurs ou les ignorants, du fer et du sang pour se propager ; **la lumière de son message pénètre d'elle-même dans les cœurs** de ceux qui s'interrogent sur le but de leur existence, qui se posent les vraies

questions sur leur vie et leur mort, qui réfléchissent et méditent sur l'univers, dont le monde des hommes, qui les entoure.

À notre époque où les musulmans ont perdu leur hégémonie passée sur toutes les autres grandes puissances, où les musulmans ont été fragmentés en une quarantaine de pays par la colonisation après avoir régné de longs siècles, sous l'étendard d'un seul empire, sur une immense partie du monde (sur un territoire s'étendant du sous-continent indien jusqu'à l'océan Atlantique en Afrique et en Europe), où les musulmans ont été dominés par l'Occident au point de n'être devenus pour celui-ci que des vassaux, des terres d'approvisionnement et même des terrains d'essai de nouvelles armes, malgré tout cela, **la religion des musulmans s'est répandue dans les cinq continents** et a conquis des cœurs d'hommes et de femmes dans des terres où elle n'était parvenue durant les époques où son ordre politique et militaire était le plus puissant du monde : les États-Unis, le Canada, le Brésil, le Panama, le Chili, la Colombie, le Honduras et autres pays d'Amérique, tout un tas d'îles du Pacifique et de l'Atlantique, la Norvège, la Suède, les Pays-Bas et autres pays d'Europe du Nord, le Groenland, l'Australie, etc.⁶⁸

⁶⁸ Dans son livre *Mouhammad est-il un prophète ?*, Rachid Maach a écrit une belle explication sur les causes de la large propagation de l'Islam, riche en citations de célèbres auteurs, dont la première partie est intitulée : *L'Islam propagé par l'épée ? [IV- Les réalisations d'un prophète / 1. L'expansion de l'Islam à ses débuts / 2- Les causes de l'expansion]*. S'y trouvent des citations du médecin, anthropologue, psychologue social et sociologue français Gustave Le Bon (1841-1931), du militaire, historien, explorateur et cartographe français Henry de Castries (1850-1927), du diplomate, écrivain et avocat allemand Wilfried Hofmann (1931-2020) et de l'orientaliste italienne Laura Vecchia Vaglieri (1893-1989).

Remarque : ce livre a récemment été publié par les éditions Héritage et est également disponible gratuitement sous format PDF, sous le titre *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu*, sur le site islamhouse.com.

Dans *IV- Les réalisations d'un prophète / 3. La multiplication des conversions / 2- La diversité des conversions*, Rachid Maach écrit : « Comme on peut le voir, les conversions touchent tous les continents. Elles concernent également toutes les races et toutes les catégories sociales : intellectuels, scientifiques, artistes ou sportifs. ». Puis, il cite les exemples contemporains suivants : Sabbataï Tsevi, Muhammad Assad - né Léopold Weiss,

« Les chercheurs se sont longtemps intéressés aux conversions d'occidentaux que tout semblait séparer de l'Islam, tentant d'expliquer un phénomène inconcevable dans des sociétés où cette religion est tant dénigrée. Beaucoup d'explications, pour la plupart sociologiques, ont été avancées mais rares sont ceux qui ont souligné le rôle fondamental des pratiques et de la ferveur religieuse des musulmans, en opposition avec le matérialisme des sociétés occidentales. Luther⁶⁹, le grand réformateur protestant, expliquait déjà l'attrance que l'Islam exerçait à son époque sur les hommes par les pratiques et la ferveur religieuses des musulmans : « La religion des Turcs⁷⁰ ou de Mahomet⁷¹ est beaucoup plus splendide dans ses

Maryam Jameelah - née Margaret Marcus, Wolfe Michaël parmi les juifs ; Eva de Vitray-Meyerovitch, Vincent Monteil, Michel Chodkiewicz, Eric Geoffroy parmi les orientalistes et les islamologues ; René Guénon parmi les philosophes, et sous l'influence de celui-ci : les intellectuels suisses Frithjof Schuon et Titus Burckhardt, le journaliste français Michel Valsan, l'écrivain anglais Martin Lings ; Isabelle Eberhardt, Muhammad Marmaduke Pickthall, Muhammad Alexander Russell Webb parmi les écrivains ; Roger du Pasquier, Jean-Michel Durant-Soufflant, Lauren Booth, Yvonne Ridley, Kristianne Backer, Sarah Joseph, Myriam François-Cerrah parmi les journalistes ; Bruno Guiderdoni et Jeffrey Lang parmi les scientifiques ; Philippe Grenier et Henry Edward John Stanley parmi les politiques ; Abdullah Quilliam, St. John Philby, Murad Wilfred Hofmann, Knut Bernstroem, Simon Collis, Torquato Cardilli parmi les diplomates ; Etienne Dinet, Cat Stevens, Sinead O'Connor parmi les artistes ; Pierre Vogel et Tariq Abdul-Wahad - né Olivier Saint-Jean - parmi les sportifs ; Daniel Streich, Joram van Klaveren, Arnoud van Doorn, Arthur Wagner, Werner Klawun, Maxence Buttey parmi les islamophobes devenus musulmans.

⁶⁹ 1483 - 1546.

⁷⁰ Allusion à l'Empire ottoman, empire turco-musulman transcontinental né en 1299 et supprimé en 1922, sous l'autorité duquel étaient rangés une grande partie des territoires islamiques du monde dont presque toute l'Europe du Sud-Est.

⁷¹ Translittération fautive et fort probablement héritée de la terminologie orientaliste chrétienne traditionnelle visant à diaboliser l'Islam, son prophète et ses adeptes. Mouhammad, Mouhammed, Mohamad ou Mohamed est la transcription fidèle du nom arabe qui signifie : *celui dont les qualités sont telles qu'il mérite beaucoup d'éloges*. Quant à Mahomet, si l'on s'en tient à la phonétique, il est vraisemblablement la transcription de deux mots (une particule de négation et un verbe) signifiant ensemble : *il n'a pas été digne d'éloges*.

Au 12^{ème} siècle de l'ère chrétienne, des poètes chrétiens avaient déjà inventé « Mahound » pour nommer le prophète de l'Islam. Dans plusieurs poèmes écrits en ancien français, comme *La chanson d'Antioche* ou *La chanson du Chevalier au cygne*, on appelle le Prophète par « Mahound » et on le présente comme une idole païenne

cérémonies que la nôtre, même en tenant compte des religieux et de tous les clercs. La modestie et la simplicité de leur nourriture, de leur vêtement, de leur logis et de tout le reste, ainsi que les jeûnes, les prières et les assemblées fréquentes des fidèles ne s'observent nulle part chez nous [...] Les nôtres ne sont que des ombres en comparaison et notre peuple est clairement profane à côté du leur. Même les vrais chrétiens, même le Christ, même les apôtres et les prophètes n'ont jamais déployé un tel faste⁷². Voilà pourquoi tant de gens abandonnent si facilement leur foi dans le Christ pour la foi mahométane et y adhèrent avec une si grande ténacité. Je crois sincèrement qu'aucun papiste, aucun moine, aucun clerc, ni aucun de leurs égaux dans la foi ne serait capable de conserver sa religion s'il devait passer trois jours chez les Turcs. »⁷³

La simplicité du dogme musulman semble également avoir joué un rôle prépondérant dans l'expansion de l'Islam à ses débuts et dans la

adorée par les Arabes. Selon le dictionnaire anglais d'Oxford, Mahound signifie « un faux dieu », « une idole », « un païen » ou encore « le nom d'un diable ».

Beaucoup pensent que le nom « Mahomet » est anodin car il s'agirait seulement du prénom Mouhammad en dialecte de l'ancien français qui a ensuite été gardé lors du passage vers le français moderne. En revanche, pour certains spécialistes comme le professeur de linguistique Michel Masson, interpréter le changement de « Mouhammad » en « Mahomet » uniquement par des faits dialectaux semble hautement improbable au vu de la connotation négative des mots dérivés du nom « Mahomet » en ancien français. En effet, mahoumet, maumet, mahons, Maumma, Mahonin, mahomia, moumo, mawoumet, mahum, mahom, magon, majoma et mahoume signifient respectivement : *mauvais génie/esprit, Satan, dieux païens ou diable, diable ou Turc/infidèle, démon de la 3^{ème} hiérarchie, mauvaise action, statue, caricature ou homme de paille qu'on place à proximité de la demeure d'un homme qu'on veut ridiculiser, idole, lourd et grossier, homme malpropre ou épouvantail, lourdaud, compagne des loups garous = femme de mauvaise vie*. [Cf. *Dictionnaire étymologique du français*, rubrique Mahomet, tome 19]

Dans le dictionnaire érotique moderne d'Alfred Delvau, « le Mahomet » est l'un des noms donnés à l'organe sexuel de l'homme ! Selon le dictionnaire anglais d'Oxford, Mahomet peut prendre la même signification que Mahound. [Cf. *Raisonne*, chapitre 2.4, raisonne.fr]

⁷² Cette comparaison est fausse et inacceptable pour un musulman. Les meilleurs des serviteurs de Dieu furent les Prophètes, dont Jésus-Christ, puis leurs compagnons, dont les apôtres de Jésus ; aucune autre génération de croyants, quelle que soit l'époque et quel que soit l'endroit, ne peut donc les égaler en piété, en savoir et en mérite.

⁷³ *Vorwort zum dem Libellus de ritu et Moribus*, dans *Werke*, vol. 30/2, p. 206.

multiplication des conversions aujourd'hui, comme le confirme le sociologue français et spécialiste de la civilisation arabe, Gustave Le Bon : « L'islamisme peut revendiquer l'honneur d'avoir été la première religion qui ait introduit le monothéisme pur dans le monde⁷⁴. C'est de ce monothéisme pur que dérive la simplicité très grande de l'islamisme et c'est dans cette simplicité qu'il faut chercher le secret de sa force. Facile à comprendre, il n'offre à ses adeptes aucun de ces mystères et de ces contradictions si communs dans d'autres cultes, et qui heurtent trop souvent le bon sens. Un Dieu absolument unique à adorer ; tous les hommes égaux devant lui ; un petit nombre de préceptes à observer, le paradis comme récompense, si on observe ces préceptes, l'enfer comme châtiment, si on ne les observe pas. Rien ne saurait être plus clair ni moins prêter à l'équivoque. Le premier mahométan venu, à quelque classe qu'il appartienne, sait exactement ce qu'il doit croire et peut sans difficulté exposer les dogmes de sa religion en quelques mots. Pour qu'un chrétien puisse se risquer à parler de la Trinité, de la Transsubstantiation ou de tout autre mystère analogue, il faut qu'il soit doublé d'un théologien versé dans toutes les subtilités de la dialectique. Cette extrême clarté de l'islamisme, jointe au sentiment de charité et de justice dont il est empreint, a certainement beaucoup contribué à sa diffusion dans le monde. »⁷⁵

Troisième explication, cette fraternité qui lie les musulmans et que beaucoup ont pu expérimenter dans leur entourage, parmi leurs fréquentations, fraternité en opposition totale avec l'individualisme qui règne aujourd'hui dans les sociétés occidentales.

Dernière explication, le décalage constaté par certains entre l'image de l'Islam véhiculée par les médias et la réalité qu'ils vivent quotidiennement au contact des musulmans. Ce décalage a poussé

⁷⁴ C'est-à-dire le monde moderne si l'on entend par « l'islamisme » le message transmis par le prophète Mouhammad - grâce et paix sur lui - ; ce qui est le sens voulu par G. Le Bon dans ce texte. Quant au message transmis par tous les prophètes de Dieu à leurs époques respectives, qui est, aux yeux du musulman, l'Islam dans son sens général, il a prêché un seul et même monothéisme, pur et sincère, quels que soient la communauté, le lieu et l'époque.

⁷⁵ Gustave Le Bon, *La civilisation des Arabes*, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

ces occidentaux à faire leurs propres recherches avant de franchir le pas de l'adhésion à l'Islam. »⁷⁶

Il y a sept siècles, des savants musulmans⁷⁷ écrivaient :

« Ne prétend être un prophète de Dieu qu'un homme parmi ces deux types d'individus : le plus véridique des gens ou le plus menteur des gens. Et tout le monde sait faire la distinction entre ces deux hommes, si ce n'est les personnes les plus ignares. Les simples indices de leur état suffisent à savoir qui ils sont. Différencier le véridique du menteur dans ce qui est bien moins grave que de prétendre être un prophète du Seigneur est possible par de nombreux moyens, qu'en est-il donc pour une telle prétention ? »...

L'Islam n'impose pas une charge supérieure à ce que l'on ne peut supporter : ﴿ Dieu n'impose à personne une charge supérieure à sa capacité. ﴾ [s. 2, v. 286], ﴿ Lorsque je vous interdis quelque chose, abstenez-vous en et lorsque je vous ordonne quelque chose, faites-en ce que vous pouvez. ﴾, a dit le Prophète Mouhammad - paix et bénédictions sur lui -⁷⁸.

⁷⁶ Rachid Maach, *Découvrir l'Islam*, 2020, ebook disponible au téléchargement gratuit, p. 13-14.

⁷⁷ Ibn Taymiyyah et ibn Abil-'Izz.

⁷⁸ Recueil d'al-Boukhari (7288) et recueil de Mouslim (1337).

PARTIE XI

L'Islam accorde une extrême importance à l'éthique et au comportement. ﴿ Les croyants à la foi la plus parfaite sont ceux dont l'éthique est la plus noble et dont la conduite est la meilleure. ﴾, a dit le Prophète⁷⁹. Également : ﴿ Les serviteurs de Dieu qu'Il aime le plus sont ceux dont l'éthique est la plus noble et dont la conduite est la meilleure. ﴾⁸⁰. Il fut interrogé : ﴿ *Ô messager de Dieu, qu'est-ce qui fait entrer le plus les gens au Paradis ?* – La crainte de Dieu, la noble éthique et le bon comportement, répondit-il. – *Et qu'est-ce qui les fait le plus entrer en Enfer ?* – Leurs bouches et leurs sexes. ﴾⁸¹. Et il a dit - grâce et paix sur lui - : ﴿ Je garantis une demeure dans les degrés inférieurs du Paradis à celui qui délaisse la dispute inutile même quand il a raison. Je garantis une demeure dans les degrés intermédiaires du Paradis à celui qui délaisse le mensonge même quand il plaisante. Je garantis une demeure dans les degrés supérieurs du Paradis à celui dont la moralité est excellente. ﴾⁸².

Entre autres, il est obligatoire d'être bon envers ses parents, d'entretenir constamment ses liens de parenté avec ses proches, d'être bienveillant et généreux à l'égard de ses voisins, d'être pudique, d'avoir une apparence et une conduite décentes, d'être véridique, doux,

⁷⁹ Recueil d'Abou Dawoud (4682) et recueil d'at-Tirmidhi (1162).

⁸⁰ Recueil d'al-Hakim (4/441) et recueil d'at-Tabarani (*al-kabîr*, 1/181).

⁸¹ Recueil d'at-Tirmidhi (2004) et recueil d'Ahmad (9694).

⁸² Recueil d'Abou Dawoud (4800), recueil d'at-Tabarani (*al-kabîr*, 8/98) et recueil d'al-Bayhaqi (*as-sounan al-koubrâ*, 21176).

miséricordieux, humble, indulgent, généreux, intègre, patient, endurant, juste, équitable, courageux, de savoir être calme quand il le faut, dur quand il le faut, se défendre et protéger autrui quand il le faut, être au secours des opprimés, à l'écoute des personnes en détresse, nourrir les affamés, donner aux pauvres, accueillir les orphelins - chacun selon ses moyens -, savoir maîtriser sa colère. Et il est interdit de trahir la confiance qu'on nous donne, de faillir à ses engagements, de s'occuper des défauts d'autrui en oubliant les siens, de laisser libre cours à sa langue et alors médire, colporter les informations pour corrompre les relations, mentir, maudire, être vulgaire ou obscène, accuser quelqu'un de ce dont il est innocent, dire de lui ce qu'il n'est pas, dévoiler les secrets, exagérer dans l'éloge, se moquer de quelqu'un pour ce qu'il n'a pas choisi (sa couleur, sa race, son handicap, etc.).

La place de l'éthique et de la conduite dans la Foi est telle que le Prophète - grâce et paix sur lui - a dit :

﴿ Le *mousslim* (soumis à Dieu) est celui qui ne nuit point aux musulmans par sa langue ni par sa main. Le *mou-min* (croyant en Dieu) est celui dont les gens n'ont rien à craindre pour leurs biens comme pour leur intégrité physique et leur vie. ﴾⁸³. C'est donc selon la paix vécue par les musulmans face aux paroles et aux actions d'un individu qu'on mesure le degré de soumission au Seigneur de celui-ci, et c'est en fonction de l'honnêteté envers les biens et la personne d'autrui qu'on mesure le degré de foi au Seigneur d'un individu...

﴿ Par Dieu, il n'a pas la foi ! Par Dieu, il n'a pas la foi ! Par Dieu, il n'a pas la foi ! – *Qui donc, ô messager de Dieu ?* – Celui dont le voisin n'est pas préservé de son mal. ﴾⁸⁴

⁸³ Recueil d'at-Tirmidhi (1621) et recueil d'Ahmad (23967).

⁸⁴ Recueil d'al-Boukhari (6016).

﴿ N'est pas croyant celui qui s'endort le ventre plein alors que, près de lui, son voisin a faim. ﴾⁸⁵

Voilà un petit aperçu de l'éthique commandée par la foi en Dieu et en Ses prophètes.

Parce qu'elle est la religion de Dieu, non celle de l'homme, **P'Islam incite au savoir dans tous les domaines utiles**, religieux comme profanes, **elle pousse l'homme à développer son monde mais dans le bon sens** : celui de la justice, de la sauvegarde de la santé et du devenir de l'espèce humaine, du respect de l'environnement.

﴿ Et dis : *Ô mon Seigneur, accrois mes connaissances !* ﴾ [s. 20, v. 114]

﴿ Dis : *Sont-ils égaux ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?* ﴾ [s. 39, v. 9]

﴿ Dieu élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et qui auront reçu le savoir. ﴾ [s. 58, v. 11]

L'un des textes les plus forts en ce sens est certainement ce verset :

﴿ Ne craignent Dieu parmi Ses serviteurs que les savants. ﴾ [s. 35, v. 28].

Bien entendu, la première forme de savoir visée est le savoir religieux (qui porte ses fruits en engendrant la foi), mais pas uniquement, comme l'indique clairement le contexte du verset : ﴿ Ne vois-tu pas que Dieu fait descendre du ciel une eau par laquelle Il fait pousser des fruits de couleurs variées ? De même, les montagnes sont formées de stries de diverses couleurs : blanches, rouges ou d'un noir profond. Il en va de même des hommes, des animaux et des bestiaux, qui présentent des couleurs tout aussi variées. Ne craignent Dieu parmi Ses serviteurs que

⁸⁵ Recueil d'Abou Ya'la (2699) et recueil d'al-Bayhaqi (20160).

les savants. Dieu, en vérité, est Tout-Puissant et Très Clément. Ceux qui récitent le livre de Dieu, qui accomplissent la prière et qui, discrètement ou publiquement, offrent par charité une partie de ce qu’Il leur a accordé, espèrent faire un commerce qui ne périra jamais, par lesquels Dieu les récompensera pleinement pour leurs œuvres tout en leur ajoutant de Ses faveurs. Il est Très Clément et Très Reconnaissant. ﴿ [s. 35, v. 27-30]. Le savoir qui permet de comprendre la religion de Dieu et celui qui permet de découvrir ou de comprendre le fonctionnement, l’ultra-précision et la beauté sublime de Sa création, puis donnent le résultat voulu qu’est la soumission de celui qui les a acquis à son Seigneur, c’est cela la science qui nous fait entrer dans les rangs de ceux qui craignent Dieu...

En fin d’écrit, je citerai quelques extraits de Roger Garaudy et d’autres auteurs français rappelant tout l’apport scientifique, au cours de l’histoire, de la civilisation islamique à l’Europe. Mais dès à présent, réfléchissons sur ces quelques réalités :

« Ce n’est nullement un hasard si le premier mot du Coran révélé au Prophète - grâce et paix sur lui - est : *Lis*. Il est en effet établi que l’Islam soutient et promeut toutes les sciences qui sont bénéfiques pour l’humanité, tant et si bien que le chemin emprunté par le musulman en quête de savoir devient sa route pour accéder au Paradis, conformément à la parole du Prophète : ﴿ Celui qui emprunte un chemin en quête d’un savoir, Dieu lui facilite alors (d’avancer sur) un chemin qui mène au Paradis. ﴾⁸⁶

D’ailleurs, l’Islam n’a jamais été confronté à une lutte entre la religion et la science comme ce fut le cas d’autres religions. Bien au contraire, la religion islamique fut la promotrice de la science et son soutien. Elle appelle en effet à l’apprendre et à l’enseigner du moment que celle-ci est utile à l’humanité.

⁸⁶ Recueil d’Abou Dawoud (3641), recueil d’at-Tirmidhi (2682), recueil d’ibn Majah (223) et recueil d’Ahmad (21715).

L'Islam a même loué grandement le savant qui enseigne le bien aux hommes et l'a couronné des plus grands honneurs puisque le Prophète - paix et bénédiction sur lui - a déclaré que les créatures des cieux et de la terre, même les fourmis et les poissons, invoquent Dieu en faveur de celui qui enseigne le bien aux autres. »⁸⁷

Parce qu'elle est une religion divine, non humaine, **l'Islam allie parfaitement le culte au monde** : elle interdit de s'abandonner au culte en se détachant complètement de la société humaine, tout comme elle interdit de s'occuper uniquement à remplir son ventre et à rechercher les plaisirs du bas-monde sans commencer par respecter ses devoirs envers son Seigneur. ﴿ Recherche à travers ce que Dieu t'a donné la réussite dans la Demeure dernière, n'oublie pas ta part en cette vie, sois bienfaisant comme Dieu l'a été envers toi et ne cherche pas à faire du mal sur la terre, car Dieu n'aime pas les corrupteurs. ﴾ [s. 28, v. 77] : utiliser ses biens et autres bienfaits que l'on possède pour accomplir des actions vertueuses, profiter des plaisirs de ce bas-monde

⁸⁷ Fahd Salem Bahammam, *Guide du nouveau musulman*, p. 30.

Rachid Maach écrit dans *Mouhammad est-il un prophète ?* :

« Aucun verset du Coran décrivant un phénomène naturel n'a jusqu'à ce jour été contredit par les découvertes scientifiques modernes, contrairement à certains passages de la Bible, incompatibles avec la science. Voici ce qu'écrit à ce sujet le docteur Maurice Bucaille dans *La Bible, le Coran, et la science* : [...] » ; puis, il cite six exemples de ces phénomènes mentionnés par le Coran et un par la Tradition (de Mouhammad) qu'il développe à l'aide de citations de scientifiques contemporains : l'expansion de l'univers, la rotondité de la terre, l'eau à l'origine de la vie, le développement embryonnaire, la formation du lait de vache, l'orientation des abeilles, le nombre des articulations du corps humain. [III *Le message d'un prophète* / 2. *L'absence de contradictions* / 3- *Le Coran ne contredit pas la science*]

En conclusion de son ouvrage consacré à la civilisation arabo-musulmane, le célèbre sociologue et anthropologue français Gustave Le Bon résume l'apport de celle-ci à l'Humanité en ces mots : « Au point de vue de la civilisation, bien peu de peuples ont dépassé les Arabes et l'on n'en citerait pas qui ait réalisé des progrès si grands dans un temps si court. Au point de vue religieux, ils ont fondé une des plus puissantes religions qui aient régné sur le monde, une de celles dont l'influence est la plus vivante encore. Au point de vue politique, ils ont créé un des plus gigantesques empires qu'ait connus l'histoire. Au point de vue intellectuel et moral, ils ont civilisé l'Europe. »

dans les limites fixées par Dieu, être reconnaissant envers Lui à travers la bienfaisance envers Ses créatures, s'abstenir de toute injustice envers les hommes et les animaux, de toute corruption sur la terre ; voilà les commandements du Seigneur.

Dans la religion de tous les Prophètes, **la relation culturelle entre le croyant et son Seigneur est fondée sur trois choses**, trois actes intérieurs : **l'amour, la crainte et la vénération**. Plus ces trois piliers sont forts dans l'âme du croyant, plus son degré de soumission à Dieu sera parfait. Mais le premier et le plus important de ces trois actes fondamentaux c'est l'amour.

Le serviteur aime Dieu parce qu'il sait qu'Il est l'unique Seigneur (Créateur, Possesseur et Gérant de l'univers) et l'unique Détenteur des attributs de la perfection divine et, par conséquent, qu'Il est l'unique vrai dieu, alors il aime L'adorer, il aime se rapprocher de Lui par les actes pieux qu'Il aime et agréé, il aime Lui exprimer son amour, il aime défendre Sa cause.

❖ Dans la création des cieux et de la terre, l'alternance du jour et de la nuit, les vaisseaux qui voguent en mer pour le bien des hommes, l'eau que Dieu fait descendre du ciel et par laquelle Il redonne vie à la terre morte, la diversité des espèces animales qu'Il a dispersées sur terre et celle des vents, les nuages soumis à la volonté de Dieu entre ciel et terre, en tout cela il y a des signes suffisamment clairs pour des hommes capables de raisonner. Il est pourtant des hommes qui ont décidé d'assigner à Dieu des égaux qu'ils aiment à l'égal du Seigneur. Quant à ceux qui ont la foi, ils vouent à Dieu un amour bien plus ardent. Si seulement les injustes pouvaient voir dès à présent les tourments qu'ils auront à affronter, ils sauraient qu'il n'est de puissance qu'en Dieu et que Son châtiment est terrible. ❖ [s. 2, v. 164-165]

Il va de soi que **ce culte pur**, enraciné dans l'amour, la crainte et la vénération de Dieu, **ne peut contenir une croyance qui dénigrerait le Seigneur de près comme de loin**, ne peut contenir si ce n'est une confirmation absolue de la perfection divine du Seigneur dans Son être, Ses noms, Ses attributs et Ses actes.

Voilà ce que l'on trouve dans le Coran, du début à la fin, vis-à-vis de Dieu, à l'inverse des textes sacrés des juifs et des chrétiens qui, à cause des nombreuses falsifications qu'ils ont subies à travers l'histoire, contiennent des atrocités. Chez les juifs, par exemple, il est écrit que Dieu a regretté certains de Ses actes, qu'Il a été incapable de savoir où se trouvait Adam après qu'il ait mangé de l'arbre interdit puis se soit caché, qu'Il S'est reposé après avoir créé l'univers et, encore pire, que Son prophète Jacob a lutté contre Lui et en ait sorti vainqueur. Chez les chrétiens, la conception de la réalité de Dieu (tantôt Il est Jésus en personne, tantôt Jésus est Son fils, tantôt c'est une trinité divine partagée entre Dieu, Jésus et le Saint-Esprit) est tellement obscure et sa complexité nécessite tellement de difficulté pour la saisir et se la représenter, sans parler du fait de diviniser Jésus tout en reconnaissant qu'il a été conçu dans le ventre de sa mère et en prétendant qu'il a été crucifié, et quelles que puissent bien être les justifications de cette crucifixion, comment sied-il à la majesté et à la perfection de Dieu Tout-Puissant qu'Il puisse être crucifié sur un poteau tout en appelant Ses partisans au secours ?! Nul doute que ni la Torah révélée à Moïse ni l'Évangile révélé à Jésus ne contenaient de telles profanations...⁸⁸

⁸⁸ « La Torah fut rédigée et rassemblée neuf cent ans après Moïse, sur une très longue période au cours de laquelle le texte a dû subir des ajouts et des suppressions, au point qu'il serait bien difficile de trouver aujourd'hui un passage complet de la Torah telle qu'elle fut apportée par Moïse. » [Theodor Nöldeke, *Die semitischen Sprachen*, 1899]

« De tout ce qui précède, il résulte clairement que le texte grec du Nouveau Testament ne s'était pas transmis intégralement pur et qu'il circulait, au cours du II^e siècle déjà, avec des variantes. Quelle est l'origine de ces leçons différentes ? Beaucoup proviennent de la négligence des anciens copistes, qui n'apportaient pas à la transcription du texte le soin qu'auraient mérité les livres du Nouveau Testament. » [*Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, deuxième partie, p. 2117]

« Nous n'avons les originaux d'aucun des livres du Nouveau Testament. Les seules copies à notre disposition sont en réalité très éloignées chronologiquement des textes originaux, la plupart leur sont postérieures de plusieurs siècles. Nous avons des milliers

Pendant que le chrétien se force à croire, en contraignant sa raison d'accepter l'impossible, que Dieu est trois mais un en même temps, que le juif dit que Dieu est unique mais qu'Il a des attributs qui relèvent de l'imperfection, **le musulman** (le soumis à Dieu), lui, **croit, sereinement et tout simplement, que Dieu est unique et absolument parfait...**⁸⁹

Dans aucun des patrimoines des communautés qui vouent un culte à Dieu, ne se trouvent une vénération à Son égard et une sanctification de Son être face à toute imperfection et à tout ce qui ne sied à Sa majesté, comme on le trouve dans le Coran et dans les textes remontant authentiquement jusqu'au prophète Mouhammad - paix et bénédictions sur lui -. C'est pourquoi **l'Islam se distingue de toutes les autres religions dans la clarté de la croyance vis-à-vis de l'être divinisé par rapport aux perfections qui lui sont attribuées.** De ce fait, la

de ces copies en grec - la langue dans laquelle tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits - mais toutes ces copies contiennent des erreurs, des glissements accidentels de la part des scribes ou des modifications intentionnelles opérées par des scribes voulant changer le texte pour lui faire dire ce qu'ils voulaient ou ce qu'ils croyaient être la vérité. Nous ne connaissons pas le nombre exact d'erreurs dans les copies qui nous sont parvenues, mais elles semblent se compter par centaines de milliers, au point qu'il y a plus de différences entre ces manuscrits que de mots dans le Nouveau Testament. » [*Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Harper Collins, 2009, p. 183-184 ; traduit en français sous le titre : *La construction de Jésus, comment l'Eglise a manipulé les Evangiles et trahi la parole du Christ* (2010)]

« Les manuscrits du Nouveau Testament n'ont pas été recopiés de manière rigoureuse, d'une manière exempte d'erreurs, mais par des hommes en concurrence et engagés dans des querelles. Ce contexte marqué par les discordes et les dissensions a-t-il joué un rôle dans la manière dont ils ont recopié les Saintes Écritures ? Cette étude a précisément pour but de montrer que ces conditions extérieures eurent effectivement une influence et que les querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, poussèrent les copistes chrétiens à transformer le texte des Écritures afin de les utiliser dans leurs controverses. Les copistes ont donc opéré de nombreuses modifications dans les manuscrits qui étaient entre leurs mains afin de les rendre plus clairement « orthodoxes » (conformes au dogme dominant). » [Bart D. Ehrman, *The Orthodox Corruption of Scripture*]

⁸⁹ « Les dogmes, irrationnels, du Christianisme expliquent en grande partie la progression de l'athéisme dans les sociétés occidentales. Qui peut en effet adhérer à un credo qui décrit un Dieu à la fois impuissant et injuste, un Dieu incapable de pardonner aux hommes sans sacrifier Son fils, un Dieu unique mais en trois personnes, un Dieu créateur des cieux et de la terre mais qui a une mère, un Dieu infini mais qui S'est incarné en un homme faible et fini ! » [R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 96]

raison humaine n'a pas besoin de se forcer pour accepter la croyance islamique vis-à-vis de Dieu. À l'inverse des superstitions et des mythes présents dans la conception de très nombreux êtres humains à l'égard de l'être qu'ils déifient. Ce sujet est le plus évident de toutes les composantes de l'Islam et argumenter en sa faveur ne demande que très peu d'efforts, le Coran étant, du début à la fin, rempli de vénération, de glorification et de sanctification envers Dieu.

﴿ Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

Dis : *Il est Dieu, unique.*

Dieu, le Maître dont nul ne peut se passer.

Il n'a pas enfanté, ni été Lui-même engendré.

Et nul n'est à même de L'égaliser. ﴿ [s. 112]

Si le Judaïsme et le Christianisme, qui sont les religions bénéficiant le plus, après l'Islam, du patrimoine des Prophètes, ont qualifié l'Être divin par ce qui ne Lui sied, la défaillance en cela dans les autres religions ne peut alors qu'être plus forte et plus grave. Effectivement, en observant autres que les religions abrahamiques, comme le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Zoroastrisme et le Confucianisme, on trouve une distance incommensurable entre la croyance islamique saine et glorifiante à l'égard de l'Être divin et ces croyances idolâtres polythéistes ou cette obscurité dans la conception du dieu.

﴿ Chrétiens ! Ne soyez pas excessifs dans vos croyances. Ne dites sur Dieu que la vérité. Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est que le messenger de Dieu,

Son verbe qu'Il a projeté en Marie⁹⁰ et un esprit émanant de Lui⁹¹. Croyez donc en l'unicité de Dieu et en Ses messagers. Cessez de parler de trinité, cela est bien mieux pour vous. Dieu est une divinité unique. Étant le Maître des cieux et de la terre, Il est trop glorieux et trop saint pour avoir un fils. Et Il n'a besoin de personne pour diriger la Création.

Le Messie ne trouvera jamais indigne d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges rapprochés. Quant à ceux qui, par orgueil, trouvent indigne d'adorer Dieu, Il les rassemblera tous vers Lui.

À ceux qui auront cru et accompli de bonnes œuvres, Il accordera leur entière récompense et leur ajoutera même de Ses faveurs. Quant à ceux qui auront refusé, par orgueil, de se soumettre à Lui, Il les châtiara douloureusement, sans qu'ils puissent trouver contre Son châtiment ni soutien, ni protecteur.

⁹⁰ Pour les musulmans, Jésus est le « verbe de Dieu » dans la mesure où il est né sans père, de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse. On est donc loin de la croyance chrétienne en l'incarnation du Verbe - Dieu lui-même - en la personne de Jésus. [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

⁹¹ Plusieurs explications ont été données à la formule : « esprit émanant de Dieu ». Selon la première, cela signifie que Jésus est une âme créée par Dieu au même titre que les autres âmes humaines. Selon une seconde interprétation, cela signifie que le Messie est né d'un souffle de vie transmis par l'ange Gabriel, lui-même envoyé par Dieu. Cette seconde explication rejoint donc celle proposée par les commentateurs musulmans pour l'expression « verbe de Dieu ». Jésus n'est le « verbe de Dieu » que dans la mesure où il est né de ce verbe, le Fiat divin, et il n'est un « esprit émanant de Dieu » que dans la mesure où il est créé, directement, de ce souffle de vie, à la différence des autres hommes, nés d'un père et d'une mère, à l'exception d'Adam.

Dieu compare d'ailleurs Adam et Jésus dans cet autre verset : ﴿ La création de Jésus est, pour Dieu, tout aussi miraculeuse que celle d'Adam qu'Il fit de poussière et auquel Il dit : *Sois*, si bien qu'il fut homme. ﴾ (3, 59). Et Il dit au sujet d'Adam : ﴿ Lorsque Je lui aurai donné une forme accomplie et aurai insufflé en lui de Mon Esprit. ﴾ (15, 29). [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

Ô hommes ! Des preuves certaines vous ont été apportées de la part de votre Seigneur qui a fait descendre sur vous une lumière éclatante.

Ceux donc qui croient en Dieu, s'attachent fermement à Sa religion et s'en remettent entièrement à Lui seront admis dans Sa grâce, comblés de Ses faveurs et guidés vers le droit chemin menant au Seigneur. ﴿ [s. 4, v. 171-175]

﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu S'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie (ou : que le Messie, fils de Marie, est de nature divine). Or, le Messie lui-même a dit : *Fils d'Israël ! Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre*. Quiconque associe d'autres divinités à Dieu se verra privé du Paradis et n'aura d'autre refuge que l'Enfer. Nul ne saurait sauver les impies.

Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Or, il n'y a qu'un seul dieu en droit d'être adoré. Si ces mécréants ne cessent de proférer de tels blasphèmes, ils subiront certainement un douloureux châtiment.

Ne vont-ils pas revenir à Dieu et implorer Son pardon ? Dieu est très clément et très miséricordieux.

Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé, et sa mère était une femme profondément sincère dans sa foi. Tous deux consumaient de la nourriture⁹². Vois comme ils se détournent des preuves que pourtant Nous leur exposons clairement.

⁹² Comme tous les êtres humains.

Dis : *Adorez-vous, en dehors de Dieu, des créatures qui n'ont aucun pouvoir, ne pouvant ni vous nuire, ni vous être utiles, alors que c'est Dieu qui entend tout et sait tout ?*

Dis : *Gens des Ecritures ! Ne soyez pas excessifs dans vos croyances, tournant le dos à la vérité et imitant des hommes qui, n'écoulant que leurs passions, se sont égarés avant vous, ont égaré bien des hommes et se sont écartés du droit chemin.* ﴿ [s. 5, v. 72-77]

« Qui est Allah, le Dieu des musulmans ?

Le terme « Allah » est une contraction de l'article défini « al » et du mot « ilah », mot arabe désignant « dieu ». Le nom Allah signifie donc « le Dieu », le Dieu unique. De ce point de vue, le Dieu des musulmans est celui des juifs, le Dieu d'Abraham dont se reconnaissent les trois religions dites « monothéistes ». D'ailleurs, dès avant l'Islam, et jusqu'à ce jour, les chrétiens et les juifs de langue arabe désignent leur Dieu, le Dieu Tout-Puissant et Créateur de l'univers, par le terme « Allah ». Le Dieu adoré par les musulmans s'oppose toutefois fondamentalement au Dieu des chrétiens, le Dieu de la Trinité, « Dieu unique en trois personnes », inconnu de Jésus et des premiers chrétiens et absent de la Bible, Ancien et Nouveau Testament. Rappelons que le dogme de la Trinité fut adopté plusieurs siècles après Jésus-Christ, lors des différents conciles chrétiens, à commencer par le concile de Nicée en 325.

En Islam, Dieu s'est donné à connaître aux hommes par Ses noms et attributs. Il est le Tout Miséricordieux, le Tout -Puissant, le Sage, l'Omniscient, mais aussi le Dieu d'amour. On peut ainsi lire dans le Coran : ﴿ *Mon Seigneur est Toute miséricorde et Tout amour* ﴾ (11, 90) et ﴿ *C'est Lui le Très Clément, le Dieu d'amour* ﴾ (85, 14). Dieu aime les croyants qui eux-mêmes l'aiment. ﴿ *Dis : Si vous aimez véritablement Dieu, suivez-moi ! Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Très Clément et Très*

Miséricordieux. ﴿ (3, 31) Ces versets sont une réponse à ceux, parmi les chrétiens, qui prétendent que leur Dieu est un Dieu d'amour, tandis que celui des musulmans est un Dieu de rigueur. En vérité, là aussi, le Coran garde un juste milieu entre l'Ancien Testament qui décrit un Dieu guerrier, cruel et vengeur et le Dieu du Nouveau Testament, Dieu d'amour. Le Dieu du Coran est à la fois un Dieu de rigueur, mais pas d'injustice, contre les pécheurs et un Dieu d'amour et de miséricorde pour les croyants. Dieu dit : ﴿ Informe Mes serviteurs que Je suis le Très Clément, le Très Miséricordieux, mais aussi que Mon châtiment est des plus douloureux. ﴿ (15, 49-50)⁹³ »⁹⁴

« Le prophète Mouhammad est donc venu rétablir le monothéisme abrahamique dans toute sa pureté, monothéisme remis en cause par la doctrine de la trinité. Voici ce qu'écrit à ce sujet l'orientaliste français Jules La Beume (1806-1876) : *Mahomet n'a pas eu un seul instant le projet d'inventer un nouveau Dieu, d'instituer un nouveau culte. Il n'a prétendu, sémite d'abord, qu'à rétablir l'ancien monothéisme sémitique et qu'à restaurer le culte d'Abraham, c'est-à-dire le culte mosaïque, moins son corps sacerdotal et les pompes du temple de Jérusalem.*⁹⁵

En réalité, chaque prophète est venu rectifier les déviations et les erreurs de la nation qui l'a précédé. Jésus fut suscité au peuple hébreu à une époque où le Judaïsme était corrompu par le rigorisme et le formalisme des pharisiens. Il insista donc sur la nécessité d'adorer le Seigneur avec sincérité et amour, non pas simplement par les actes extérieurs. Nous avons déjà mentionné ces paroles de Charles

⁹³ Voici un autre verset dans ce sens : ﴿ Car, si ton Seigneur est toute clémence envers les hommes, malgré leurs iniquités, Il est aussi terrible lorsqu'Il décide de châtier. ﴿ [s. 13, v. 6]

⁹⁴ Rachid Maach, *Découvrir l'Islam*, 2020, ebook disponible au téléchargement gratuit, p. 15.

⁹⁵ *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 8.

Guignebert : *Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au Judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant.*⁹⁶

Le prophète Mouhammad, pour sa part, fut envoyé aux hommes pour restaurer l'ancien monothéisme sémitique déformé par le dogme chrétien de la trinité. L'empereur français, Napoléon Bonaparte, grand admirateur de l'Islam, confirme ce point de vue : *L'islamisme attaque spécialement les idolâtres ; il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est Son prophète ; voilà le fondement de la religion musulmane, c'était, dans le point essentiel, consacrer la grande vérité annoncée par Moïse et confirmée par Jésus-Christ.*⁹⁷

Le Prophète est également venu abolir tout intermédiaire entre l'homme et Dieu, intermédiaires omniprésents dans le Christianisme à travers le Christ que les chrétiens prient et adorent bien plus que leur véritable Seigneur, à travers les saints auxquels ils vouent un culte, et à travers le clergé de l'Église qui s'est par exemple arrogé le droit de pardonner les péchés. L'Islam, quant à lui, ne connaît pas de clergé.

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri écrit à ce sujet : *L'esprit fut libéré des préjugés et des passions, la volonté de l'homme se défit des chaînes qui la maintenaient prisonnière aux autres et aux prétendues puissances cachées. Les prêtres, les faux gardiens des mystères, les courtiers du salut et tous ceux qui se faisaient passer pour des médiateurs entre Dieu et l'homme et qui, en conséquence, croyaient qu'ils pouvaient contrôler la volonté des autres, tous ceux-là tombèrent de leur piédestal. L'homme devint seulement l'esclave de Dieu. Envers les autres, il n'avait que les obligations d'un homme libre envers un autre homme libre. Alors qu'auparavant les hommes souffraient de l'injustice des classes sociales, l'Islam proclama l'égalité entre les êtres humains. Le musulman ne se distingue pas des autres musulmans par son lignage ou tout autre facteur indépendant de sa personnalité, mais par sa*

⁹⁶ La dernière annexe de mon écrit, assez longue, est dédiée à l'histoire du Christianisme et au regard musulman sur cette religion ; de nombreux textes, citations, explications et sujets de réflexion y sont présentés.

⁹⁷ *Bonaparte et l'Islam*, Christian Cherfils, Alcazar publishing, 2016, p. 197.

*piété, par ses œuvres, par ses qualités morales et par ses facultés intellectuelles.*⁹⁸ »⁹⁹

⁹⁸ *Apologia dell'Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.

⁹⁹ Rachid Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 77-78.

PARTIE XII

Parce que l'Islam est le chemin de Dieu, **c'est un pur monothéisme. Pas d'intermédiaire entre l'homme et son Seigneur** dans la religion de *la soumission* !

« De nombreuses religions attribuent à certains individus des privilèges religieux qui les distinguent des autres. Les pratiques cultuelles et les croyances des gens dépendent de la satisfaction et de l'approbation de ces individus qui - d'après ces religions - seraient des intermédiaires entre les hommes et la divinité, seraient habilités à dispenser le pardon de celle-ci voire possèderaient la connaissance de l'invisible. S'opposer à eux ou les contredire apporterait même la damnation.

L'Islam, lui, a honoré l'homme. Il a élevé son rang et a récusé que le bonheur, le repentir et les pratiques d'adoration du genre humain soient dépendantes de personnes précises quel que soit le rang que celles-ci aient atteint dans le mérite et la droiture.

Les adorations se déroulent uniquement et directement entre le musulman et son Seigneur. Personne parmi les créatures n'y a une part de droit ou un quelconque rôle d'intermédiaire car Dieu est proche de Ses créatures. Il entend l'invocation de l'homme et l'exauce. Il voit ses actes d'adoration et pour cela Il le récompense. Aucun humain n'est en droit d'accorder l'absolution ou de recueillir et valider le repentir. Chaque fois que l'homme se repent sincèrement, sans passer par un quelconque intermédiaire, Dieu accepte son repentir et lui pardonne. Personne n'a non plus de pouvoirs surnaturels ou d'influence sur la création divine ou la gestion de l'univers, toute chose est sous l'unique contrôle de Dieu.

L'Islam a libéré la raison du croyant puisqu'il l'appelle à la réflexion, à faire travailler son intelligence et à se référer, en cas de désaccord, au Livre révélé et à la tradition (les paroles et les pratiques) du Prophète - grâce et paix sur lui - dûment établie.

Il n'y a personne qui possède l'autorité absolue de sorte que l'on doive obéir à tous ses ordres à l'exception du Prophète, car celui-ci ne parle pas de lui-même : ﴿ Il ne prononce rien sous l'effet de la passion, ce n'est rien d'autre qu'une révélation qui lui est faite. ﴾ [s. 53, v. 3-4]

Combien est immense la faveur que Dieu nous a faite à travers cette religion qui s'accorde si bien avec la saine nature innée, religion qui honore l'homme, lui accorde l'autonomie et l'émancipation et le libère de la servitude à autre que Dieu. »¹⁰⁰

À l'époque de la révélation du Coran, les païens arabes adoraient des statues, des hommes pieux ou des anges, non par vénération « finale » mais plutôt « intermédiaire » : leur fin était Dieu et leur moyen était leurs idoles. C'est-à-dire qu'ils visaient par leur culte voué à ces créatures le but de se rapprocher du Seigneur de l'univers en lequel ils croyaient mais avec polythéisme : ﴿ La plupart d'entre eux ne croient en Dieu qu'en associant de fausses divinités à Son adoration. Sont-ils si sûrs qu'ils ne seront pas saisis par le châtement de Dieu ou surpris par l'avènement de l'Heure ? Dis : *Voici ma voie : j'appelle les hommes, avec la plus grande clairvoyance, à vouer un culte exclusif et sincère à Dieu, imité en cela par ceux qui me suivent. Gloire à Dieu ! Je ne suis point du nombre des associateurs.* ﴾ [s. 12, v. 106-108]. Les païens d'Arabie n'étaient donc pas, par exemple, comme ceux de Perse, les Mazdéens (ou Zoroastriens), qui attribuaient la création, la possession et la gestion de l'univers à leurs fausses divinités qu'étaient Ahura Mazda (dieu du Bien, force créatrice du monde et des quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air) et Ahriman (dieu du Mal, responsable de la création matérielle, père de l'illusion, de l'erreur et du mensonge cosmique, l'esprit trompeur, l'esprit des Ténèbres et de la mort). Les païens arabes avaient gardé de la religion d'Abraham et de son fils Ismaël - grâce et

¹⁰⁰ Fahd Salem Bahammam, *Guide du nouveau musulman*, p. 27-28 ; légèrement résumé et amélioré dans sa traduction par moi-même.

paix sur eux -, qui était la leur autrefois avant que le culte des idoles ne soit introduit chez eux en provenance du Cham (ou Grande Syrie), le fait de reconnaître Dieu Tout-Puissant comme unique Seigneur de l'univers. Mais cette reconnaissance n'allait pas, n'allait plus, jusqu'au bout de sa logique : reconnaître que Dieu est l'unique être digne d'adoration, le seul vrai dieu, et alors n'adorer rien ni personne en dehors de Lui ne serait-ce qu'en guise d'intermédiaire entre soi et le Seigneur Éternel. Nombreux sont les versets du Coran qui les interpellent en ce sens ; en voici quelques-uns :

﴿ Demande-leur : *À qui appartiennent la terre et tous ceux qui la peuplent, si vous le savez ?*

À Dieu, répondront-ils. Dis-leur : *Ne réfléchissez-vous donc pas ?*

Demande-leur : *Qui est le Seigneur des sept cieux et le Maître du Trône glorieux ?*

C'est Dieu, reconnaîtront-ils. Dis-leur : *N'allez-vous donc pas Le redouter ?*

Demande-leur encore : *Qui règne en Maître absolu sur la Création ? Qui accorde Sa protection à qui Il veut, mais dont nul ne peut être protégé, si vous le savez ?*

C'est Dieu, admettront-ils. Dis-leur : *Comment avez-vous pu ainsi perdre toute raison*¹⁰¹ ? ﴿ [s. 23, v. 84-89]

﴿ Si tu leur demandes qui a créé les cieux et la terre, et soumis le soleil et la lune à Sa volonté, ils répondront certainement : *C'est Dieu* ! Comment peuvent-ils ensuite se détourner de la vérité ?

¹⁰¹ Pour associer d'autres divinités à Dieu, alors que vous reconnaissez qu'Il est le Maître absolu de l'univers.

Dieu dispense Ses faveurs à qui Il veut parmi Ses serviteurs, comblant certaines de Ses créatures, accordant aux autres avec mesure. Dieu, en vérité, a une parfaite connaissance de toute chose.

Si tu leur demandes qui fait descendre du ciel une eau par laquelle la terre morte reprend vie, ils répondront certainement : *C'est Dieu ! Dis : Louange à Dieu !* Mais la plupart d'entre eux sont privés de tout entendement.

Cette vie n'est que jeu et vanité. La vraie vie, la vie éternelle, est assurément celle de l'au-delà. S'ils pouvaient en être conscients !

Lorsqu'ils sont en mer, à bord de leurs vaisseaux, c'est Dieu seul qu'ils implorent. Mais une fois qu'Il les a ramenés sains et saufs à bon port, voilà que de nouveau ils Lui associent d'autres divinités, reniant ainsi Ses bienfaits. Qu'ils jouissent donc quelque temps de cette vie, ils sauront bientôt ! ﴿ [s. 29, v. 61-66]

Rappel important : quand nous lisons les versets du Coran qui évoquent les faux dieux des païens, ayons bien à l'esprit **la Raison, la Science, les dirigeants, les « docteurs de la loi » et les « moines » modernes qui sont les divinités du paganisme dominant à notre époque** : celui de l'Occident libéral, capitaliste et impérialiste. Ces dieux des temps modernes, eux aussi, ne créent rien à partir du néant dans l'univers, pas même une simple mouche, ne possèdent point la terre et tous ceux qui la peuplent, ne gèrent point les sept cieux, ne déplacent point les astres, ne font point descendre la pluie, ne régissent point les mondes animal et végétal, ne protègent point des malheurs et des catastrophes ; pourtant, beaucoup de gens en font les égaux de Dieu. Ce genre de versets interpellant les païens d'antan sur leurs contradictions entre leur reconnaissance du statut d'unique Seigneur à Dieu et leurs cultes voués à de fausses divinités, s'adressent donc aussi aux païens de notre époque et plus particulièrement aux déistes, ceux qui croient en l'existence de Dieu mais sans L'adorer, si ce n'est par de

simples invocations aux moments de détresse et de péril, ni prêter foi en Ses prophètes, vouant plutôt leur culte à leurs passions et/ou à des maîtres parmi les hommes.

✠ Frappé par le malheur, l'homme Nous implore, allongé sur le côté, assis ou debout. Mais dès que Nous mettons un terme à ses souffrances, il reprend ses habitudes, comme s'il ne Nous avait pas supplié de le délivrer du mal qui l'accablait. C'est ainsi que les œuvres des impies sont embellies à leurs yeux. ✠ [s. 10, v. 12]

✠ Il n'est pas de bonheur qui ne soit un don du Seigneur. Et lorsque vous êtes touchés par le malheur, c'est Lui seul que vous implorez avec ferveur. Mais lorsqu'Il vous délivre du malheur, voilà qu'une partie d'entre vous associent de fausses divinités à leur Seigneur, reniant ainsi Ses faveurs. Jouissez donc quelque temps de cette vie ! Vous saurez bientôt ! ✠ [s. 16, v. 53-55]

✠ C'est votre Seigneur qui, pour vous, fait voguer en mer les vaisseaux à bord desquels vous partez à la recherche de Ses faveurs. Il est, envers vous, Très Miséricordieux.

Lorsque vous courez un danger en mer, vous oubliez les fausses divinités que vous invoquiez, vos prières se tournant exclusivement vers le Seigneur. Mais dès qu'Il vous a ramenés sains et saufs à terre, vous vous détournez de Lui. L'homme est par nature ingrat. ✠ [s. 17, v. 66-67]

✠ Dans le malheur, l'homme implore volontiers Notre secours. Mais si Nous l'en délivrons et lui accordons quelque faveur, il affirme : *Je ne l'ai*

*obtenue que parce que Dieu connaît ma valeur*¹⁰² ! Ce n'est, au contraire, qu'une épreuve, mais la plupart d'entre eux n'en sont pas conscients.

Des paroles identiques furent prononcées par leurs devanciers, mais les richesses qu'ils ont pu amasser ne leur furent d'aucune utilité.

Ils ont subi les conséquences funestes de leurs péchés, comme les subiront ceux parmi ces païens qui, pour avoir choisi l'impiété, ne pourront Nous échapper. ﴿ [s. 39, v. 49-51]

Le paganisme, la mécréance, la religion des païens arabes consistait donc à associer de faux dieux à Dieu, tout en disant qu'Il est l'unique Seigneur, pour se rapprocher de Lui, soit assigner à Dieu des associés comme intermédiaires dans l'adoration. Ils n'étaient pas les seuls à vouer un culte à des « intermédiaires » entre l'homme et son Seigneur, il y avait aussi les chrétiens, qui continuent à le faire jusqu'aujourd'hui, en érigeant Jésus et sa mère au statut de dieux mais aussi en ayant fait de leurs dirigeants des monarques de droit divin pouvant, à l'aide des évêques, modifier les lois de la religion de Dieu et même son dogme, et en ayant fait des hommes d'Église les distributeurs du pardon de Dieu aux pécheurs après confession devant eux. Voici, en guise d'exemple, quelques-uns des versets qui exhortent les uns et les autres à raisonner convenablement vis-à-vis de leur culte païen au nom de la recherche de la proximité avec Dieu ou au nom de la foi en Dieu transmise par Jésus-Christ :

﴿ Ils adorent, en dehors de Dieu, des divinités qui ne peuvent ni leur nuire, ni leur être utiles, prétendant que celles-ci sont leurs intercesseurs auprès de Dieu. Dis-leur : *Auriez-vous la prétention d'apprendre à Dieu ce dont Il ignorerait jusqu'ici l'existence dans les cieux et sur la terre ?* Gloire à Lui ! Il est bien au-dessus de ces divinités qu'ils Lui associent.

¹⁰² Autre sens : je le dois uniquement à mon savoir ; le texte en arabe disant littéralement : je ne l'ai obtenue qu'en raison d'un savoir.

Les hommes ne professaient à l'origine qu'une seule religion avant que des divergences n'apparaissent entre eux¹⁰³. Sans un décret préalable de ton Seigneur, leur différend aurait déjà été tranché. ﴿ [s. 10, v. 18-19]

﴿ Le Coran est une révélation de Dieu, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage. Nous t'avons révélé le Livre de vérité. Adore donc Dieu en Lui vouant un culte sans partage.

Dieu seul, en effet, est digne d'être adoré. Quant à ceux qui prennent des maîtres en dehors de Lui, prétendant qu'ils ne vénèrent ces fausses divinités que pour se rapprocher du Seigneur par leur intermédiaire, qu'ils sachent que Dieu tranchera leurs différends¹⁰⁴. Dieu ne saurait guider les mécréants qui mentent obstinément.

Si Dieu avait voulu se donner un enfant, Il l'aurait choisi parmi Ses créatures comme Il l'entend. Gloire à Lui ! Il est le Dieu unique qui a soumis l'ensemble de la Création à Son pouvoir.

Il a créé les cieux et la terre selon une sagesse infinie. Il couvre le jour de l'obscurité de la nuit et celle-ci de la lumière du jour, dans une ronde incessante. Il a soumis le soleil et la lune à des lois, l'un et l'autre poursuivant leur course jusqu'à un terme préétabli. Il est, en vérité, le Tout-Puissant, le Tout-Clément.

Il vous a créés d'un seul être dont Il a tiré son épouse, et Il a créé pour vous huit catégories de bestiaux réparties en couples¹⁰⁵. Il vous forme,

¹⁰³ Les uns demeurant attachés au culte exclusif de Dieu, les autres se mettant à vénérer de faux dieux.

¹⁰⁴ Qui les opposent aux croyants.

¹⁰⁵ Deux parmi les ovins, le mâle et la femelle, et deux parmi les caprins, deux parmi les camélidés et deux parmi les bovins.

étape après étape, dans le ventre de vos mères, dans trois ténèbres¹⁰⁶. Tel est Dieu, votre Seigneur, qui règne en Maître absolu sur la Création. Il n'est de divinité digne d'adoration que Lui. Comment pouvez-vous vous détourner ?

Si vous refusez de croire, sachez que Dieu peut parfaitement se passer de votre foi et qu'Il ne saurait accepter l'impiété de Ses serviteurs. Si, au contraire, vous vous montrez reconnaissants, Il vous en saura gré. Mais nul n'aura à supporter le péché d'un autre. Votre retour se fera ensuite vers votre Seigneur qui vous rappellera vos œuvres, Lui qui connaît si bien le fond de vos pensées.

Dans le malheur, l'homme se tourne uniquement vers son Seigneur qu'il implore avec humilité. Mais dès que Dieu le délivre du mal qui l'accablait ou le comble d'un bienfait, il oublie ses prières et Lui associe de fausses divinités, se détournant ainsi de Sa voie. Dis : *Jouis quelque temps de ton impiété, car tu es voué au feu de l'Enfer.* ﴿ [s. 39, v. 1-8]

﴿ Dis : *Invoquez donc ceux qui, selon vos prétentions, sont au même titre que Dieu dignes d'adoration et voyez s'ils ont le pouvoir de vous délivrer d'un mal ou de le détourner.*

En réalité, ceux qu'ils implorent¹⁰⁷ cherchent eux-mêmes, à qui mieux mieux, à se rapprocher de leur Seigneur, espérant Sa miséricorde et redoutant Son châtimement. Le châtimement de ton Seigneur est en effet redoutable. ﴿ [s. 17, v. 56-57]

﴿ Béni soit Celui qui a révélé à Son serviteur le Livre permettant de discerner le vrai du faux afin qu'il avertisse l'humanité, Lui qui règne en

¹⁰⁶ La paroi de l'abdomen, l'utérus et les enveloppes du fœtus, dont le placenta.

¹⁰⁷ Parmi les anges et autres serviteurs pieux du Seigneur.

Maître absolu sur les cieux et la terre, qui ne s'est pas donné d'enfant et qui a créé toute chose à la perfection et selon une sagesse infinie.

Ils ont pourtant adopté en dehors de Lui des divinités incapables de créer – n'étant elles-mêmes que des objets créés de toutes pièces –, d'obtenir un bien pour elles-mêmes ou de repousser un mal, et qui ne détiennent ni le pouvoir de donner la mort ou la vie, ni celui de ressusciter. ☞ [s. 25, v. 1-3]

☞ Dis : *invoquez donc ces faux dieux qui, selon vos prétentions, sont dignes d'adoration au même titre que Dieu. Mais sachez qu'ils ne détiennent absolument aucun pouvoir dans les cieux et sur la terre, à la création et à la direction desquels ils n'ont pas même été associés et pour lesquelles Il n'a nullement besoin de leur soutien*¹⁰⁸.

En outre, leur intercession ne saurait être acceptée sans Sa permission. ☞ [s. 34, v. 22-23]

☞ Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé, et sa mère était une femme profondément sincère dans sa foi. Tous deux consommaient de la nourriture. Vois comme ils se détournent des preuves que pourtant Nous leur exposons clairement.

Dis : *Adorez-vous, en dehors de Dieu, des créatures qui n'ont aucun pouvoir, ne pouvant ni vous nuire, ni vous être utiles, alors que c'est Dieu qui entend tout et sait tout ?*

¹⁰⁸ Ces divinités sont donc impuissantes à tous les niveaux : elles ne disposent d'aucun pouvoir propre, ni ne sont associées à la direction du monde, ni même n'apportent leur soutien à Dieu. Pire, le verset suivant dénie à ces divinités le simple pouvoir d'intercéder en faveur de leurs adorateurs, ce qui correspond au dernier niveau de l'impuissance.

Dis : *Gens des Ecritures ! Ne soyez pas excessifs dans vos croyances, tournant le dos à la vérité et imitant des hommes qui, n'écoulant que leurs passions, se sont égarés avant vous, ont égaré bien des hommes et se sont écartés du droit chemin.* ❧ [s. 5, v. 75-77]

Un peu d'histoire car **sans histoire, nous ne pouvons jamais comprendre parfaitement la réalité de notre époque !** « L'Histoire est toujours contemporaine », comme l'ont dit certains penseurs...

« L'humanité était tombée dans les abîmes les plus profondes, si bien qu'il ne restait sur terre parmi les gens de bien qu'une poignée d'individus isolés. Les civilisations, en Orient comme en Occident, avaient adopté comme normes la persécution, la répartition des gens en nobles et en esclaves, les injustices en tout genre, la dépravation d'une grande partie des mœurs et la corruption des croyances. On avait fait de statues des dieux, pas seulement dans la péninsule arabe mais dans le monde entier. Pour ces statues adorées, des hommes s'étaient investis de l'autorité d'oracles et de gardiens, encaissant par cela injustement les biens des gens et consolidant au moyen de ceux-ci le pouvoir des tyrans. Les dirigeants de l'époque étaient présentés soit comme des dieux à part entière, soit comme des demi-dieux, soit comme les représentants de Dieu sur terre. Investis de tels pouvoirs, ils faisaient ce que bon leur semble et gouvernaient comme ils l'entendaient. Personne n'avait le droit de s'opposer à leurs décisions ; et leur désir de rabaisser et d'asservir leurs peuples ou de s'emparer des terres et des royaumes d'autrui était sans fin, recherchant toujours davantage de richesses, d'esclaves et de sujets.

Il ne restait de la lumière de la révélation divine faite aux hommes des époques antérieures plus qu'une fine mèche étant presque incapable de survivre, sans parler d'illuminer le monde et de le réformer. Les Gens

des Livres ¹⁰⁹ avaient falsifié ces révélations pour satisfaire leurs passions, ce qui les plongeait progressivement dans un déclin si fort que tous n'attendaient, avec passivité, plus qu'une seule chose : l'avènement du dernier des Prophètes ; n'ayant plus aucun espoir de pouvoir réformer la vie humaine sur terre après que tant de ténèbres l'aient recouverte.

Six siècles après Jésus-Christ - que la paix le recouvre -, Dieu fit surgir le sceau de Ses prophètes et le plus noble de Ses messagers, Mouhammad - grâce et paix sur lui - à la Mecque, la cité-mère de la péninsule arabique.

Il s'adonna alors à appeler les hommes au culte exclusif de Dieu et se heurta aux gens dont les intérêts étaient menacés par cet appel à l'affranchissement de l'homme. En effet, comment les nobles pourront-ils continuer à exercer sans limite leur autorité sur leurs esclaves si une religion qui les rend tous égaux venait à prendre le dessus ? Que feront les oracles des statues déifiées et des flèches de divination si les gens se mettaient à croire que le vrai Dieu est parfaitement audient, omniscient et exauce les invocations sans avoir besoin d'aucun intermédiaire entre Lui et Ses adorateurs ? Que feront les gens qui aiment que les passions viles soient répandues dans les sociétés si une religion qui parfait les bonnes mœurs s'imposait ?

Le Prophète - grâce et paix sur lui - dut alors faire face à une guerre violente et terrible à la Mecque de la part des païens. Elle causa aux musulmans de lourdes pertes en hommes et en biens. Cette situation continua jusqu'à ce qu'il devint certain que son mouvement réformateur ne pouvait se mettre en place comme il se doit dans la cité des Qouraychites. Il se tourna alors vers d'autres tribus arabes vivant

¹⁰⁹ Rappel : l'appellation coranique « Gens des Livres (révélés) » ou « Gens des Ecritures (saintes) » désigne les gens se réclamant de la Torah qui fut révélée à Moïse et/ou de l'Evangile qui fut révélé à Jésus.

autour de la Mecque, comme à Taïf, et alla de lui-même présenter sa mission à leurs chefs. Il n'en trouva aucune qui accepta de lui donner sa protection pour qu'il puisse transmettre le message divin ; jusqu'à rencontrer des hommes des tribus d'al-Aws et d'al-Khazraj, dont les demeures se trouvaient dans la ville de Yathrib¹¹⁰, qui eurent foi en lui, aidés en cela par les nombreuses paroles qu'ils avaient entendues des juifs, aux côtés desquels ils vivaient, leur décrivant le dernier des Prophètes dont l'avènement était imminent.

Dieu - pureté à Lui - mit Sa bénédiction à Médine et en ses gens. Ces quelques hommes Awsites et Khazrajites qui avaient embrassé la Foi, après avoir rencontré le Prophète à la Mecque, rentrèrent à Yathrib et y diffusèrent l'appel du sceau des Prophètes. À peine deux ans plus tard, cette cité était prête à porter l'étendard de l'Islam et à devenir le siège de sa mission. Elle avait pris toutes ses dispositions pour sacrifier en faveur de cette cause tout ce qu'elle possédait comme vies, biens et forces.

Les croyants de Médine étaient devenus les gens du moment, ils étaient à la hauteur de la mission très difficile qui les attendait. Ils entrèrent alors dans l'Histoire avec les plus grands honneurs, c'est Dieu Lui-même - exalté soit-Il - qui grava à jamais leur marque en citant leurs mérites dans Son dernier livre, le Coran, et en leur donnant le nom des *Défenseurs* (*al-anṣār*)...

Les musulmans de Médine étaient les défenseurs de Dieu et de Son messager : ils ont accueilli dans leur ville les musulmans de tout endroit et de toute origine, en leur donnant refuge et en leur portant secours.

C'est ainsi que les musulmans trouvèrent à Médine un territoire indépendant et y instaurèrent leur État islamique qui allait changer le cours de l'humanité et marquer l'Histoire à jamais. Et c'est à ce moment

¹¹⁰ Appelée, après l'Hégire, la ville du Prophète (*madīnat an-nabīyy*), Médine (*al-madīnah*) en abrégé.

que naquit ﴿ la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes ﴾¹¹¹.

À la Mecque, le Prophète - paix et bénédictions sur lui - avait déjà fixé les règles qui devraient constituer le socle de l'État islamique à venir. Les lois, les préceptes, les jugements étaient révélés en versets coraniques au fur et à mesure, selon les événements et selon les étapes de la mission prophétique. Une courte période fut suffisante pour que les musulmans deviennent parfaitement unis, ﴿ tel un seul corps qui, lorsque le moindre de ses membres tombe malade, souffre entièrement par la fièvre et l'insomnie. ﴾¹¹²

La naissance de l'État islamique fait partie des événements extraordinaires de l'Histoire. Dans une ville pauvre, dont la seule ressource était l'agriculture et dont la vie de ses habitants dépendait de l'importation, des gens étrangers arrivant d'autres cités, d'autres tribus et même, pour certains, d'autres peuples ¹¹³, pour s'y installer durablement, sont entrés en parfaite harmonie avec les Médinois et, parallèlement, les deux tribus arabes de cette ville, al-Aws et al-Khazraj, oublièrent pour toujours les hostilités qui les avaient plongés depuis plus d'un siècle dans des guerres sanglantes et sans fin. Et en un temps si bref, ce groupe étrange, s'étant formé dans cette ville si pauvre, battit tous les records connus de l'Histoire en y fondant un État solide et puissant. Après une année seulement, cette union de gens venant d'horizons divers et variés n'était pas en train de se consolider, mais déjà en train d'instaurer un État fort et grand.

¹¹¹ S. 3, v. 110.

¹¹² Extrait d'un texte prophétique présent dans les recueils d'al-Boukhari (6011) et de Mouslim (2586).

¹¹³ Africain (d'Abyssinie) et persan.

Dix ans plus tard, l'État islamique de Médine régnait sur toute la péninsule arabique. Son chef, exilé auparavant de sa cité, la Mecque, et de sa tribu, Qouraych, Mouhammad - grâce et paix sur lui -, était devenu l'homme numéro un et le commandant suprême sous l'autorité duquel s'étaient rangées les tribus arabes. Malgré cela, il était resté le même homme : humble, doux, qui dort sur une natte laissant des traces sur son corps, qui rassure l'homme tremblant de peur face à lui en lui disant : ﴿ N'aie pas peur, je ne suis que le fils d'une femme de Qouraych qui mangeait de la viande séchée dans cette vallée. ﴾; dans une seconde version : ﴿ [...] je ne suis pas un roi, je ne suis que [...] ﴾¹¹⁴

La péninsule arabique fut purifiée de la corruption du culte et de l'adoration des idoles, ainsi que de la perversion des croyances et des mœurs, et de la diffusion des turpitudes. Cela constitua le point de départ d'une réforme qui allait s'étendre plus tard aux quatre coins de l'ancien monde.

L'État islamique devint puissant, s'échangeant les courriers et les émissaires avec les deux plus grands empires de cette époque-là : les Byzantins et les Perses. Plutôt, les premières confrontations militaires eurent lieu, ce qui annonça le basculement futur du pouvoir sur ces vastes et riches terres en faveur de ces gens qui n'avaient pour but que de satisfaire Dieu et de délivrer les hommes de l'asservissement aux idoles et aux dirigeants vers la soumission à leur Seigneur, de les libérer de l'étroitesse de leurs croyances et de leurs horizons se limitant à la vie

¹¹⁴ Recueil d'ibn Majah (3312) et recueil d'al-Hakim (3733). Pour apaiser la peur de cet homme, le Prophète l'informe qu'il n'a pas à craindre de lui ce que l'on craint des rois tyrans car il n'est pas quelqu'un d'orgueilleux, sans parler d'être une personne qui use de son pouvoir pour opprimer les autres. Il est quelqu'un qui se rappelle très bien avoir été enfanté par une femme, d'une part, et avoir grandi dans des conditions modestes, d'autre part.

terrestre vers l'immensité de l'éthique et des ambitions motivées par la foi en l'au-delà, de les affranchir de l'injustice des oracles, des gardiens d'idoles et des tyrans vers la justice éclatante de Dieu, qui ne place entre Lui et Ses serviteurs ni oracle ni gardien... »¹¹⁵

Comme expliqué précédemment à plusieurs reprises, mais aussi à travers les citations et les exemples présents en annexes II et III, **nous sommes aujourd'hui revenus à une situation identique à celle des débuts de l'Islam : les intérêts des puissants de ce monde sont menacés par la présence de cette religion** sous son aspect authentique, sans parler de sa propagation aux quatre coins du monde...

« Nous avons donc montré, à travers l'annonce de son avènement par les prophètes qui l'ont précédé, à travers ses propres prophéties qui se sont jusqu'à ce jour réalisées, à travers aussi le message qu'il a apporté à l'humanité, à travers enfin les réalisations qui lui sont attribuées et les qualités que lui reconnaissent ses ennemis les plus acharnés, que Mouhammad ne pouvait être qu'un vrai prophète venu, dans la lignée des prophètes sémites, professer le monothéisme le plus pur et la morale la plus élevée.

Que l'on ne soit donc pas étonné de voir sa religion progresser inexorablement au point de devenir d'ici cinquante ans, selon les projections les plus sûres, la première religion au monde. Que l'on ne soit pas étonné de voir de plus en plus d'hommes et de femmes de culture judéo-chrétienne, que rien ne prédisposait à adopter cette religion, embrasser l'Islam. Qui pouvait s'attendre à ce que les islamophobes hollandais Arnoud van Doorn ou Joram van Klaveren adoptent un jour cette religion qu'ils ont tant dénigrée ? Qui pouvait imaginer que des artistes au sommet de leur carrière comme Cat Stevens ou Diam's renonceraient à la renommée pour une religion

¹¹⁵ Mouhammad Ilhami, préambule du livre *Le périple du Califat abbasside* ; extrait traduit de l'arabe au français par moi-même.

tant calomniée ? Qu'est-ce qui a bien pu inciter les féministes Dominique Thewissen ou Susan Janet Carland à revêtir ce « voile islamique » tant décrié ?

Quelle force peut bien pousser tant de musulmans et musulmanes anonymes, en France en particulier, à revendiquer ouvertement leur islamité au risque de subir agressions et discriminations ? Cette force n'est autre que la foi inébranlable de détenir la vérité, foi qui a depuis longtemps quitté ces sociétés sécularisées et ces hommes et ces femmes qui ont fait de la laïcité leur nouvelle religion. Que l'on ne soit donc pas étonné de voir l'Islam combattu aujourd'hui comme nulle autre confession par les ennemis de la religion :

﴿ C'est lui qui a envoyé Son messager avec une révélation à même d'assurer le salut de l'humanité et la vraie religion pour la faire triompher de tout autre culte, n'en déplaise aux idolâtres. ﴾ [s. 9, v. 33] »¹¹⁶

¹¹⁶ Rachid Maach, *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu*, p. 252.

PARTIE XIII

La spiritualité en Islam est plus importante que les actions extérieures car ces dernières sont fondées sur celle-ci. Si l'état intérieur de l'individu est pur, les paroles qu'il prononcera et les actes qu'il accomplira à l'extérieur le seront aussi, mais s'il ne l'est pas, l'aspect extérieur suivra également. ﴿ Sachez qu'il y a dans le corps un morceau de chair qui, lorsqu'il est bon, tout le corps le devient à son tour, et lorsqu'il se corrompt, tout le corps le suit également. Sachez que c'est le cœur. ﴾, a dit le Prophète - paix et bénédictions sur lui -¹¹⁷.

Ainsi, **la spiritualité saine est le résultat d'un dogme authentique et les actions vertueuses extérieures sont le résultat de cette spiritualité**. On nomme aussi la spiritualité islamique par les actes d'adoration du cœur, soit le culte voué intérieurement par l'homme à son Seigneur. Il s'agit par exemple de : l'amour de Dieu, la peur/la crainte de Lui, la vénération envers Lui, la sincérité envers Lui, la quiétude dans Son adoration, l'espoir de Sa miséricorde, la confiance absolue en Lui, le regret de ses péchés, la « surveillance » (le fait de se rappeler qu'Il voit tout, entend tout et sait tout), la reconnaissance, la patience, la purification de son âme face à ses maux et à ses défauts, l'examen de conscience, la méditation sur Ses signes religieux (Sa révélation) et universels (Sa création), le détachement face à ce qui détourne de Lui, la satisfaction envers ce qu'Il donne et ce qu'Il décide, l'abstention face à ce qui est ambigu et pourrait être interdit, l'humilité, la pudeur, la maîtrise de sa colère, l'indulgence, l'endurance des difficultés et des souffrances pour la cause de Dieu, la rappel régulier de la mort et de l'au-delà, la miséricorde, la bienveillance et la bonté

¹¹⁷ Recueil d'al-Boukhari (52) et recueil de Mouslim (1599).

envers Ses créatures, le fait de ne pas rechercher la notoriété, la gloire ou l'éloge des autres, etc.¹¹⁸

Voici quelques versets décrivant la spiritualité des musulmans pieux :

﴿ Ceux qui disent : *Ô notre Seigneur, nous avons la foi, pardonne-nous donc nos péchés et protège-nous du châtement de l'Enfer.* Ce sont les gens patients, véridiques, obéissants, ceux qui dépensent de leurs biens dans le sentier de Dieu et qui implorent Son pardon juste avant l'aube ﴾ [s. 3, v. 16-17]

﴿ Et concourez au pardon de votre Seigneur et à un Paradis large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux. Ceux qui, dans l'aisance comme dans l'adversité, offrent de leurs biens par charité, qui dominent leur rage et qui pardonnent aux autres ; et Dieu aime les bienfaisants. Ceux qui, lorsqu'ils commettent quelque turpitude ou font du tort à leurs propres personnes en commettant un péché, se souviennent de Dieu et Lui demandent alors pardon – et qui est-ce qui pardonne les péchés sinon Dieu ? ; et qui ne persistent pas sciemment dans le mal qu'ils ont fait. ﴾ [s. 3, v. 133-135]

﴿ Les véritables croyants sont seulement ceux dont les cœurs sont effrayés quand on mentionne Dieu, ceux dont la foi augmente quand on leur récite Ses versets et qui ne placent leur confiance absolue qu'en leur Seigneur. Ceux qui accomplissent la prière et dépensent par charité de ce que Nous leur avons attribué. ﴾ [s. 8, v. 2-3]

¹¹⁸ Certaines de ces adorations ne sont pas accomplies exclusivement par le cœur mais leurs racines s'y trouvent.

✠ Ils sont ceux qui, constamment, se repentent (à leur Seigneur), L'aiment, Le vénèrent, Lui obéissent, Le louent, jeûnent, s'inclinent, se prosternent, commandent la vertu, interdisent le vice et observent Ses limites. Et fais bonne annonce aux croyants ! ✠ [s. 9, v. 112]

✠ Ceux qui remplissent leur engagement et ne violent pas le pacte, qui maintiennent les liens que Dieu a ordonné de maintenir (les liens de parenté), qui redoutent leur Seigneur et craignent une malheureuse reddition de compte. Ceux qui patientent dans la recherche de l'agrément de Dieu, qui accomplissent la prière, qui dépensent par charité, en secret et en public, de ce que Nous leur avons attribué et qui repoussent le mal par le bien. ✠ [s. 13, v. 20-22]

✠ Et fais bonne annonce à ceux qui se rabaissent avec humilité et quiétude (devant Dieu) ! Ceux dont les cœurs sont effrayés quand on mentionne Dieu, qui patientent face aux malheurs qui les atteignent, qui accomplissent la prière et dépensent dans Notre sentier de ce que Nous leur avons attribué. ✠ [s. 22, v. 34-35]

✠ Quant à ceux qui sont remplis de crainte envers leur Seigneur et croient fermement en Ses signes et aux versets qu'Il a révélés, ceux qui se gardent de Lui associer de fausses divinités et accomplissent de bonnes œuvres tout en appréhendant de comparaître devant leur Seigneur, voilà ceux qui s'empressent vers les bonnes actions qu'ils sont les premiers à réaliser. ✠ [s. 23, v. 57-61]

✠ Aux soumis et aux soumises à leur Seigneur, croyants et croyantes, obéissants et obéissantes avec quiétude, ceux et celles qui sont véridiques, patients, pleins de crainte et d'humilité vis-à-vis de Dieu, ceux et celles

qui font l'aumône, qui jeûnent, qui préservent leur chasteté¹¹⁹ et qui évoquent Dieu souvent, le Seigneur a préparé un pardon et une immense récompense. ﴿ [s. 33, v. 35]

﴿ La piété ne consiste aucunement à tourner son visage en direction du Levant ou du Couchant, mais à croire en Dieu, au Jour dernier, aux anges, aux Livres révélés et aux Prophètes, à faire don de ses biens – malgré l'amour qu'on peut leur porter – aux proches parents, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs démunis, aux mendiants, mais aussi à affranchir les esclaves¹²⁰, à accomplir la prière, à s'acquitter de l'aumône, à honorer les engagements contractés et à endurer patiemment la misère, les souffrances et l'âpreté des combats. Seuls ceux qui agissent ainsi sont sincères dans leur foi et craignent véritablement Dieu. ﴿ [s. 2, v. 177]

Cependant, **après le respect des obligations et des interdits, le croyant ne doit pas**, par ferveur soudaine ou par fougue, **se mettre à pratiquer des actes d'adoration extérieurs surérogatoires qu'il est incapable d'observer de manière constante**. Cela afin de ne pas se lasser après un temps et alors les abandonner, ce qui reviendrait à s'être lassé d'une forme d'adoration envers son Seigneur. Tout comme Dieu ne nous a pas imposé des devoirs qui sont trop lourds à observer - et nous a même accordé des dérogations quand l'un d'entre nous se retrouve dans une situation où il est incapable d'accomplir une de ses obligations -, nous ne devons pas nous imposer parmi les adorations facultatives ce dans quoi il nous est trop difficile d'être constants.

¹¹⁹ La chasteté en Islam désigne la vertu consistant à s'abstenir des plaisirs charnels illicites, c'est-à-dire hors mariage ; autrement dit, à se protéger de la fornication, de ses préliminaires et de tout ce qui y mène.

¹²⁰ Et payer la rançon des captifs.

﴿ Dieu n'impose à personne une charge supérieure à sa capacité. ﴾ [s. 2, v. 286]

﴿ Dieu veut pour vous la facilité et Il ne veut pas pour vous la difficulté. ﴾ [s. 2, v. 185]

﴿ [...] et Il ne vous a imposé aucune gêne dans la Religion, celle de votre père Abraham. C'est Dieu qui vous a nommés les *soumis* (les *musulmans*) dans les Livres antérieurs et dans celui-ci. ﴾ [s. 22, v. 78]

﴿ Les actes d'adoration les plus aimés auprès de Dieu sont ceux qui sont les plus constants même s'ils sont peu. ﴾, a dit le Prophète - paix et bénédictions sur lui -¹²¹.

﴿ Ô gens ! Ne faites parmi les actes d'adoration (surérogatoires) que ce dont vous êtes capables de poursuivre assidument ! ﴾¹²²

﴿ Le meilleur de vos cultes envers Dieu est le plus facile. ﴾¹²³

Ainsi, **la tradition prophétique, en termes de pratiques culturelles extérieures surérogatoires, était le juste milieu** : on ne s'engage que dans ce qu'on peut faire continuellement. Mais **pour ce qui est du culte intérieur**, les actes d'adorations du cœur, **là était l'arène des premiers pieux**, l'océan qu'ils traversaient de long en large jour et nuit ! Un ancien savant¹²⁴ a dit : *Les meilleurs des gens sont ceux qui suivent la voie du Prophète - grâce et paix sur lui - et de l'élite de ses compagnons qui était le juste milieu dans l'adoration physique extérieure avec les grands efforts, sans relâche, dans l'adoration du cœur ; cela car le voyage vers le royaume des cieux (quand on cherche*

¹²¹ Recueil d'al-Boukhari (6465) et recueil de Mouslim (783).

¹²² Recueil d'al-Boukhari (5861) et recueil de Mouslim (782).

¹²³ Recueil d'Ahmad (3/479).

¹²⁴ Il s'agit du grand érudit ibn Rajab dans son livre *al-mahajjah fi sayr ad-douljah*.

à se rapprocher de notre Seigneur par des actes qu'Il aime) s'effectue par le déplacement des cœurs non celui des corps...

Voilà un aperçu de la place de la spiritualité en Islam. Et pour mieux comprendre cela, il faut savoir ce que signifie exactement l'adoration dans cette religion.

L'adoration de Dieu, le culte voué au Seigneur, **ne désigne pas**, dans la religion des Prophètes, **uniquement les actes purement cultuels se trouvant entre le serviteur et son Seigneur**, tels que la prière, le jeûne, la lecture de Son livre, l'évocation de Son nom, l'invocation, la méditation sur Ses signes, l'amour envers Lui, la peur de Lui, la confiance en Lui, etc. **C'est plutôt l'ensemble des actes que Dieu aime et agrée** parmi ce type d'actes ainsi que ceux qui relèvent de la bienfaisance envers Ses créatures, ceux qui relèvent du respect de Ses lois et de Ses règles dans tous les domaines de la vie quotidienne et ceux qui relèvent de l'éthique en général.

Ainsi, comme on adore Dieu lorsqu'on fait nos ablutions, prie et jeûne sincèrement pour Lui, on L'adore aussi quand on est bon envers ses parents, bienfaisant envers ses proches, bienveillant envers ses voisins, donneur envers les pauvres, miséricordieux envers les enfants, respectueux envers les personnes âgées, protecteur de son environnement, quand on s'abstient de voler les autres, de les tromper dans nos transactions financières, de les agresser de n'importe quelle manière, quand on observe les droits et les devoirs dans notre relation conjugale, notre relation parents-enfants, notre relation enseignant-élève, quand on respecte les règles pour faire ses besoins, manger, boire, copuler, travailler, employer autrui, etc. **Obéir à un ordre de Dieu et respecter une recommandation de Sa part, sincèrement pour Lui, c'est L'adorer**, quel que soit l'aspect de la vie humaine concerné.

L'adoration s'étend même encore plus loin ! Les actes que Dieu n'a ni ordonnés ni recommandés, mais simplement autorisés, se transforment en pratiques cultuelles quand on les accomplit avec une bonne intention, avec une volonté qu'Il aime ! C'est ainsi que

manger, boire ou dormir avec l'intention, par exemple, de reprendre des forces pour accomplir comme il faut ses actes culturels individuels à venir (sa prière, son jeûne, etc.) ou liés aux autres (le respect de ses devoirs envers ses parents, son épouse, ses enfants, etc.), sont des actes d'adoration pour lesquels on est récompensé. De même que travailler avec l'intention de subvenir aux besoins de sa famille conformément au commandement divin et avec l'intention de faire aumône aux nécessiteux. Même avoir une relation sexuelle entre mari et femme pour assouvir ses envies dans le cadre du licite que Dieu a fixé, devient un acte d'adoration !

Le Prophète a dit : ﴿ Tout acte (culturel ou légal) provient d'une intention et tout auteur sera rétribué selon son intention. ﴾¹²⁵

« L'adoration est donc le but de notre existence sur terre. Toutes les autres choses ne sont que des moyens intermédiaires, accessoires ou des éléments complémentaires.

Cependant, l'adoration dans la conception islamique ne signifie pas mener une vie monacale, se retirer de la vie, de ses plaisirs et de ses jouissances, mais, outre la prière, le jeûne et l'aumône, elle inclut aussi tous les actes (licites) de l'homme, toutes ses activités, ses paroles, ses inventions, ses relations et même son divertissement et ses moments de plaisir si tout cela est accompagné d'une bonne intention, d'une volonté louable. Voilà qui explique pourquoi le Prophète - grâce et paix sur lui - a dit : ﴿ Quand vous faites l'acte charnel (avec vos épouses), vous gagnez la récompense d'une aumône. ﴾¹²⁶

Tout en étant le but de la vie, l'adoration devient ainsi la vie elle-même et le musulman passe alors d'une forme d'adoration à une autre, conformément à la parole de Dieu : ﴿ Dis : *Ma prière, mon*

¹²⁵ Recueil d'al-Boukhari (54) et recueil de Mouslim (1907).

¹²⁶ Recueil de Mouslim (1006).

sacrifice, ma vie et ma mort sont tous voués à Dieu, le Seigneur de l'univers. ﴿ [s. 6, v. 162] ﴾¹²⁷

¹²⁷ Fahd Salem Bahammam, *Guide du nouveau musulman*, p. 25.

PARTIE XIV

Parce qu'elle est une religion divine, non humaine, **l'Islam est un système complet** : Foi et Loi / Culte, Monde, État.

Le Seigneur n'a pas révélé à Ses prophètes des législations qui dictaient seulement les règles du culte en laissant les hommes à l'abandon, à leur seul raisonnement sur lequel ils n'arrivent jamais à se mettre d'accord, pour ce qui est des relations avec les membres de leur espèce mais aussi avec les animaux et le reste de leur environnement, pour ce qui est des choses licites et illicites/bonnes et mauvaises, des transactions/contrats/échanges, du travail, de l'exploitation de la terre, des dons et des aumônes, du mariage/du divorce/des dépenses du foyer/de l'allaitement/de la garde de l'enfant/de l'héritage/du testament, de la paix/la guerre, des infractions/des crimes/des peines, du système judiciaire, des droits et des devoirs du croyant envers son frère/de l'enfant envers ses parents et vice-versa/de l'homme envers ses proches/de l'homme envers ses voisins/de l'élève envers son professeur et vice-versa/du dirigeant envers son peuple et vice-versa/du mari envers son épouse et vice-versa.

Autrement dit, la vraie religion, celle du Seigneur, ce n'est pas un simple culte individuel ou même collectif entre les fidèles et leur Seigneur, c'est aussi un code moral, un code civil, un code pénal, un ensemble de codes de procédure ou d'organisation juridictionnelle, de codes sociaux, de codes de droit public, de codes relatifs au commerce, etc.

La religion de Dieu n'est donc pas une foi sans loi, à l'inverse du Christianisme de Paul qui a altéré le Nazaréisme de Jésus, **ni un ensemble de rites sans vrai esprit/de règles sans réelle spiritualité**, à l'inverse du Judaïsme des rabbins qui a falsifié le message de Moïse...

❖ Ils prêtent volontiers l'oreille aux mensonges et sont avides de gains illicites. S'ils viennent te soumettre leur différend, tu pourras les juger ou

t'en abstenir. Si tu t'en abtiens, ils ne pourront te nuire en rien. Mais si tu choisis de trancher leur différend, alors fais-le équitablement. Dieu aime les hommes équitables.

Comment d'ailleurs peuvent-ils soumettre leur différend à ton jugement pour ensuite le récuser, alors qu'ils disposent de la Torah où se trouve la loi de Dieu ? Non, ces gens-là ne sont pas croyants.

Nous avons révélé la Torah qui renferme une bonne direction et une lumière. Ce fut d'après ce Livre que les Prophètes soumis à la volonté de Dieu rendaient justice aux juifs, de même que les savants instruisant les gens et les docteurs de la loi qui jugeaient conformément aux Ecritures qui leur furent confiées et dont ils furent longtemps les gardiens. Ne craignez donc pas les hommes, mais craignez-Moi. Ne vendez pas Mes paroles à vil prix. **Ceux qui, dans leurs jugements, n'appliquent pas les lois révélées par Dieu, voilà les vrais mécréants.**

Nous leur avons prescrit dans la Torah : vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. La loi du talion s'applique également aux blessures. Quiconque, cependant, renonce par charité à demander réparation obtiendra la rémission d'une partie de ses péchés. **Ceux qui, dans leurs jugements, n'appliquent pas les lois révélées par Dieu, voilà les vrais injustes.**

Nous avons, à la suite de ces prophètes, suscité Jésus fils de Marie qui confirma les enseignements de la Torah ¹²⁸. Nous lui avons confié l'Evangile, bonne direction et lumière confirmant les préceptes de la Torah, guide et exhortation pour ceux qui craignent Dieu.

¹²⁸ Tout en abrogeant certaines de ses lois, comme le précise ailleurs le Coran.

Que ceux qui se réclament de l'Evangile jugent donc selon les enseignements que Dieu y a révélés. **Ceux qui, dans leurs jugements, n'appliquent pas les lois révélées par Dieu, voilà ceux qui Lui refusent obéissance.**

Et Nous t'avons révélé le Livre de vérité qui vient confirmer les Ecritures qui l'ont précédé, en établir l'authenticité et prévaloir sur elles. Juge donc entre eux selon les lois révélées par Dieu. Ne te plie pas à leurs désirs en te détournant de ce qui t'est parvenu de la vérité. À chaque nation, Nous avons confié une loi et indiqué une voie à suivre. Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule et unique nation devant observer la même législation. Mais Il a voulu vous éprouver par ce qu'Il vous a révélé. Empressez-vous donc d'accomplir de bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu qui vous éclairera alors sur ce qui vous opposait.

Juge donc entre eux conformément aux lois révélées par Dieu sans jamais te plier à leurs désirs et prends garde à ce qu'ils ne te détournent d'une partie du message que Dieu t'a révélé. S'ils s'opposent à ton jugement, sache que Dieu veut seulement les sanctionner pour une partie de leurs péchés. Nombreux en effet sont les hommes qui Lui refusent obéissance.

Désirent-ils l'application des lois iniques en vigueur avant l'Islam ? Or, est-il loi plus juste que celle de Dieu pour des hommes qui croient avec certitude ? ﴿ [s. 5, v. 42-50]

Voici trois exemples coraniques donnant un aperçu de la dimension des législations des Prophètes - Loth, Chou'ayb et Mouhammad - :

﴿ Nous avons également envoyé Loth à son peuple, auquel il dit : *Vous livrez-vous à cet acte infâme que nul homme n'a commis avant vous ?*

Vous osez assouvir vos désirs avec les hommes plutôt qu'avec les femmes.

Vous êtes, en vérité, un peuple pervers ! ﴿ [s. 7, v. 80-81]

﴿ Nous avons également envoyé Loth à son peuple auquel il dit : *Vous vous livrez à cette abomination que nul homme n'a commise avant vous ! Avez-vous des relations charnelles avec les hommes ? Osez-vous exercer le brigandage et commettre des actes infâmes dans vos réunions ?*

Son peuple se contenta de répondre : *Fais venir sur nous le châtiment de Dieu, si tu dis la vérité !* ﴿ [s. 29, v. 28-29]

﴿ Aux habitants de Madian, Nous avons envoyé l'un des leurs, Chou'ayb, qui leur dit : « Mon peuple, adorez Dieu ! Vous n'avez d'autre divinité que Lui. Les preuves de l'authenticité de ma mission vous ont été exposées par votre Seigneur. Faites bonne mesure et bon poids, ne lésez pas les autres dans leurs droits.

Gardez-vous de répandre le mal sur terre après que le bien y a été propagé. Voilà qui est préférable pour vous, si vous croyez en mes paroles.

Ne vous mettez pas en travers de tout chemin, menaçant les croyants et les détournant de la voie de Dieu que vous cherchez à rendre tortueuse. Souvenez-vous comment, alors que vous étiez peu nombreux, Dieu a fait de vous une grande nation. Méditez le sort subi par ceux qui, avant vous, ont répandu le mal sur terre.

Et si une partie d'entre vous croit au message que j'ai été chargé de transmettre, tandis qu'une autre le rejette, alors attendez patiemment que Dieu, le plus équitable des juges, tranche notre différend. » ﴿ [s. 7, v. 85-87]

﴿ Aux habitants de Madian, Nous avons envoyé l'un des leurs, Chou'ayb, qui leur dit : « Mon peuple, adorez Dieu ! Vous n'avez d'autre divinité que Lui. Gardez-vous de tricher sur le poids et la mesure. Je vous vois mener une vie aisée, mais je crains que vous ne subissiez le châtement d'un jour dont les affres vous cerneront de tous côtés.

Mon peuple ! Faites bonne mesure et bon poids, ne lésez pas les autres dans leurs droits. Gardez-vous de répandre le mal sur terre.

Les gains réalisés honnêtement, par la grâce de Dieu, sont plus bénis et bien meilleurs pour vous, si vous croyez en mes paroles. Je ne suis toutefois nullement chargé de vous surveiller. »

Ils dirent par moquerie : « Chou'ayb ! Est-ce ta prière qui exige de toi de nous inciter à abandonner les divinités que nos ancêtres ont toujours adorées ou de nous empêcher de disposer de nos biens à notre gré ? Tu es sans doute le seul homme raisonnable et sensé ! » ﴿ [s. 11, v. 84-87]

﴿ Toute nourriture pure et saine vous est donc désormais autorisée, de même que vous sont autorisées les bêtes égorgées par les Gens des Livres, qui peuvent eux-mêmes consommer les animaux que vous avez sacrifiés. Il vous est également permis, en contrepartie d'une dot, de vous lier à toute femme libre et chaste, qu'elle soit musulmane ou qu'elle soit juive ou chrétienne, à travers une union légale, non en hommes se livrant ouvertement à la débauche ou prenant secrètement des maîtresses. Quiconque renie la foi perdra le bénéfice de ses œuvres et sera, dans l'au-delà, du nombre de ceux qui auront perdu leurs âmes. ﴿ [s. 5, v. 5] ; après avoir dicté des lois concernant l'alimentaire et d'autres concernant la relation homme-femme, le Seigneur mentionne donc la foi, l'accepter ou la renier, car celle-ci inclut l'adhésion et le respect de ces lois.

Roger Garaudy aimait rappeler :

« L'apport propre de la révélation coranique, c'est une éthique de l'action. L'Islam exclut une vie monastique dans laquelle la contemplation serait un but en soi (voir sourate 57, verset 27). Mouhammad - grâce et salut de Dieu sur lui - était un prophète mais aussi un homme d'État, un époux, un père, un juge, un chef de guerre.

L'homme, selon le Coran, est le « calife » de Dieu sur terre, il a alors le devoir de réaliser la volonté divine dans tous les aspects de sa vie terrestre. Rien n'est plus étranger à l'Islam que de considérer la religion comme une « affaire privée », l'idée de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César » est pour le musulman inacceptable. Les lois de Dieu sont là pour gérer les trois vies : celle du culte, celle du monde et celle de l'État. « César », le dirigeant politique, a pour premier devoir de se rappeler constamment de la surveillance de Dieu sur ses actes et qu'il se doit, par conséquent, d'accomplir Son dessein à travers la lieutenance qu'Il lui a donné sur la terre.

Le système de l'Islam n'est ni une théocratie ni une démocratie, mais une alliance parfaite entre Foi et Loi, une union complète entre recherche des causes et recherche des effets (le comment et le pourquoi, les moyens et les fins, l'observation et l'induction, la science et la sagesse, les outils et le sens, la dimension matérielle et la dimension transcendante).

Ce n'est pas une théocratie car il n'est point d'autorité ou d'Église qui puisse jouer un rôle de médiateur entre Dieu et la société. N'importe quel musulman peut et doit dénoncer le pouvoir ou le dirigeant qui ne poursuit pas ce haut dessein. Un texte prophétique souligne qu'il n'est pas de plus beau « djihad », c'est-à-dire à la fois d'effort sur soi-même et de plus sainte guerre, que de dire la vérité à un tyran injuste et de soutenir la cause de la justice face à lui.

Ce n'est pas non plus une démocratie au sens occidental du terme, démocratie statistique, déléguée et aliénée, c'est-à-dire résultant des intérêts affrontés des individus et des groupes, et des partis qui les représentent ; régime, en outre, où le législateur n'est pas Dieu mais

l'homme. Dans une telle société, il est fait, par principe, abstraction de la dimension transcendante de l'homme et il ne reste, dans un régime de concurrence à tous les niveaux, que cette guerre de « tous contre tous » par laquelle Hobbes définissait si bien le capitalisme libéral. L'État n'étant alors, dans le meilleur des cas, que l'arbitre des volontés de puissance et des volontés de croissance de ces coalitions d'intérêts.¹²⁹

Les rapports entre la foi et la politique, c'est-à-dire entre deux dimensions de l'homme, ont toujours été confondus dans nos pays occidentaux et surtout en France, avec les rapports entre l'Église et l'État, c'est-à-dire entre deux institutions. Le problème a toujours été rendu insoluble par cette confusion...

¹²⁹ Le régime politique de l'Islam ne peut être une dictature, une monarchie absolue ou tout autre type de systèmes dans lesquels la communauté musulmane n'a pas la possibilité d'élire son chef d'État, de surveiller sa gestion du Trésor public et du reste des affaires d'intérêt public, de l'assister dans cela à travers la *choûrâ* (la consultation), de le conseiller, le corriger, s'opposer à ses erreurs et à ses déviances, et le destituer si nécessaire. En Islam, il n'existe pas d'autorité légitime de chef d'État que l'on reçoit par délégation divine, par hérédité ou par la force contre le choix des musulmans. On ne peut être investi du pouvoir de dirigeant contre la volonté de la communauté et sans la consulter. Le dirigeant n'est rien de plus que l'homme mandaté par la communauté pour mettre en place l'application des lois de Dieu, veiller à ce qu'elles soient respectées et protéger les intérêts des musulmans. D'autre part, il ne bénéficie d'aucune immunité, ni lui ni aucun autre individu de haut rang : en Islam, tous les individus (majeurs et doués de raison), sans aucune exception, sont égaux devant la loi. Commettre une infraction, une injustice, un crime, engendre les mêmes sanctions, que l'on soit chef d'État ou du commun des gens, que l'on soit riche ou pauvre, que l'on soit haut placé ou vil ouvrier.

Le régime politique de l'État islamique n'est donc pas une dictature, ni une démocratie qui fait du peuple le législateur en plus de l'exécuteur, mais un système de consultation chargé d'exécuter la loi divine : la communauté est obligatoirement consultée, par le biais de ses notables (les individus qui jouissent d'une grande influence au sein de la communauté), tant pour le choix de son dirigeant que les décisions à prendre qui entrent dans le domaine de l'*ijtihad* (l'effort d'interprétation)* et qui concernent les affaires d'intérêt public, et nul ne peut s'opposer à son choix unanime.

*L'effort de déduction/d'interprétation à partir des textes révélés, de la part des savants théologiens musulmans, est pour traiter les sujets nouveaux/les problèmes modernes qui, même s'ils n'ont pas été mentionnés précisément dans ces textes, y sont indiqués de manière générale : on y trouve, avec la lecture profonde et réfléchie, les lois qui les concernent et les règles qui leur correspondent.

Quant à la science islamique, saisie dans sa plénitude, ce qui la caractérise c'est qu'elle ne dissocie jamais les deux usages fondamentaux de la raison : la recherche des causes et la recherche des fins, l'observation et l'induction, qui permettent de passer des faits aux lois et aux théories, et la remontée de fins en fins, de fins subalternes à des fins plus hautes, jusqu'aux fins dernières, ou du moins jusqu'à la prise de conscience des postulats nous rendant humbles devant le caractère toujours inachevé, infini, de cette démarche. Alors qu'en Occident, la mutilation de la raison que nous avons effectuée nous amène à nous poser la question du « comment », celle des moyens, et jamais celle du « pourquoi », celle des fins. « Comment » fabriquer une arme atomique ? « Comment » aller sur la lune ? Et non pas d'abord : « pourquoi » fabriquer une arme atomique et « pourquoi » aller sur la lune ? Est-il vrai que ce sont là des priorités humaines incontestables ? Ou bien ne pourrait-on pas, avec les mêmes investissements financiers, scientifiques et humains, poursuivre d'autres buts ? Tout se passe, dans la perspective de cette raison infirme, amputée de sa fonction la plus noble : celle de nous interroger sur le sens de notre vie, de notre histoire, de chacune de nos actions, comme si notre dérisoire conception du « progrès » était fondée sur ce postulat implicite : tout ce qui est scientifiquement et techniquement possible est nécessairement souhaitable.

Dans cette « religion des moyens » de l'Occident, les plus merveilleuses réalisations de la science et de la technique ne sont plus mises au service de l'homme, de son épanouissement, de sa libération, de ses fins humaines, mais au service de la croissance pour la croissance, de la puissance pour la puissance, de la violence pour la violence. Au service de la destruction de la nature et de l'homme, et non pas de l'invention du futur. »¹³⁰

¹³⁰ Cf. *Avenir de l'Islam en Occident*, première partie, 1993, conférence donnée à Khartoum par Roger Garaudy. Il a aussi dit :

« De même que l'Islam ne sépare pas la foi de la science et de la technique, mais au contraire les unit en un tout indissoluble, ne sépare pas la recherche des lois et des causes de celle des fins et du sens, ne sépare pas le pouvoir que la technique vous donne sur les choses du devoir de les faire servir à adorer Celui qui en est la source première, de même

Cependant, pour rappeler ce qui a été expliqué au début, **le fait que l'Islam soit un système complet ne veut pas dire qu'en tant qu'individu on ne peut être musulman sans respecter toutes les lois et toutes les règles de la législation divine.** Certes, on ne peut avoir une soumission parfaite à son Seigneur sans respecter tous Ses commandements, mais on est tout de même parmi Ses serviteurs soumis si on a le degré minimum de foi intérieure et extérieure. **Ce degré minimum de foi intérieure signifie croire en six principes :**

- Croire en Dieu : croire qu'Il existe, qu'Il est l'unique Seigneur (Créateur, Possesseur et Gérant absolu de l'univers), qu'Il est l'unique détenteur des attributs de la perfection absolue, et qu'Il est par conséquent l'unique être à mériter un culte de notre part.
- Croire en Ses anges : croire qu'ils existent, qu'ils sont des créatures de Dieu et que parmi eux il y en a un (Gabriel) qui descendait, par ordre de Dieu, avec Sa révélation vers Ses prophètes sur la terre.
- Croire en Ses livres : croire que Dieu a révélé aux hommes qu'Il a choisis pour être Ses messagers, des livres saints qui contiennent Ses paroles, afin qu'ils indiquent aux gens Son chemin, leur transmettent Ses commandements, jugent leurs affaires et tranchent leurs désaccords ; et que tous ces livres sacrés ont été abrogés par le dernier qui est leur parachèvement : le Coran.
- Croire en Ses messagers : croire que Dieu a élu parmi les hommes les plus purs d'entre eux pour recevoir Ses révélations et aller au moyen de celles-ci appeler les gens à adorer leur Seigneur, et croire que le dernier d'entre eux est Mouhammad - paix et bénédictions sur eux tous -.
- Croire au Jour dernier : croire que Dieu va ressusciter les morts en un jour terrible, le jour où Il jugera chaque homme selon ses actes et les rétribuera alors en toute justice : celui qui avait cru et fait le bien entrera au Paradis, celui qui avait mécru et fait le mal entrera en Enfer.

l'Islam ne sépare pas la foi de l'économie et de la politique, mais au contraire les unit en un tout indissoluble, et d'abord en relativisant tout « avoir » et tout « pouvoir » comme tout « savoir » par référence au Dieu un et absolu. » [Roger Garaudy, *Islam et crise de l'Occident*, 1982]

- Croire en Sa prédestination : croire que Dieu a, depuis l'éternité, prédestiné toute chose et que rien ne peut donc survenir sans qu'Il ne l'ait su parfaitement depuis toujours, ne l'ait voulu et ne l'ait créé.¹³¹

Et le degré minimum de foi extérieure signifie prier au quotidien et faire l'aumône une fois par an¹³², même si c'est de manière imparfaite avec des manquements tantôt et des négligences tantôt.

❖ Ils ne respectent, à l'égard des croyants, ni liens de parenté, ni engagement contracté, ne songeant qu'à violer leur parole et à les agresser. **Mais s'ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de l'aumône**, ils deviendront vos frères par la foi. ❖ [s. 9, v. 10-11]

❖ *Pour quelle raison êtes-vous entrés en Enfer ?* Ils répondront : ***Nous n'étions pas de ceux qui accomplissent la prière, ni de ceux qui nourrissent les nécessiteux. Nous participions aux plus futiles discussions***

¹³¹ Croire en Sa prédestination ne veut pas dire vivre dans un fatalisme négatif où l'on se tait sur l'injustice, où on ne lutte pas face au mal et où on ne répare pas ses fautes. Dieu a interdit l'injustice, a commandé de servir la cause du Bien et a ordonné aux hommes de se repentir. Croire en Sa prédestination c'est allier la confirmation de la perfection absolue de Dieu à l'éthique de l'action bonne et utile.

¹³² Sois rassuré, cette aumône obligatoire est très légère. Le Seigneur sait parfaitement que l'homme est par nature égoïste (s. 4, v. 128), qu'il aime ardemment les biens matériels (s. 100, v. 8), qu'il porte aux richesses un amour démesuré (s. 89, v. 20), que si trop de sacrifices dans ses biens lui étaient demandés il se montrerait avare et manifesterait alors sa rancœur (s. 47, v. 36-37), c'est pourquoi il ne lui a imposé une aumône annuelle qui, en plus de purifier son âme (de ces défauts et d'autres) ainsi que ses biens, ne représente que 2,5% de son argent. Par exemple, celui qui possède 1000€ n'a que 25€ à verser aux nécessiteux, celui qui en possède 10 000 n'a que 250€ à verser et ainsi de suite. L'aumône obligatoire annuelle concerne également, plus particulièrement, les commerçants, les agriculteurs et les propriétaires de bétail, ainsi que les investisseurs dans l'activité commerciale, l'agriculture ou l'élevage de bétail ; leurs richesses respectives (marchandises commerciales, produits agricoles et bestiaux) sont assujetties à l'aumône d'une manière semblable : une part très minime leur est exigée. Dans un pays islamique, ce serait le seul « impôt » - la seule « taxe » obligatoire prélevé(e) par l'État sur les biens des croyants pour les redistribuer aux huit catégories de bénéficiaires que Dieu a fixées (s. 9, v. 60).

*et traitions de mensonge le Jour de la rétribution, jusqu'au jour où nous avons eu la conviction*¹³³. ﴿ [s. 74, v. 42-47]

﴿ Dis : *Je ne suis qu'un homme comme vous auquel il est révélé que votre Dieu est un dieu unique. Tournez-vous donc vers Lui et implorez Son pardon. Malheur aux idolâtres **qui refusent de s'acquitter de l'aumône et de croire en l'au-delà.*** Quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, leur est réservée une récompense dont ils ne seront jamais privés. ﴿ [s. 41, v. 6-8]

﴿ Le Seigneur dit : *J'inflige Mon châtiment à qui Je veux, tandis que Ma miséricorde s'étend à toute créature. Je la destine*¹³⁴ *à ceux qui se préservent du péché, **purifient leurs biens en s'acquittant de l'aumône et croient en Mes signes.*** ﴿ [s. 7, v. 156]

La prière et l'aumône purifiante ont été prescrites aux croyants dans la législation de chaque prophète, c'est donc dans la forme seulement (la manière de les accomplir) que se trouve la différence entre les unes et les autres de ces législations :

﴿ Mentionne dans le Livre Ismaël qui se montrait toujours fidèle à ses engagements et fut un prophète et un messenger. Il commandait aux siens d'accomplir la prière et de faire la charité, et était en grâce auprès de son Seigneur. ﴿ [s. 19, v. 54-55]

﴿ Rappelez-vous, Fils d'Israël, lorsque Nous avons pris de vous l'engagement de n'adorer que Dieu, de bien traiter vos père et mère, vos proches parents, les orphelins et les nécessiteux, d'adresser de bonnes paroles aux gens, d'accomplir la prière et de vous acquitter de l'aumône.

¹³³ Jusqu'au jour où la mort nous a emportés.

¹³⁴ Dans l'au-delà.

Mais vous avez, à l'exception d'un petit nombre d'entre vous, tourné le dos à vos engagements. ✠ [s. 2, v. 83]

Concernant le dernier des prophètes du peuple israélite, Dieu nous a rapporté :

✠ Portant l'enfant, elle retourna auprès des siens qui, la voyant arriver, dirent : *Marie ! Tu as commis une infamie ! Sœur d'Aaron ! Ton père n'était pas un débauché, ni ta mère une femme de mauvaise vie.*

Marie leur fit alors signe de s'adresser à l'enfant. *Comment, s'étonnèrent-ils, pourrions-nous parler à un enfant au berceau ?*

Mais celui-ci prit la parole : *Je suis le serviteur de Dieu qui m'a confié l'Écriture et a fait de moi un prophète. Il a fait de moi une bénédiction pour les hommes où que je sois et m'a prescrit la prière et l'aumône tant que je serai en vie. Il a fait de moi un fils pieux envers sa mère, obéissant envers son Seigneur, humble à l'égard des hommes. Que la paix soit avec moi le jour de ma naissance, le jour de ma mort et le Jour où je serai rendu à la vie.*

Telle est la vérité au sujet de Jésus fils de Marie dont ils doutent pourtant.

Il ne sied pas à Dieu de se donner un fils. Gloire à Lui ! Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire : *Sois !* et celle-ci s'accomplit.

Jésus ajouta : *Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut.*

Mais bientôt les sectes¹³⁵ se divisèrent à son sujet. Malheur donc aux mécréants qui auront à affronter le châtement d'un jour terrible. ✠ [s. 19, v. 27-37]

¹³⁵ Chrétiennes.

Après avoir cité Ses messagers de manière générale puis, plus particulièrement, Abraham, Loth, Isaac et Jacob, le Seigneur a dit :

✠ Nous avons fait d'eux des hommes vertueux et des guides qui, sur Notre ordre, appelaient les hommes à Notre adoration. Nous les avons exhortés, par Nos révélations, à pratiquer la vertu, à accomplir la prière et à s'acquitter de l'aumône. Ils furent Nos fervents adorateurs. ✠ [s. 21, v. 72-73]

PARTIE XV

Parce que c'est la vraie religion de Dieu, l'Islam prêché par tous les Prophètes forme des hommes et des femmes, quand on reçoit son éducation et son apprentissage à travers ses préceptes, qui sont forts et fermes dans leurs convictions, qui ne craignent personne en dehors de leur Seigneur, qui préfèrent mourir plutôt que de renoncer à leur foi/à leur adoration du Seigneur, qui sont doux, bienveillants et miséricordieux envers les faibles, les orphelins et les opprimés, qui sont déterminés et courageux face aux injustes et aux tyrans et savent être durs à leur encontre quand il le faut, qui sont patients et endurants lors de l'épreuve difficile et du malheur, qui sont reconnaissants et pieux durant l'aisance et le bonheur, qui vis-à-vis de la soumission à Dieu regardent les gens qui sont plus hauts qu'eux afin de s'élever à leur tour dans les degrés de la vertu, qui concernant la vie matérielle et les plaisirs mondains regardent ceux qui sont plus bas qu'eux afin de ne pas être ingrats envers Dieu pour Ses bienfaits, qui ont soif de savoir dans tous les domaines utiles.

En résumé, ils sont les adorateurs de Dieu, les défenseurs des droits des opprimés, les assistants des gens en détresse, les soldats de la justice face à l'injustice, les partisans de la vertu, les ennemis du vice, les adeptes de la science.

À travers cela, on comprend le sens de la parole du Seigneur à propos des musulmans : ﴿ Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous commandez la vertu, interdisez le vice et croyez en Dieu. ﴾ [s. 3, v. 110]

Par l'utilisation de sa raison - avec laquelle il avait été créé - et de son expérience - qu'il avait acquise à l'aide de cette raison -, Viktor Frankl, un psychiatre, neurologue et philosophe autrichien du siècle

dernier, est arrivé à la conclusion suivante : tant que l'homme n'a pas trouvé un sens profond à sa vie, il est, d'une part, dans une recherche de plaisir sans fin, qui le conduit un jour ou l'autre à être malheureux et à sentir le vide spirituel qui est en lui et qui le ronge, et, d'autre part, il est incapable de faire face à la souffrance.

Petite pause réflexion sur notre réalité avant de poursuivre les idées de Frankl : dans les sociétés athées de l'Occident d'aujourd'hui, combien sont les gens qui, face à la mort d'un proche ou d'un enfant, face à la maladie grave, face à la perte de son emploi, de son logement, de son argent, de sa relation amoureuse, face à l'échec dans un projet professionnel ou autre, sont incapables de lutter contre la souffrance, de rester optimistes pour l'avenir et de continuer à aller de l'avant, sans passer d'abord par une période, pouvant être très longue voire fatale chez certains, de dépression, de stress dominant, ou d'angoisse oppressante, où l'on se morfond et prend pour compagnon l'alcool, le tabac, la drogue ou les antidépresseurs ? Quels types de comportements aura-t-on demain dans les sociétés occidentales si ce sont des plus grands malheurs qui s'abattent contre les gens et de manière généralisée : famine, misère (peut-être à cause d'une crise financière très puissante), pandémie mortelle, guerre sanglante et destructrice, etc. ?

Entre autres, Frankl disait : *Quand une personne n'arrive pas à trouver un sens profond à sa vie, elle se distrait en cherchant le plaisir.* Il expliquait cela comme suit : lorsque ce sens n'est pas trouvé, le pouvoir et le plaisir sont les principaux axes de motivation du comportement, ceux qui régissent la vie de la personne et ceux qui à leur tour conduisent à l'inutilité et à l'expérience du vide existentiel. Cela se produit parce que la personne convertit la recherche du bonheur en une fin en soi et plonge dans des spirales de plaisir qui finissent par ne pas la remplir et par être le patch qui anesthésie momentanément ses souffrances.

Il disait également : *Lorsqu'une personne a trouvé un sens à sa vie, elle est non seulement heureuse, mais elle est aussi capable de faire face à la souffrance.* Il l'expliquait ainsi : trouver un but, découvrir le sens de notre vie, est véritablement transformateur car tout change dans la capacité même à faire face à l'adversité. En ayant un « pourquoi », il est possible de faire face à tous les « comment » car toute souffrance devient un défi.

Conclusion, quel sens de la vie à donner en aliment à l'âme, en ligne directrice à l'esprit, est plus grand que celui-ci :

✧ Sachez que cette vie n'est que jeu, divertissement, vaine parure, lutte de gloire et course effrénée aux richesses et aux enfants, à l'image d'une végétation arrosée par la pluie qui fait un instant l'admiration des cultivateurs, mais qui finit par se dessécher et que l'on voit jaunir et s'effriter. L'au-delà réserve aux hommes, soit un terrible châtement, soit le pardon de Dieu et Son agrément. Cette vie, elle, n'est que plaisirs éphémères et jouissance illusoire. ✧ [s. 57, v. 20]

✧ Propose-leur encore la parabole de cette vie, aussi éphémère qu'une végétation qui, arrosée par la pluie que Nous faisons descendre du ciel, se gorge d'eau et s'enchevêtre, mais finit par s'effriter avant d'être emportée par le vent. Dieu a pouvoir sur toute chose. Les richesses et les enfants sont la parure de cette vie, tandis que les bonnes œuvres laissent espérer une récompense plus généreuse et plus durable auprès de ton Seigneur. Le Jour où Nous déplacerons les montagnes et que la terre, mise à découvert ¹³⁶, apparaîtra dans toute son étendue, Nous les rassemblerons tous, sans négliger un seul individu. Les hommes, en rangs, comparaitront devant ton Seigneur qui leur dira : *Vous voilà venus à Nous, tels que vous étiez lors de votre première création. Vous prétendiez pourtant que Nous ne mettrions jamais Nos menaces à exécution.* Le registre des œuvres sera alors déposé ¹³⁷. Les criminels, visiblement terrifiés par son contenu, diront : *Malheur à nous ! Qu'a donc ce livre à ne rien omettre, mais à recenser chaque péché mineur et chaque péché majeur ?* Ils y trouveront en effet chacune de leurs œuvres, sans que nul ne soit lésé par ton Seigneur. ✧ [s. 18, v. 45-49]

¹³⁶ Une terre où nul ne pourra se dissimuler.

¹³⁷ Dans la main droite pour les croyants et dans la gauche pour les mécréants.

﴿ Nous destinons cette demeure dernière à ceux qui ne cherchent ni à s'élever sur terre orgueilleusement, ni à y commettre le mal. Ce sont en effet ceux qui craignent le Seigneur qui connaîtront une fin heureuse. Ceux qui se présenteront avec de bonnes actions recevront une récompense bien supérieure. Quant à ceux qui viendront chargés d'impiété, ils ne recevront que la rétribution méritée de leurs œuvres. ﴾ [s. 28, v. 83-84]

﴿ Il n'est pas une fatigue, une maladie, un souci, une peine, une nuisance ou une angoisse qui touche le *mousslim* (le soumis à Dieu), jusqu'à même l'épine qui le pique, sans que Dieu ne lui efface en raison de cela une partie de ses péchés. ﴾, a dit le prophète Mouhammad - grâce et paix divines sur lui -.

En réfléchissant sur tout cela, on comprend pourquoi les gens qui croient avec une certitude absolue à ce sens de la vie, les gens qui sont pleinement soumis à Dieu, sont ceux dont les qualités morales, humaines et mentales sont les plus grandes...

﴿ Quant à ceux qui sont remplis de crainte envers leur Seigneur et croient fermement en Ses signes et aux versets qu'Il a révélés, ceux qui se gardent de Lui associer de fausses divinités et accomplissent de bonnes œuvres tout en appréhendant de comparaître devant leur Seigneur, **voilà ceux qui s'empressent vers les bonnes actions qu'ils sont les premiers à réaliser.** ﴾ [s. 23, v. 57-61]

Celui qui veut porter un jugement sur la religion de l'Islam se doit de tourner son regard vers ses préceptes non vers les gens qui s'en réclament, puisque ceux-ci sont des humains qui tantôt ont raison tantôt ont tort, tantôt font le bien tantôt font le mal.

Les fautes de beaucoup de médecins, par exemple, ne font pas de la médecine une erreur en soi. Si l'on imputait les erreurs et les

manquements des gens affiliés à un domaine précis à celui-ci, tous les domaines en deviendraient corrompus...

﴿ Avertis tout d'abord les membres de ta tribu qui te sont les plus proches, en te montrant humble et bienveillant envers les croyants qui te suivent. Quant à ceux parmi eux qui te désobéissent, **désavoue ouvertement leurs agissements.** ﴾ [s. 26, v. 214-216]

L'Islam est la religion de Dieu et de Ses prophètes, **elle est donc universelle : elle condamne le racisme, l'esprit de clan et l'assimilation culturelle forcée.**

Le critère de noblesse en Islam c'est la piété ! ﴿ Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un même père et d'une même mère¹³⁸ avant de vous répartir en peuples et en tribus, afin que les uns apprennent à connaître les autres. Le plus noble d'entre vous, pour Dieu, est celui qui Le craint le plus. Dieu, omniscient, connaît les réalités les mieux cachées. ﴾, a dit le Seigneur [s. 49, v. 13]. ﴿ Il n'y a aucune supériorité pour un Arabe face à un non-arabe, ni pour un non-arabe face à un Arabe, ni pour un Blanc face à un Noir, ni pour un Noir face à un Blanc, si ce n'est pas par la piété. Tous les hommes descendent d'Adam et Adam a été créé à partir de terre ! ﴾, a dit le sceau des Prophètes¹³⁹. Dans un autre texte, il nous a enseigné que : ﴿ Dieu ne regarde pas vos corps, votre aspect physique, Il regarde uniquement vos cœurs et vos actes (extérieurs). ﴾¹⁴⁰

¹³⁸ Adam et Eve. Vous êtes donc tous égaux du point de vue de vos origines, étant tous descendants d'Adam.

¹³⁹ Recueil d'Ahmad (5/411).

¹⁴⁰ Recueil de Mouslim (2564).

PARTIE XVI

La religion de Dieu se résume par cette parole du Prophète - paix et bénédictions sur lui - : ﴿ Crains Dieu où que tu sois, fais suivre la mauvaise action par la bonne afin qu'elle l'efface et conduis-toi avec les gens d'une bonne manière. ﴾¹⁴¹

Ou celle-ci : ﴿ La foi comporte soixante-dix et quelques branches, la plus haute est de dire *Nul dieu vrai en dehors de Dieu*, la plus basse est d'éloigner du chemin ce qui nuit aux passants et la pudeur est une de ses branches. ﴾¹⁴²

Sa loi est résumée par cette parole de Dieu : ﴿ Dieu commande la justice, la bienfaisance et l'assistance aux proches, et Il interdit la turpitude, le péché et la transgression. ﴾ [s. 16, v. 90]

Ses interdits sont condensés dans ce verset : ﴿ Dis : « Mon Seigneur vous interdit seulement de commettre publiquement ou secrètement des actes infâmes, de vous livrer au péché, de vous attaquer injustement à autrui, de Lui associer de fausses divinités sans vous fonder sur la moindre

¹⁴¹ Recueil d'at-Tirmidhi (1987) et recueil d'Ahmad (5/153).

¹⁴² Recueil de Mouslim (35). La foi de l'Islam a donc un aspect intérieur et un aspect extérieur : des croyances et des actes intérieurs, des paroles et des actes extérieurs. La plus haute branche de la foi, qui est de dire *Nul dieu vrai en dehors de Dieu*, est une parole fondée sur une croyance. La plus basse, qui est d'éloigner du chemin ce qui nuit aux passants, est une action extérieure. La pudeur, qui est une de ses branches, est une action intérieure puis extérieure car elle relève du caractère de l'individu et de son comportement qui en découle.

preuve révélée par Lui et de dire à Son sujet ou sur Sa religion ce dont vous n'êtes pas certains de l'exactitude¹⁴³. » ﴿ [s. 7, v. 33]

Il a dicté dix commandements dans ces versets :

﴿ Dis : « Venez que je vous énonce ce que votre Seigneur vous a réellement prescrit : ne Lui associez aucune divinité, traitez vos père et mère avec bonté, ne tuez pas vos enfants sous prétexte de pauvreté – c'est Nous qui pourvoyons à vos besoins et aux leurs –, fuyez le péché, commis publiquement ou dans l'intimité, n'enlevez pas sans droit la vie que Dieu a rendue sacrée. Voici Ses commandements que peut-être vous comprendrez.

N'utilisez des biens de l'orphelin que dans son intérêt jusqu'à ce qu'il ait atteint la maturité¹⁴⁴ et faites bonne mesure et bon poids en toute équité. Sachez toutefois que Nous n'imposons à une âme que ce qu'elle peut supporter¹⁴⁵. Lorsque vous devez rendre un témoignage ou un jugement, fût-ce à l'encontre d'un proche parent, faites-le en toute équité, et honorez vos engagements que vous avez, envers Dieu, contractés. Voici Ses commandements dont peut-être vous vous souviendrez.

Telle est ma voie, parfaitement droite. Suivez-la donc et évitez les chemins qui pourraient vous en détourner. Voici Ses commandements que peut-être vous vous garderez de transgresser. » ﴿ [s. 6, v. 151-153]

¹⁴³ C'est-à-dire de prononcer sur Dieu, Son être, Ses noms, Ses attributs, Ses actes, ou sur Sa religion (ses croyances, ses rites, ses lois, son éthique, sa spiritualité) des paroles qui ne sont pas entièrement conformes à Ses révélations, dont le fait, entre autres, d'attribuer à Dieu des prescriptions sans être certains qu'elles émanent de Lui – qui est le thème du verset précédent dans cette sourate 7.

¹⁴⁴ Remettez-lui alors ses biens qu'il pourra lui-même gérer.

¹⁴⁵ Les excédents ou les manques dans la mesure ou le poids, lors de l'achat et de la vente, qu'il vous est impossible d'éviter, Dieu ne vous en tient donc point rigueur.

Et Il en a dicté quinze dans ceux-ci :

✠ Ton Seigneur a ordonné que Lui seul soit adoré et que les père et mère soient traités avec bonté. Si l'un d'eux, ou tous deux, doivent atteindre auprès de toi un âge avancé, garde-toi de leur montrer le moindre signe d'agacement ou de les rudoyer, mais adresse-leur des paroles délicates.

Adopte envers eux une attitude pleine d'humilité et de tendresse, et dis : *Veuille, Seigneur, te montrer clément envers eux, comme ils l'ont été envers moi lorsqu'ils m'ont élevé tout petit !*

Votre Seigneur connaît parfaitement vos intentions. Si celles-ci sont pures, sachez qu'Il traitera avec la plus grande indulgence ceux qui ne cessent de revenir à Lui.

Donne ce qui leur revient de droit aux proches parents, aux nécessiteux et aux voyageurs démunis, mais évite toute prodigalité¹⁴⁶.

Les prodigues ne font que suivre la voie des démons¹⁴⁷. Or, Satan est, envers son Seigneur, d'une ingratitude sans nom.

Et si tu dois te détourner d'eux¹⁴⁸, adresse-leur des paroles bienveillantes en attendant de recevoir quelque faveur de ton Seigneur.

Ne garde pas la main fermée par avarice, et ne te montre pas non plus prodigue, donnant à pleines mains, au risque d'être blâmé pour ton attitude et de te retrouver totalement démun.

¹⁴⁶ Le respect du droit des proches parents se fait par l'entretien des liens familiaux, ce qui comprend des actes divers et variés, celui des nécessiteux par l'aumône et celui des voyageurs démunis par l'assistance. Le gaspillage englobe trois choses : dépenser ses biens dans l'illicite, dépenser au-dessus de ses moyens, détruire inutilement ses biens.

¹⁴⁷ Littéralement : les prodigues sont les frères des démons.

¹⁴⁸ Des proches parents, des nécessiteux et des voyageurs démunis que tu n'as pas les moyens d'assister.

Ton Seigneur dispense Ses faveurs à qui Il veut, comblant certaines de Ses créatures, accordant aux autres avec mesure. Il connaît parfaitement Ses serviteurs dont aucun secret ne Lui échappe.

Ne tuez pas vos enfants par crainte de la pauvreté. C'est Nous qui pourvoyons à leurs besoins et aux vôtres. Les tuer constituerait un crime d'une extrême gravité.

Fuyez le péché de la chair¹⁴⁹, acte infâme et pratique des plus odieuses !

N'enlevez pas sans droit la vie que Dieu a rendue sacrée. Nous avons donné aux héritiers de celui qui serait injustement tué le droit de réclamer justice¹⁵⁰. Mais qu'ils n'outrepassent pas leurs droits dans la mise à mort¹⁵¹ car la loi est de leur côté.

N'usez des biens de l'orphelin que dans son intérêt jusqu'à ce qu'il ait atteint la maturité. Soyez fidèles à vos engagements, car vous aurez à répondre de vos engagements.

Faites bonne mesure lorsque vous êtes amenés à mesurer et bon poids lorsque vous devez peser¹⁵². Voilà la meilleure conduite à adopter, celle dont les suites seront les plus heureuses.

N'affirme rien dont tu ne sois certain. De l'ouïe, de la vue et du cœur, de tout cela, chacun devra répondre.

¹⁴⁹ Interdiction de commettre ce qui mène à la fornication, sans parler de la commettre elle-même.

¹⁵⁰ En réclamant l'application de la loi du talion : l'exécution du criminel.

¹⁵¹ Ce dépassement des limites dans le talion se fait par la mutilation du coupable ou par l'exécution d'un autre que lui.

¹⁵² Ordre de remettre ce que l'on doit aux autres avec exactitude, sans aucune diminution.

Ne marche pas avec insolence, car tu ne saurais fendre la terre¹⁵³, ni te hisser à la hauteur des montagnes¹⁵⁴.

Tous ces péchés sont réprouvés du Seigneur.

Ce sont là certains des préceptes, pleins de sagesse, qui te sont révélés par ton Seigneur. Prends garde d'associer d'autres divinités à Dieu, car tu serais précipité, honni et maudit, dans la Géhenne. ﴿ [s. 17, v. 23-39]

Dans ces versets, Il a donné une description générale de la législation qu'Il a révélée au dernier de Ses prophètes - paix et bénédictions sur lui :

﴿ Le Seigneur dit : « J'inflige Mon châtiment à qui Je veux, tandis que Ma miséricorde s'étend à toute créature. Je la destine¹⁵⁵ à ceux qui se préservent du péché, purifient leurs biens en s'acquittant de l'aumône et croient en Mes signes. À ceux qui suivront le Messenger, le prophète illettré¹⁵⁶, dont ils trouvent mention dans la Torah et l'Évangile, qui les incite à la vertu, leur défend le vice, leur autorise toute nourriture pure et leur interdit toute nourriture impure, et les soulage du fardeau et des carcans qui les accablaient¹⁵⁷. Bienheureux sont ceux qui croiront en lui, l'honoreront, le défendront et se laisseront guider par la lumière descendue sur lui. »

Dis : « Ô hommes ! Je suis le Messenger envoyé à vous tous par Dieu qui règne en Maître absolu sur les cieux et la terre. Il n'est de divinité en droit d'être adoré que Lui. Il donne la vie et la mort. Ayez donc foi en Dieu et

¹⁵³ Par ta démarche insolente.

¹⁵⁴ Avec ton maintien hautain.

¹⁵⁵ Dans l'au-delà.

¹⁵⁶ Le prophète Mouhammad ne savait ni lire, ni écrire.

¹⁵⁷ Les lois de la Torah notamment, dont la rigueur n'échappe à personne.

en Son Messenger, le prophète illettré qui croit en Dieu et en Ses paroles, et suivez sa voie afin d'être bien guidés. ﴿ [s. 7, v. 156-157]

L'éthique générale de l'Islam est déclarée dans ces quelques versets, ces quelques textes prophétiques et autres semblables :

﴿ Dieu aime les gens bienfaisants. ﴿ [s. 2, v. 195 ; s. 3, v. 134 ; s. 3, v. 148 ; s. 5, v. 13 ; s. 5, v. 93]

﴿ Dieu aime ceux qui Le craignent. ﴿ [s. 3, v. 76 ; s. 9, v. 4 ; s. 9, v. 7]

﴿ Dieu aime les gens justes. ﴿ [s. 5, v. 42 ; s. 49, v. 9 ; s. 60, v. 8]

﴿ Dieu aime ceux qui se repentent sans cesse et ceux qui se purifient. ﴿¹⁵⁸ [s. 2, v. 222]

﴿ Dieu aime ceux qui sont patients. ﴿¹⁵⁹ [s. 3, v. 146]

﴿ Dieu n'aime pas les transgresseurs. ﴿ [s. 2, v. 190 ; s. 5, v. 87]

﴿ Dieu n'aime pas les injustes. ﴿ [s. 3, v. 57 ; s. 3, v. 140]

﴿ Dieu n'aime pas les gens malfaisants. ﴿ [s. 5, v. 64 ; s. 28, v. 77]

¹⁵⁸ La purification en Islam est de deux sortes :

- La purification intérieure : purifier son âme, son esprit, son cœur des souillures et des maux.
- La purification extérieure : purifier son corps, ses vêtements, son lieu de prière des impuretés et des saletés, et faire ses ablutions avant la prière.

¹⁵⁹ La patience en Islam est de trois sortes :

- Patienter face à l'obéissance : en s'imposant d'obéir au Seigneur constamment.
- Patienter face à la désobéissance : en s'obligeant d'éviter les interdits du Seigneur continuellement.
- Patienter face aux épreuves douloureuses du destin : en se résignant à endurer, d'une belle manière, ce que le Seigneur a décidé pour nous, tout en rejetant l'injustice qu'Il a interdite lorsque la souffrance est causée par la nuisance d'autrui. Pas de fatalisme négatif en Islam.

❖ Dieu n'aime pas tout être orgueilleux et prétentieux. ❖ [s. 31, v. 18 ; s. 57, v. 23]

❖ Dieu n'aime pas les traîtres. ❖ [s. 8, v. 58]

❖ Entraidez-vous dans la bonté pieuse et la crainte de Dieu, et ne vous entraidez-pas dans le péché et la transgression. ❖ [s. 5, v. 2]

❖ Ne l'avons-nous pas (l'homme) guidé aux deux voies (celle du bien et celle du mal) ? Mais il ne franchit pas l'obstacle ! Et qui te dira ce qu'est l'obstacle ? C'est délier un joug (affranchir un esclave)¹⁶⁰ ou nourrir, en un jour de famine, un orphelin parent ou un pauvre dans le dénuement. Et c'est être, en outre, de ceux qui ont la foi, se recommandent mutuellement la patience et se recommandent mutuellement la miséricorde. ❖ [s. 90, v. 10-17]

❖ Les serviteurs du Tout-miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre. Qui, lorsque des gens s'adressent à eux avec désobéissance et sottise, disent une parole décente et paisible. Qui passent leurs nuits prosternés et debout en prière devant leur Seigneur¹⁶¹. Qui

¹⁶⁰ L'Islam est la seule religion qui fit de l'affranchissement des esclaves un acte d'adoration envers Dieu. Au XIX^e siècle (soit douze siècles après l'apparition de l'Islam via Mouhammad - paix et bénédictions sur lui -), du côté de l'Église en Europe, on était encore en train de s'évertuer à élaborer la théologie de l'esclavage des Noirs, soi-disant descendants de Canaan, le fils de Noé qui aurait été maudit et condamné à devenir « à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves » (*La Bible*, Genèse, IX, 25).

¹⁶¹ C'est-à-dire une partie de la nuit car le Prophète - grâce et paix sur lui - a interdit l'exagération dans le culte qui conduit à nuire à sa santé ou à négliger ses devoirs envers les autres. Il a donc blâmé le culte de l'homme qui jeûne trop la journée et prie trop la nuit (qui accomplit trop de jeûnes et de prières nocturnes facultatifs), au point de ne pas observer comme il faut ses obligations envers son épouse en termes de relations charnelles, de bonne compagnie ou autre, de ne pas respecter le repos et l'alimentation dont a besoin son corps, de négliger l'honneur qui doit être accordé à son invité, etc. - le jeûne en Islam consiste à s'abstenir de manger, de boire et

disent : *Seigneur, écarte de nous le châtiment de la Géhenne !* Son châtiment est vraiment permanent. Quelle mauvaise demeure, quel mauvais lieu de séjour ! Qui, lorsqu'ils dépensent, ne sont ni prodigues ni avarés mais se tiennent au juste milieu. Qui n'adorent avec Dieu aucun autre dieu. Qui ne tuent pas la vie que Dieu a rendue sacrée, sauf à bon droit. Qui ne fornicquent pas. Quiconque accomplit cela (ces péchés majeurs) subira une punition : le châtiment lui sera doublé, au Jour de la résurrection, et il y demeurera éternellement couvert d'ignominie. Sauf s'il se repent, croit et œuvre pieusement, dans ce cas-là, Dieu changera ses mauvaises actions en bonnes. Dieu est Grand Pardonneur et Très Miséricordieux. Quiconque se repent et œuvre pieusement, son retour à Dieu est accepté. Qui n'assistent pas au Faux. Qui, lorsqu'ils passent auprès d'une futilité, s'en écartent noblement. Qui, lorsque les versets de leur Seigneur leur sont rappelés, ne sont ni sourds ni aveugles. Qui

d'avoir des relations sexuelles avec son épouse, de l'aube jusqu'au coucher du soleil, par volonté d'adorer Dieu -. Le Prophète a également condamné le culte que trois individus avaient eu l'intention d'accomplir dans l'espoir de voir leurs péchés pardonnés par leur Seigneur : veiller chaque nuit en prière sans dormir, jeûner chaque journée sans interruption et s'exiler de la gent féminine en refusant de se marier avec n'importe quelle femme par rejet du plaisir charnel et volonté de préserver son temps. Il a alors prononcé dans ce contexte sa célèbre parole, forte de sens : ﴿ Je jure par Dieu que je Le crains plus que chacun d'entre vous ne Le craint ! Malgré cela, je jeûne certaines journées et je m'alimente d'autres journées, je prie une partie de la nuit et dors l'autre partie, et j'épouse les femmes. Celui qui se détourne de ma voie n'est pas des miens... ﴾ [Recueil d'al-Boukhari, 5063]. Dans un contexte semblable, il a informé qu'il n'y avait pas meilleur que le jeûne et la prière nocturne que pratiquait le prophète David - paix sur lui - : ﴿ Le jeûne que Dieu aime le plus est celui que pratiquait David et la prière nocturne que Dieu aime le plus est aussi celle que pratiquait David. Il dormait la moitié de la nuit, veillait un tiers en prière et dormait à nouveau un sixième ; et il jeûnait une journée sur deux. ﴾ [Recueil de Mouslim, 1159]

disent : *Seigneur, donne-nous en nos épouses et nos descendants la joie des yeux et fais de nous des guides pour les pieux !* Ceux-là auront en récompense un lieu élevé du Paradis pour toute leur patience et ils y seront accueillis avec le salut et la paix, pour y demeurer éternellement. Quelle belle demeure, quel bon lieu de séjour ! ﴿ [s. 25, v. 63-76]

﴿ Dieu ne fait miséricorde à celui qui ne fait miséricorde aux gens. ﴾¹⁶²

﴿ Les miséricordieux obtiendront la miséricorde du Tout-Miséricordieux. Soyez miséricordieux envers les habitants de la terre, Celui qui est au-dessus des cieux vous fera miséricorde ! ﴾¹⁶³

﴿ Craignez de commettre une injustice, car l'injustice ne sera que ténèbres au Jour de la résurrection. Et craignez l'avarice, car l'avarice a détruit les communautés qui vous ont précédés, elle les a poussées à faire couler leur propre sang et à violer les choses sacrées. ﴾¹⁶⁴

﴿ Secoure ton frère qu'il soit l'auteur ou la victime d'une injustice ! – *Ô messenger de Dieu, nous savons comment secourir la victime, mais comment porter secours à l'auteur ?* – En l'empêchant de poursuivre son injustice. ﴾¹⁶⁵

¹⁶² Recueil d'al-Boukhari (7376).

¹⁶³ Recueil d'Abou Dawoud (4941), recueil d'at-Tirmidhi (1924) et recueil d'Ahmad (6494).

¹⁶⁴ Recueil de Mouslim (2578).

¹⁶⁵ Recueil d'al-Boukhari (6952).

﴿ Ne méprise rien de la vertu, ne serait-ce que prendre un air jovial quand tu rencontres ton frère. ﴾¹⁶⁶

﴿ Sourire au visage de ton frère est une aumône. Commander une vertu et interdire un vice est une aumône. Guider une personne qui a perdu son chemin est une aumône. Prêter tes yeux à la personne dont la vue est faible est une aumône. Écarter du chemin ce qui nuit aux passants : une pierre, une épine, un os, c'est une aumône. Vider ton seau dans celui de ton frère est une aumône. ﴾¹⁶⁷

﴿ Aucune aumône ne diminue les biens de celui qui la fait. Aucun serviteur ne pardonne à un autre sans recevoir ensuite de la part de Dieu plus de force. Aucun serviteur ne fait preuve d'humilité avec les autres, sincèrement pour Dieu, sans que Celui-ci ne l'élève par la suite. ﴾¹⁶⁸

﴿ Fait partie de la bonne soumission d'une personne à Dieu que de ne pas se mêler de ce qui ne la concerne pas. ﴾¹⁶⁹

﴿ Aucun d'entre vous ne sera vraiment croyant tant qu'il n'aimera pas pour son frère tout le bien qu'il aime pour lui-même. ﴾¹⁷⁰

¹⁶⁶ Recueil de Mouslim (2626).

¹⁶⁷ Recueil d'at-Tirmidhi (1956), recueil d'al-Bazzar (4070) et recueil d'ibn Hibban (529).

¹⁶⁸ Recueil de Mouslim (2588).

¹⁶⁹ Recueil d'at-Tirmidhi (2317), recueil d'ibn Majah (3976) et recueil d'ibn Hibban (229).

¹⁷⁰ Recueil d'al-Boukhari (13) et recueil de Mouslim (45).

﴿ Que celui qui a foi en Dieu et au Jour dernier dise quelque chose de bien ou qu'il se taise. Que celui qui a foi en Dieu et au Jour dernier soit bienfaisant envers son voisin. Que celui qui a foi en Dieu et au Jour dernier soit généreux envers son invité. ﴾¹⁷¹

﴿ N'est pas croyant celui qui s'endort le ventre plein alors que, près de lui, son voisin a faim. ﴾¹⁷²

﴿ N'est pas des nôtres celui qui n'est pas miséricordieux envers nos enfants et respectueux envers nos personnes âgées. ﴾¹⁷³

﴿ L'homme fort n'est pas celui qui bat tout le temps son adversaire au combat, mais uniquement celui qui sait se maîtriser quand il est en colère. ﴾¹⁷⁴

﴿ Dieu est doux et Il aime la douceur. Et il permet d'obtenir, quand on emploie la douceur avec les autres, ce qu'Il ne permet quand on use de la dureté. ﴾¹⁷⁵

﴿ Que celui qui veut échapper à l'Enfer et entrer au Paradis ne meurt qu'en ayant foi en Dieu et au Jour dernier et se conduise avec les gens de la manière qu'il aime qu'on se conduise avec lui. ﴾¹⁷⁶

¹⁷¹ Recueil d'al-Boukhari (6018) et recueil de Mouslim (47).

¹⁷² Recueil d'Abou Ya'la (2699) et recueil d'al-Bayhaqi (20160).

¹⁷³ Recueil d'Abou Dawoud (4943), recueil d'at-Tirmidhi (1920) et recueil d'Ahmad (6733).

¹⁷⁴ Recueil d'al-Boukhari (6114) et recueil de Mouslim (2609).

¹⁷⁵ Recueil d'al-Boukhari (6927) et recueil de Mouslim (2593).

¹⁷⁶ Recueil de Mouslim (1844).

✠ Au moment où ils établissaient les fondations du Sanctuaire¹⁷⁷, Abraham et Ismaël priaient : *Veuille, Seigneur, accepter cette œuvre de notre part ! Tu es, en vérité, Celui qui entend tout et sait tout.*

Seigneur ! Fais de nous des êtres entièrement soumis à Toi (des musulmans) et de nos descendants une communauté soumise à Toi. Indique-nous les rites de notre pèlerinage et accorde-nous Ton pardon. Tu es, en vérité, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs et le Très-Miséricordieux.

Seigneur ! Suscite l'un des leurs comme Messenger qui leur récitera Tes versets, leur enseignera le Livre et la Sagesse et purifiera leurs âmes. Tu es, en vérité, le Tout-Puissant et l'Infiniment Sage.

Qui donc peut se détourner de la religion d'Abraham sinon un être insensé, indifférent au salut de son âme ? Nous l'avons, en vérité, élu ici-bas et il est, dans l'au-delà, parmi les vertueux.

À son Seigneur qui lui ordonna de se soumettre à Sa volonté, Abraham répondit : *Je me soumets au Seigneur de l'univers.*

Abraham exhorta également ses fils à se soumettre à Dieu – comme le fit Jacob avec les siens – disant : *Mes fils ! Dieu a choisi pour vous cette religion. Que la mort ne vous prenne donc qu'en état de totale soumission.*

Étiez-vous présents lorsque Jacob, à l'agonie, interrogea ses fils : *Qu'adorerez-vous après ma disparition ?* Ils répondirent : *Nous adorerons ton Dieu, celui de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac, Dieu unique auquel nous faisons acte de soumission.*

¹⁷⁷ La Maison sacrée de la Mecque, la Kaaba.

Voilà une génération qui appartient au passé. Elle seule bénéficiera de ses actions, de même que vous seuls bénéficierez des vôtres. Nul n'aura à répondre des actes d'un autre.

Ils disent : *Soyez juifs ou chrétiens, vous suivrez le droit chemin.* Réponds-leur : *Nous professons, au contraire, la religion d'Abraham, monothéiste pur et sincère qui ne fut point du nombre des païens.*

Dites : *Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux prophètes des Fils d'Israël, mais aussi en ce qui a été confié à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été confié aux autres prophètes par leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux et nous Lui sommes entièrement soumis.* ﴿...¹⁷⁸

¹⁷⁸ [S. 2, v. 127-136]

PARTIE XVII - MÉDITATIONS

❖ Ne réfléchissent-ils donc pas ? Leur compagnon ¹⁷⁹ n'est nullement possédé, mais seulement chargé d'avertir les hommes en toute clarté.

N'ont-ils pas contemplé l'immensité du royaume des cieux et de la terre et tout ce que Dieu a créé, et songé que le terme de leur vie est peut-être imminent ? Quels avertissements, après ceux-ci, prendront-ils au sérieux ? ❖ [s. 7, v. 184-185]

Je t'invite donc à contempler **les signes révélés et les signes universels**, à ouvrir le livre où se trouvent les paroles de Dieu révélées au prophète Mouhammad - paix et salut sur lui - et à observer le livre constamment ouvert devant nous, celui de la Création, pour méditer : est-ce le Bien ou le Mal auquel m'appelle cette révélation ? Est-ce le droit chemin qu'elle m'indique ou l'un des sentiers de la perdition ? Comment puis-je agréer de me détourner de l'Être parfaitement divin qui a créé tout cet univers, le possède et le gère, préférant vivre uniquement pour assouvir mes besoins terrestres et satisfaire mes désirs animaux ? Comment puis-je accepter de vivre sans être reconnaissant, par mon cœur, mes paroles et mes actes, envers mon Seigneur pour tous les bienfaits qu'Il m'a accordés ? Comment puis-je tolérer de ne pas me soumettre à Celui qui m'a donné la vie à partir du néant puis me ressuscitera après ma mort pour me juger sur mes actes et me rétribuer alors en toute justice ? Où ai-je le plus à perdre pour mon présent et mon avenir, où se trouvent les plus grands dangers pour moi : en poursuivant mon chemin ou en choisissant la voie de la foi en Dieu et en Ses prophètes ? Où ai-je le plus grand bonheur à gagner pour mon présent et mon avenir, où se trouvent la vraie quiétude, la vraie force

¹⁷⁹ Le prophète Mouhammad.

intérieure, la vraie grandeur d'âme et toutes les autres nobles saveurs, où s'obtiennent le salut et les délices dans l'au-delà : en continuant de vivre détourné de Dieu ou en optant pour le culte pur et exclusif à l'égard de mon Seigneur ?

En espérant que les parties précédentes de ce livre t'ont aidé à cette méditation, je conclus par ces versets qui, eux aussi, exhortent en ce sens :

﴿ Dis : *Je vous exhorte simplement à agir ainsi : levez-vous pour Dieu en toute sincérité, à deux ou séparément, et réfléchissez*¹⁸⁰. *Vous saurez alors que votre compagnon n'est nullement possédé, mais qu'il est simplement chargé de vous mettre en garde contre le terrible châtement qui vous attend.* ﴾ [s. 34, v. 46]

﴿ Voici les versets du Livre. Ce qui t'est révélé de la part de ton Seigneur est bien la vérité, mais la plupart des hommes n'y croient pas.

C'est Dieu qui a élevé les cieux, sans piliers que vous puissiez observer, avant de s'installer sur le Trône. Il a soumis le soleil et la lune à des lois, l'un et l'autre poursuivant leur course jusqu'à un terme fixé. Il règle la marche de l'univers et expose clairement les signes afin que vous croyiez avec certitude en la rencontre de votre Seigneur.

C'est Lui qui a fait de la terre une vaste étendue où Il a solidement fixé des montagnes, où Il a fait couler des rivières et où Il fait pousser chaque fruit à partir d'un couple d'éléments¹⁸¹. Il couvre le jour de l'obscurité de

¹⁸⁰ Au cas de Mouhammad.

¹⁸¹ Les organes mâles et femelles. Voici, au sujet de ce verset, le commentaire du docteur Maurice Bucaille dans son fameux ouvrage intitulé *La Bible, le Coran et la science* : « On sait que le fruit est le terme du processus de reproduction des végétaux

la nuit et celle-ci de la lumière du jour. Voilà des signes suffisamment clairs pour des hommes capables de les méditer.

Il est sur terre des parcelles voisines, des plantations de vignes, de céréales ou de dattiers à troncs multiples¹⁸² ou uniques. Bien que la même eau les arrose, Nous rendons les unes supérieures aux autres par la qualité de leurs fruits. Voilà des signes suffisamment clairs pour des hommes capables de raisonner.

Si tu dois t'étonner, c'est bien de leurs paroles : *Serons-nous, une fois réduits en poussière, rendus à la vie ?* Ceux qui prononcent de telles paroles sont, pour avoir renié leur Seigneur, voués au feu de l'Enfer où, des carcans aux cous, ils demeureront pour l'éternité.

Oubliant le supplice exemplaire infligé aux peuples du passé, ils te pressent par défi de hâter le châtiment dont ils sont menacés, alors qu'ils feraient mieux de demander à en être préservés. Car, si ton Seigneur est toute clémence envers les hommes, malgré leurs iniquités, Il est aussi terrible lorsqu'Il décide de châtier.

Les impies disent : *Si seulement son Seigneur lui permettait de produire des miracles.* Or, tu ne fus envoyé aux hommes que pour les avertir, de même qu'à chaque peuple fut suscité un prophète chargé de le guider.

Dieu sait ce que porte chaque femelle, et si la grossesse s'interrompra¹⁸³ ou se prolongera. À toute chose, Il a assigné une mesure et un terme.

supérieurs qui ont l'organisation la plus élaborée, la plus complexe. Le stade qui précède le fruit est celui de la fleur avec ses organes mâles (étamines) et femelles (ovules). Ces derniers, après apport du pollen, donnent des fruits qui, après maturation, libèrent les graines. Tout fruit implique donc l'existence d'organes mâles et d'organes femelles. » [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

¹⁸² Provenant d'une même racine.

¹⁸³ Par une fausse couche.

Il connaît le monde visible comme le monde invisible. Il est le Très Grand, le Transcendant.

Nulle différence pour Lui entre celui parmi vous qui parle tout bas et celui qui s'exprime à haute voix, entre celui qui se dissimule à la faveur de la nuit et celui qui agit au grand jour.

Des anges gardiens, chargés par Dieu de votre protection et de consigner vos œuvres, se relayent nuit et jour devant et derrière chacun d'entre vous. En vérité, Dieu ne saurait modifier Ses faveurs envers Ses serviteurs tant que ces derniers n'ont pas modifié leur comportement. Et lorsque Dieu décide de punir certains d'entre eux, rien ni personne ne peut écarter Son châtiment. Nul n'est en mesure de les protéger de Ses rigueurs.

C'est Lui qui vous fait voir l'éclair, suscitant en vous crainte et espoir¹⁸⁴, et qui fait naître des nuages lourdement chargés de pluie.

Le tonnerre, par les louanges, célèbre Sa gloire, de même que les anges qui Le glorifient par crainte. Il lance la foudre avec laquelle Il atteint qui Il veut. Ils persistent, malgré cela, à douter de l'unicité et de la toute-puissance de Dieu dont le châtiment est pourtant terrible.

Lui seul est digne d'être invoqué. Car celui qui adresse ses prières à de fausses divinités incapables de les exaucer est à l'image de celui qui, en vain, tend les mains vers de l'eau pour la porter à sa bouche¹⁸⁵. C'est en pure perte que les impies invoquent leurs dieux.

¹⁸⁴ Crainte d'être foudroyés et espoir de voir la pluie tomber.

¹⁸⁵ Les mains grandes ouvertes, précisent certains exégètes. Il est certain que nul n'est capable de puiser de l'eau et de la porter à sa bouche de cette manière.

À Dieu seul sont soumis, bon gré mal gré, tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre, ainsi que leurs ombres, soumises à Ses lois matin et soir¹⁸⁶.

Demande-leur : *Qui est le Seigneur des cieux et de la terre ?* Réponds : *C'est Dieu.* Demande-leur alors : *Avez-vous, malgré cela, pris pour maîtres, en dehors de Lui, des dieux incapables d'obtenir un bien pour eux-mêmes ou de repousser un mal ?* Demande-leur : *L'aveugle est-il comparable à celui qui voit ? Les ténèbres sont-elles comparables à la lumière ?* Ou bien ont-ils associé à Dieu de fausses divinités capables, comme Lui, de créer¹⁸⁷, au point que leur création se confondrait à leurs yeux avec celle de Dieu ? Dis : *Dieu est bien le Créateur de toute chose, et Il est le Dieu unique qui a soumis l'ensemble de la Création à Son pouvoir.*

Dieu fait descendre du ciel une pluie à laquelle les vallées servent de lit, chacune selon sa capacité, et dont le flot charrie une écume au-dessus de l'eau, identique à celle qui flotte à la surface des métaux en fusion servant à la fabrication de vos bijoux et de vos ustensiles. Dieu propose ainsi la parabole du vrai et du faux. L'écume disparaît après avoir été rejetée,

¹⁸⁶ Littéralement : devant Dieu seul se prosternent... Les anges, au ciel, et les croyants, sur terre, se prosternent volontairement. Les mécréants, pour leur part, se « prosternent », qu'ils le veuillent ou non, dans la mesure où ils sont eux aussi soumis à la volonté du Seigneur dont ils sont les créatures, la « prosternation » étant la forme la plus accomplie de soumission au Créateur. Le Très Haut dit au verset 58 de la sourate 2 : ﴿franchissez la porte en vous prosternant﴾, autrement dit, selon les exégètes : « en toute humilité », c'est dire le lien étroit entre la notion de prosternation et celle de soumission. En outre, si les mécréants refusent de poser leur front au sol en signe de soumission à leur Seigneur - auquel ils sont de toute manière soumis - leurs ombres, elles, se prosternent inmanquablement en s'inclinant matin et soir. [Annotation de Rachid Maach dans sa traduction du Coran]

¹⁸⁷ Ou : capables d'imiter Sa création.

tandis que ce qui est utile aux hommes¹⁸⁸ demeure sur terre. C'est ainsi que Dieu propose des paraboles aux hommes.

À ceux qui répondent à l'appel de leur Seigneur est promise la plus belle récompense. Quant à ceux qui s'y refusent, s'ils disposaient de tous les trésors de la terre, et autant encore, ils l'offriraient en rançon pour se racheter. Mais ils seront soumis à un jugement impitoyable, puis voués à l'Enfer. Et quelle horrible demeure ! ☞ [s. 13, v. 1-18]

¹⁸⁸ L'eau et les métaux.

PARTIE XVIII - AVERTISSEMENTS

Durant des époques lointaines, le paganisme dominant fut celui des idoles en pierre, du culte des morts et des ancêtres, des superstitions en tout genre. Puis, vint le Christianisme paulinien ou le paganisme au nom de la foi au « seigneur » Jésus-Christ, qui dictait de vouer un culte à Jésus et à sa mère, aux saints et aux hommes d'Église, qui spoliait les biens des fidèles et qui combattait la Raison et la Science. Enfin, le règne du paganisme de l'Occident athée libéral impérialiste capitaliste est arrivé : les dieux à vénérer y sont la Raison et la Science qui, dans certaines situations, prennent forme en chair et en os en les personnes des dirigeants, des scientifiques et des penseurs, ainsi que la passion de chaque individu pour ce qui est des libertés individuelles. Entre temps, il y a eu, dans certaines contrées d'Europe¹⁸⁹, des périodes où la lumière de la vraie foi en Dieu et en Ses prophètes, celle qui allie la soumission parfaite au Seigneur au respect convenable de la raison et de la science de l'homme, s'est établie et a régné même durant des siècles.

Dans toutes ces formes de paganisme, paganisme ancien, chrétien ou occidental moderne, **le fonctionnement est le même** : une élite embrigade et endoctrine les masses pour les garder constamment, bon gré au mieux, sinon mal gré, dans le système païen dont les ressources financières et matérielles profitent toujours en majeure partie aux plus forts (l'élite). Cependant, **avec l'avènement du système occidental impérialiste capitaliste**, la situation s'est aggravée : la manipulation des populations par les États et par les puissants lobbys, au nom du culte sacré à vouer à la Raison et à la Science, est beaucoup plus puissante, beaucoup plus avancée, beaucoup plus vicieuse, et les injustices commises envers les peuples faibles sont aussi atroces que du

¹⁸⁹ Dans l'Europe du Sud-Ouest (péninsule ibérique et sud de la France) au Moyen-Âge et l'Europe du Sud-Est durant l'ère des temps modernes (jusqu'à fin XVIIIe).

temps de l'Occident colonialiste et esclavagiste, si ce n'est plus, malgré toutes les mesures de déguisement¹⁹⁰.

Dans le système païen de l'Occident d'aujourd'hui, on sait désormais que le faux dieu de la Science n'est pas adoré sincèrement mais plutôt est, bien souvent, un objet de manipulation des masses pour concrétiser les intérêts privés et impérialistes des élites. La Science n'est donc pas mise entièrement au service de l'humanité et de son devenir, mais d'abord à celui des intérêts des grands de ce monde. En cela, ils sont donc semblables aux élites des paganismes anciens : ces gens qui s'étaient investis de l'autorité d'oracles et de gardiens des idoles pour leur faire dire ce qu'ils voulaient...

Le premier avertissement que je me permets de te donner est donc sur **le danger de rester dans la voie païenne tracée par ceux qui nous dirigent**. Inutile de m'étaler là-dessus, les versets du Coran qui nous informent d'une partie des disputes qui éclateront dans l'au-delà, entre suiveurs et meneurs, après que tous se soient rendu compte de la Vérité, sont une exhortation suffisante :

﴿ Le Paradis sera alors rapproché de ceux qui furent pleins de piété et le Brasier exposé à ceux qui s'étaient écartés de la vérité, auxquels il sera lancé : *Où sont ces fausses divinités que vous adoriez en dehors de Dieu ? Peuvent-elles vous secourir ou elles-mêmes se sauver ?*

Ils y seront alors précipités avec ceux qui les auront égarés¹⁹¹, ainsi que les armées de Satan, sans que nul ne puisse y échapper.

¹⁹⁰ La colonisation et l'esclavage par l'Occident en Afrique et en Asie sont encore bel et bien présents, légitimés et fructueux, mais sous une forme moderne, néanmoins tout aussi avilissante et mortelle pour les populations dominées si ce n'est plus encore. Les quelques citations présentes dans les parties précédentes l'ont indiqué et les annexes à suivre vont le faire davantage.

¹⁹¹ Autre sens : les fausses divinités y seront alors précipitées avec leurs adorateurs dévoyés.

Les mécréants jureront, se disputant dans le Brasier : *Par Dieu ! Nous étions de toute évidence égarés en vous mettant vous et le Seigneur de la Création sur un pied d'égalité. Ce sont les criminels, en réalité, qui nous ont détournés de la vérité. Nous n'avons ni intercesseur en mesure de nous sauver, ni ami sincère et dévoué. Si seulement il nous était donné de retourner sur terre, nous serions du nombre des croyants !* ☞ [s. 26, v. 90-102]

☞ Si tu pouvais voir les impies comparaître devant leur Seigneur, les uns accablant les autres de reproches. Ceux qui vécurent sous la domination de leurs chefs diront à ces derniers : *Sans vous, nous aurions été croyants !*

Leurs chefs répliqueront : *Est-ce nous qui vous avons empêchés de suivre la bonne direction qui vous avait été indiquée ? Non, vous avez vous-mêmes agi en criminels !*

Ceux qui ont vécu sous leur domination rétorqueront : *Ce sont, au contraire, vos manœuvres incessantes qui nous ont perdus, lorsque vous nous poussiez à ne pas croire en Dieu et à Lui associer de fausses divinités. À la vue du châtimement, les uns et les autres tenteront de dissimuler leurs regrets. Nous mettrons des carcans aux cous des mécréants. Recevront-ils une autre rétribution que celle, méritée, de leurs œuvres ?* ☞ [s. 34, v. 31-33]

☞ Les impies se disputeront en Enfer avec ceux qui furent leurs chefs sur terre : *Nous étions vos suiveurs, leur diront-ils. Pouvez-vous donc aujourd'hui nous soulager d'une partie des tourments de l'Enfer ?*

Leurs chefs répondront : *Nous subissons tous le même sort ! Dieu a déjà prononcé Son jugement à l'encontre de Ses serviteurs.*

Les damnés supplieront les gardiens de la Géhenne¹⁹² : *Priez votre Seigneur d'alléger ne serait-ce qu'un jour notre supplice !*

Les gardiens répliqueront : *Vos Messagers ne sont-ils pas venus vous apporter des preuves évidentes ? Si*, avoueront-ils.

Les gardiens ajouteront : *Adressez donc vous-mêmes vos prières. Mais sachez que les prières des impies ne sauraient être exaucées.* ﴿ [s. 40, v. 47-50]

﴿ Ce jour-là, à la vue du châtiment, les chefs de l'impiété désavoueront ceux qui leur obéissaient aveuglément, avec lesquels tout lien sera rompu.

Ces derniers diront : *Si seulement nous pouvions revenir sur terre pour les désavouer comme eux-mêmes nous ont désavoués !* C'est ainsi que Dieu leur montrera leurs œuvres qui susciteront en eux les remords les plus cruels. Mais ils ne sortiront jamais de l'Enfer. ﴿ [s. 2, v. 166-167]

﴿ Le Jour où les hommes quitteront leurs tombes pour comparaître devant Dieu, les impies diront à leurs chefs : *Nous étions vos suiveurs sur terre. Pouvez-vous donc aujourd'hui nous soulager un tant soit peu du châtiment de Dieu ?* Leurs chefs répondront : *Si Dieu nous avait guidés, nous aurions pu vous indiquer le droit chemin*¹⁹³. *Que nous nous affligions ou que nous nous résignions*¹⁹⁴, nous ne pourrions y échapper.

Lorsque le Jugement aura été prononcé, Satan leur dira : *Dieu vous a fait une promesse qu'Il a tenue, tandis que moi j'ai trahi ma promesse. Je ne disposais pourtant d'aucune preuve et n'avais aucun pouvoir sur vous. Il*

¹⁹² Qui sont des anges.

¹⁹³ Sur terre. Autre sens : si Dieu nous avait indiqué une issue (nous permettant de sortir de l'Enfer), nous vous l'aurions indiquée.

¹⁹⁴ Autre traduction : que nous soyons en mesure ou non de supporter le châtiment.

m'a suffi de vous appeler pour que vous me suiviez. Ne me blâmez donc pas, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes. Je ne vous suis aujourd'hui d'aucun secours, de même que vous ne m'êtes d'aucun secours. Je renie le culte qu'autrefois vous me rendiez en faisant de moi l'égal de Dieu. En vérité, les impies sont voués à un douloureux châtement. ☞ [s. 14, v. 21-22]

Les regrets des suiveurs manipulés seront ce jour-là si grands, si lourds, si douloureux, mais il sera trop tard...

☞ Dieu a maudit les mécréants auxquels Il a préparé un brasier ardent où ils demeureront à jamais sans trouver ni soutien, ni protecteur.

Le jour où leurs visages seront tournés et retournés dans le Feu, ils s'écrieront de dépit : *Si seulement nous avions obéi à Dieu et obéi au Messager !*

Ils diront encore : *Nous avons, Seigneur, obéi à nos chefs et à nos notables qui nous ont détournés du droit chemin. Veuille, Seigneur, leur infliger un double châtement et les priver totalement de Ta miséricorde !* ☞ [s. 33, v. 64-68]

Le second avertissement que je souhaite te transmettre est le suivant :

☞ Ô hommes ! **La promesse de Dieu s'accomplira inéluctablement.** Ne vous laissez donc pas abuser par cette vie et ne vous laissez pas tromper, au sujet du Seigneur, par l'infâme séducteur.

En vérité, Satan est votre ennemi juré. Traitez-le donc comme tel ! Il ne poursuit qu'un seul dessein : tromper ses partisans afin de les faire entrer dans les flammes de l'Enfer.

Ceux qui ont rejeté la foi sont voués à d'horribles tourments, tandis que les croyants qui accomplissent de bonnes œuvres obtiendront le pardon de leurs péchés et une immense rétribution. ﴿ [s. 35, v. 5-7]

﴿ Ô hommes ! Craignez votre Seigneur et redoutez un jour où le père ne sera d'aucune utilité à son enfant qui ne pourra rien non plus pour son géniteur. **La promesse de Dieu s'accomplira inéluctablement.** Ne vous laissez donc pas abuser par cette vie et ne vous laissez pas tromper, au sujet du Seigneur, par l'infâme séducteur. ﴿ [s. 31, v. 33]

﴿ Lorsque la mort se présente à l'un d'entre eux, il dit : *Seigneur ! Rends-moi à la vie, afin que je puisse accomplir les bonnes actions que j'ai délaissées.* Sûrement pas ! Ce ne sont là que des mots. Ils en seront empêchés jusqu'au jour où ils seront ressuscités.

Le jour où il sera soufflé dans la Corne, nul ne pourra se prévaloir de ses liens de parenté et nul ne sera sollicité¹⁹⁵.

Bienheureux, en vérité, ceux dont la balance penchera du bon côté.

Quant à ceux dont la balance penchera du mauvais côté, ils auront perdu leurs âmes et seront voués à la Géhenne pour l'éternité.

Les flammes de l'Enfer leur lécheront les visages qui seront totalement crispés.

N'avez-vous pas renié Mes versets qui vous étaient récités ? Leur sera-t-il lancé.

Ils diront : *Seigneur ! Notre funeste destin a été plus fort que nous. Nous étions totalement égarés.*

¹⁹⁵ Par un autre pour lui venir en aide. Ou : nul ne sera interrogé par un autre.

Fais-nous sortir, Seigneur, de l'Enfer. Si nous revenons à nos errements, nous ferons preuve de la plus grande iniquité.

Il dira : *Demeurez-y dans l'humiliation, sans plus jamais me parler.*

Une partie de Mes serviteurs disait : « Seigneur ! Nous avons la foi ! Veuille nous accorder Ton pardon et Ta miséricorde qui est sans égale ». Mais vous les avez tournés en dérision au point d'en oublier Ma révélation, occupés que vous étiez par vos moqueries. Je les récompense aujourd'hui pour leur patience en leur accordant la félicité éternelle au Paradis.

Il leur demandera : *Combien d'années êtes-vous demeurés sur terre ?*

Ils répondront : *Nous y sommes restés un jour ou moins d'une journée. Interroge donc ceux qui tiennent les comptes*¹⁹⁶.

Il dira : *Vous n'y êtes demeurés, en vérité, que peu de temps, si seulement vous saviez*¹⁹⁷. ***Pensiez-vous que Nous vous avons créés en vain et que vous ne seriez jamais ramenés à Nous ?***

Exalté soit Dieu, le seul et véritable Souverain ! Il n'est de divinité digne d'être adorée que Lui, Maître du Trône sublime.

Quiconque, sans se fonder sur la moindre preuve, invoque une autre divinité avec Dieu devra en payer le prix auprès de son Seigneur. Il n'y a point de salut pour les impies.

Dis : *Veuille, Seigneur, m'accorder Ton pardon et Ta miséricorde qui dépasse toute miséricorde !* ﴿ [s. 23, v. 99-118]

¹⁹⁶ Les anges.

¹⁹⁷ Autre sens : si seulement vous aviez su (le caractère éphémère de cette vie, vous ne l'auriez pas préférée à la vie éternelle).

Le troisième avertissement porte sur **les causes du rejet de la Vérité** : les choses qui, à toute époque, poussent beaucoup de gens à ne pas se soumettre à leur Seigneur après que le message du prophète les concernant leur soit parvenu. Ces facteurs de mécréance sont principalement les quatre choses suivantes :

- Le démenti du Jour de la résurrection, du Jugement dernier et d'autres réalités relevant de l'invisible pour les hommes qui n'ont pas encore goûté à la mort.

❖ Ils affirment : *Il n'y a rien après la mort. Une génération disparaît, remplacée par une autre. Le temps passe et nous emporte. Ils n'en ont aucune certitude, se contentant d'avancer des suppositions.*

Lorsque Nos versets, parfaitement clairs, leur sont récités, leur seul argument consiste à lancer : *Faites donc revenir nos ancêtres, si vous dites la vérité !*

Réponds-leur : *C'est Dieu qui vous donne la vie, puis vous fera mourir, avant de vous rassembler le Jour de la résurrection dont l'avènement ne fait aucun doute, bien que la plupart des hommes l'ignorent.*

Dieu règne en Maître absolu sur les cieux et la terre. Et lorsque l'Heure sonnera, les négateurs seront à jamais perdus.

Tu verras alors chaque nation agenouillée. Chaque nation sera appelée devant son livre : *Vous serez aujourd'hui rétribués pour prix de vos œuvres. Voici Notre livre qui vous présente vos œuvres en toute équité. Nous y faisons consigner par Nos anges tout ce que vous faisiez.* ❖ [s. 45, v. 24-29]

❖ Les mécréants disent : *Ce n'est là qu'un tissu de mensonges qu'il a forgés avec l'aide d'autres que lui.* Ils prononcent là des paroles mensongères et impies.

Ils disent encore : *Ce ne sont là que des légendes du passé qui, matin et soir, lui sont dictées et qu'il se contente de recopier.*

Réponds-leur : *En vérité, le Coran a été révélé par Celui qui connaît tous les secrets des cieux et de la terre. Il est Très Clément et Très Miséricordieux.*

Ils disent : *Qu'a donc ce prétendu Messenger à s'alimenter et à fréquenter les marchés ? Si seulement un ange lui était envoyé du ciel pour prêcher à ses côtés ! Ou s'il recevait un trésor du ciel ou s'il possédait un verger dont il puisse manger les fruits !*

Les impies disent : *Vous ne suivez là qu'un homme ensorcelé qui a perdu l'esprit !*

Vois à quoi ils osent te comparer, incapables dans leur égarement de trouver la vérité.

Béni soit Celui qui, s'Il le voulait, pourrait t'accorder bien mieux que cela, des jardins traversés de rivières et des palais somptueux.

Mais c'est en réalité l'avènement de l'Heure que renient ces impies. Or, Nous avons préparé un brasier ardent à ceux qui osent renier l'avènement de l'Heure.

Lorsqu'ils seront en vue du Brasier, ils entendront de loin le son terrifiant de sa fureur.

Et lorsque, solidement enchaînés, ils seront précipités dans un réduit de l'Enfer, ils réclameront leur propre destruction.

*Vous pouvez, aujourd'hui, réclamer autant de fois que vous le voulez
votre destruction !*¹⁹⁸ ❧ [s. 25, v. 4-14]

❧ Ils jurent par Dieu de toutes leurs forces que le Seigneur ne ressuscitera jamais les morts. Bien au contraire ! Voilà une promesse que Dieu s'est fait un devoir d'honorer, mais la plupart des hommes l'ignorent.

Il les ressuscitera afin de leur exposer clairement la vérité au sujet de laquelle ils s'opposaient et pour que les impies sachent qu'ils mentaient ❧ [s. 16, v. 38-39]

❧ N'ont-ils pas réfléchi ? Dieu n'a créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre eux, que pour une juste raison et un terme déjà fixé. Nombreux pourtant sont ceux qui ne croient pas en la rencontre de leur Seigneur. ❧ [s. 30, v. 8]

- Le suivi aveugle des chefs ou des ancêtres, n'acceptant de remettre en cause le bien-fondé de leur voie, rejetant toutes sciences qui s'opposent aux leurs avant même d'en prendre connaissance convenablement, se fanatisant pour leur foi.

❧ Exhortés à se conformer à ce que Dieu a révélé, les mécréants répondent qu'ils préfèrent suivre les traditions héritées de leurs ancêtres. Et si leurs ancêtres, ignorant tout de la religion de Dieu, s'étaient détournés du droit chemin ? ❧ [s. 2, v. 170]

❧ Exhortés à se conformer à ce que Dieu a révélé et à suivre la voie du Messager, ils répondent que les traditions héritées de leurs ancêtres leur suffisent amplement. Et si leurs ancêtres, ignorant tout de la religion de Dieu, s'étaient détournés du droit chemin ? ❧ [s. 5, v. 104]

¹⁹⁸ Leur sera-t-il dit. Autrement dit : rien ne mettra fin à vos tourments.

✠ De la même manière, Nous n'avons jamais envoyé avant toi de prophète pour avertir une cité sans que ses habitants les plus puissants n'aient affirmé : *Nous avons hérité ce culte de nos ancêtres dont nous ne faisons que suivre les traces.*

Le prophète répliquait : *Et si je vous apportais un culte plus pur que celui hérité de vos pères ?* Ils répondaient : *Nous rejetons ce culte que vous nous apportez.* ✠ [s. 43, v. 23-24]

✠ Dieu a maudit les mécréants auxquels Il a préparé un brasier ardent où ils demeureront à jamais sans trouver ni soutien, ni protecteur.

Le jour où leurs visages seront tournés et retournés dans le Feu, ils s'écrieront de dépit : *Si seulement nous avions obéi à Dieu et obéi au Messenger !*

Ils diront encore : *Nous avons, Seigneur, obéi à nos chefs et à nos notables qui nous ont détournés du droit chemin. Veuille, Seigneur, leur infliger un double châtiment et les priver totalement de Ta miséricorde !* ✠ [s. 33, v. 64-68]

✠ Lorsque leurs Messagers leur apportèrent des preuves évidentes, ils restèrent fièrement attachés à leurs croyances et furent donc cernés par le châtiment dont ils s'étaient moqués.

À la vue de Nos rigueurs, ils dirent : *Nous croyons en Dieu seul et renions les fausses divinités que nous Lui avons associées.*

Mais proclamer leur foi à la vue de Notre châtiment ne pouvait leur être d'aucune utilité, conformément à la loi immuable appliquée par Dieu à Ses créatures. Les impies furent donc à jamais perdus. ✠ [s. 40, v. 83-85]

- La préférence du suivi des passions au suivi des preuves évidentes.

✧ Mais lorsque la vérité leur fut apportée de Notre part par ce même Messager, ils dirent : *Si seulement il avait été doté des mêmes pouvoirs que Moïse !* Les miracles réalisés par Moïse ne furent-ils pas eux-mêmes reniés ? Ils disent : *Voilà deux magies¹⁹⁹ qui se renforcent mutuellement,* ajoutant : *Nous ne croyons ni en l'une, ni en l'autre.*

Dis : *Apportez donc, si vous dites la vérité, un livre émanant de Dieu qui, mieux que ces deux-là, puisse guider l'humanité et je m'y conformerai volontiers.*

S'ils sont incapables de relever ce défi, sache qu'ils suivent simplement leurs passions. Or, qui est plus égaré que celui qui obéit à ses passions sans suivre une sûre direction venant de Dieu ? Dieu, en vérité, ne saurait guider les impies. ✧ [s. 8, v. 48-50]

✧ Mais les impies suivent aveuglément leurs passions. ✧ [s. 30, v. 29]

- L'orgueil : se voir plus haut, plus digne que la Vérité et que les autres, ce qui pousse à rejeter la Vérité et à mépriser autrui. Cette caractéristique se trouve plus souvent chez les gens qui vivent dans un certain confort matériel, dans l'aisance ou dans l'opulence ; ils ne veulent jamais être dérangés dans leurs plaisirs et leurs délices terrestres tant qu'ils bénéficient de la protection du plus fort.

✧ Je détournerai de Mes signes ceux qui, sans droit, s'élèvent orgueilleusement sur terre. Seraient-ils témoins de tous les signes qu'ils n'y croiraient pas pour autant. Verraient-ils la voie du salut qu'ils refuseraient obstinément de la suivre. Mais lorsque leur apparaît la voie de l'égarement, ils s'y engouffrent résolument. Ils ont en effet renié Nos

¹⁹⁹ La Torah et le Coran.

signes qu'ils ont accueillis avec la plus grande indifférence. ﴿ [s. 7, v. 146]

﴿ Le peuple de Noé a aussi traité les Messagers d'imposteurs [...] Ils répondirent : *Allons-nous croire en toi alors que tu n'es suivi que par la lie du peuple ?* ﴿ [s. 26, v. 105-111]

﴿ Nous avons envoyé Noé à son peuple auquel il dit : [...] Les notables de son peuple, qui avaient rejeté la foi, dirent : *Tu n'es, de toute évidence, qu'un être humain comme nous, suivi uniquement par la lie du peuple qui a répondu sans réfléchir à ton appel. Vous n'êtes visiblement pas meilleurs que nous. Nous croyons, au contraire, que vous êtes des imposteurs.* ﴿ [s. 11, v. 27]

﴿ Les mécréants disent à propos des croyants : *S'il y avait quelque bien dans le Coran, les plus modestes d'entre nous n'y auraient pas cru avant nous.* Ayant refusé d'en suivre les enseignements, ils disent : *Ce ne sont là que d'anciennes légendes !* ﴿ [s. 46, v. 11]

﴿ Or, j'ai laissé ceux-là²⁰⁰ et leurs ancêtres jouir de cette vie jusqu'au jour où la vérité leur a été apportée et clairement exposée par un Messager.

Vérité qu'ils ont accueillie en affirmant : *Ce n'est là que pure magie à laquelle nous ne saurions adhérer*, ajoutant : *Si seulement le Coran avait été révélé à un homme puissant de l'une des deux cités²⁰¹ ?*

Est-ce à eux de répartir les faveurs de ton Seigneur²⁰² ? C'est Nous qui répartissons ici-bas leur subsistance et qui élevons certains au-dessus des

²⁰⁰ Les païens contemporains du Prophète.

²⁰¹ La Mecque et Taïf.

²⁰² Est-ce à eux d'assigner la mission de prophète, la plus grande des faveurs, à tel ou tel homme ?

autres²⁰³ afin que les uns soient au service des autres. Mais la miséricorde de ton Seigneur est préférable à tout ce qu'ils peuvent amasser. ﴿ [s. 43, v. 29-32]

﴿ Nous n'avons envoyé nul Messenger avertir une cité sans que ses habitants les plus puissants n'aient affirmé : *Nous ne croyons pas en votre message.*

Ils disent : *Nous avons davantage de richesses et d'enfants. Nous ne saurions être châtiés.*

Dis-leur : *Mon Seigneur dispense Ses faveurs à qui Il veut, comblant certains de Ses serviteurs, accordant aux autres avec mesure, mais la plupart des hommes n'en sont pas conscients.*

Ce ne sont ni vos richesses, ni vos enfants, qui pourront vous rapprocher de Nous. Seuls ceux qui auront cru et accompli de bonnes œuvres verront leur récompense décuplée et vivront en toute sécurité dans les hauts lieux du Paradis.

Quant à ceux qui, persuadés de pouvoir Nous échapper, s'emploient à réfuter Nos versets, ils seront livrés au châtement. ﴿ [s. 34, v. 34-38]

﴿ Votre véritable Dieu est un dieu unique. Vérité que renient les cœurs pétris d'orgueil de ceux qui ne croient pas en l'autre vie.

Dieu, à n'en point douter, connaît aussi bien ce qu'ils gardent secret que ce qu'ils laissent paraître. En vérité, Il n'aime pas ceux qui refusent par orgueil de L'adorer. ﴿ [s. 16, v. 22-23]

²⁰³ Par la mission prophétique comme par la richesse.

﴿ Quant à ceux qui, par orgueil, renieront Nos enseignements, ils seront voués à l'Enfer pour l'éternité. ﴾ [s. 7, v. 36]

La réaction est donc très souvent le détournement face au Message, ne voulant pas en savoir plus que ce que l'on en a déjà entendu, en raison du démenti de l'au-delà, du suivi aveugle des chefs ou des ancêtres, du suivi des passions ou de l'orgueil.

﴿ Le Coran est une révélation de Dieu, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage. Nous n'avons créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre eux que pour une juste raison et un terme déjà fixé. Les mécréants **restent** cependant **sourds** à Nos avertissements. ﴾ [s. 46, v. 2-3]

﴿ De même, ceux qui renient leur Seigneur sont voués aux tourments de la Géhenne. Et quelle horrible demeure !

Lorsqu'ils y seront jetés, ils entendront le grondement de l'Enfer qui bouillonnera avec une telle fureur qu'il sera sur le point d'éclater. Chaque fois qu'un groupe de damnés y sera jeté, les gardiens de l'Enfer les interrogeront : *Un prophète n'est-il pas venu vous avertir ?*

Si, reconnaîtront-ils, un prophète est bien venu nous avertir, mais nous l'avons traité d'imposteur, affirmant qu'il était profondément égaré et que Dieu n'avait jamais rien révélé.

Ils ajouteront : ***Si nous avions écouté et réfléchi, nous ne serions pas dans les flammes de l'Enfer, au milieu des damnés !***

Ils avoueront donc leurs péchés. Que soient maudits les damnés du Brasier ! ﴾ [s. 67, v. 6-11]

❖ Détourne-toi donc de ceux qui ont eux-mêmes tourné le dos à Notre message et aspirent uniquement à jouir de cette vie.

Voilà à quoi se limite leur savoir. Ton Seigneur sait parfaitement qui s'est écarté de Sa voie et qui suit le droit chemin. ❖ [s. 53, v. 29-30]

Seigneur, guide-nous dans le droit chemin...

SUPPLÉMENTS DE LECTURE

Tout d'abord, en annexe V se trouvent quelques extraits de Gustave Le Bon, René Guénon, Roger Garaudy et autres sur l'apport de la civilisation islamique à l'Europe et, selon ce dernier, sur l'avenir de l'Islam en Occident, et en annexe VI des explications et des citations sur l'histoire de la formation du Christianisme et sur le regard musulman vis-à-vis de cette religion. Ces deux annexes sont cependant moins faciles à lire que les autres et que l'écrit précédent, en raison de leur caractère plus ou moins technique et/ou leur style littéraire.

Deuxièmement, voici des suggestions de lecture pour ceux qui sont intéressés d'en savoir plus :

- *Le Coran*, traduction de Rachid Maach, Éditions Al Bayyinah.
- *Les jardins des vertueux*, an-Nawawi²⁰⁴, traduction de Rachid Maach, à paraître aux Éditions Al Bayyinah²⁰⁵ ; recueil d'environ 1900 textes prophétiques.
- Livres présentant l'Islam aux non-musulmans ou aux nouveaux convertis :
 - *Guide du nouveau musulman*, Fahd Salem Bahammam.
 - *Clarification limpide de l'Islam*, Laura Veccia Vaglieri²⁰⁶, édition d'Azzedine Barika, 2019.
 - *Découverte de l'Islam*, Roger Du Pasquier²⁰⁷, Éditions du Seuil, 1984.

²⁰⁴ Grand ouléma du XIII^e siècle grégorien.

²⁰⁵ Mais déjà disponible à la lecture et au téléchargement gratuits sous format PDF, sur le site www.islamhouse.com.

²⁰⁶ Orientaliste italienne du XX^e siècle.

²⁰⁷ Journaliste suisse né en 1917, converti à l'Islam.

• Livres présentant Mouhammad, Jésus et autres prophètes de Dieu - grâce et paix divines sur eux - :

- *Mouhammad est-il un prophète ?*, Rachid Maach, Éditions Héritage²⁰⁸.
- *Le Prophète Mubammad, sa vie d'après les sources les plus anciennes*, Martin Lings²⁰⁹, Éditions du Seuil.
- *La sîra*²¹⁰ *du Prophète Muhammad expliquée aux jeunes*, Sofiane Meziani, Maison d'Ennour.
- *Le Prophète bien-aimé*, Abû Bakr Jâbir al-Jazâiri, Maison d'Ennour.
- *Mohammad dans la Bible et Jésus dans le Coran*, A. Alem, Éditions Iqra.
- *Regard musulman sur le Christianisme*, Rachid Maach, PDF gratuit sur www.islamhouse.com ou format livre en vente sur Amazon.
- *La voie des Nazaréens ou l'héritage de Jésus dans l'Islam contemporain*, A. S. Al-Kaabi, Éditions Nawa.
- *Jésus, prophète de l'Islam*, Muhammad 'Ata'ur-Rahim et Ahmad Thomson, IIPH.
- *Les histoires des Prophètes*, ibn Kathîr²¹¹, Maison d'Ennour.

• Livres présentant la spiritualité et l'éthique de l'Islam :

- *La voie de l'éducation spirituelle et de la purification de l'âme - Cheminer vers Dieu*, Mohammed Minta, Éditions Tawhid.
- *Les maladies de l'âme - symptômes, causes et remèdes*, Anas Ahmad Karzûn, Al-Hadith Éditions.
- *L'éthique du musulman - Les fondements de la morale*, Mohammad Al Ghazali, Éditions Al Qalam.
- Série sur « la spiritualité enseignée par le Prophète - grâce et paix sur lui » des Éditions Al Bayyinah :
 1. *La confiance absolue en Allah*.

²⁰⁸ Disponible gratuitement sous format PDF, sous le titre *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu*, sur le site www.islamhouse.com.

²⁰⁹ Écrivain anglais, 1909 - 2005, converti à l'Islam.

²¹⁰ La vie.

²¹¹ Grand ouléma du XIV^e siècle grégorien.

2. *Le renoncement total pour Allah.*
3. *L'intimité profonde avec Allah.*
4. *La servitude plénière envers Allah.*

Mes derniers mots sont : louange à Dieu et que Sa grâce, Son salut et Ses bénédictions recouvrent Son messager Mouhammad et le reste de Ses prophètes, Jésus, Moïse, Jean, Zacharie, Salomon, David, Joseph, Jacob, Isaac, Ismaël, Abraham, Noé et tous les autres.

ANNEXE I

PRÉSENTATION DU LIVRE « DESTRUCTION MASSIVE, GÉOPOLITIQUE DE LA FAIM » OU COMMENT L'OCCIDENT AFFAME, MASSACRE ET PILLE

Livre de Jean Ziegler, Éditions du Seuil, 2011, 352 pages.
N'ayant malheureusement pas encore ce livre, je vais te le présenter par le biais de l'éditeur et de notes de lecteurs tirées de sites connus.

Présentation de l'éditeur²¹² :

Toutes les cinq secondes un enfant de moins de dix ans meurt de faim, tandis que des dizaines de millions d'autres, et leurs parents avec eux, souffrent de la sous-alimentation et de ses terribles séquelles physiques et psychologiques.

Et pourtant, les experts le savent bien, l'agriculture mondiale d'aujourd'hui serait en mesure de nourrir 12 milliards d'êtres humains, soit près du double de la population mondiale. Nulle fatalité, donc, à cette destruction massive. Comment y mettre fin ?

En prenant d'abord conscience des dimensions exactes du désastre : un état des lieux documenté, mais vibrant de la connaissance acquise sur le terrain par celui qui fut si longtemps en charge du dossier à l'ONU, ouvre le livre. Il s'agit tout aussitôt de comprendre les raisons de l'échec des formidables moyens mis en œuvre depuis la Deuxième Guerre mondiale pour éradiquer la faim. Puis d'identifier les ennemis du droit à l'alimentation. Pour saisir enfin le ressort des deux grandes stratégies

²¹² www.seuil.com

à travers lesquelles progresse à présent le fléau : la production des agrocarburants et la spéculation sur les biens agricoles.

Comme toujours avec Jean Ziegler, la souffrance a un visage, l'oppression un nom, et les mécanismes à l'œuvre sont saisis dans leur application concrète.

Mais l'espoir est là, qui s'incarne dans la résistance quotidienne de ceux qui, dans les régions dévastées, occupent les terres et opposent le droit à l'alimentation à la puissance des trusts agro-alimentaires. Ils attendent de nous un indéfectible soutien. Au nom de la justice et de la dignité de l'Homme.

Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2001 à 2008, Jean Ziegler est aujourd'hui vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Professeur émérite de sociologie à l'Université de Genève, il a consacré l'essentiel de son œuvre à dénoncer les mécanismes d'assujettissement des peuples du monde.

Résumé de Doris Niragire Nirere, membre de l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS)²¹³ :

La réduction de moitié de la part d'individus souffrant de la faim d'ici 2015, le premier des objectifs du Millénaire pour le développement, est bien loin d'être accompli. Dans son ouvrage, le sociologue suisse Jean Ziegler s'efforce de présenter le défi que représente l'alimentation de la part la plus pauvre de la population mondiale.

²¹³ www.iris-france.org

Ancien rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation, l'auteur a alors parcouru le monde pour dresser le tableau le plus complet qui puisse être de l'état du droit reconnu à l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

L'ouvrage est remarquable en termes de précision des données et des faits. L'auteur y décortique le phénomène de la faim, et le définit précisément, en décrivant les notions distinctes de sous-nutrition, déficit quantitatif de nourriture, malnutrition, déficit qualitatif des éléments nutritifs. Plus encore, la faim, conséquence de la pauvreté, revêt des aspects différents selon les lieux où elle se manifeste et aggrave des situations déjà désastreuses. Elle engendre des maladies mortelles, affaiblit les populations face à des fléaux préexistants, tel le sida, et génère violence et répression contre ses victimes. Enfin, elle est souvent chronique, touchant plusieurs générations et est encore perçue comme une fatalité.

En 2010, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estimait à 925 millions le nombre de personnes sous-alimentées. Pourtant, l'auteur est formel : « dans son état actuel l'agriculture mondiale pourrait nourrir 12 milliards d'êtres humains » (p. 13). Alors, il identifie les responsables de cette distribution déséquilibrée et massivement meurtrière. L'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale, garants de la libéralisation des marchés, sont selon lui « les trois cavaliers de l'apocalypse de la faim » (p. 175). Cette triade a délibérément laissé des entreprises voraces, telles le marchand de grain Cargill, prendre le contrôle du marché agro-alimentaire. J. Ziegler explique ainsi le caractère systémique de la faim.

Ses exemples reflètent une gouvernance économique qui se veut globale et ne prend pas en compte les conséquences dévastatrices au niveau local de ses décisions. L'auteur évoque par exemple l'ordre donné par le FMI à l'État nigérien de se débarrasser de 40 000 tonnes de céréales que ce dernier conservait pour tenter de limiter les famines dues aux effets de la sécheresse, des invasions de criquets ou encore des

inondations. La raison de cette injonction : une telle réserve déséquilibrait les marchés.

Géopolitique de la Faim fait écho à l'ouvrage intitulé *Géographie de la faim*, du brésilien Josué de Castro, auteur d'une cinquantaine d'études sur le sujet. Bien qu'on ne puisse douter de l'objectivité des informations que nous livre l'auteur, il est évident qu'il a avant tout voulu, comme J. de Castro avant lui, aborder la question de la faim de façon engagée. Au-delà de l'état des lieux de la situation, il cherche à interpeller et à pousser à la réflexion sur le massacre en cours. J. Ziegler rappelle que certes, « personne n'a faim en Suisse » (p. 85), mais que ce modèle économique sur lequel repose le confort de certains engendre des dizaines de millions de mort, chaque année. Avec une pointe de cynisme, il met en exergue la nécessité de repenser le système dans son ensemble et de prendre la mesure de la responsabilité que portent nos institutions dans la destruction massive opérée par la faim.

Résumé de Jean-François Chalot²¹⁴ :

UN DIAGNOSTIC D'UNE RIGUEUR SCIENTIFIQUE
« **DESTRUCTION MASSIVE, GÉOPOLITIQUE DE LA
FAIM** »

De Jean Ziegler

²¹⁴ www.critiqueslibres.com

Le libéralisme au banc des accusés

Le profit de quelques-uns est roi, tant pis pour les peuples... Et si par « malheur », un président en exercice résiste, il suffit de faire comme au Chili il y a 28 ans, un 11 septembre que certains oublient...

Un coup d'État militaire porte au pouvoir au Niger un obscur colonel le 18 février 2010 à la place du président en exercice Mamadou Tanja. Ce colonel rompt alors toute discussion avec les Chinois pour l'exploitation de mines d'uranium et décide de confirmer sa loyauté à AREVA, cette société d'État française....

L'auteur de ce livre, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008 nous dresse un tableau réaliste et très documenté de l'état du monde.

Toutes les cinq secondes un enfant meurt de faim et un autre se trouve dans une situation de malnutrition particulièrement préoccupante avec d'énormes séquelles psychologiques et physiques.

Si les conditions climatiques influent sur le sous-développement de nombreuses régions du monde, le libéralisme économique a une part de responsabilité importante dans le « développement » de la misère et de la sous-nutrition.

Les pays pauvres surendettés doivent abandonner les cultures vivrières, pourtant indispensables, pour fournir les grandes compagnies en fonction de leur intérêt propre.

« Là où sévit le FMI, les champs de manioc, de riz, de mil se rétrécissent. L'agriculture vivrière meurt. Le FMI exige l'extension des champs de culture coloniale, dont les produits-coton, arachide, café, cacao, etc., pourront être exportés sur le marché mondial et rapporter des devises, à leur tour affectées au service de la dette ».

La spoliation se généralise, c'est ainsi que des Vincent Bolloré récupèrent des terres au Bénin, au Sénégal et au Cameroun, en chassent

les paysans et utilisent le foncier pour leurs projets qui visent à leur permettre de s'enrichir encore plus.

Que font l'ONU et les organisations humanitaires ?

Si au lendemain de la guerre mondiale, 44 États ont créé l'organisation pour l'alimentation et l'agriculture (le FAO), s'ils fondent en 1963 le PAM (le programme alimentaire mondial) chargé de l'aide d'urgence, ces États membres de l'ONU ont adopté en 1966 deux pactes malheureusement séparés.

Le premier pacte, aux droits économiques, sociaux et culturels avec son article 11 qui garantit le droit à l'alimentation, ne sera pas ratifié par les États-Unis. Les Américains mettront tout leur poids pour contrecarrer l'action humanitaire, notamment quand cette action a lieu dans des pays où ils interviennent. C'est toujours le cas en Afghanistan ou indirectement sur la « bande de Gaza ».

Quant à ceux que l'auteur appelle les cavaliers de l'Apocalypse, l'OMC, le FMI et la Banque mondiale, disposant de pouvoirs réels et importants sur les économies des pays les plus fragiles, ils continuent à violer la Charte de l'ONU.

Dire que les chefs d'États et les spécialistes ont calculé que « pour conjurer les huit tragédies - au premier rang desquelles la faim -, il faudrait mobiliser pendant quinze ans un montant d'investissement annuel d'environ 80 milliards de dollars »... Une bagatelle ! Il suffirait de prélever un impôt annuel de 2% sur le patrimoine des 1210 milliardaires qui vivent sur notre planète !

Le livre se termine par un chapitre consacré à l'espérance.

Comment faire reconnaître et respecter le droit et la sécurité des paysans et de leurs familles si ce n'est en combattant les trusts

agroalimentaires et en faisant vivre une solidarité concrète avec les centaines de millions d'êtres humains victimes du libéralisme ?

Note d'analyse géopolitique du 12 Avril 2012²¹⁵ :

La faim dans le monde : une fatalité géopolitique ?

Le dernier rapport de l'International Food Policy Research Institute (Ifpri) sur la faim dans le monde est accablant. Qu'on en juge : 800 millions d'individus sont en situation d'insécurité alimentaire et quelque 170 millions d'enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition. Depuis plus de vingt ans, la situation alimentaire mondiale ne s'est pas améliorée. Pire : elle menace de régresser. « L'agriculture d'aujourd'hui serait en mesure de nourrir normalement 12 milliards d'êtres humains, soit près du double de la population mondiale », explique pourtant Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial de l'ONU. Dans un récent ouvrage, Marion Guillou et Gérard Matheron, respectivement présidente de l'INRA et président du CIRAD, dressent le même constat.

Quelles en sont les causes ? Les politiques agricoles, la spéculation sur les denrées alimentaires comme l'accaparement des terres arables sont vivement dénoncées - tandis que le gaspillage et la surconsommation des vieux pays industrialisés ne sont pas sans poser des questions. Outre le sort de millions de personnes, c'est la stabilité politique de nombreux pays qui est en jeu.

²¹⁵ www.notes-geopolitiques.com

Si une idée-reçue a la vie dure, c'est bien celle qu'il serait impossible de nourrir une planète à la démographie galopante. La thèse développée au XIX^e siècle par Thomas Malthus trouve encore un formidable écho dans les réflexions sur la faim dans le monde, y compris au sein de nombreuses ONG humanitaires. La doctrine à laquelle elle a donné naissance - le malthusianisme - postule que la rareté de la « ressource terre » ferait qu'il ne serait pas possible de nourrir l'ensemble de l'humanité sans un strict contrôle de la démographie. De là l'argutie fréquemment usitée : que les pauvres fassent moins d'enfants et une bonne partie du problème serait réglée !

Pourtant, des solutions existent pour augmenter les capacités de production agricole. Elles ont même été identifiées depuis des décennies. Mais elles se heurtent à la fois à l'inexorabilité de certaines lois économiques, au jeu des relations internationales et à l'individualisme des sociétés contemporaines...

Ce que nous apprend la prospective

Le dernier rapport du groupe de travail Agrimonde réalisé conjointement par l'institut national de la recherche agronomique (INRA) et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) a établi un ensemble de scénarii prospectifs à l'horizon 2050 sur l'évolution de la production agricole et de l'accessibilité de la nourriture. Deux d'entre eux imaginent subvenir aux besoins d'une population toujours plus nombreuse.

Le premier scénario est dit « tendanciel », c'est-à-dire qu'il prolonge des évolutions aujourd'hui identifiées. « Grâce à la croissance économique et aux innovations [...], la consommation alimentaire et la production augmentent, [...] à l'aune de ce qui s'est passé depuis l'après-guerre », analysent Marion Guillou et Gérard Matheron. L'objectif premier serait de nourrir l'humanité, tout le reste étant secondaire. Il n'empêche alors

que des inégalités régionales persisteront entre abondance et stricte suffisance. Plus grave, l'état environnemental de la planète s'aggraverait substantiellement. « Les conditions sont réunies pour une montée en puissance des problèmes environnementaux globaux, comme le changement climatique ou la surexploitation des ressources marines, et plus généralement des ressources renouvelables ». Bref, on gagne du temps sans traiter le problème de façon durable. Aux générations suivantes de trouver les solutions !

Le second scénario est un scénario dit « de ruptures ». « Ici, le monde peut être nourri grâce à des systèmes agricoles et agroalimentaires durables sur les trois plans de l'économie, du social et de l'environnement qui reposent sur des technologies de production agricole à même de préserver les écosystèmes », indiquent encore les présidents de l'INRA et du CIRAD. Dans cette perspective, la répartition des disponibilités alimentaires est plus égalitaire, fondée sur la prise en compte des spécificités culturelles et régionales. Mais les comportements de consommation alimentaire qui prévalent actuellement chez les plus riches devront être profondément revus à la baisse et l'ambition des émergents fermement tempérée.

Le premier scénario est le plus probable. S'il doit résoudre la problématique de la faim dans 30 ans, il n'exonère pas le proche avenir de tensions et de crises potentielles, y compris de luttes armées, pour l'accessibilité aux ressources alimentaires. L'accès à la terre et à l'eau - indispensable à l'irrigation des cultures et aux élevages - deviendra très rapidement primordial. Cette bataille a d'ores et déjà commencée, comme en témoigne le rachat de terres africaines arables par des pays du Golfe, par la Chine ou encore par des entreprises agroalimentaires occidentales.

Quand la logique de marché bouscule la géopolitique

Alors que les moyens de production alimentaire n'ont jamais été aussi performants, comment expliquer qu'il n'y a pas de recul du nombre d'affamés ? C'est que, depuis peu, « de nouveaux fléaux se sont abattus sur les peuples de l'hémisphère Sud : les vols de terre par les trusts de biocarburants et la spéculation boursière sur les aliments de base », dénonce brutalement Jean Ziegler.

C'est sous couvert d'idéologie néolibérale que ce système serait justifié et encouragé. Ainsi, « l'or vert », c'est-à-dire la culture de canne à sucre pour la production de bioéthanol, jouit au Brésil d'une priorité quasi-absolue. Plus rentable que les cultures vivrières, le développement de la canne à sucre est économiquement une évidence. Mais il s'accompagne d'une politique de confiscation de la terre, de déplacements de populations vulnérables privées de leur moyen de subsistance et d'une flambée des prix des denrées alimentaires qui viennent à se raréfier.

Pour les grandes sociétés agroalimentaires comme pour l'OMC, le FMI et la banque mondiale, « seul un marché totalement libre est susceptible de tirer le maximum des forces économiques de production ». Et tant pis si les victimes de la faim s'accumulent et que la souveraineté d'États du Sud s'affaiblit au point de ne plus assurer leur rôle régalien - du moment que les règles du marché ont été les mêmes pour tous ! Le libre-échange tue aussi, affirme dès lors Jean Ziegler, lorsqu'il n'est pas compensé par le respect d'autrui...

Un mot enfin sur la spéculation. Elle n'a pas mis seulement à mal l'économie mondiale réelle, mais a très sérieusement contribué à aggraver la malnutrition ces dernières années. L'ancien rapporteur de l'ONU affirme ainsi qu'entre 2003 et 2008 « les spéculations sur les matières premières au moyen de fonds indexés ont augmenté de 2 300 % » et que « seulement 2 % des contrats futurs aboutissent effectivement à la livraison de la marchandise ». Cette situation a

clairement participé à la crise alimentaire mondiale de 2007-2008 qui avait débouché sur de graves émeutes en Asie et en Afrique.

L'iniquité de la production et de la répartition des richesses induites par les seules lois d'un marché hautement spéculatif n'a jamais été propice à la stabilité politique. Pour faire face à ces dérives et encadrer un libéralisme parfois destructeur, des garde-fous ont pourtant été instaurés : le principe de sécurité alimentaire et la défense d'un droit à l'alimentation.

Plaidoyer pour une sécurité alimentaire élargie

Le concept de sécurité alimentaire demeure flou et peu connu. Il vise à assurer un accès permanent à une nourriture de qualité et en quantité suffisante pour mener une vie saine et active. Mais la tendance est de restreindre la sécurité alimentaire à la seule question de la production agricole. Augmentons les capacités de production, notamment avec le recours à la science, et assurons ainsi une offre correspondant à la demande mondiale ! L'accès à la terre, l'organisation des marchés régionaux, l'interdiction de spéculer sur les denrées alimentaires,... sont pourtant autant de facteurs à prendre en compte dans la mise en œuvre d'une sécurité alimentaire globale, dépassant la seule approche technocratique. Les questions à traiter sont de nature stratégique. Comment assurer la stabilité des approvisionnements pour prévenir les crises alimentaires ? Comment concilier les logiques de marché et le droit à la nourriture pour tous ?

« Le monde a assez pour satisfaire les besoins de tous, mais pas assez pour satisfaire la cupidité de tous », disait Gandhi. Il ne s'agit pas pour autant de verser dans une vision idéalisée de la marche du monde. Gustave Thibon, le « philosophe-paysan », affirmait que deux formes d'égoïsme gouvernent toujours l'action des hommes. La première fait fi du lendemain et privilégie une politique économique prédatrice. On

en connaît les limites et les dangers. C'est celle qui prévaut très largement aujourd'hui. La seconde forme prend en compte les conséquences géopolitiques, sur le temps long, des choix socio-économiques. Nul angélisme ou altruisme, mais un intérêt bien compris de ménager les plus faibles. Car il en va, aussi, de la préservation des équilibres régionaux et de notre propre sécurité (flux migratoires, interventions militaires, sécurisation maritime, montée des radicalismes, etc.). Rappelons-nous qu'au commencement des « printemps arabes », ce n'était pas la liberté qui était réclamée, mais la baisse du prix du pain !

Comme dans bien d'autres domaines, l'éradication de la faim dans le monde appelle le retour du politique. C'est-à-dire la réappropriation du bien public par le citoyen, alliée à une éthique de la responsabilité. Et c'est moins une question de « morale » que de bon sens, c'est-à-dire de réalisme...

Pour aller plus loin :

- *Destruction massive - Géopolitique de la faim*, par Jean Ziegler, Éditions du Seuil, 344 p.
- *9 milliards d'hommes à nourrir - Un défi pour demain*, par Marion Guillou et Gérard Matheron, François Bourin Éditeur, 421 p.
- *2011 GHI - Background Facts and Key Findings*, rapport de l'Ifpri, octobre 2011.
- *Agrimonde - Agricultures et alimentations du monde en 2050 : scénarios et défis pour un développement durable*, rapport INRA et CIRAD, 25 février 2009.

ANNEXE II

CITATIONS SUR L'OCCIDENT COLONISATEUR ET SON TRAITEMENT DES PEUPLES VAINCUS

Roger-Pol Droit écrit dans *L'Occident expliqué à tout le monde* :

« Dans toute l'histoire du monde, aucune civilisation n'a provoqué autant de morts que celle de l'Occident. Sur la face sombre, la liste est longue des horreurs perpétrées, des peuples anéantis, des douleurs infligées par l'Occident à l'humanité.

Les conquêtes de l'Occident ont été sanglantes. Elles ont ravagé des continents. Que l'on songe, par exemple, à la manière dont les Occidentaux de la Renaissance - Espagnols, Portugais, Hollandais principalement - ont fait disparaître, en quelques générations, des millions d'Indiens d'Amérique latine et d'Amérique centrale. Ces peuples n'ont pas péri seulement victimes des virus nouveaux apportés par les Européens. Ils n'ont pas été détruits uniquement par l'alcool et par la désorganisation de leur mode de vie. Ils ont été le plus souvent victimes de massacres de masse organisés volontairement, consciemment perpétrés, par des officiers qui étaient dans leur patrie de bons pères de famille et des sujets dévoués.

Il faut lire ce que rapportent les chroniqueurs de l'époque. Leurs récits font froid dans le dos : villages en flammes, familles dispersées, enfants tués devant leurs parents, petits donnés à manger à des chiens devant leur mère... La liste des supplices, des tortures et des massacres infligés aux Indiens soulève le cœur. Et donne une première idée des atrocités dont l'Occident est capable. Cette extermination a été conduite avec bonne conscience, dans l'ensemble. [...]

– *On les considérerait donc comme des animaux ?*

– Souvent, oui. Comme des bêtes sans dignité, comme des choses, pas comme des hommes. C'est la même manière de voir qui

était au cœur du système de l'esclavage et du commerce des esclaves. [...] C'est avec ce genre de conception que l'Occident a dépeuplé l'Afrique par le commerce des esclaves. [...] Ainsi, au cœur d'un Occident développé, chrétien, moral, capable de tenir de grands discours universalistes, se maintenait en toute légalité des actes d'une barbarie sans nom. Et cela, encore une fois, jusqu'au cœur même des Temps modernes, jusqu'après la Révolution française, puisque l'esclavage n'a été définitivement aboli qu'en 1848.

– *Par la suite, la situation n'est-elle pas très différente ?*

– En ce qui concerne le trafic d'êtres humains, oui, car il devient illégal et peut être poursuivi et condamné. Mais les meurtres de l'Occident se poursuivent sous d'autres formes. Quand l'esclavage devient illégal, ce sont les conquêtes coloniales qui prennent le dessus.

En Amérique du Nord, c'est le temps de la « conquête de l'Ouest », du massacre des Indiens et de leurs civilisations ancestrales. Dans le reste du monde, c'est le moment des conquêtes et de la construction des empires coloniaux. En quelques décennies, au cours du XIXe siècle, quelques grandes nations de l'Occident, les principaux pays de l'Europe de l'Ouest, se partagent le monde. L'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas dominant pratiquement le monde entier. [...]

L'Occident s'accapare ainsi les ressources naturelles et les richesses humaines des autres continents. Et ces conquêtes s'accompagnent de bains de sang. [...] Sa domination est liée aussi à sa capacité à tuer plus, plus vite, plus loin que ses adversaires.

[...]

Si l'on constate que toutes les civilisations sont plus ou moins meurtrières, celle de l'Occident demeure différente, car sa puissance de destruction est sans commune mesure avec celle des autres. Sa capacité de destruction provient de sa supériorité technologique, mais peut-être pas seulement.

L'Occident a une sorte de génie particulièrement pour les tueries, qui se manifeste tout au long de l'histoire. [...]

– *L'Occident veut-il détruire les autres ?*

– Il veut plutôt les dominer, les contrôler. Ou bien il veut les transformer pour qu'ils lui ressemblent. La colonisation, les innombrables mesures anciennes ou actuelles afin d'éduquer et d'assimiler les « étrangers » aux normes de l'Occident sont des mesures qui visent à transformer les autres. [...] Mais il faut encore continuer à creuser cette question de la puissance de mort qui semble habiter la face sombre de l'Occident plus que toute autre civilisation. Elle a conduit l'Occident à des situations où il donne l'impression de ne plus détruire les autres, mais de se détruire lui-même. La première fois où cette autodestruction est devenue visible à une grande échelle, c'est pendant la Première Guerre mondiale. Avant d'être un conflit planétaire, c'est un immense carnage où les grandes nations d'Europe de l'Ouest s'entre-tuent. [...]

– *L'Occident n'a-t-il pas tenté de sortir de cet échec ?*

– Oui, mais on peut considérer que les solutions ont été encore pires. La Grande Guerre de 1914-1918 a en effet suscité l'essor de deux nouvelles monstruosité meurtrières, très différentes dans leurs intentions, mais qui sont vite devenues des machines à exterminer. Ce sont d'un côté le nazisme, de l'autre côté le communisme. [...] Toutefois, des deux côtés, le résultat a été finalement le massacre de millions et de millions de victimes innocentes. Du côté des nazis, les victimes furent principalement les millions de Juifs [...]. Du côté des communistes, les victimes furent des millions de Russes [...]. Dans les deux cas, ces régimes meurtriers sont des enfants de l'Occident. [...] Ce sont en effet l'un et l'autre des produits de l'Europe, nés tous les deux à la fin du XIXe siècle dans les pays occidentaux les plus civilisés et les plus développés. Surtout, on y retrouve cette caractéristique majeure de l'Occident : la prétention de détenir une vérité valable pour toute l'humanité, qui créera le bonheur général si

l'on parvient à l'appliquer totalement, à la concrétiser entièrement dans la réalité. »²¹⁶

René Guénon écrit dans *Orient et Occident* :

« Partout où les Européens se sont installés, ils ont voulu répandre les soi-disant « bienfaits de l'instruction », et toujours suivant les mêmes méthodes, sans tenter la moindre adaptation, et sans se demander s'il n'existe pas déjà là quelque autre genre d'instruction ; tout ce qui ne vient pas d'eux doit être tenu pour nul et non avenu, et l'« égalité » ne permet pas aux différents peuples et aux différentes races d'avoir leur mentalité propre ; du reste, le principal « bienfait » qu'attendent de cette instruction ceux qui l'imposent, c'est probablement, toujours et partout, la destruction de l'esprit traditionnel. L'« égalité » si chère aux Occidentaux se réduit d'ailleurs, dès qu'ils sortent de chez eux, à la seule uniformité ; le reste de ce qu'elle implique n'est pas article d'exportation et ne concerne que les rapports des Occidentaux entre eux, car ils se croient incomparablement supérieurs à tous les autres hommes, parmi lesquels ils ne font guère de distinctions : les nègres les plus barbares et les Orientaux les plus cultivés sont traités à peu près de la même façon, puisqu'ils sont pareillement en dehors de l'unique « civilisation » qui ait droit à l'existence. »²¹⁷

Il écrit également :

« C'est un étrange état d'esprit, surtout chez des hommes qui parlent sans cesse de « droit » et de « liberté », que celui qui les porte à dénier aux civilisations autres que la leur le droit à une existence indépendante [...]. On ne voit pas, du reste, au nom de quoi ils veulent obliger tout le monde à s'intéresser exclusivement à ce qui les intéresse, à mettre les préoccupations économiques au premier rang, ou à adopter le régime politique qui a leurs préférences, et qui, même en admettant qu'il soit le meilleur pour certains peuples, ne

²¹⁶ Roger-Pol Droit, *L'Occident expliqué à tout le monde*, Seuil, 2008, p. 56-67.

²¹⁷ René Guénon, *Orient et Occident*, 1924, Véga, 8ème édition, p. 63.

l'est pas nécessairement pour tous ; et le plus extraordinaire, c'est qu'ils ont de semblables prétentions, non seulement vis-à-vis des peuples qu'ils ont conquis, mais aussi vis-à-vis de ceux chez lesquels ils sont parvenus à s'introduire et à s'installer tout en ayant l'air de respecter leur indépendance ; en fait, ils étendent ces prétentions à l'humanité toute entière. »²¹⁸

Kareem El Hidjaazi écrit dans *L'acculturation des musulmans de France, la dernière conquête coloniale* :

« Les Français évoquent souvent leurs acquis : les Lumières, la Révolution française et industrielle. Mais en dehors de l'Europe, ces acquis ne se remarquent pas. Dans le monde musulman, les Occidentaux propagent tout sauf des Lumières. Bien au contraire, ils y soutiennent de nombreux régimes corrompus qui, en sous-traitance, combattent l'identité musulmane. L'Europe a un côté obscur qui n'est que rarement éclairci et l'aspect le plus révélateur de ce côté obscur est celui de l'islamophobie et de la xénophobie latente. Certes, beaucoup d'Arabes discriminent les Noirs, les Chinois méprisent les Européens, les Indiens pensent parfois posséder une culture supérieure. Mais aucun d'eux n'a, au nom de sa race ou de ses valeurs culturelles, jamais construit des idéologies racistes pour ensuite perpétrer des génocides ou mener des guerres coloniales et mondiales comme l'ont fait les Occidentaux.

La première « expansion » occidentale fit plus de 15 millions de victimes en Amérique Centrale et en Amérique du Sud dans un laps de quelques décennies. Or, c'est le continent africain qui subit la violence la plus redoutable. Quatre siècles de commerce esclavagiste (avec les Hollandais en tête) ont fait 60 millions de déportés et 20 millions de morts selon les chiffres de l'UNESCO. Puis suivirent les guerres coloniales en Indochine : plus d'un million de morts causés par les Français, puis encore 2 millions par les Américains. Puis, à nouveau l'Afrique ; l'Algérie : 1,2 millions de morts, la partie sud

²¹⁸ Ibid. p. 102-103

de l'Afrique : 2 millions de morts en Angola seulement, sans compter le soutien massif au massacre du peuple palestinien par l'État juif. Voilà pourquoi les musulmans considèrent aujourd'hui la culture occidentale comme barbare. Pour eux, les principes « liberté, égalité et fraternité » sont conçus comme « violence, sang et répression ».

Dans son histoire, l'Occident a été foncièrement xénophobe contre tout ce qui n'était pas occidental, et rien n'a changé. Sur ce point, les Occidentaux se trouvent toujours dans les ténèbres du Moyen-Âge. L'Occident est très inventif lorsqu'il s'agit de forger de nouveaux termes pour nommer leurs nouvelles agressions : ce fut d'abord la chrétienté qui lutta pour le « Tombeau sacré », puis - sur les autres continents - ils se mirent à combattre pour la « civilisation », ensuite pour leur « race ». Lorsque l'expression de « races » devint souillée à cause des crimes du nazisme et du fascisme, les Européens ont commencé à parler de « culture » et de « valeurs ». En pratique, il s'agissait et il s'agit toujours d'agression, de violence impitoyable et d'un désir insatiable de richesses et de possessions. Il n'y a donc pas de clash des civilisations, mais plutôt une seule civilisation qui « clash » toutes les autres : l'Europe. »²¹⁹

²¹⁹ Kareem El Hidjaazi, *L'acculturation des musulmans de France, la dernière conquête coloniale*, Farouq, 2015, p. 105-107.

ANNEXE III

CHIFFRES SUR LE MAL-ÊTRE DES INDIVIDUS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Des chiffres qui font réfléchir et qui permettent aux gens sensés de se poser des vraies questions, telles que :

- Qui sont les plus grands criminels dans notre pays ?
- Quelles sont les plus grandes menaces pour nous, nos enfants et notre avenir ? Comment s'en protéger ?
- Quelles sont les vraies raisons de ces dangers graves et multiples qui causent tant de malheur et de souffrance et qui ne vont qu'en grandissant au fil des années ?
- Notre société est-elle, comme le prétendent nombre de ses élites et de ses penseurs, un modèle de valeurs, d'équilibre, de réussite et de bien-être à exporter dans le monde ?

73 000 décès par an en France à cause du tabagisme, soit une moyenne de 200 par jour !²²⁰

49 000 décès par an en France à cause de l'alcoolisme, soit 134 par jour !²²¹

Cela comprend les accidents de la route mortels à cause de l'alcool au volant : environ **1 000 décès par an (et plusieurs milliers de blessés**

²²⁰ <https://www.anpaa.asso.fr/lanpaa/actualites/tabac/278-tabac-73000-morts-france>

²²¹ <https://www.planetoscope.com/mortalite/1626-mortalite---deces-dus-a-l-alcool-en-france.html>

hospitalisés), soit plus de 2 par jour. L'alcool est la cause d'un accident mortel sur trois.²²²

10 000 décès annuels environ en France par suicide, soit plus de 27 par jour ! Une personne par heure, si ce n'est plus, met fin à ses jours dans le Pays des Lumières...

Ce qui est **la deuxième cause de mortalité**, après les accidents de la route, **chez les 15-24 ans** !²²³

Les suicides chez les agents de la fonction publique : un des grands problèmes de la société française que l'on essaye de rendre invisibles... « En regroupant les multiples sources disponibles (associatives, médiatiques, syndicales, INVS), le nombre de suicides rien que dans la fonction publique d'Etat atteindrait des chiffres effarants, ils seraient de :

39 pour 100.000 chez les enseignants ;

25 pour 100.000 au ministère de l'équipement ;

35 pour 100.000 chez les policiers en 2018 (58 pour 100.000 en 2017, 24 suicides en cette année 2019 de janvier à mi-avril) ;

31 pour 100.000 dans la gendarmerie et 58 pour 100.000 tentatives de suicide ;

60 pour 100.000 chez les gardiens de prisons ;

22 pour 100.000 dans les impôts et les douanes ;

Sans compter les suicides à France Télécom, la Poste, aux affaires étrangères...

²²² <http://www.securite-routiere.gouv.fr/medias/les-chiffres-de-la-route/les-chiffres-de-l-alcool>

²²³ - <https://www.ladepeche.fr/article/2018/09/10/2865932-en-france-pres-de-10-000-suicides-par-an.html>

- https://www.francetvinfo.fr/sante/le-nombre-de-suicides-en-france-est-en-baisse-mais-reste-l-un-des-plus-elevés-en-europe_2595368.html

Rappelons qu'en France, le taux de suicides est de 14,9 pour 100.000 habitants (10,7 pour les 25/54 ans) selon l'observatoire national du suicide. La mortalité routière qui est de 5,18 pour 100.000 habitants est pourtant qualifiée à juste titre de « fléau national » par ceux-là même qui dirigent la fonction publique d'Etat et qui organisent l'omerta sur les suicides en son sein alors que ceux-ci y sont 4 à 12 fois plus nombreux... »²²⁴

Les suicides dans la police atteignent un niveau « hors norme » en 2019 : https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2019/04/12/suicides-de-policiers-un-chiffre-hors-norme-depuis-le-debut-de-l-annee_5449581_1653578.html?fbclid=IwAR0QniRQfYzZknqtsSOoLA8JPuHBDUICkZ6bK_wCVafDOEygGIBvzX-8RnM.

49 000 enfants disparaissent chaque année en France, la majorité sont retrouvés et sont des fugueurs mais plus d'un millier se font enlevés, soit plus de 3 enlèvements par jour ! En 2016, il y a eu 687 enfants qui ont fait l'objet de disparitions « inquiétantes », c'est-à-dire que toutes les enquêtes menées n'ont pu permettre de les retrouver ni même de déterminer les motifs de leur disparition.²²⁵

200 000 femmes victimes de violences conjugales par an en France, soit plus de 500 tous les jours !

94 000 femmes victimes de viols et de tentatives de viol par an en France, soit plus de 250 tous les jours !

En 2017, 130 femmes ont été tuées par leur partenaire ou ex-partenaire intime « officiel » (conjoint, concubin, pacsé ou « ex ») ou

²²⁴ <https://blogs.mediapart.fr/asd-pro/blog/210219/suicides-dans-la-fonction-publique-lorganisation-du-silence-et-du-deni>

²²⁵ - <https://www.lelibrepenseur.org/enfants-disparus-30-disparitions-par-jour-en-france/>

- <https://www.116000enfantsdisparus.fr/>

- https://www.liberation.fr/france/2017/05/25/pres-de-50-000-enfants-disparus-par-an-et-des-familles-demunies_1572359

non « officiel » (petits-amis, amants, relations épisodiques...), 21 hommes ont été tués par leur partenaire ou ex-partenaire intime, 25 enfants mineurs sont décédés, tués par un de leurs parents dans un contexte de violences au sein du couple.²²⁶

En cette année 2019, déjà 70 féminicides en 6 mois, de janvier à juin.²²⁷

Les viols et les agressions sexuelles sur mineurs n'ont fait qu'augmenter depuis 2011 (+ 9,7% par an) ! En 2016, ont été recensés : 12 650 agressions sexuelles et 7 050 viols sur mineurs, soit 34 agressions et 19 viols par jour ! 80% des victimes sont des filles.²²⁸

Consulter l'article suivant pour avoir un aperçu de la pédocriminalité en France, particulièrement, et en Occident, plus généralement, par rapport au reste du monde, notamment les réseaux pédocriminels (c'est-à-dire présence de nombreuses personnes, échanges d'argent, trafic d'enfants, prostitution d'enfants, satanisme, sacrifices d'enfants, viols rituels, etc.) ; on peut constater encore une fois que la France est en tête de liste : <https://wanted-pedo.com/bis/bilan-de-deux-ans-de-cartographie-de-la-pedocriminalite/>.

²²⁶ - <https://stop-violences-femmes.gouv.fr/les-chiffres-de-reference-sur-les.html>
- <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/01/29/01016-20160129ARTFIG00342-violences-conjugales-une-femme-meurt-tous-les-3-jours-et-un-homme-tous-les-145-jours.php>

²²⁷ https://www.rtl.fr/actu/justice-faits-divers/violences-conjugales-70-femmes-tuees-en-france-depuis-le-1er-janvier-7797952522?fbclid=IwAR3vsa68cyBhkRw0DIJt-MEr8S0u6s71bIWYEKfZ32RTFMfgRIFU_uAzAag

²²⁸ - <https://www.agoravox.fr/actualites/citoyennete/article/chiffres-2016-la-pedocriminalite-200664>
- <https://www.agoravox.fr/actualites/citoyennete/article/analyses-des-chiffres-disponibles-200065>

800 victimes de meurtre chaque année en France depuis 2010, soit 2 par jour !²²⁹

Selon un sondage récent, **1 femme française sur 3 a déjà eu**, au cours de sa vie, **un rapport sexuel avec un autre homme que son partenaire**, tandis que **pour les hommes c'est 55% !** Une bonne partie de ces infidèles ont avoué avoir déjà entretenu une relation extra-conjugale (avec des rapports réguliers).

Si l'on en croit les statistiques, l'infidélité conjugale des français n'a fait qu'augmenter au cours des 50 dernières années.²³⁰

Entre 205 000 et 225 000 avortements par an en France depuis l'an 2000 ! **En 18 ans, c'est plus de 3,7 millions d'embryons et de fœtus humains** qui ont été volontairement extraits du ventre de leurs mères pour être incinérés voire jetés à la poubelle...

Si certains, tout en étant contre l'avortement, se plaignent du nombre d'immigrés en France qui, en aides sociales, coûtent cher aux français (mais qui, précisons-le, rapportent très gros à la France en PIB ; faisons aussi allusion au sujet tabou des richesses de ses anciennes colonies africaines qui ne cessent de profiter à la « métropole »), qu'ils sachent alors que si aucun nouvel immigré n'était entré dans l'Hexagone depuis 18 ans mais que l'avortement était resté interdit, il y aurait autant si ce

²²⁹ <https://www.planetoscope.com/Criminalite/1201-homicides-commis-en-france.html>

²³⁰ - <https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-linfidelite/>

- <https://www.ifop.com/publication/observatoire-europeen-de-linfidelite-feminine/>

- <https://www.lci.fr/vie-de-couple/selon-une-etude-l-infidelite-des-femmes-a-augmente-mais-reste-inferieure-a-celle-des-hommes-2123433.html>

- <https://www.contrepoints.org/2019/06/09/346431-infidelite-quest-ce-qui-pousse-les-femmes-a-tromper-leur-partenaire>

- https://www.lexpress.fr/actualite/societe/infidelite-un-tiers-des-femmes-a-deja-trompe-son-conjoint_1867629.html

- https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/01/10/les-femmes-de-plus-en-plus-infideles-mais-toujours-moins-que-les-hommes_5060379_3224.html

n'est plus de bouches « françaises » à nourrir que de bouches « non-françaises » dans le cas inverse ! Qu'en serait-il donc si l'on faisait le calcul pour la totalité des 43 dernières années depuis la loi de 1975 qui a autorisé l'IVG ? Remarque : il y a aujourd'hui, selon les chiffres, environ 6 millions d'immigrés en France.²³¹

En 2011, deux ans avant la légalisation du mariage homosexuel, la France comptait 99.000 couples homosexuels (0,6% du total des couples), dont environ 43.000 pacsés et 56.000 en union libre ; d'après un recensement se basant sur les déclarations et ne pouvant donc dénombrer les homosexuels ayant refusé de se déclarer en couple.²³²

Durant la dernière décennie, 1,8% des adultes en France, soit plus d'1.200.000 personnes, se sont définis comme lesbiennes, gays ou bisexuels ! Mais une enquête nationale toute récente estime à **3,2 % le nombre de personnes s'identifiant comme homosexuelles, 4,8 % comme bisexuelles assumées** (0,9 % non assumées), 82,7 % comme hétérosexuelles exclusives, 5,6 % comme hétérosexuelles attirées par des personnes du même sexe et 2,8 % ne définissant pas leur orientation mais attirées par le sexe opposé.²³³

Les chiffres de l'addiction des français, surtout les jeunes (l'avenir de la nation), à la drogue, la pornographie, les jeux-vidéo, les réseaux sociaux et les jeux d'argent sont également très alarmants...

²³¹ - <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/faq/combien-immigres-france/>

- <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/06/19/01016-20180619ARTFIG00310-les-chiffres-de-l-immigration-en-france.php>

²³² <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/couples-homosexuels-recensements/>

²³³ - <http://www.oecd.org/fr/els/soc/SaG2019-chapitre1-Eclairage-LGBT.pdf>

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Statistiques_d%C3%A9mographiques_sur_l'orientation sexuelle#cite_ref-39

De même pour les chiffres de la récidive après condamnation.²³⁴

Il reste encore le nombre de décès liés à la « malbouffe », certains déclarent un chiffre d'un décès sur cinq dans le monde...

Concluons par **le gaspillage alimentaire en France : 10 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année**, soit 16 milliards d'euros ! Chaque français jette chez soi 29 kg de nourriture par an !²³⁵

Tabagisme, alcoolisme, suicide, disparition d'enfants, violences conjugales, viols, tentatives de viols, agressions sexuelles sur majeurs et mineurs, pédocriminalité, meurtre, infidélité conjugale, avortement libre quel que soit le motif, homosexualité, addiction à la drogue/pornographie/jeux-vidéo/réseaux sociaux/jeux d'argent/malbouffe, récidive après condamnation, gaspillage alimentaire : voilà des dangers majeurs et des problèmes de société qui, selon leurs chiffres, traduisent l'état d'une population face à l'équilibre, la réussite, le bien-être et le respect de l'humanité, et révèlent aussi l'état du système qui la dirige...

En réfléchissant sur ce genre de chiffres, on peut se faire une vraie idée de ce que l'on appelle et ce à quoi on nous appelle : « vivre à la française »...

²³⁴ Voir par exemple : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/justice-les-chiffres-de-la-recidive-en-france_1299565.html

²³⁵ https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/06/07/le-gaspillage-alimentaire-en-france-en-chiffres_5311079_4355770.html

ANNEXE IV

EXPLICATIONS SUR LA MANIPULATION DES POPULATIONS OCCIDENTALES PAR LEURS ÉTATS ET PAR LES PUISSANTS LOBBYS

Pierre-Jean Luizard écrit dans *Laïcités autoritaires en terres d'Islam* :

« Lors des entreprises coloniales, la modernité, source de puissance, avait un caractère impérialiste. Car, finalement, que fut la colonisation sinon la mise en contact brutale de sociétés modernes avec d'autres qui l'étaient moins ? Le plus moderne imposa alors ses valeurs au moins moderne, lui interdisant tout processus de modernisation indépendant et endogène. Les valeurs du plus moderne devinrent l'horizon obligé pour les peuples colonisés : en s'appropriant le processus de modernisation du moins moderne, le plus moderne privait ce dernier de toute souveraineté. Car il y aurait toujours un décalage entre la modernité triomphante du plus puissant et celle, balbutiante, du colonisé. Le décalage sur l'échelle de la modernité est demeuré source de domination. Plus modernes ? Moins modernes ? Quelle est donc cette échelle de la modernité ? Elle est tout sauf une donnée objective. N'est-ce pas par le rapport de force et la puissance qu'elle s'impose ? »²³⁶

René Guénon écrit dans *Orient et Occident* :

« Il est des vérités qu'il est nécessaire de dire et de redire avec insistance, si déplaisantes qu'elles soient pour beaucoup de gens : toutes les supériorités dont se targuent les Occidentaux sont purement imaginaires, à l'exception de la seule supériorité matérielle ; celle-là n'est que trop réelle, personne ne la leur conteste, et, au fond, personne ne la leur envie non plus ; mais le malheur est qu'ils en abusent. Pour quiconque a le courage de voir les choses telles qu'elles sont, la conquête coloniale ne peut, pas plus qu'aucune

²³⁶ Pierre-Jean Luizard, *Laïcités autoritaires en terres d'Islam*, Fayard, 2008, p. 273-274.

autre conquête par les armes, reposer sur un autre droit que celui de la force brutale ; qu'on invoque la nécessité, pour un peuple qui se trouve trop à l'étroit chez lui, d'étendre son champ d'activité, et qu'on dise qu'il ne peut le faire qu'aux dépens de ceux qui sont trop faibles pour lui résister, nous le voulons bien, et nous ne voyons même pas comment on pourrait empêcher que des choses de ce genre se produisent ; mais que, du moins, on ne prétende pas faire intervenir là-dedans les intérêts de la « civilisation », qui n'ont rien à y voir. C'est là ce que nous appelons l'hypocrisie « moraliste » : inconsciente dans la masse, qui ne fait jamais qu'accepter docilement les idées qu'on lui inculque, elle ne doit pas l'être chez tous au même degré, et nous ne pouvons admettre que les hommes d'Etat, en particulier, soient dupes de la phraséologie qu'ils emploient. Lorsqu'une nation européenne s'empare d'un pays quelconque, ne fût-il habité que par des tribus vraiment barbares, on ne nous fera pas croire que c'est pour avoir le plaisir ou l'honneur de « civiliser » ces pauvres gens, qui ne l'ont point demandé, qu'on entreprend une expédition coûteuse, puis des travaux de toutes sortes ; il faut bien être naïf pour ne pas se rendre compte que le vrai mobile est tout autre, qu'il réside dans l'espérance de profits plus tangibles. Ce dont il s'agit avant tout, quels que soient les prétextes invoqués, c'est d'exploiter le pays, et bien souvent, si on le peut, ses habitants en même temps, car on ne saurait tolérer qu'ils continuent à y vivre à leur guise, même s'ils sont peu gênants ; mais, comme ce mot d'« exploiter » sonne mal, cela s'appelle, dans le langage moderne, « mettre en valeur » un pays ; c'est la même chose, mais il suffit de changer le mot pour que cela ne choque plus la sensibilité commune. »²³⁷

« Quoi qu'il en soit, ce que les Occidentaux appellent civilisation, les autres l'appelleraient plutôt barbarie, parce qu'il y manque précisément l'essentiel, c'est-à-dire un principe d'ordre supérieur ; de quel droit les Occidentaux prétendraient-ils imposer à tous leur propre appréciation ? Ils ne devraient pas oublier, d'ailleurs, qu'ils ne sont qu'une minorité dans l'ensemble de l'humanité terrestre ;

²³⁷ René Guénon, *Orient et Occident*, 1924, Véga, 8^{ème} édition, p. 100-101.

évidemment, cette considération de nombre ne prouve rien à nos yeux, mais elle devrait faire quelque impression sur des gens qui ont inventé le « suffrage universel » et qui croient à sa vertu. Si encore ils ne faisaient que se complaire dans l'affirmation de la supériorité imaginaire qu'ils s'attribuent, cette illusion ne ferait de tort qu'à eux-mêmes ; mais ce qui est le plus terrible, c'est leur fureur de prosélytisme : chez eux l'esprit de conquête se déguise sous des prétextes « moralistes », et c'est au nom de la « liberté » qu'ils veulent contraindre le monde entier à les imiter ! Le plus étonnant, c'est que, dans leur infatuation, ils s'imaginent de bonne foi qu'ils ont du « prestige » auprès de tous les autres peuples ; parce qu'on les redoute comme on redoute une force brutale, ils croient qu'on les admire ; l'homme qui est menacé d'être écrasé par une avalanche est-il pour cela frappé de respect et d'admiration ? »²³⁸

« Quoi qu'il en soit de ces prévisions peut-être lointaines, les Occidentaux d'aujourd'hui en sont encore à se persuader que le progrès, ou ce qu'ils appellent ainsi, peut et doit être continu et indéfini ; s'illusionnant plus que jamais sur leur propre compte, ils se sont donné à eux-mêmes la mission de faire pénétrer ce progrès partout, en l'imposant au besoin par la force aux peuples qui ont le tort, impardonnable à leurs yeux, de ne pas l'accepter avec empressement. Cette fureur de propagande, à laquelle nous avons déjà fait allusion, est fort dangereuse pour tout le monde, mais surtout pour les Occidentaux eux-mêmes, qu'elle fait craindre et détester ; l'esprit de conquête n'avait jamais été poussé aussi loin, et surtout il ne s'était jamais déguisé sous ces dehors hypocrites qui sont le propre du « moralisme » moderne. »²³⁹

« La civilisation occidentale moderne apparaît dans l'histoire comme une véritable anomalie : parmi toutes celles qui nous sont connues plus ou moins complètement, cette civilisation est la seule qui se soit développée dans un sens purement matériel, et ce

²³⁸ Ibid. p. 37-38.

²³⁹ Ibid. p. 98-99.

développement monstrueux, dont le début coïncide avec ce qu'on est convenu d'appeler la Renaissance, a été accompagné, comme il devait l'être fatalement, d'une régression intellectuelle correspondante ; nous ne disons pas équivalente, car il s'agit là de deux ordres de choses entre lesquels il ne saurait y avoir aucune commune mesure. »²⁴⁰

DICTATURE OU DÉMOCRATIE ? CONTRAINTE OU LIBERTÉ ?

L'ART DE MANIPULER SELON EDWARD BERNAYS

Bernays était un publicitaire américain, né en 1891 et mort en 1995. Il est considéré comme le père fondateur des propagandes politique et industrielle modernes. Il a fortement contribué à développer le consumérisme américain. Il a été l'un des premiers à industrialiser la psychologie du subconscient pour « persuader » l'opinion publique malgré elle. Il a élaboré ses propres théories, en combinant les idées de Gustave Le Bon sur la psychologie des foules, celles de Wilfred Trotter sur la psychologie sociale et celles de Freud, dont il était le neveu, sur la psychanalyse. Autrement dit, Bernays voyait dans la propagande un moyen de manipuler les opinions publiques pour les amener à suivre les choix de tel gouvernement ou de telle entreprise privée. Il avait donc une conception particulièrement utilitariste des sciences sociales.

Dans son véritable petit guide pratique qu'il écrit en 1928, *Propaganda : Comment manipuler l'opinion en démocratie*, il expose cyniquement et sans détour les grands principes de la manipulation

²⁴⁰ Ibid. p. 19.

mentale de masse ou de ce qu'il appelait la « fabrique du consentement ».

En voici quelques principes, quelques techniques et quelques projets concrets où ils ont été appliqués par Bernays lui-même ; ainsi qu'une réflexion de ma part qui y est liée.

Contrairement à ce que nous pourrions croire naïvement, la démocratie moderne n'est pas le lieu du pouvoir du peuple, d'ailleurs l'idée même de pouvoir du peuple résonne ici comme une antithèse puisque si le peuple n'obéit qu'à ses instincts, il n'obéit pas à ses intérêts, à sa raison ; donc la démocratie ce n'est pas le lieu du pouvoir du peuple mais le régime dans lequel on manipule l'opinion du peuple au lieu de le contraindre. Dans ce sens, la démocratie est une dictature mûre, une dictature aboutie.

Dans la démocratie moderne, le peuple a l'impression de garder la main sur ses opinions, sur ses libertés, mais ce n'est qu'une impression...

Comment manipuler le peuple sans qu'il n'en soit conscient ? Par exemple, pour gagner l'opinion publique en faveur de l'entrée en guerre de son pays dans un conflit qui ne le concerne pas à la base, qui ne menace pas ses frontières, ou dans un projet de domination de nouveaux territoires. Ou encore pour changer les habitudes alimentaires du peuple afin de faire plus de profit du côté des industriels. Ou bien pour changer la vision de la société face à la question de la cigarette pour les femmes, afin de multiplier les rendements des firmes de tabac. Voilà les trois premiers projets de manipulation collective menés à bien par Bernays au début du siècle dernier.

On décrit Bernays comme l'homme qui fit fumer les femmes, qui inspira le régime nazi, qui accompagna le New Deal et qui fut l'artisan du renversement du gouvernement du Guatemala en 1954.

Comment faire pour transformer aux yeux de l'opinion publique une stratégie de manipulation collective, visant à servir des intérêts privés, en une conquête du progrès ? La manipulation de l'opinion par la manipulation des désirs...

Nos actions sont liées à la manière dont nous nous représentons symboliquement une pratique. Il est beaucoup plus difficile d'assumer une pratique stigmatisée ou déconsidérée par la société.

La société du spectacle, la société de la mise en scène généralisée et de l'exhibition émotionnelle... Son objectif est de nous rendre consentant à ce que nous refuserions catégoriquement si on nous annonçait clairement la couleur, si on ne nous le présentait pas sous un angle émotionnel. Nos démocraties sont devenues le théâtre de ce spectacle : le spectacle du progrès, le spectacle de la liberté, le spectacle de l'égalité. Manipuler par l'émotion c'est influencer la partie de l'homme qui ne raisonne pas, sa partie qui ne voit pas où est le mal, sa partie faible.

Dans une dictature, on contraint la volonté du peuple. Dans une démocratie moderne, on la manipule.

L'Occident est passé d'un système de domination par la contrainte à un système de domination par la liberté et le désir...

Un peuple qui jouit c'est un peuple qui se tient tranquille... Gustave Le Bon disait (*La psychologie des foules*) : *On domine plus facilement les peuples en excitant leurs passions qu'en s'occupant de leurs intérêts.*

L'image que dépeignent les médias de l'Islam nous amène à cette réflexion ouverte : dans ce système moderne où la consommation est incitée au moyen des désirs et des pulsions, mais surtout où la domination des populations se fait par cela, pourquoi un retour à des pratiques traditionnelles (refus d'avoir des relations intimes/charnelles entre hommes et femmes hors mariage et donc de tout ce qui y mène, refus de l'homosexualité, de la prostitution, de la débauche, de la pornographie, de consommer tout ce qui nuit directement et gravement

à la santé et/ou aux capacités mentales et motrices - alcool, drogues, tabac, etc. -, des jeux de hasard où l'on mise de l'argent, de participer à la grande industrie de l'usure, de cautionner l'exhibition des attraits du corps de la femme et de se servir d'elle comme un objet pour inciter à la consommation et pour mieux dominer les esprits, refus du principe de permettre la richesse à des gens en l'échange du simple fait de jouer et de faire du sport, etc.) dérange ? Est-ce qu'un retour à la tradition dérange, surtout quand ses partisans se font de plus en plus nombreux et qu'ils transmettent leur idéologie à leurs enfants, parce qu'il est fait au nom de l'Islam ? Ou parce qu'il nuit à la machine du conditionnement des masses, qui a bien fonctionné depuis le siècle dernier et dont les fins sont des intérêts privés d'ordre politique ou financier ? Ou bien pour les deux en même temps mais avec un poids bien plus lourd pour l'un des deux ? Cela varie-t-il d'un pays à un autre, notamment en fonction de l'histoire du pays vis-à-vis des religions traditionnelles ? Comment s'exprime la réaction face à ce dérangement et avec quel degré de force ?

Pour influencer l'opinion, il ne faut pas s'adresser à sa partie rationnelle mais à sa partie émotionnelle ; c'est ainsi qu'on la rend aveugle sur ses intérêts objectifs.

Quelques techniques pour influencer l'opinion :

- Jouer sur les peurs parce que la peur permettra l'acceptation de mesures restrictives à l'égard des libertés individuelles. En cas de danger (réel ou illusoire), le besoin de sécurité l'emporte sur le besoin de liberté.
- Créer des clivages, c'est-à-dire se positionner pour ou contre sans possibilité de nuancer ou de proposer une position d'équilibre. Par exemple, dans le cas d'une intervention militaire ou d'une proposition de loi, est-ce qu'on est pour ou contre ? C'est le principe de la binarité qui ne laisse aucune place à la pensée et qui oblige à se mettre dans un camp, ce qui répond au besoin d'appartenance à un groupe.
- Poser un sujet en termes d'affrontement des valeurs. C'est le processus de la domination par les émotions.

Autre lecture suggérée sur le sujet : *Les dix stratégies de manipulation des masses* de Noam Chomsky, américain lui aussi et né l'année de la parution de *Propaganda* (1928)...

ANNEXE V

CITATIONS SUR L'APPORT DE LA CIVILISATION ISLAMIQUE À L'EUROPE ET SUR L'AVENIR DE L'ISLAM EN OCCIDENT

René Guénon écrit dans *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme* :

« La plupart des Européens n'ont pas exactement évalué l'importance de l'apport qu'ils ont reçu de la civilisation islamique, ni compris la nature de leurs emprunts à celle-ci. Cela vint de ce que l'Histoire, telle qu'elle leur est enseignée, travestit les faits et paraît avoir été altérée volontairement sur beaucoup de points. S'il est généralement connu que l'Espagne est restée sous la loi islamique pendant plusieurs siècles, on ne dit jamais qu'il en fut de même pour d'autres pays tels que la Sicile et la partie méridionale de la France. »²⁴¹

Dr. Zeinab Abdelaziz, professeur de civilisation française, écrit dans son article *Les racines escamotées de l'Europe* :

« Du point de vue historique, il serait peut-être utile de citer l'historien Dozy, qui écrit dans son *Histoire des musulmans d'Espagne*, en 1860, une description profonde des événements :

La conquête arabe fut un bien pour l'Espagne : elle produisit une importante révolution sociale, elle fit disparaître une grande partie des maux sous lesquels le pays gémissait depuis des siècles. [...] Les Arabes gouvernaient selon la méthode suivante : les impôts étaient tout à fait réduits par rapport à ceux des gouvernements précédents. Les Arabes enlevèrent aux riches la terre qui, partagée en immenses domaines de la chevalerie, était cultivée par des fermiers serfs ou

²⁴¹ René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme* ; via *La place de l'Islam en France entre fantasmes et réalités* - tome 1, Thomas Sibille, 2019.

des esclaves mécontents, et la répartirent également entre ceux qui travaillaient le sol. Les nouveaux propriétaires la travaillèrent, pleins de zèle, et en obtinrent des meilleures récoltes. Le commerce fut libéré des limitations et des lourdes taxes qui l'écrasaient et se développa notablement. Le Coran autorisait les esclaves à se racheter moyennant un dédommagement équitable et cela mit en jeu de nouvelles énergies. Toutes ces mesures provoquaient un état de bien-être général qui fut la cause du bon accueil fait au début de la domination arabe. (t. II, p. 43)

À quoi il serait intéressant d'ajouter une citation du grand écrivain espagnol, Blasco Ibanez (1867-1928), qui porte témoignage pour son propre pays :

En Espagne, la régénération n'est pas venue du Nord avec les hordes barbares, elle est venue du Midi avec les Arabes conquérants. [...] C'était une expédition civilisatrice beaucoup plus qu'une conquête [...]. Par-là s'introduisait chez nous cette culture, jeune, robuste, alerte, aux progrès étonnamment rapides, qui, à peine née, triomphait ; cette civilisation qui, créée par l'enthousiasme du Prophète, s'était assimilé le meilleur du Judaïsme et la science byzantine, et qui, au surplus, apportait avec elle la grande tradition hindoue, les reliques de la Perse et beaucoup de choses empruntées à la Chine mystérieuse. C'était l'Orient pénétrant en Europe, non comme les Darius et les Xersès, par la Grèce qui les repoussait afin de sauver sa liberté, mais par l'autre extrémité, par l'Espagne qui, esclave de rois théologiens et d'évêques belliqueux, recevait à bras ouverts ses envahisseurs. En deux années, ceux-ci s'emparèrent de ce que l'on mit sept siècles à leur reprendre. Ce n'était pas une invasion qui s'imposait par les armes, c'était une société nouvelle qui poussait de tous côtés ses vigoureuses racines. Le principe de la liberté de conscience, pierre angulaire sur laquelle repose la vraie grandeur des nations, leur était cher. Dans les villes où ils étaient les maîtres, ils acceptaient l'église du chrétien et la synagogue du juif.

Et d'ajouter plus loin :

Du VIII^e au XV^e siècles, se construira et se développera la plus belle et la plus opulente civilisation qu'il y ait eu en Europe durant le

Moyen-âge. Tandis que les peuples du Nord se décimaient par des guerres religieuses et se comportaient en tribus barbares, la population de l'Espagne s'élevait à plus de trente millions d'habitants, et dans cette multitude d'hommes se confondaient et s'agitaient toutes les races et toutes les croyances, avec une variété infinie d'où résultaient les plus puissantes pulsations sociales. [...] Dans ce fécond amalgame de peuples et de races coexistaient toutes les idées, toutes les coutumes, toutes les découvertes accomplies jusqu'alors sur terre, tous les arts, toutes les sciences, toutes les industries, toutes les inventions, toutes les disciplines anciennes ; et du choc de ces éléments divers jaillissaient de nouvelles découvertes et de nouvelles énergies créatrices. La soie, le coton, le café, le citron, l'orange, la grenade arrivaient de l'Orient avec ces étrangers, comme aussi les tapis, les tissus, les métaux damasquinés et la poudre. Avec eux encore la numération décimale, l'algèbre, l'alchimie, la chimie, la médecine, la cosmologie et la poésie rimée. (Dans l'ombre de la cathédrale, p.201-204)

Citation un peu longue mais combien révélatrice, de la part d'un des plus grands écrivains que l'Espagne ait connu à la fin du XIXe siècle. Citation qui répond à nombre de données amputées ou altérées, que ce soit dans le discours du pape (Benoît XVI en 2007) ou ailleurs.

L'Islam, en fait, crée une civilisation nouvelle, ayant comme pivot l'unicité de Dieu. Une civilisation où la conception de l'unité, comme acte d'unification dans tous les domaines, permet de renouveler les cultures antérieures. Contrairement à la conception dualiste de la culture grecque, la vision islamique est foncièrement unitaire : le monde sensible n'est jamais séparé ni de l'intelligible ni de Dieu. C'est pourquoi la science prend un caractère expérimental, contrairement au caractère spéculatif chez les Grecs. Ce qui permit la création d'une impressionnante quantité de découvertes, en faisant admirablement le lien entre la Science, la Sagesse et la Foi.

[...]

Est-il besoin de répéter ou de souligner une vérité historique, vécue et reconnue ? L'Europe n'a connu le patrimoine grec que grâce à l'effort gigantesque des musulmans, qui ont traduit et développé tous les domaines de l'héritage grec, et l'héritage grec a été traduit de

l'arabe vers le latin. C'est la présence charnière (musulmane en Europe de l'Ouest) de huit siècles qu'une attitude peu voyante et nullement reconnaissante essaye d'escamoter... Mais, « quelle que soit la façon dont on juge l'influence musulmane, quelques violentes qu'aient été la réaction contre elle et la façon de s'en débarrasser, on ne peut le nier : l'Europe ne serait pas exactement ce qu'elle est si elle n'avait pas connu l'Islam. Il appartient à son patrimoine », écrit justement Jean-Paul Roux, dans la préface de *L'Islam en Europe*.

D'un autre côté, en un temps où l'église romaine imposait l'obscurantisme, empêchait ses adeptes de lire, brûlait les livres et incendiait les bibliothèques, ou plus précisément, à une époque où l'Europe ne savait pas lire, les bibliothèques se multipliaient dans le monde arabe. La bibliothèque d'Al-Aziz, le calife du Caire, comptait un million six cent volumes, dont six mille de mathématiques et dix-huit mille de philosophie. Celle du calife Al-Ma-Moun, intitulée « la Maison de la Sagesse », rassemblait un million d'ouvrages, outre une centaine de bibliothèques dans la ville (de Bagdad). Pour ne rien dire de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie incendiée par les prêtres de l'Église, bien avant l'arrivée de l'Islam. En Iraq, la bibliothèque de Nasser Eddin El-Toussi comprenait quatre cent mille ouvrages. Dans l'Espagne musulmane, la bibliothèque du calife Al-Hakem, à Cordoue, réunissait quatre cent mille volumes. L'Université musulmane de Cordoue, au Xe siècle, a rayonné une des plus belles floraisons de la culture sur trois continents, sous une forme totale, à travers la science, la sagesse et la foi.

Il n'est pas lieu, dans cet article, de mentionner tous les auteurs arabes qui fondèrent cette incomparable civilisation, mais citons à titre d'exemples : Abou Bakr ebn Tofayl (occidentalisé en Abubacer), mort en 1185, médecin et philosophe. Aboul Qassim Al-Zahrawi (Abulcasis), mort en 1010, médecin et grand chirurgien. Al-Battani (Albatenius), mort en 929, grand astronome. Al-Kindi (Alchindus), mort en 873, considéré comme le père de la philosophie. Al-Khawarizmi (Alchoarism), mort en 847, fut le premier musulman à s'occuper d'algèbre. Al-Farghani (Alfraganus), mort en 861, grand astronome. Al-Ghazali (Algazel), mort en 1111, philosophe et théologien. Al-Razi (Rhazès), mort en 865, grand

médecin, surnommé « le Galien arabe ». Al-Bytrugi (Alpetragius) mort en 1204, philosophe et astronome. Al-Farabi (Alpharabius), mort en 950, philosophe et musicien, écrivit plusieurs traités sur la théorie mathématique de la musique et des instruments musicaux. Ibn Bagah (Avempace), mort en 1138, médecin et philosophe. Al-Zarqali (Azarkiel), grand astronome d'Espagne, connu pour ses tables astronomiques dites : Tabulae Toletanae. Pour ne rien dire d'Ibn Rushd (Averroès), mort en 1198, et Ibn Sina (Avicenne) mort en 1037, tous deux grands médecins et philosophes.

Est-il besoin d'ajouter que les œuvres de tous ces philosophes, ces savants et ces hommes de science ont été traduites en latin, étaient étudiées en Europe jusqu'au XVIIIe et XIXe siècles, furent à l'origine de la plupart des découvertes et exercèrent une grande influence sur les sciences latines et byzantines ?!

Avant de passer au domaine du spirituel, on ne peut s'empêcher d'attirer l'attention sur cette attitude peu probe de latiniser tous les noms propres musulmans, afin d'éradiquer toute relation de l'Europe avec l'Islam ou de biffer tout ce que l'Europe doit à l'Islam et aux musulmans. N'est-il pas temps de les transcrire phonétiquement comme on les prononce ? N'est-il pas temps de rendre à tous ces savants, qui formèrent une des plus brillantes civilisations de l'histoire, fondatrice de l'Europe, leur identité islamique dérobée le long des siècles, à commencer par le nom de Mohammad, distordu en Mahomet ? *L'injustice*, écrit Ibn Khaldoun dans sa fameuse *Moukaddima*, *détruit la civilisation...* »

Voltaire disait :

« Dans nos siècles de barbarie et d'ignorance, qui suivirent la décadence et le déchirement de l'Empire romain, nous reçûmes presque tout des Arabes : astronomie, chimie, médecine. »²⁴²

²⁴² *Préface de l'Essai sur l'Histoire universelle* (1754), dans Œuvres complètes de Voltaire, Voltaire, éditions Moland, 1875, tome 24, p. 49 ; via *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu*, Rachid Maach, p. 183.

Rachid Mach écrit dans *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu* :

« En conclusion de son ouvrage consacré à la civilisation des Arabes, Gustave Le Bon résume l'apport de ces derniers à l'Humanité : *Au point de vue de la civilisation, bien peu de peuples ont dépassé les Arabes et l'on n'en citerait pas qui ait réalisé des progrès si grands dans un temps si court. Au point de vue religieux, ils ont fondé une des plus puissantes religions qui aient régné sur le monde, une de celles dont l'influence est la plus vivante encore. Au point de vue politique, ils ont créé un des plus gigantesques empires qu'ait connus l'histoire. Au point de vue intellectuel et moral, ils ont civilisé l'Europe.*²⁴³

Gustave Le Bon explique pourquoi l'apport de la civilisation musulmane à l'Europe a été minimisé par certains historiens : *Il semblera toujours humiliant à certains esprits de songer que c'est à des infidèles que l'Europe chrétienne doit d'être sortie de la barbarie, et une chose si humiliante en apparence ne sera que bien difficilement admise.*²⁴⁴

Elisée Reclus (1830-1905), écrivain français, y voit quant à lui le signe de la mauvaise foi de ces historiens : *Les Arabes du Guadalquivir ont été les maîtres et les éducateurs de l'Europe en astronomie, en mathématique, en mécanique, en médecine, en philosophie, etc. L'ingratitude et la mauvaise foi ont seules pu leur contester ce mérite.*²⁴⁵ »²⁴⁶

Roger Garaudy écrit dans *La contribution historique de la civilisation arabe* :

« Nous voyons aujourd'hui succéder au fascisme de nouvelles formes de division et de nouvelles exclusives : ceux qui se font aujourd'hui les défenseurs du « bloc occidental » en diplomatie, de

²⁴³ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

²⁴⁴ Ibid.

²⁴⁵ *Nouvelle géographie universelle*, Elisée Reclus, éditions Hachette, 1876, tome 1, p. 906.

²⁴⁶ Rachid Maach, *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu*, p. 185.

la « démocratie occidentale » en politique, de la « civilisation occidentale » en morale, représentent les mêmes forces sociales de réaction, d'agression et de proie que les organisateurs de « l'ordre européen et occidental » du fascisme, c'est-à-dire les trusts impérialistes. Ce sont les mêmes qui, dans le Proche-Orient, pour des raisons pétrolières et de pure stratégie militaire, s'efforcent de constituer un « bloc oriental ». Grâce à ce bloc dirigé par eux, ils espèrent continuer à pomper le pétrole et les surprofits, et aussi maintenir les divers peuples arabes sous leur domination impérialiste. Dans les deux cas, l'objectif est le même : la justification idéologique de la même politique antisoviétique et de rapine colonialiste. [...]

L'un des aspects de cette politique de division raciste pratiquée par les impérialistes consiste à nier le rôle joué par la civilisation arabe dans l'élaboration du monde moderne.

Conspiration du silence ou diffamation systématique tendent également à escamoter ce fait incontestable : dans des circonstances historiques bien déterminées, entre l'Antiquité et la Renaissance, les peuples arabes ont apporté une très riche contribution au progrès humain dans tous les domaines de la pensée et de la technique.

Lorsque l'étudiant européen a la curiosité d'étudier la conquête arabe, il a l'impression, à la lecture de ses manuels, d'être en présence d'un mystère ou d'un miracle : aucun ne lui explique ni les causes ni les conséquences de ce cyclone humain qui déferle en quelques années de la mer de Chine à l'océan Atlantique.

Si nous rompons avec ce parti-pris impérialiste et raciste oppressif pour les uns, appauvrissant pour les autres, cette première vérité nous apparaît : avant même la floraison de sa culture propre, l'Islam a créé, du fait même de l'ampleur de ses conquêtes, les conditions nécessaires à un renouveau de la civilisation, à l'épanouissement d'une nouvelle jeunesse du monde.

La Conquête arabe détruit la féodalité

Il en a créé les conditions économiques et sociales en balayant le chaos féodal et ses hiérarchies parasitaires.

En 1861, avant que ne se déchaînent les rapacités impérialistes, à une époque où les historiens espagnols n'hésitaient pas à glorifier l'héritage de l'Islam, le grand orientaliste Dozy écrivait dans son *Histoire des musulmans d'Espagne* (t. II, p. 43) :

La conquête arabe fut un bien pour l'Espagne : elle produisit une importante révolution sociale, elle fit disparaître une grande partie des maux sous lesquels le pays gémissait depuis des siècles.

Et il donne ces précisions :

Les Arabes gouvernaient selon la méthode suivante : les impôts étaient tout à fait réduits par rapport à ceux des gouvernements précédents. Les Arabes enlevèrent aux riches la terre qui, partagée en immenses domaines de la chevalerie, était cultivée par des fermiers serfs ou des esclaves mécontents, et la répartirent également entre ceux qui travaillaient le sol. Les nouveaux propriétaires la travaillèrent, pleins de zèle, et en obtinrent des meilleures récoltes. Le commerce fut libéré des limitations et des lourdes taxes qui l'écrasaient et se développa notablement. Le Coran autorisait les esclaves à se racheter moyennant un dédommagement équitable et cela mit en jeu de nouvelles énergies. Toutes ces mesures provoquaient un état de bien-être général qui fut la cause du bon accueil fait au début de la domination arabe.

[...]

L'héritage de la civilisation antique

La conquête arabe a créé les conditions intellectuelles de la Renaissance en rendant possible la résurrection de la culture antique et surtout l'hellénisme. [...]

La conquête arabe a régénéré l'Occident en lui restituant toute la science hellénique que l'Europe avait laissé perdre et était incapable de retrouver.

Un apport original

Ici réapparaît une nouvelle thèse officielle : l'Islam n'a d'intérêt que comme civilisation syncrétique : il a assimilé et transmis le passé.

Remarquons d'abord que les Romains, eux, n'ont vraiment fait que cela : la culture latine n'est qu'une compilation, un plagiat ou, tout au plus, une imitation de l'hellénisme. On a fait pourtant, dans les « humanités » classiques, la première place à cette langue latine et à cette littérature de plagiaires et de copistes.

Par contre, une place dérisoire, sinon nulle, est faite dans l'enseignement officiel, à la civilisation arabe qui a non seulement ranimé les civilisations mortes de la Mésopotamie, de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, mais surtout qui a, sur chaque point, pendant son âge d'or (de 900 à 1100), développé et dépassé les anciens.

Les merveilleuses découvertes scientifiques et techniques de la période hellénistique, aux III^e et II^e siècles avant notre ère, n'avaient pas réussi à transformer le monde pour des raisons économiques et sociales : l'extension de l'esclavage avait empêché la technique scientifique de bouleverser la vie économique (l'exploitation de troupeaux d'esclaves acquis à des prix dérisoires était plus avantageuse que la mise en œuvre de machines). La culture hellénistique avait ainsi avorté et n'avait pu donner naissance à une civilisation nouvelle.

Une Pensée expérimentale et pratique

Or, en balayant le régime féodal agraire, ce peuple voyageur et conquérant, fondateur d'un empire marchand, fait faire aux sciences un bond considérable en raison des buts pratiques utilitaires qu'il leur assigne : les découvertes scientifiques et techniques de la période hellénistique trouvent dans cette nouvelle civilisation commerçante les conditions de leur incarnation. [...]»²⁴⁷

Roger Garaudy dit dans sa conférence intitulée *Avenir de l'Islam en Occident* :

« Depuis cinq siècles, l'Occident, c'est-à-dire une Europe qui a essaimé au XIX^e siècle au-delà de l'Atlantique, avec les États-Unis,

²⁴⁷ Roger Garaudy, *La contribution historique de la civilisation arabe*, Liberté, p. 6-15.

et au XXe siècle au-delà de l'Oural avec l'Asie soviétique, exerce une hégémonie sans partage sur toute la planète. Elle a imposé de partout dans le monde son modèle de croissance et son modèle de culture.

Son modèle de croissance implique le pillage des richesses matérielles et humaines de tous les peuples au profit du seul Occident (qui ne représente qu'1/5^{ème} de la population mondiale) et consiste, pour cette minorité, à produire de plus en plus et de plus en plus vite n'importe quoi : utile, inutile, nuisible, voire mortel. [...]

En 1982, la production occidentale d'armement a été telle qu'elle a placé sur la tête de chaque habitant de la terre l'équivalent de 4 tonnes d'explosifs de type classique. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il est devenu techniquement possible de détruire toute trace de vie sur terre.

Pendant la même année, selon les statistiques de l'ONU, 50 millions d'êtres humains, dans le Tiers monde, sont morts de faim ou de malnutrition.

Il serait difficile d'imaginer une gestion plus désastreuse de la planète que celle à laquelle ont abouti cinq siècles de « progrès », selon l'expression occidentale.

Cette faillite historique du modèle occidental de croissance s'exprime dans la faillite du modèle occidental de culture.

La culture occidentale se réclame, d'ordinaire, d'un double-héritage : judéo-chrétien et gréco-romain ; qui lui aurait transmis, pêle-mêle et avec maintes contradictions :

- Un « humanisme » faisant de l'homme, comme individu, le centre et la mesure de toute chose.
- Un dualisme (de source platonicienne) séparant la matière et l'esprit et faisant du corps la prison de l'âme.
- Un rationalisme spéculatif, dont le syllogisme d'Aristote demeure l'archétype.

- Une vision « faustienne » du monde, puisant, de façon contradictoire, dans la Bible et dans la Renaissance, rêvant de la maîtrise de la nature et des hommes.

Dans cette culture dominante, la confusion est donc permanente entre l'individualisme bourgeois et le personnalisme chrétien, le rationalisme spéculatif des grecs et le positivisme, la science et le scientisme, la technique et la technocratie, la politique et le machiavélisme, c'est-à-dire **la religion des moyens et l'oubli de la recherche des fins**.

Cette soupe éclectique c'est ce qu'on appelle « l'esprit occidental ». C'est ce qui, **après des siècles de mélange de trois composantes contradictoires** : le Christianisme, l'hellénisme et la romanité, **se métamorphose**, entre la « Renaissance » du XVI^e siècle et les « Lumières » du XVIII^e siècle, **en mythe du « progrès »**, confondant l'épanouissement de l'homme avec le développement scientifique et technique, sans finalité proprement humaine, de la croissance économique et de la puissance militaire, c'est-à-dire des deux sources d'une hégémonie mondiale qui débouche aujourd'hui sur une perspective de suicide planétaire.

La trajectoire de la culture occidentale depuis la Renaissance devient beaucoup plus intelligible si l'on réintègre **le troisième héritage** : après le judéo-chrétien et le gréco-romain, l'héritage arabo-islamique. L'on oublie trop souvent que la « Renaissance » de l'Occident n'a pas commencé en Italie avec la résurgence de l'antiquité gréco-romaine, opposée à la tradition judéo-chrétienne, mais en Espagne, trois siècles plus tôt, dans le rayonnement de l'Université musulmane de Cordoue et les traductions des auteurs arabes sous l'impulsion de l'Évêque Raymond de Tolède.

Loin de se traduire par un conflit entre le gréco-romain et le judéo-chrétien, entre la science et la foi, entre la nation et la chrétienté, entre l'individu et le social, cet héritage arabo-islamique, assumé dans son intégralité, eut permis une harmonieuse synthèse entre la transcendance de la tradition abrahamique commune aux juifs, aux

chrétiens et aux musulmans, la science expérimentale et une communauté qui ne soit pas réduite à des conflits entre individus concurrents ou entre nations rivales.

Mais cet héritage arabo-islamique n'a été recueilli que mutilé...

L'Europe a absorbé avec avidité l'un des aspects de la culture arabo-islamique : la science expérimentale, qui rompait avec le rationalisme spéculatif des Grecs et de la scolastique dite « chrétienne » des théologies du Moyen Age tardif : il suffit que Roger Bacon traduise ou plagie quelques chapitres de l'*Optique* d'ibn Haytham, pour qu'il soit consacré comme « le père de la méthode expérimentale » dans les sciences.

Mais ne retenir que cet aspect c'était laisser perdre la moitié du grand rationalisme islamique, **c'était séparer la science de la sagesse**, la domination des moyens de la réflexion sur les fins.

Ce qui caractérise la science islamique, saisie dans sa plénitude, c'est qu'elle ne dissocie jamais les deux usages fondamentaux de la raison : la recherche des causes et la recherche des fins, l'observation et l'induction, qui permettent de passer des faits aux lois et aux théories, et la remontée de fins en fins, de fins subalternes à des fins plus hautes, jusqu'aux fins dernières, ou du moins jusqu'à la prise de conscience des postulats nous rendant humbles devant le caractère toujours inachevé, infini, de cette démarche.

Cette mutilation de la raison (que nous avons effectuée en Occident) nous amène à nous poser la question du « comment », celle des moyens, et jamais celle du « pourquoi », celle des fins. « Comment » fabriquer une arme atomique ? « Comment » aller sur la lune ? Et non pas d'abord : « pourquoi » fabriquer une arme atomique et « pourquoi » aller sur la lune ? Est-il vrai que ce sont là des priorités humaines incontestables ? Ou bien ne pourrait-on pas, avec les mêmes investissements financiers, scientifiques et humains, poursuivre d'autres buts ?

Tout se passe, dans la perspective de cette raison infirme, amputée de sa fonction la plus noble : celle de nous interroger sur le sens de notre vie, de notre histoire, de chacune de nos actions, comme si notre dérisoire conception du « progrès » était fondée sur ce postulat implicite : tout ce qui est scientifiquement et techniquement possible est nécessairement souhaitable.

Dans cette « religion des moyens » de l'Occident, les plus merveilleuses réalisations de la science et de la technique ne sont plus mises au service de l'homme, de son épanouissement, de sa libération, de ses fins humaines, mais au service de la croissance pour la croissance, de la puissance pour la puissance, de la violence pour la violence. Au service de la destruction de la nature et de l'homme, et non pas de l'invention du futur.

Notre civilisation occidentale est en train de mourir, non pas par manque de moyens mais par absence de fins. Tel est l'aspect le plus profond de la crise de la civilisation occidentale : une crise du sens.

Nos savants positivistes, nos artistes déboussolés, nos écrivains broyeurs de nuit, reflètent cette crise au lieu de nous aider à la surmonter. Comme si la culture n'était pas, précisément, une réflexion sur les fins, sur le sens de la vie et de la mort.

Nous voyons pulluler, même au niveau des plus grands, des fossoyeurs de l'espérance, qui essayent de convaincre les jeunes que leur vie et leur mort n'ont pas de sens.

Un très grand biologiste français pousse le positivisme jusqu'à extrapoler arbitrairement à toutes les dimensions de la vie les schémas cybernétiques rendant compte de certains développements de la vie à son niveau biologique et essaye ainsi de nous faire croire que notre existence toute entière n'est faite que de « nécessité » et de « hasard », sans aucune signification proprement humaine.

Le plus célèbre de nos philosophes pousse l'individualisme et, comme il dit, le « solipsisme », jusqu'à définir la vie comme une « passion inutile » où « l'enfer » c'est les autres.

Un romancier se fait le chantre de « l'absurde » et nous offre la seule perspective sinistre de « concevoir Sisyphe heureux » !

N'est-ce pas l'indice d'une déchéance d'une culture qui a failli à sa mission de nous aider à découvrir le sens de la vie ? Et n'est-ce pas un « signe des temps » que le Prix Nobel ait été proposé ou attribué à ces prophètes du Néant ?

À un degré au-dessous, les mêmes thèmes sont repris : l'un décrète que « l'homme est une marionnette mise en scène par les structures », pendant qu'un autre proclame « la mort de l'homme », en contre point des étranges théologiens de « la mort de Dieu » et du menu fretin des faux prophètes de la mort de tout.

Dira-t-on qu'il s'agit seulement de la crise du capitalisme ?

Malheureusement, le monde socialiste officiel, celui dont la figure de proue est l'Union Soviétique, malgré l'immense espérance née chez les victimes du capitalisme avec la Révolution d'Octobre 1917, n'a pas offert une alternative convaincante au système capitaliste.

D'abord parce qu'il a poursuivi les mêmes fins que le capitalisme : la croissance, avec la volonté proclamée de « rattraper et dépasser » les pays capitalistes, comme si la vocation du socialisme était d'atteindre, mieux que les capitalistes, les objectifs de croissance du capitalisme.

Sur le plan culturel, ce socialisme officiel a, comme le capitalisme, fait abstraction de la dimension transcendante de la vie [...] »²⁴⁸

Roger Garaudy écrit dans *Islam et crise de l'Occident* :

« Au moment de sa naissance, l'Islam a sauvé le monde d'une décadence générale et du chaos. Les grands empires jusque-là dominants se désintégraient : l'Empire byzantin, l'Empire perse, l'Inde après les Gupta, l'Afrique du Nord, les royaumes wisigoths d'Espagne.

²⁴⁸ Roger Garaudy, *Avenir de l'Islam en Occident*, première partie, 1993, conférence donnée à Khartoum.

Le Coran, en proclamant de la façon la plus intransigeante, la transcendance de Dieu, et en fondant sur elle un nouveau type de communauté, redonna à des millions d'hommes la conscience de leur dimension proprement humaine, c'est-à-dire divine, et l'âme d'une nouvelle vie collective.

Transcendance et communauté, n'est-ce pas là la contribution que l'Islam peut aujourd'hui apporter à l'invention d'un avenir à visage humain, dans un monde où l'élimination du transcendant, la destruction de la communauté par l'individualisme, et un model démentiel de croissance, ont rendu le statut quo invivable et impossible les révolutions de type occidental ?

Après cinq siècles d'hégémonie sans partage de l'Occident, son bilan peut se résumer en 3 chiffres : en 1982, avec près de 600 milliards de dollars de dépense d'armement, est placé l'équivalent de 4 tonnes d'explosifs sur la tête de chaque habitant de la planète et sont réparties de telle manière les ressources et les richesses que, la même année, 50 millions d'êtres humains (selon les chiffres de l'ONU), dans le Tiers-Monde, sont morts de famine ou de malnutrition. Il est difficile d'appeler sans hésitation « progrès », la trajectoire historique de la civilisation occidentale qui, pour la première fois dans les deux ou trois millions d'années de l'époque humaine, a rendu techniquement possible la destruction de toute trace de la vie sociale :

- Au niveau de l'économie dominée par la croissance, c'est-à-dire par l'aveugle désir de produire de plus en plus, et de plus en plus vite, n'importe quoi, utile, inutile, nuisible, ou même mortel ;
- Au niveau de la politique, des rapports sociaux intérieurs et extérieurs, dominés par la violence, c'est-à-dire par l'affrontement des intérêts et de la volonté de puissance des individus, des classes et des nations ;
- Au niveau de la culture, caractérisé par la perte du sens et de la finalité : une technique pour la technique, une science pour la science, un art pour l'art, des vies pour rien ;
- Au niveau de la foi, par une perte de la transcendance, c'est-à-dire de la dimension proprement humaine de l'homme : de la

possibilité de rupture avec l'ordre ou le désordre existant et leurs dérivés.

La culture faustienne qui sous-tend cette civilisation prétend réduire la vie à la nécessité et au hasard, comme dit l'un des biologistes, à une passion inutile, comme écrit l'un de ses philosophes, à l'absurde, c'est-à-dire à l'absence de sens, comme le proclame l'un de ses romanciers, à la mort de Dieu, à la mort de l'homme, à la mort de tout, comme nous le répètent les faux prophètes de ce culte morbide du néant. Dans aucune autre civilisation que la civilisation occidentale actuelle, on a ignoré de manière aussi totale la question du sens de notre vie et de notre mort. Cette culture faustienne repose sur quatre principes qui, en cinq siècles, nous ont conduit à l'impasse et, si nous persévérons dans la même voie, au suicide planétaire :

- La séparation de la science et de la sagesse, c'est-à-dire la séparation des moyens et des fins ;
- La réduction de toute réalité au concept et à la mesure, excluant ainsi la beauté, l'amour, la foi, le sens ;
- L'individualisme, faisant des individus ou des groupes le centre et la mesure de toute chose, et faisant de tout « ordre » un équilibre provisoire entre leurs convoitises concurrentes ;
- La négation de la transcendance, c'est-à-dire de la possibilité même de s'arracher à ces dérives, la « suffisance » par rapport aux déterminismes d'un développement exclusivement quantitatif, excluant la création, la liberté, l'espérance.

Cette culture faustienne de l'Occident est réclamée d'un double héritage : gréco-romain et judéo-chrétien, oubliant volontiers le « troisième héritage » : l'héritage arabo-islamique.

L'héritage arabo-islamique a été sous-estimé par suite d'une double illusion de perspective.

1°) On a voulu ne voir en lui que l'agent de transmission des cultures ou des religions passées : traducteur et commentateur de la pensée grecque, ou hérésie et négation de la foi chrétienne ;

2°) On a voulu ne voir en lui que la préhistoire de notre propre culture, ce qui permettait d'en abandonner l'étude à des spécialistes chargés d'étudier ce qui appartient au passé.

Dans cette perspective, l'Islam n'apporterait rien de nouveau et ne comporterait aujourd'hui rien de vivant. Il n'habiterait que notre passé et ne serait porteur d'aucune promesse.

C'est cette double tendance que nous avons à combattre, parce qu'elle nous empêche de comprendre le présent et de construire l'avenir.

A- Il n'est pas vrai que la pensée islamique n'ait été qu'un relais de transmission et de traduction de la pensée grecque :

- Les mathématiques grecques se fondaient sur la notion du fini, les mathématiques arabes sur celle de l'infini ;
- La logique grecque était spéculative, la science arabe est essentiellement expérimentale ;
- L'architecture grecque était statique, fondée sur la ligne droite, la mosquée est le contraire du temple grec : elle est une symphonie de courbes, avec ses arcs et ses coupoles ;
- La philosophie grecque était, de Parménide à Aristote, une philosophie de l'être, celle des Arabes est philosophie de l'acte, philosophie prophétique et non théorie de la substance ou de la connaissance ;
- La tragédie grecque est inconcevable dans la vision islamique de la vie, comme la poésie prophétique des Arabes est inconcevable dans la conception grecque de la vie, de sa finitude et de sa « mesure ».

B- Il n'est pas vrai non plus que la science arabe soit simplement la préhistoire de la nôtre. La science arabe, à l'inverse de notre conception positiviste, ne sépare pas la science de la sagesse, c'est-à-dire qu'elle ne perd jamais de vue le sens, la finalité. Considérant toute chose non simplement comme un fait, mais comme un « signe », depuis les phénomènes de la nature jusqu'à la parole des prophètes, elle n'isole pas l'analyse des liaisons des choses entre elles, qui en fait découvrir les lois, de la synthèse de leurs rapports avec le tout qui leur donne un sens. Tout est à la

fois profane si on l'examine en dehors de son rapport au tout, et sacré, jusqu'à l'élément le plus humble, par son rapport à Dieu. Or, c'est aujourd'hui cet abandon du sens et de la transcendance, qui a fait dégénérer la science en scientisme et la technique en technocratie, à partir du moment où leur développement quantitatif devient but en soi, sans référence à l'homme et à son épanouissement.

La renaissance de l'Occident a commencé non pas en Italie avec la restauration de la culture gréco-romaine mais en Espagne avec le rayonnement des sciences et de la culture arabo-islamique. Mais cette Renaissance occidentale n'a emprunté à la science arabo-islamique que sa méthode expérimentale et ses techniques, et non pas la foi qui les orientait vers Dieu, les maintenant ainsi au service des hommes.

Aujourd'hui, comme au temps de la mission du Prophète où s'affrontaient deux superpuissances : l'Empire byzantin et celui des Sassanides d'Iran, toutes deux affectées de la même dégénérescence, s'affrontent de nouveau deux superpuissances : les États-Unis et l'Union soviétique, qui tendent à diviser le monde en deux blocs se réclamant d'idéologies en apparence opposées, mais reposant en fait sur le même modèle de culture de type fonction, aboutissant à des impasses analogues et conduisant à une même faillite humaine.

Dans cette crise des finalités, ou plutôt dans cette absence de finalité humaine et divine, l'Islam peut offrir au monde ce dont il manque et dont le manque le fait mourir : le sens de la vie.

[...]

Ce qui fait de l'homme un homme c'est :

- 1°) la possibilité de réaliser le dessein divin ;
- 2°) la possibilité de rompre ce pacte.

Dans le monde, tout est soumis (*mouslim*) à la volonté de Dieu : une prière dans sa chute, une plante dans sa croissance, un animal dans

ses instincts ; mais cette soumission ne dépend pas d'eux : ils ne peuvent échapper aux lois qui les régissent. L'homme seul peut désobéir : il devient donc musulman par un acte libre, par un choix, en se souvenant de l'ordre premier : celui de l'unité et de la totalité qui donne un sens à sa vie. Il est pleinement responsable de son destin puisqu'il a la possibilité de refuser ou de se soumettre aux commandements de Dieu.

Des messagers sont venus dans tous les peuples appeler à se « ressouvenir » de Dieu et de l'ordre primordial. Abraham, Moïse, Jésus, Mohamed et tant d'autres prophètes de l'Islam avant Mohamed sont venus apporter le message éternel.

La raison, la raison plénière, celle qui ne se contente pas de lier une cause à une cause, mais qui remonte de fin en fin pour tout ramener à la fin dernière, n'est pas contraire à la révélation : elle est au contraire illuminée par elle. La révélation venant illuminer la raison, c'est comme il est dit dans le Coran « lumière sur lumière ».

[...]

C'est par là que l'Occident a aujourd'hui plus que jamais besoin du message de l'Islam : pour donner un sens à la vie et à l'histoire. L'Occident a séparé la science de la sagesse, c'est-à-dire les moyens des fins. Le principal moteur au développement des sciences et des techniques, dans la civilisation occidentale, c'est la volonté de puissance et de profits des individus, des groupes ou des nations. Les sciences et les techniques ont pour objet, en Occident, de satisfaire les besoins qui sont communs aux animaux et aux hommes : se nourrir, se vêtir, se protéger, se défendre ou attaquer. La science islamique avait pour principal moteur la recherche des « signes » de Dieu dans la nature et dans l'histoire, pour entendre l'appel et pour en accomplir les desseins... C'est pour ordonner à cette fin le monde tout entier que l'homme est non pas le rival d'un autre homme utilisant ses sciences et ses techniques pour le dominer, mais le calife de Dieu sur terre pour créer la beauté d'un monde digne du dessein divin.

De même que l'Islam ne sépare pas la foi de la science et de la technique, mais au contraire les unit en un tout indissoluble, ne sépare pas la recherche des lois et des causes de celle des fins et du sens, ne sépare pas le pouvoir que la technique vous donne sur les choses du devoir de les faire servir à adorer Celui qui en est la source première, de même l'Islam ne sépare pas la foi de l'économie et de la politique, mais au contraire les unit en un tout indissoluble, et d'abord en relativisant tout « avoir » et tout « pouvoir » comme tout « savoir » par référence au Dieu un et absolu.

Dieu seul possède et Dieu seul commande.

La conception islamique de l'État et du droit est le contraire exact du droit romain. La propriété n'y est pas définie, comme dans le droit romain et capitaliste, par le droit d'user et d'abuser.

Dieu seul possède : la gérance des biens de la terre est une fonction sociale. L'usage de la propriété est toujours subordonné à des fins plus hautes que l'individu et son intérêt privé : elle est l'antithèse entre l'individualisme et la communauté.

Dieu seul commande : cela exclut aussi bien la monarchie de droit divin, faisant d'un prince un lieutenant de Dieu sur terre, qu'une démocratie fondée sur une délégation et une aliénation de pouvoir à un élu ou à un parti.

Le cri de la foi musulmane *Allah ou Akbar*, « Dieu est plus grand », relativise tout pouvoir, tout avoir et tout savoir.

Ce cri est celui de la vérité véritable. Parce qu'il est l'affirmation de la dimension transcendante de l'homme, c'est-à-dire de son pouvoir permanent de rompre avec le déterminisme de sa nature, de son passé, de ses instincts ou de ses coutumes, sa possibilité de les transcender.

Nous sommes ici à l'autre pôle de la liberté et des types d'État qu'elle peut fonder. Cette autre manière de concevoir et de vivre la liberté découle directement d'une autre vision de l'homme :

- Ou bien l'homme est, « à la pointe de l'évolution des espèces », l'animal le plus complexe et le plus « évolué ». Sa différence avec les autres animaux est alors seulement quantitative : son cerveau comporte plus de neurones et sa main, plus habile, est devenue technicienne ; il disposera alors de plus de moyens pour satisfaire ses désirs animaux, ceux qui lui sont communs avec les autres animaux : se nourrir, s'abriter, se reproduire, se défendre. Il sera l'animal qui fabrique des outils et des armes. Sa liberté se mesurera à sa volonté de croissance et de puissance sur la nature et sur les hommes.
- Ou bien l'homme ne se distingue pas de l'animal par la seule fabrication des outils et des armes, qui sont sur le prolongement de ses crocs et de ses griffes, pour satisfaire plus puissamment les mêmes désirs. Seul, il construit des tombeaux et des temples ; des tombeaux pour tenter de passer du temps à l'éternité, des temples pour passer du fait au sens, et, dans les deux cas, pour s'interroger sur le sens de sa vie et de sa mort. Car c'est là le problème spécifiquement humain : pour l'animal, il n'existe pas de question sur le sens de sa vie et de sa mort, son avenir est déjà inscrit sur le prolongement de son espèce, de son instinct et de son destin. Seul l'homme a ce pouvoir de rupture avec les déterminismes anciens, leurs poussées et leur passé, et d'inventer, à tout risque, un avenir inédit. [...]

Tels sont les deux pôles de la liberté :

- Une liberté animale, simplement dotée de moyens supérieurs pour satisfaire, de manière plus sophistiquée, des besoins de consommation, d'appropriation et d'agression, qui sont restés fondamentalement animaux.
- Ou une liberté divine, qui s'efforce de répondre aux besoins spécifiquement humains, répondre aux questions du sens de notre vie et de notre mort, c'est-à-dire à la fois au besoin de rechercher le dessein de Dieu et de s'y soumettre. Dans cette recherche, nous disposons des « signes » (*ayat*) par lesquels Dieu nous parle : depuis les phénomènes de la nature jusqu'à la parole des prophètes. [...]

Cette transcendance est un principe de toute communauté véritablement humaine. Ce qui caractérise l'État de Médine créé par le Prophète, ce sont précisément ces dimensions inséparables : transcendance et communauté.

Le Prophète, à Médine, a créé un État exemplaire. Ce n'est plus la communauté tribale, fondée sur les liens du sang chez les nomades, ou du sol chez les agriculteurs sédentaires. Ce n'est pas non plus une « cité » ou une « nation » fondée sur l'unité d'un marché et d'une histoire, fondée en un mot sur des « données » biologiques ou géographiques et, par conséquent, sur la nature et sur le passé. C'est une communauté prophétique, c'est-à-dire fondée sur une foi commune en la transcendance de Dieu, et une communauté véritablement œcuménique, ouverte à l'Humanité toute entière.

La communauté de Médine permet ainsi de dégager le dénominateur commun de toute société « islamique » :

- Transcendance, par opposition à la suffisance de nos sociétés de croissance où l'avenir n'est que le prolongement et l'extension quantitative du passé et du présent ;
- Et communauté, par opposition à l'individualisme qui conduit à la lutte de tous contre tous.

Transcendance et communauté, ce sont précisément les dimensions humaines et divines dont l'Occident a aujourd'hui le plus urgent besoin.

[...]

L'Islam a désormais des possibilités et des perspectives plus grandes encore qu'au temps où il atteignit son apogée : devant la double et irrécusable faillite du modèle américain et du modèle soviétique, il peut redonner une espérance à un monde menacé, dans sa survie, par ce double-échec. »²⁴⁹

²⁴⁹ Roger Garaudy, *Islam et crise de l'Occident*, 1982 ; texte disponible sur le blog rogergaraudy.blogspot.com.

Gustave Le Bon écrit dans *La civilisation des Arabes* :

« Sous les rois visigoths, l'Espagne chrétienne avait été dans une situation peu prospère. Sa culture était celle d'un peuple à demi barbare.

Aussitôt que les Arabes eurent terminé leur conquête, leur œuvre de civilisation commença. En moins d'un siècle, ils avaient défriché les campagnes incultes, peuplé les villes désertes, créé des monuments magnifiques, établi des relations commerciales avec tous les autres peuples. Ils s'étaient ensuite adonnés à la culture des sciences et des lettres, traduisaient les auteurs grecs et latins, et fondaient des universités qui furent pendant longtemps les seuls foyers intellectuels de l'Europe.

Ce fut surtout à partir de l'avènement d'Abderraman, c'est-à-dire à partir du jour où l'Espagne se sépara de l'Orient par la proclamation en 756 du khalifat de Cordoue, que la civilisation arabe (en Espagne) prit tout son essor. Pendant trois siècles, Cordoue fut certainement la plus éclairée sur toutes les cités de l'ancien monde.

[...]

Ce qui caractérisa surtout la civilisation des Arabes en Espagne, pendant cette période, ce fut leur goût éclairé pour les arts, les lettres et les sciences. Écoles, bibliothèques, laboratoires se fondent de tous côtés ; les Grecs sont traduits ; les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la médecine sont cultivés avec succès et nous verrons dans des chapitres spéciaux que d'importantes découvertes furent réalisées dans ces diverses sciences.

L'industrie et le commerce furent cultivés avec la même ardeur. Les produits des mines, des manufactures d'armes, de soie, de drap, de maroquin, de sucre, étaient expédiés, dans toute l'Afrique et le Levant, par l'intermédiaire des juifs et des Berbères, principalement adonnés au commerce.

Les aptitudes agricoles des Arabes furent à la hauteur de leurs aptitudes scientifiques et industrielles. Les seuls travaux d'irrigation possédés aujourd'hui par l'Espagne ont été exécutés par eux. Ils introduisirent dans les plaines fertiles de l'Andalousie la canne à

sucres, le mûrier, le riz, le cotonnier, le bananier, etc., et, sous leur savante culture, l'Espagne qui, sauf dans certaines parties du midi, est aujourd'hui un véritable désert, fut un immense jardin.

L'activité des Arabes s'étendait à toutes les branches des sciences, de l'industrie et des arts. Leurs travaux publics eurent l'importance de ceux des Romains. Routes, ponts, hôtelleries pour les voyageurs, hôpitaux, mosquées se multipliaient partout. [...]

La capitale du khalifat de Cordoue fut un centre scientifique, artistique, industriel et commercial qu'on ne peut comparer qu'aux capitales modernes des plus grands États européens. L'antique cité est encore debout, mais ce n'est plus qu'une triste nécropole. J'ai rarement éprouvé d'émotion plus pénible qu'en parcourant cette ville immense qui compta jadis un million d'hommes, et où, avant de rencontrer un passant rasant silencieusement les murs, il faut parfois se promener des heures entières. Ce fut certes un grand triomphe pour les chrétiens de remplacer le croissant par la croix à Cordoue ; mais le croissant régnait sur une des plus riches, des plus belles, des plus peuplées cités de l'univers, et la croix n'y abrite aujourd'hui que les tristes débris de la civilisation puissante que ses adorateurs ont pu détruire, mais non remplacer.

[...]

La marine était très puissante et c'est par elle que se faisait le commerce avec toutes les villes maritimes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Les Arabes restèrent pendant longtemps les seuls maîtres de la Méditerranée.

[...]

Les Arabes réussirent en quelques siècles à transformer matériellement et intellectuellement l'Espagne, et à la placer à la tête de toutes les nations de l'Europe. Mais la transformation ne fut pas seulement matérielle et intellectuelle, elle fut également morale. Ils apprirent, ou au moins essayèrent d'apprendre aux peuples chrétiens, la plus précieuse des qualités humaines : la tolérance. Leur douceur à l'égard de la population conquise était telle qu'ils avaient permis à ses évêques de tenir des conciles : ceux de Séville en 782 et de Cordoue en 852 peuvent être cités comme exemples. Les

nombreuses églises chrétiennes construites sous la domination arabe sont également des preuves du respect avec lequel ils traitaient les cultes placés sous leur loi.

Beaucoup de chrétiens s'étaient convertis à l'islamisme, mais ils n'avaient que bien peu d'intérêts à le faire, car les chrétiens vivant sous la domination arabe et nommés pour cette raison Mozarabes étaient traités, de même que les juifs, sur le même pied que les musulmans, et pouvaient comme eux aspirer à toutes les charges de l'État. L'Espagne arabe étant le seul pays d'Europe où les juifs étaient protégés, ces derniers avaient fini par y devenir très nombreux.

À leur grande tolérance, les Arabes d'Espagne joignaient des mœurs très chevaleresques. Ces lois de la chevalerie : respecter les faibles, être généreux envers les vaincus, tenir religieusement sa parole, etc., que les nations chrétiennes adoptèrent plus tard, et qui finirent par exercer sur les âmes une action plus puissante que celle de la religion même, furent introduites par eux en Europe.

De même que la chevalerie chrétienne plus tard, la chevalerie arabe avait son code. N'était digne du titre de chevalier que celui qui possédait les dix qualités suivantes : « La bonté, la valeur, l'amabilité, le talent poétique, l'éloquence, la force, l'adresse à monter à cheval, l'habileté à manier la lance, l'épée et l'arc. »

[...]

Ces mœurs chevaleresques finirent pas se répandre chez les chrétiens ; mais ce fut assez lentement, et nous pouvons nous rendre compte de ce qu'était chez eux un chevalier, au onzième siècle, d'après le plus renommé d'entre eux, le Cid Campeador, Rodrigue de Vivar.

Ce héros célèbre tant chanté par les poètes, n'était en réalité qu'un chef de bande, combattant tantôt à la solde des Arabes, tantôt à celle des chrétiens, suivant qu'on le payait davantage. Ayant réussi à s'emparer de Valence par capitulation, il ne se fit aucun scrupule de faire rôti vivant, à petit feu, le vieillard qui gouvernait la place, pour l'obliger à découvrir les trésors qu'il supposait exister dans l'Alcazar.

[...]

Pierre le Cruel, ayant invité le roi de Grenade, Abou Saïd, à sa cour, et trouvant admirables les bijoux qu'il portait, trouva tout naturel de le tuer traîtreusement pour s'en emparer.

De tels actes n'eussent jamais été commis par des Arabes, et, en faisant prévaloir dans le monde les sentiments qui empêchaient de les commettre, ils ont rendu de puissants services à la cause de la civilisation.

Leur supériorité morale a été reconnue par les rares auteurs qui ont étudié leur histoire. Voici comment s'exprime à cet égard un des savants les plus compétents en cette matière : *Sous le point de vue moral, scientifique, industriel*, dit M. Sédillot, *les Arabes étaient bien supérieurs aux chrétiens : leur caractère, leurs mœurs avaient quelque chose de généreux, de dévoué, de charitable, qu'on eût vainement cherché ailleurs. On trouvait chez eux ce sentiment de la dignité humaine qui les avait toujours distingués, et dont l'abus devait produire la manie funeste des duels. ; Les rois de Castille et de Navarre avaient tellement confiance en la loyauté et l'hospitalité arabes, que plusieurs d'entre eux n'hésitèrent pas à se rendre à Cordoue pour consulter les médecins si renommés de cette ville. Le plus pauvre des musulmans tenait autant à conserver intact l'honneur de sa famille que le cheik le plus orgueilleux.* »²⁵⁰

Roger Garaudy écrit dans *L'apport de l'Islam à la civilisation universelle* :

« J'aurais voulu rappeler comment l'Islam, en ses diverses composantes ethniques et linguistiques, a contribué non seulement à la civilisation islamique mais aussi à la civilisation universelle, et surtout comment il pourrait y contribuer encore.

²⁵⁰ Gustave Le Bon, *La civilisation des Arabes*, (Livre III : l'empire des Arabes, Chapitre VI Les Arabes en Espagne), 1884.

Au temps du Prophète puis des Califes « bien-guidés » (1^{er} siècle de l'Hégire), l'expansion est fulgurante : ce n'est pas une conquête militaire, mais à la fois un réveil religieux et une mutation économique radicale.

1) La raison culturelle fondamentale de cette apogée : l'Islam n'apparaît pas comme une religion nouvelle qui serait née avec la prédication du Prophète, mais comme le dénominateur commun de toutes les religions révélées : la soumission à Dieu.

- a) C'est la seule conception de l'Islam fidèle au Coran : ﴿ Dis : *Je ne suis pas une innovation parmi les Messagers* ﴾ [s. 46, v. 9]. Religion fondamentale et première de tous les hommes « depuis que Dieu a insufflé en Adam de Son Esprit ». Abraham est le père des croyants. Moïse, Jésus, Mohammad sont messagers du même Dieu et de Sa loi.
- b) C'est ainsi que l'Islam fut perçu de l'extérieur et accueilli comme tel. La preuve de fait : l'Islam a pénétré très vite chez les chrétiens qui avaient refusé les décisions du Concile de Nicée (325) - divinité de Jésus et dogme de la Trinité :
- les nestoriens, ce fut la Perse ;
 - les monophysites, ce fut l'Égypte ;
 - les ariens, ce fut l'Espagne.

Ainsi, du point de vue spirituel, l'Islam, en face de deux empires en pleine décadence sociale et spirituelle, n'apparaît pas comme une religion nouvelle se substituant à une foi antérieure.

Il est accueilli avec enthousiasme par des peuples en qui la foi ancienne (le Christianisme dans l'Empire byzantin, le Mazdéisme dans l'Empire perse) cessait de donner une âme à leur vie et à leurs institutions.

L'Islam constitue un réveil religieux qui donne une vie nouvelle à ce qu'il y a de plus haut dans la spiritualité de tous les peuples.

À toutes ses époques d'apogée, c'est grâce à cet effort de dialogue des langues, des cultures, des civilisations, que l'Islam s'enrichit de tous les apports antérieurs de l'humanité. [...]

2) La deuxième raison de l'expansion fulgurante de l'Islam fut le message social de la communauté de Médine, obéissant à la sharia fondamentale :

- Dieu seul commande ;
- Dieu seul possède ;
- Dieu seul sait.

C'était le contraire radical du droit romain définissant par exemple la propriété comme « le droit d'user et d'abuser ». Cette opposition au droit romain constituait une véritable révolution sociale.

D'où découlait :

1) Une société profondément égalitaire : toutes les orientations sociales majeures du Coran (institution de la « zakat » - aumône obligatoire et purifiante -, interdiction du « riba » - l'usure -, condamnation de la thésaurisation) tendent à éviter l'accumulation de la richesse à un pôle et de la misère à l'autre.

Dans les pays où pénétrait l'Islam, la terre était donnée à ceux qui la travaillaient (jusque-là exploités par des propriétaires féodaux, des rois fainéants ou un clergé avide) en échange d'un impôt modeste. Il n'y eut donc que quelques batailles contre les rois et les féodaux, isolés de leurs peuples : Yarmouk en Syrie, Qadissiyya en Irak, Nahavend en Perse et Rio Barbate en Espagne.

Les peuples accueillaient les musulmans en libérateurs et en hommes de foi respectant celle des autres et la ranimant à la lumière du dernier Prophète.

2) La deuxième apogée de l'Islam se situe au temps des premiers Abbassides. Ce fut surtout une apogée culturelle. Les premiers Abbassides [...] voulurent intégrer à la culture arabo-musulmane l'héritage de toutes les grandes cultures : de l'Inde, de l'Iran, de la Syrie, de la Grèce, de l'Égypte. Le calife Al-Mansour créa d'immenses bibliothèques, avec de larges équipes de traducteurs, des écoles de médecine, des observatoires où travaillaient des savants indiens, juifs, chrétiens, ce qui permit aux musulmans de créer une synthèse originale qui les plaçait à la tête de la culture mondiale.

Cet esprit d'ouverture et de recherche permet non seulement une merveilleuse floraison des sciences et des arts qui firent de l'Islam l'éveilleur de la culture en Europe, en Afrique, au Proche et au Moyen-Orient, mais aussi un modèle d'esprit critique et d'ouverture.

COMMENT PEUT-ON AUJOURD'HUI PRÉPARER UNE RENAISSANCE DE L'ISLAM À L'ÉCHELLE DU MONDE ?

Son expansion, au premier siècle de l'Hégire, nous révèle le principe de son dynamisme et, par conséquent, la voie à suivre : redonner à l'Islam toutes ses dimensions.

1) D'abord sa dimension d'intériorité spirituelle.

2) Restaurer dans sa plénitude ce que Mohammed Iqbal²⁵¹ appelait « le principe du mouvement dans l'Islam », c'est-à-dire « l'ijtihad ²⁵² », pour rendre l'Islam capable de répondre aux questions de notre temps.

3) Rendre à l'Islam sa dimension sociale, active, en faisant, sur le plan théorique et sur le plan pratique, la preuve qu'il est possible, à partir de ses principes fondamentaux, de résoudre les problèmes que la civilisation occidentale se révèle aujourd'hui incapable de résoudre, en particulier :

a) La création d'un nouveau modèle de développement qui ne soit ni celui du capitalisme de type américain ni celui du socialisme de type soviétique, conduisant aux crises économiques et aux « équilibres de la terreur ».

L'Islam peut aujourd'hui montrer, à condition d'être fidèle à ses origines, que l'économie ne doit pas être séparée de l'éthique, et y introduire une dimension morale qui a aujourd'hui disparu avec le

²⁵¹ 1877 - 1938, penseur musulman de l'Inde britannique.

²⁵² L'effort de déduction/d'interprétation à partir des textes révélés, de la part des savants théologiens musulmans, pour traiter les sujets nouveaux/les problèmes modernes qui, même s'ils n'ont pas été mentionnés précisément dans ces textes, y sont indiqués de manière générale : on y trouve, avec la lecture profonde et réfléchie, les lois qui les concernent et les règles qui leur correspondent.

règne de ce que j'appellerais : le monothéisme du marché, imposé au monde par l'Occident.

Ceci signifie : donner l'exemple au Tiers Monde tout entier et au monde qu'il est possible de se couper, dans une large mesure, du marché mondial ; marché dominé par le dollar et les anciennes puissances coloniales européennes, et organisé de telle manière, par l'héritage du colonialisme ancien, que 80% des ressources naturelles de la planète sont contrôlées et consommées par 5% de la population mondiale : celle des États-Unis et de l'Europe.

Pour s'affranchir de ce joug mortel et rompre avec l'hégémonie mondiale des États-Unis et de ses vassaux, les anciens États colonialistes, la première urgence est de développer les échanges Sud-Sud :

- En faisant un inventaire des ressources et en analysant les complémentarités possibles.
- En organisant, sur cette base, zone par zone, un immense marché commun Sud-Sud. Pour éviter la tutelle du dollar, de la livre ou du franc, il importe de mettre sur pied un système de troc, permettant ces échanges sans l'intermédiaire des devises étrangères qui régissent le marché mondial.

Après la guerre du Golfe qui a montré l'impossibilité d'une solution militaire aux problèmes de la libération des colonialismes anciens et nouveaux, la seule solution, longue mais efficace, est de se détacher le plus possible et progressivement du marché mondial.

Le colonialisme ancien a déstructuré les économies de subsistance de tous les pays non-occidentaux pour en faire des appendices de l'économie des métropoles coloniales.

Reconquérir d'abord l'autosuffisance alimentaire, limiter au maximum les importations de produits de luxe et d'armes, c'est à la fois diminuer la dépendance à l'égard des États-Unis et des anciens colonisateurs et, en même temps, imposer à l'Occident une crise économique qui le contraindra à desserrer l'étau dans lequel il écrase le Tiers Monde, son économie, ses modes de vie, ses cultures et sa foi.

b) Le deuxième niveau auquel l'Islam peut participer à l'élaboration d'une nouvelle civilisation, est celui de la culture et aussi de la foi.

Des millions d'hommes et de femmes, dans le monde d'aujourd'hui, refusent ce « monothéisme du marché » qui crée des vies dépourvues de sens. Ils aspirent à une vie qui ait d'autre but, d'autre fin que l'argent et le pouvoir.

Quelle que soit la religion ou la sagesse dont ils se réclament, ils ont ceci de commun : ils pensent que la vie doit avoir un sens.

Dans cette lutte contre le monde du non-sens, sans finalité humaine ou divine, l'Islam, qui reconnaît le message de tous les Prophètes, peut devenir le dénominateur commun de la foi de tous les peuples, de tous les hommes qui veulent donner à la vie un sens et un but.

Ce but, le Coran nous l'a révélé : ﴿Glorifie le nom de ton Seigneur le Très-Haut, Celui qui a créé et agencé harmonieusement, qui a déterminé et guidé, qui a fait pousser le pâturage et en a fait ensuite un foin sombre.﴾ [s. 87, v. 1-5] ; (Il a bien fait tout ce qu'Il a créé, Il a parfaitement organisé les éléments de Sa création, Il a déterminé les espèces, les catégories, les caractéristiques de Ses créatures et Il a guidé chacune à ce dont elle a besoin,) Il a créé pour chaque être les conditions de son plein épanouissement.

L'homme, le calife de Dieu sur la terre, a trop souvent usé de la liberté qu'Il lui a donnée pour être infidèle à ce projet divin.

Notre tâche de musulmans est d'être, au milieu de tous les hommes de foi, les plus actifs dans ce mouvement pour donner à la vie un sens afin d'accomplir le grand dessein de Dieu : créer pour tous les hommes et pour chaque homme les conditions économiques, politiques, spirituelles pour développer pleinement toutes les possibilités humaines que Dieu a mises en lui. »²⁵³

²⁵³ Roger Garaudy, *L'apport de l'Islam à la civilisation universelle*, 1991.

ANNEXE VI

EXPLICATIONS SUR L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME ET SUR LE REGARD MUSULMAN VIS-À-VIS DE CETTE RELIGION

CHRISTIANISME OU PAULINISME ?

« Paul de Tarse est considéré par certains commentateurs musulmans - et non musulmans d'ailleurs - comme le véritable fondateur du Christianisme aux dépens de Jésus dont il a modifié en profondeur le message. Une chose est certaine, l'influence qu'il a exercée sur cette religion est sans égale. Paul, appelé également Saul, fut pourtant l'un des ennemis les plus acharnés du Christianisme à ses débuts. On peut en effet lire dans *Actes des apôtres* : « Saul, de son côté, ravageait l'Église, pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison. »²⁵⁴ Et un peu plus loin : « Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. »²⁵⁵

C'est précisément lors de ce voyage vers Damas que se produit un évènement central dans l'histoire du Christianisme : la conversion de Paul, qui prétendit que Jésus lui était apparu. Voici ce qu'affirme le *Dictionnaire Vigouroux* au sujet de cet épisode : *L'évènement qui brisa en deux parties la vie de Paul, sur le chemin de Damas, faisant du plus farouche persécuteur de Jésus-Christ le plus ardent de ses Apôtres, est un des faits les plus considérables des origines du Christianisme. Ce n'est pas en exagérer l'importance que d'affirmer*

²⁵⁴ Actes 8, 3.

²⁵⁵ Actes 9, 1-2.

que les motifs de crédibilité de la foi chrétienne reposent, en grande partie, sur la réalité positive de ce point d'histoire et sur le caractère qu'on lui attribue.²⁵⁶ Or, nombreux sont les commentateurs musulmans et les historiens chrétiens qui remettent en cause la réalité de cette vision. Voici ce qu'affirme Ernest Renan à ce sujet : *Paul a beau dire, il est inférieur aux autres apôtres. Il n'a pas vu Jésus, il n'a pas entendu sa parole. Les divins logia, les paraboles, il les connaît à peine. Le Christ qui lui fait des révélations personnelles est son propre fantôme ; c'est lui-même qu'il écoute, en croyant entendre Jésus.*²⁵⁷

Le récit de cette « vision » soulève en effet bien des interrogations. Ainsi, dans *Actes des apôtres* (9, 7), on peut lire : « Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne », alors que dans *Actes des apôtres* (22, 9), Paul relate : « mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. » Selon *Actes des apôtres* (9, 7), les hommes qui accompagnaient Paul « demeurèrent stupéfaits » tandis que dans *Actes des apôtres* (26, 14), ils « tombèrent tous par terre ».

La soudaine conversion de Paul intrigue même les apôtres qui doutent, au moins au début, de sa sincérité : « Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Paul tâcha de se joindre à eux ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple. »²⁵⁸

Se prévalant de cette vision, Paul se considère l'égal des apôtres, voire supérieur à eux puisqu'il s'octroie le droit de propager des enseignements clairement en contradiction avec ceux de Jésus-Christ, allant même à l'encontre de la Loi que Jésus était pourtant venu accomplir, comme il l'affirme lui-même de la manière la plus explicite : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre,

²⁵⁶ *Dictionnaire Vigoureux*, tome quatrième, deuxième partie, p. 2194.

²⁵⁷ *Saint Paul*, Ernest Renan, Paris, 1869, p. 563.

²⁵⁸ *Actes des apôtres* 9, 26.

jusqu'à ce que tout soit arrivé. »²⁵⁹ Paul, quant à lui, affirme : « Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli. »²⁶⁰

Cette position de Paul lui vaudra d'ailleurs la réprobation des apôtres. Deux écoles s'affrontent alors, celle de Paul, isolé, et celle des judéo-chrétiens emmenés par Jacques, le frère de Jésus, fidèles à la Loi. Paul décrit les apôtres, dont Jacques, comme des « faux frères »²⁶¹ et les présente encore comme « de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ »²⁶².

Ces derniers, pour leur part, considéraient Paul comme un intrus, un imposteur : « Comment Paul peut-il soutenir que, par un entretien d'une heure, Jésus l'a rendu capable d'enseigner ? Il a fallu à Jésus une année entière de leçons pour former ses apôtres. Et, si Jésus lui est vraiment apparu, comment se fait-il qu'il enseigne le contraire de la doctrine de Jésus ? Qu'il prouve la réalité de l'entretien qu'il a eu avec Jésus en se conformant aux préceptes de Jésus, en aimant ses apôtres, en ne déclarant pas la guerre à ceux que Jésus a choisis. S'il veut servir la vérité, qu'il se fasse le disciple des disciples de Jésus, et alors il pourra être un auxiliaire utile. »²⁶³

Ce n'est pas seulement la place de la Loi dans la nouvelle religion qui divise Paul et les apôtres, mais également le rôle du Christ, comme nous l'explique Ernest Renan : *Jésus, qui aux yeux de l'école judéo-chrétienne est un grand prophète, venu pour accomplir la loi, est aux yeux de Paul une apparition divine, rendant inutile tout ce qui l'a précédée, même la loi.*²⁶⁴

²⁵⁹ Matthieu 5, 17-18.

²⁶⁰ Romains 7, 6.

²⁶¹ Galates 2, 4-7.

²⁶² 2 Corinthiens 11, 13.

²⁶³ *Homélies pseudo-clémentines* XVII, 13-20.

²⁶⁴ *Saint Paul*, Ernest Renan, Paris, 1869, p. 463.

Pour Paul, la circoncision, le sabbat, le culte du temple étaient désormais dépassés. Le Christianisme devait se libérer de son appartenance au Judaïsme pour s'ouvrir aux Gentils. Or, là encore, Paul va à l'encontre de l'enseignement de Jésus qu'il n'a pas connu, rappelons-le. Jésus a dit : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. »²⁶⁵

Les différences entre le Jésus que Paul se représente et celui décrit par les Évangiles sont en vérité considérables. Selon certains, Paul a mené une réflexion sur le rôle du Christ et interprété ses paroles plus qu'il n'en a répété fidèlement le message. Expliquant les raisons qui ont amené les chrétiens - et en premier lieu Paul - à modifier le message originel de Jésus, message en parfait accord avec la doctrine musulmane qui voit en Jésus un prophète envoyé aux juifs, Charles Guignebert, écrit : *Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au Judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant [...] Pourquoi donc une doctrine si simple et si claire a-t-elle abouti à la complication des dogmes et à l'obscurité des mystères, qui sont aujourd'hui la substance même de l'orthodoxie ? Pourquoi l'Eglise s'est-elle constituée, absolue dans son autorité, impitoyable à la discussion, à l'individualisme que Jésus semblait avoir voulu développer avant tout ? C'est parce que le Royaume attendu n'est pas venu, et que, pour ne pas sombrer dans le désespoir à la pensée que le Maître s'était trompé, il a fallu interpréter ses paroles, les rendre plus profondes, les développer jusqu'au-delà même de l'intelligible.*²⁶⁶

Cette analyse s'applique parfaitement à l'interprétation que Paul fait des paroles et du rôle de Jésus, interprétation « au-delà même de l'intelligible » qui peut s'expliquer par la personnalité extravagante de l'apôtre des Gentils, lui qui ose par exemple affirmer : « Ce que je dis, avec l'assurance d'avoir sujet de me glorifier, je ne le dis pas

²⁶⁵ Matthieu 10, 5-7.

²⁶⁶ *Manuel d'histoire ancienne du Christianisme*, Guignebert, Paris, 1906, p. 239-240.

selon le Seigneur, mais comme par folie. »²⁶⁷ Paul reconnaît par ailleurs : « J'ai été un insensé »²⁶⁸ Et il avoue : « Je parle en homme qui extravague. »²⁶⁹

Bien qu'isolé de son vivant, Paul obtiendra un triomphe posthume puisque ce sont ses idées, bien qu'en opposition avec celles de Jésus, qui deviendront majoritaires dans le monde chrétien. Voici ce qu'écrit le docteur Maurice Bucaille à ce sujet : *Figure la plus discutée du Christianisme, considéré comme traître à la pensée de Jésus par la famille de celui-ci et par les apôtres restés à Jérusalem autour de Jacques, Paul a fait le Christianisme aux dépens de ceux que Jésus avait réunis autour de lui pour propager ses enseignements. N'ayant pas connu Jésus vivant, il justifia la légitimité de sa mission en affirmant que Jésus ressuscité lui était apparu sur le chemin de Damas. Il est permis de se demander ce qu'eût été le Christianisme sans Paul et l'on pourrait à ce sujet échafauder de multiples hypothèses. Mais, pour ce qui concerne les Évangiles, il y a fort à parier que si l'atmosphère de lutte entre communautés créée par la dissidence paulinienne n'avait pas existé, nous n'aurions pas les écrits que nous avons aujourd'hui. Apparus dans la période de lutte intense entre les deux communautés, ces « écrits de combat », comme les qualifie le R.P. Kannengiesser, ont émergé de la multitude des écrits parus sur Jésus, lorsque le Christianisme de style paulinien définitivement triomphant constitua son recueil de textes officiels, le « Canon » qui exclut et condamna comme contraires à l'orthodoxie tous autres documents qui ne convenaient pas à la ligne choisie par l'Église.*²⁷⁰

Les musulmans considèrent donc que sur bien des points, les chrétiens se sont éloignés des enseignements de Jésus, comme nous le montrerons encore dans les dernières parties de cet ouvrage

²⁶⁷ 2 Corinthiens 11, 17.

²⁶⁸ 2 Corinthiens 12, 11.

²⁶⁹ 2 Corinthiens 11, 23.

²⁷⁰ *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 63 -64.

consacrées aux trois principaux dogmes chrétiens : la trinité, la filiation divine de Jésus et la rédemption ; ce dernier dogme, nous le verrons, étant précisément une invention de Paul. »²⁷¹

« LA NAISSANCE DES RELIGIONS MODERNES

Le Coran ne se contente pas de citer Jésus et d'apporter des éléments de compréhension sur ses origines et son message. Il évoque également les conséquences de son message sur les plans historique et surtout doctrinal. L'avènement de Jésus est notamment décrit dans le Coran comme le déclencheur de la division et de la dislocation des Juifs²⁷² à son sujet et la constitution de nouvelles religions : ﴿Ceux à qui les Ecritures ont été confiées ne se sont opposés les uns aux autres, poussés par la jalousie et la convoitise, qu'après avoir reçu la Connaissance (toutes les preuves).﴾ [s. 3, v. 19]

Loin de constituer des questions marginales dans la compréhension de l'Islam, l'étude de ces divergences entre juifs et chrétiens est l'une des finalités du Coran comme l'affirme ce verset : ﴿Nous avons fait descendre sur toi le Livre uniquement pour que tu exposes clairement aux hommes la vérité qui faisait l'objet de leur différend et qu'il soit un guide et une miséricorde pour les croyants.﴾ [s. 16, v. 64]

L'histoire de ces deux communautés et la nature de leurs divergences permet en effet de situer l'Islam par rapport à elles et comprendre en

²⁷¹ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 42-46 ; livre disponible en PDF gratuit sur le site islamhouse.com

²⁷² Distinction est faite entre Juifs et juifs : la première appellation est ethnique, c'est le peuple israélite, les Hébreux, et la seconde est religieuse, ce sont les adeptes du Judaïsme. Le peuple israélite ou les Enfants d'Israël - surnom du prophète Jacob fils d'Isaac fils d'Abraham - est un nom qui désigne les douze tribus, et leurs descendants jusqu'aujourd'hui, issues des douze fils de Jacob.

quoi cette religion est la seule qui perpétue réellement la voie de Jésus.

Le Coran insiste pour cela sur d'autres aspects de l'histoire des communautés religieuses après Jésus. Tout d'abord, le Coran insiste sur le fait que l'avènement de Jésus a produit une dislocation des sectes juives et la formation de religions autonomes. De nombreux versets décrivent ainsi la dislocation du Judaïsme antique et la naissance des religions modernes. Ensuite, le Coran évoque la coupure historique entre l'avant et l'après Jésus. La venue de ce message a bouleversé l'organisation du monde juif. [...] Enfin, il révèle la survie d'une communauté droite au sein des Gens des Ecritures. Cette communauté religieuse ni juive ni chrétienne existait encore au moment de la révélation coranique.

Cela nous amène à aborder plusieurs questions : comment évaluer la postérité du message de Jésus à l'époque qui suivit immédiatement sa disparition ? Comment le Christianisme tel que nous le connaissons est né, comment s'est-il détaché du Judaïsme et comment ce dernier s'est positionné vis-à-vis des nazaréens ? Quelle était la communauté droite des Gens des Ecritures, dont parle le Coran, qui a survécu au milieu des juifs et des chrétiens ? Enfin, comment les différents courants religieux se réclamant de Jésus ont évolué jusqu'à l'avènement de l'Islam ?

1. LA DISLOCATION DU JUDAÏSME ANTIQUE

Tout au long du Coran, l'avènement de Jésus est écrit comme l'élément déclencheur des divisions du Judaïsme antique, comme ici dans la sourate 19 : ﴿Telle est la vérité au sujet de Jésus fils de Marie dont ils doutent pourtant. Il ne sied pas à Dieu de se donner un fils. Gloire à Lui ! Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire : *Sois !* et celle-ci s'accomplit. Jésus ajouta : *Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut.* Mais bientôt les sectes se divisèrent à son

sujet. Malheur donc aux mécréants qui auront à affronter le châtement d'un jour terrible. ﴿ [s. 19, v. 34-37]. Dans le *Récit des Prophètes*, ibn Kathîr dit à propos de ce verset : *Le peuple s'est divisé à son sujet après sa disparition. Certains Juifs disaient qu'il était un enfant adultérin et ils persistèrent dans leur incroyance et leur déni. D'autres leur opposèrent le blasphème en disant qu'il était Dieu. D'autres encore disaient qu'il était le fils de Dieu ; tandis que les croyants disaient qu'il était le serviteur et l'envoyé de Dieu.*²⁷³

L'éclatement des Gens des Ecritures est donc déclenché par la révélation faite à Jésus : ﴿ Or, ceux qui ont reçu les Ecritures ne se sont divisés qu'après avoir reçu une preuve d'une grande clarté ﴿ [s. 98, v. 4] ; ﴿ Ceux à qui les Ecritures ont été confiées ne se sont opposés les uns aux autres, poussés par la jalousie et la convoitise, qu'après avoir reçu la Connaissance (toutes les preuves). ﴿ [s. 3, v. 19]. La « Connaissance » dont il est question ici est Jésus et la révélation qu'il reçut et transmet à son peuple, comme l'indique at-Tabari dans son *Exégèse* : *Ce verset signifie : Ceux qui ont reçu l'Evangile ne se sont divisés au sujet de Jésus et des mensonges qu'ils ont prononcés sur Dieu dont ils ont fait leurs nouvelles croyances et à cause desquels ils se sont profondément disloqués et opposés, au point d'en arriver aux effusions de sang, poussés en cela par la jalousie et la convoitise, qu'après avoir reçu la Connaissance [...]*²⁷⁴

Plusieurs versets du Coran font remonter la dislocation du Judaïsme antique aux deniers moments de la prédication de Jésus. Précisément, pendant le complot ourdi contre lui par le clergé pharisien. Avant cela, la communauté juive n'est pas encore totalement divisée, car Jésus n'est qu'un prophète réformateur, qui a formé un mouvement religieux interne. Tous les Juifs, quelle que soit

²⁷³ Ibn Kathîr, *qisas al-anbiyâ*, al-maktabah al-'asriyyah, p. 395.

²⁷⁴ At-Tabari, *tafsîr*.

leur tendance, l'écourent et le respectent comme ils le font avec n'importe quel autre maître de la loi ou prédicateur. Il n'existe pas encore de réelle scission, ni nouvelle religion, mais de simples débats et oppositions doctrinales.

Les Evangiles canoniques nous informent ainsi que « la foule considérait Jésus comme un prophète » et nous éclairent également sur les raisons de la haine des pharisiens et du clergé juif contre lui. Il est clair à la lecture des Evangiles que ce n'est pas réellement l'enseignement de Jésus qui suscitait leur hostilité, mais ses attaques acerbes et répétées contre eux. Dans ses diatribes, Jésus dénonçait les agissements des élites juives qui trahissaient les enseignements des Prophètes et les appelait à se réformer. Voilà précisément où se situe le point de rupture qui va conduire ces pharisiens à vouloir tuer Jésus : « Les chefs des prêtres et les pharisiens entendirent les paroles de Jésus et comprirent qu'il parlait d'eux. Ils cherchèrent alors un moyen de s'emparer de lui mais ils eurent peur de la foule qui considérait Jésus comme un prophète. » (Matthieu 21/45).

Alors que Jésus « pressent » que ses ennemis vont prochainement porter les mains contre lui, il tient à démarquer ses fidèles disciples du reste des Juifs considérés comme « incroyants » : ﴿ Lorsque Jésus pressentit leur incroyance (ou : leur mécréance), il dit : *qui seront mes défenseurs dans la propagation de la religion de Dieu ?* ﴾ [s. 3, v. 52]. Ibn Abbâs, dans son exégèse, indique que l'incroyance ou la mécréance dont il est question dans ce verset, est une allusion à la volonté des pharisiens de le tuer et à l'imminence d'une atteinte physique contre sa personne. Ces événements aboutiront à la « crucifixion » qui est évoquée de manière allusive dans le même passage : ﴿ Et ils complotèrent (contre Jésus), mais Dieu complota ; et c'est Lui le meilleur des stratèges. ﴾ [s. 3, v. 54]

Le Sanhédrin avait réuni des faux témoins pour faire condamner Jésus. C'est donc à ce « complot » que fait allusion ce verset. Mais le complot de Dieu consista à les confondre avec un individu qui

ressemblait à Jésus et qui fut crucifié à sa place²⁷⁵. Ce verset attribue ainsi la mécréance aux Juifs qui ont renié Jésus ou qui ont participé à la tentative de le tuer, avant même qu'il ne disparaisse. À partir de ce moment, les Juifs sont totalement divisés entre ceux qui le rejettent - et qui perpétueront le Judaïsme pharisien - et la communauté dont le Christianisme sera plus tard extrait.

Dans la sourate 61, un verset décrit clairement le clivage de plus en plus tendu qui aboutira soudainement à une dénégation franche du message de Jésus par les pharisiens : ﴿ Vous qui croyez ! Défendez la cause de Dieu comme le firent les apôtres auxquels Jésus, fils de Marie, dit : *Qui défendra avec moi la cause de Dieu ?* Les apôtres répondirent : *Nous sommes disposés à défendre la cause de Dieu.* Une partie des Fils d'Israël crut donc en lui, tandis qu'une autre rejeta la foi. ﴾ [s. 61, v. 14]. Dans ce verset, il est précisé que les Fils d'Israël sont maintenant partagés entre ceux qui croient en Jésus et ceux qui le renient. La dislocation du Judaïsme antique est entamée.

La prédication de Jésus a exacerbé les oppositions doctrinales déjà présentes chez les Juifs à cette époque et a mené à la fondation de plusieurs religions distinctes les unes des autres, comme il l'avait lui-même prophétisé : « Gardez-vous du levain des pharisiens et des saducéens ! » (Matthieu 16/5-12). Les saducéens et les pharisiens constituaient les deux pôles doctrinaux au sein du Judaïsme antique.

²⁷⁵ ﴿ Nous les avons aussi maudits parce qu'ils ont rejeté la foi, inventé contre Marie une infâme calomnie et prétendu avoir tué le Messie, Jésus fils de Marie, le messenger de Dieu. Or, ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion⁽¹⁾. Tous ceux qui se sont opposés à ce sujet sont en réalité dans l'incertitude la plus totale, formulant de simples suppositions. Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui. Dieu est Tout-puissant et infiniment sage. ﴾ [s. 4, v. 156-158]

(1) Fut crucifié à sa place un homme qu'ils prirent pour Jésus, expliquent nombre d'exégètes.

Les uns étaient repliés sur les traditions et les autres attirés par la culture grecque et latine. [...]

Cette parabole anticipait la naissance de ces deux religions après Jésus : le Judaïsme rabbinique (le seul à avoir eu une postérité) qui est une réminiscence du pharisaïsme et le Christianisme paulinien qui n'est qu'une radicalisation et une autonomisation du courant juif saducéen, ouvert sur Rome et la culture hellénistique.

Voyons maintenant comment ces deux scissions se sont produites :

1. La scission du Christianisme paulinien

Historiquement, la constitution du Christianisme comme religion autonome du monde juif est le fait de Paul de Tarse. [...] Originaire de Tarse en Cilicie (actuelle Turquie), Saul était vraisemblablement le fils d'un commerçant juif ayant acquis la citoyenneté romaine. Dans sa jeunesse, il se rendit en Palestine pour y poursuivre des études religieuses auprès de maîtres pharisiens et finit dans l'entourage des gardes du Temple après l'ascension de Jésus.

Selon son propre témoignage, en bon pharisien, il détestait et combattait vigoureusement les disciples de Jésus et se porta même complice du martyre d'Etienne, lapidé sous les ordres du Sanhédrin (Actes 7/54). Puis, il participa à la répression des fidèles à Jérusalem : « Saul s'efforçait de détruire l'Eglise, il allait de maison en maison, en arrachait les croyants, hommes et femmes, et les jetait en prison » (Actes 8).

Il prétendit s'être converti pendant un voyage en direction de Damas. Pendant ce fameux « chemin de Damas », il dit avoir vu Jésus apparaître devant lui : « Il était en route pour Damas et approchait de cette ville, quand, tout à coup, une lumière qui venait du ciel brilla autour de lui. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Il demanda : *Qui es-tu Seigneur ?* Et la voix répondit : *Je suis Jésus que tu persécutes.* » (Actes 9). Il est à noter que par ce récit, Paul introduit insidieusement la divinisation de Jésus car celui-ci apparaît à lui comme un dieu.

Désormais, il changera son nom hébreu Saul en Paul et se prétendra « apôtre de Jésus par révélation » : « Je vous le déclare, frères, que l'Evangile qui a été annoncée par moi n'est pas de l'homme, car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. » (Galates, 1/11-12).

Mais après cette révélation, au lieu de rejoindre immédiatement les disciples de Jésus fédérés par Jacques à Jérusalem, pour s'instruire de la vraie doctrine, il décide d'élaborer une croyance, seul et sans aucune instruction. Quelques jours à peine après sa « conversion », il arpente déjà les rues de Damas pour diffuser sa doctrine : « Il se mit immédiatement à prêcher dans les synagogues, en proclamant que Jésus est le fils de Dieu. » (Actes 9/2).

Paul de Tarse s'est peu à peu imposé comme « prophète » d'une nouvelle religion, recevant des révélations du « Seigneur Jésus-Christ » et parlant sous « l'autorité du Saint-Esprit ». L'arrivée de cet imposteur avait été prédite par Jésus lui-même : « Gardez-vous des faux prophètes, ils viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans ce sont des loups féroces. » (Matthieu 7/15-20), qui donna plusieurs indications pour reconnaître ces faux prophètes. Cette parole de Jésus prophétisait Paul et ses semblables comme le prouve cet autre passage où il est dit : « qu'ils useront du nom de Jésus » comme Paul qui prétend l'avoir vu apparaître à lui : « Jésus répondit : Faites attention, ne vous laissez pas tromper. Car beaucoup d'hommes viendront en usant de mon nom et diront *Je suis le Messie et le temps est arrivé*. Mais ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerre et de révolutions, ne vous effrayez pas, il faut que cela arrive d'abord. » (Luc 21/8). Ce passage nous donne une indication temporelle, puis qu'il est dit qu'ils apparaîtront au moment des guerres et des révolutions. Il s'agit évidemment des révoltes juives contre Rome et les guerres destructrices qui en résultèrent. Ces événements coïncident effectivement avec la prédication de Paul et de ses disciples.

Pour reconnaître ces faux prophètes, Jésus donne une nouvelle indication : « Vous les reconnaîtrez à leur conduite. [...] Un bon arbre produit de bons fruits et un arbre malade de mauvais fruits.

[...] Ainsi donc, vous reconnaîtrez les faux prophètes à leur conduite. » (Matthieu 7/15-20). En d'autres termes, on reconnaît un vrai ou un faux prophète se réclamant de Jésus à ses enseignements : soit la doctrine qu'il professe est conforme à celle de Jésus, soit elle ne l'est pas. Or, Paul a développé une doctrine en tous points opposée à celle de Jésus, telle qu'exposée dans les Evangiles synoptiques.

Cette doctrine paulinienne a entraîné des bouleversements historiques majeurs : la scission avec le Judaïsme antique et la création d'une nouvelle religion. En effet, avant lui, les disciples de Jésus vivaient au milieu des autres Juifs en Judée, ils pratiquaient la Torah et étaient considérés comme un simple courant dissident.

Paul a introduit trois nouveautés qui ont causé la rupture totale entre la religion qu'il a fondée et le monde juif :

- 1) Il a orienté la prédication en direction des païens en priorité.
- 2) Il a rejeté la Loi juive (la loi de la Torah) et a posé les fondements doctrinaux du Christianisme trinitaire.
- 3) Sa biographie et ses lettres ont été intégrées par ses disciples dans le corpus liturgique des Evangiles, au même titre que la vie et les paroles de Jésus.

Un message tourné vers les païens

Dans les premiers temps de sa prédication, Paul se rendait dans les grandes villes de l'empire romain pour convertir les Juifs à la foi en Jésus. Partout il se rendait, il entrait dans les synagogues, haranguait les fidèles et s'entretenait avec les responsables de la communauté juive. À cette époque, Paul se dit lui-même juif, il fréquente les synagogues dans tous les pays où il se rend et est considéré comme juif par les autorités romaines, lorsque, à plusieurs reprises, les populations locales se plaignent de lui.

Mais dans chaque ville, Paul se heurte aux réticences des Juifs et les conversions restent limitées. Parfois, des pharisiens s'en prennent à lui physiquement et le lapident : « Quand les Juifs de la province

d'Asie virent Paul dans le temple, ils excitèrent toute la foule et se saisirent de lui. » (Actes 21/27). En prétextant de l'hostilité des Juifs, il prend alors ouvertement la décision de se tourner vers les non-juifs : « Si vous êtes perdus, je n'en suis pas responsable. Dès maintenant, j'irai vers ceux qui ne sont pas juifs ! » (Actes 18/5). Certes, il existait déjà des païens convertis de manière circonstancielle. Mais Paul prend ici ouvertement la décision de changer de stratégie ; il se détourne définitivement des Juifs pour prêcher en priorité les païens.

L'abandon de la Loi

Après avoir diffusé largement son interprétation du message de Jésus dans l'empire romain, Paul de Tarse a milité pour l'abandon de la Loi juive. Dans ses épîtres adressées aux communautés « chrétiennes » de l'empire romain, il défend ouvertement l'abandon de la Loi qu'il justifie par une doctrine nouvelle : « Vous êtes morts à l'égard de la Loi, en étant unis au corps du Christ » (Romains 7/4). Dans la lettre aux Romains, il déclare : « Maintenant nous sommes libérés de la Loi, car nous sommes morts à ce qui nous retenait prisonniers. Nous pouvons donc servir Dieu d'une façon nouvelle, sous l'autorité de l'Esprit Saint, et non plus à la façon ancienne, sous l'autorité de la loi écrite. » (Romains 7/6).

Dès cette époque, la furie des Juifs contre Paul et les chrétiens est clairement justifiée par leur abandon de la Loi. Dans l'acte des apôtres, Paul, de passage à Jérusalem, feint pourtant de participer à des cérémonies cultuelles juives, pour éviter de s'attirer les foudres des pharisiens (Actes 21/22). Il attendra de consolider son mouvement pour rejeter ouvertement la Torah vers la fin de sa vie, comme en témoigne l'écart entre la position qu'il adopte dans les Actes des apôtres et celle qu'il revendique dans ses Epîtres.

Un « Nouveau » Testament

La rupture est définitivement consommée avec l'apparition du terme « chrétien » au milieu du 1^{er} siècle à Antioche et celui du

« Christianisme » à la fin du même siècle. Le premier mot est déjà présent dans l'Acte des apôtres : « C'est à Antioche que des disciples furent pour la première fois appelés chrétiens » (Actes 11/26) ; « Agrippa dit à Paul : Penses-tu faire de moi un chrétien en si peu de temps ? » (Actes 26/28).

Vers les années 130, le Christianisme est définitivement considéré comme une religion autonome du Judaïsme. Cette naissance coïncide avec la mise à l'écrit et la diffusion du « Nouveau Testament » par Marcion, un amateur grec converti. Contrairement à Paul, ce dernier n'a aucun lien avec le monde juif. Marcion impose avec plus de force le principe d'exclusion entre la Loi et la Foi. Dans un commentaire de l'Evangile intitulé *Antithèses*, il déclare l'antagonisme total entre le Judaïsme et le Christianisme. Selon lui, l'opposition entre ces deux religions ne s'arrête pas à des questions théologiques ou à la foi en Jésus. Il affirme que ce sont en réalité deux divinités différentes qui ont révélé la Loi aux juifs et l'Evangile aux chrétiens : *La Loi et l'Evangile se combattent et partagent le monde entre deux divinités ayant chacune son instrument particulier, ou testament.*²⁷⁶

Le marcionisme constitue de ce fait un pas supplémentaire dans la rupture avec le Judaïsme antique. L'Eglise officielle déclara Marcion hérétique et mitigera ses propos sur les Juifs. En revanche, elle conservera le concept de Nouveau Testament comme texte sacré distinct de la Torah et réunira, sur le modèle de Marcion, les textes canoniques : les quatre évangiles, l'acte des apôtres et les lettres de Paul. Plusieurs passages du Coran dénoncent le caractère sacré et révélé que les chrétiens ont attribué aux textes de Paul, qui n'ont pourtant aucun lien avec la Révélation faite à Jésus : ﴿ Malheur donc à ceux qui, voulant en tirer un vil profit, composent les Ecritures de leurs mains impies avant de les attribuer à Dieu ! Malheur à eux pour ce que leurs mains ont écrit et malheur à eux pour ce qu'ils en tirent comme profit ! ﴾ [s. 2, v. 79]

²⁷⁶ Tertullien, *Contre Marcion*, Livre IV.

C'est donc à partir de l'évangile de Marcion, que les paroles et la vie de Paul ont été intégrées à l'Évangile. Le Christianisme paulinien considère non seulement Paul comme un apôtre « par révélation », mais élève ses paroles et ses « actes » au rang de modèle de vie pour les fidèles. Sa prédication sera considérée par les pauliniens comme le fondement de la religion.

2. La naissance du Judaïsme rabbinique

La réelle scission entre les deux religions s'est opérée en plusieurs étapes. Le Judaïsme rabbinique est né à partir de la fin de la première guerre judéo-romaine qui a vu la disparition des courants juifs antiques.

La survie des pharisiens

Jusqu'à l'époque de Jésus, le monde juif constituait un ensemble de doctrines très diverses. Mais les événements qui surviennent au premier siècle causent la disparition de presque tous ces courants à l'exception du pharisaïsme. Pour comprendre comment ce monde juif s'est effondré pour ne laisser subsister qu'une seule expression, il faut revenir à la période intermédiaire entre la disparition de Jésus (30) et le déclenchement de la première guerre judéo-romaine en 66. [...]

Les pharisiens ont survécu tout d'abord parce que leur doctrine les incitait à ne pas s'opposer frontalement aux Romains ou à participer aux conflits. Ils ont donc été relativement épargnés par la répression romaine et les représailles des zélotes. Deuxièmement, ils étaient structurés horizontalement au sein de la société juive, par un réseau de maîtres et de docteurs de la Loi, contrairement aux saducéens qui représentaient une hiérarchie verticale et visible. Leur proximité du peuple via les écoles religieuses et les synagogues ont assuré à ce mouvement de se perpétuer malgré un contexte historique particulièrement tragique.

Le rejet des partisans de Jésus

Après la fin de cette guerre désastreuse qui a vu l'extermination d'un grand nombre de Juifs dans la guerre civile, la défaite militaire, la destruction de Jérusalem et du Temple, les « sages du Talmud » appartenant au courant pharisien prennent les rênes de la communauté juive en Palestine et en Diaspora. Entre la fin de la première guerre judéo-romaine en 73 et la seconde en 135, les rabbins pharisiens réorganisent un clergé religieux pour remplacer le Sanhédrin. Cette caste rabbinique incarnée à l'époque de Jésus par les « scribes et docteurs de la Loi » prend le monopole de l'identité juive, au moment où s'opère un véritable tournant historique : *La société juive devient progressivement dirigée par les sages. C'est-à-dire que les sages du Talmud vont de manière graduelle prendre le pouvoir au sein de cette société pour délimiter les frontières de l'identité. Ceux qui ne s'associeront pas aux normes des sages se verront vilipendés et se verront rejetés.*²⁷⁷

Secoués par la destruction du centre névralgique du Judaïsme et la scission des chrétiens, ils vont limiter la définition du Judaïsme à leurs propres conceptions et rejeter les autres tendances.

Il ne reste en Judée que les pharisiens et les nazaréens disciples de Jésus. Les rabbins pharisiens, réunis dans la ville de Yavné, redéfinissent en l'an 90 les contours de la nation juive en excluant ceux qui ont foi en la messianité de Jésus. Un décret est promulgué par les maîtres talmudistes : la *Birkha haminim* ou « bénédiction des hérétiques ». Elle constitue en réalité une « malédiction liturgique » à l'encontre de ceux qui reconnaissent en Jésus le Messie (le Christ)²⁷⁸ promis aux Fils d'Israël. Ils excluent du monde juif tous ceux qui croient en Jésus et limitent les contours du Judaïsme au seul courant pharisien rabbinique.

Cet anathème prononcé par les rabbins fait donc écho à l'*Antithèse* de Marcion, car comme les chrétiens de tradition paulinienne, ces Juifs considèrent l'obéissance à la Torah et la foi en Jésus comme deux éléments inconciliables. Chrétiens et juifs sont donc

²⁷⁷ *Le Talmud et l'exclusion du judéo-christianisme*, Dan Jaffé, (site www.akadem.org)

²⁷⁸ Libérateur / sauveur désigné par Dieu.

fondamentalement d'accord sur le principe d'« exclusion » entre la Foi et la Loi.

La mise à l'écrit du Talmud

Les rabbins pharisiens détenaient un enseignement oral accumulé depuis des siècles, qui constituait une somme de commentaires sur la Torah et les autres textes sacrés du Judaïsme : *Les pharisiens ont transmis au peuple certaines règles qu'ils tenaient de leurs pères, qui ne sont pas écrites dans les lois de Moïse.*²⁷⁹ Les sages du Talmud prennent la décision de le mettre à l'écrit au premier siècle. Le Judaïsme rabbinique naît donc avec la mise à l'écrit du Talmud, qui n'avait été jusque-là qu'un enseignement oral et secondaire vis-à-vis de la Torah. Ce texte deviendra en réalité la base scripturaire du Judaïsme rabbinique également appelé Judaïsme talmudique. Ce texte revêt aux yeux des Juifs une importance supérieure à celle de l'Ancien Testament, comme le dénonce ce verset du Coran : ﴿ Dieu a pris de ceux qui ont reçu les Ecritures l'engagement de les exposer clairement aux hommes, sans rien en dissimuler. Engagement qu'ils ont violé en échange de quelques gains terrestres. Bien mauvais choix que le leur ! ﴾ [s. 3, v. 187]

Cette mise à l'écrit du Talmud a été par ailleurs décisive dans ce phénomène de dislocation du Judaïsme antique, car ce dernier puisait son unité dans la Bible, malgré la diversité des courants religieux qui le traversait. Le fait de se référer à un seul ensemble de textes révélés permettait de fédérer ces tendances. L'adoption, après Jésus, de textes étrangers à la Tradition biblique a été un facteur supplémentaire de dislocation, car les juifs adoptent le Talmud et les chrétiens les lettres de Paul. Dans les deux cas, ces textes additionnels vont revêtir aux yeux des fidèles de ces religions une importance supérieure aux textes révélés. La séparation entre les deux communautés est donc matérialisée par la constitution de deux Textes sacrés différents, l'Ancien et le Nouveau Testament, comme

²⁷⁹ Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XIII-297.

le révèle ce passage de la sourate 23 consacré aux Gens des Ecritures : ﴿ Nous avons, par ailleurs, fait du fils de Marie et de sa mère un signe, et leur avons tous deux donné refuge sur une colline accueillante et baignée d'eau vive. *Messagers ! Choisissez les nourritures les plus pures et accomplissez les œuvres les plus vertueuses. Je sais parfaitement ce que vous faites. Telle est votre religion, la seule véritable religion. Et Je suis votre Seigneur, craignez-Moi donc.* Mais leurs adeptes se sont ensuite divisés en sectes, chacune étant attachée à un texte et satisfaite de la voie qu'elle a adoptée, persuadée de détenir la vérité. ﴾ [s. 23, v. 50-53]

[...] Ce verset fait écho à d'autres passages du Coran qui présentent la querelle sur les Textes comme un point de divergence essentiel entre ces deux religions : ﴿ Ceux qui se sont divisés à propos des Livres révélés sombrent dans une querelle profonde. ﴾ [s. 2, v. 176]

Les « Textes » étaient en effet une question d'achoppement majeur entre ces différents courants, car même les adeptes de Jésus se disputeront sur des versions différentes des « Evangiles » entendues comme les paroles et actes de Jésus. Ces versions des Evangiles circuleront et causeront des querelles interminables au sein des communautés chrétiennes. Au moment du concile de Nicée en 325, il aurait existé jusqu'à trois cent Evangiles, avec des divergences notoires sur la vie de Jésus. Le Christianisme paulinien se fige avec la composition du Nouveau Testament sur le modèle de Marcion (quatre Evangiles accompagnées des lettres de Paul). Par ailleurs, la communauté nazaréenne a vraisemblablement conservé ses propres versions de l'Evangile, si l'on en croit les prophéties des moines nazaréens de la péninsule arabique comme Waraqa ibn Nawfal et comme le confirme Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* (III-27).

3. L'antidialectique

L'apparition du Judaïsme rabbinique et du Christianisme paulinien constitue de ce fait une antidialectique, dans le sens où à partir du message complet et synthétique de Jésus qui conciliait Foi et Loi et professait une doctrine « médiane » dans tous ses aspects, il s'est produit une véritable déconstruction. D'un côté le Christianisme a rejeté la Loi tout en crispant tout le dogme sur la foi et la « spiritualité ». Il a dévalorisé la « chair » et magnifié l'esprit tout en divinisant Jésus, tandis que le Judaïsme sombrait dans une vision inverse, « matérialiste » où seule la Torah définit l'identité et la pratique religieuse, où l'esprit n'a pas sa place et où Jésus est honni au plus haut point. [...]

La coupure temporelle

Cette dislocation du monde juif et la naissance de religions autonomes les unes des autres s'est accélérée ensuite avec le message de Jésus. Il existe donc, dans l'histoire du Judaïsme, un avant et un après Jésus, bien que les juifs considèrent ce dernier comme un vulgaire imposteur. Le Judaïsme antique était en effet composé de multiples courants religieux, radicalement opposés les uns aux autres sur les fondamentaux, comme l'application de la Torah, l'allégeance politique, le rapport à Rome et au monde hellénistique, etc. Or, seul le courant pharisien a survécu et a monopolisé le Judaïsme puisque les autres courants ont disparu subitement ou ont rejoint le Christianisme. [...]

2. QUELLE EST LA COMMUNAUTÉ DROITE DES GENS DES ECRITURES ?

Le Coran nous apprend qu'après Jésus, « ceux qui ont reçu les Ecritures (les Livres révélés) » se divisent et forment des religions distinctes, pour former la grande catégorie des « Gens des Ecritures ». Mais il enseigne aussi qu'entre les deux religions, Judaïsme et Christianisme, a survécu une communauté minoritaire beaucoup plus proche et fidèle à l'enseignement de Jésus. [...]

Il est précisé que ce courant sain des Gens des Ecritures n'échange pas « les versets de Dieu à vil prix ». Il s'agit d'une allusion aux manipulations des textes apostoliques par le courant trinitaire, qui a conduit à la disparition de nombreuses Evangiles et témoignages qui s'écartaient du credo officiel de l'« Eglise ». Ces échanges et manipulations dans les Textes ont rendu possible la constitution du courant paulinien et la marginalisation des véritables disciples de Jésus : *Il y a assez vite, de la part de l'Eglise de Rome, une sorte de survalorisation des évangiles en grec - les plus sûrs doctrinalement - en même temps qu'une dévalorisation des écrits en araméen, qui, pour une bonne part, se retrouvaient accaparés par les chrétiens issus du Judaïsme. Beaucoup de ceux-là, nazaréens comme ébionites, ne voulaient pas entendre parler d'un autre évangile que celui de Matthieu « en langue sémitique ».*²⁸⁰

[...] C'est le terme *oumma* (nation, communauté) qui est encore une fois employé dans ce verset pour désigner cette branche des Gens des Livres. Il ne peut donc s'agir d'un simple courant au sein du Christianisme ou du Judaïsme, mais bien d'une communauté religieuse distincte restée fidèle à la voie d'Abraham et des Prophètes, et qui entre néanmoins dans la catégorie des « Gens des Ecritures ». De plus, ce groupe de croyants est appelé la « communauté du juste milieu » (*oumma mouqtasida*), c'est-à-dire une communauté droite, qui ne serait pas tombée dans l'un des deux excès, incarnés par le Judaïsme et le Christianisme. [...]

L'existence de cette communauté religieuse nazaréenne, ni chrétienne ni juive, a été passée sous silence depuis le Moyen-âge, mais les premiers écrits chrétiens antérieurs à l'Islam, mentionnent ce groupe de fidèles avec une grande précision, confirmant la typologie présente dans le Coran. C'est le cas d'Eusèbe de Césarée qui décrit cette « secte » affublée du terme méprisant d'ébionites (mendiants, faibles d'esprit) dans son *Histoire ecclésiastique* : *Ils ne niaient pas que le Seigneur fût né d'une vierge et du Saint-Esprit ; mais, comme eux, ils n'admettaient pas sa préexistence, quoiqu'il fût le Verbe divin et la Sagesse, et ils revenaient ainsi à l'impiété des premiers. Leur ressemblance avec les autres est surtout dans le zèle*

²⁸⁰ Bernard-Marie (Fr.), *La langue de Jésus*, éditions Pierre Téqui, p. 20.

*charnel qu'ils mettaient à accomplir les prescriptions de la loi. Ils pensaient que les épîtres de l'apôtre doivent être rejetées complètement et ils l'appelaient un apostat de la loi. Ils ne se servaient que de l'Evangile aux Hébreux et faisaient peu de cas des autres. Ils gardaient le sabbat et le reste des habitudes judaïques, ainsi que les autres ébionites.*²⁸¹ Dans cet extrait, Eusèbe nous apprend que ces ébionites/nazaréens croyaient en Jésus sans le diviniser (*ils n'admettaient pas sa préexistence*) et qu'ils respectaient les prescriptions de la Loi juive, mais aussi qu'ils « faisaient peu de cas » des évangiles grecques reconnues par les chrétiens, et se réservaient jalousement des évangiles rédigées en hébreux. Il indique aussi que ces nazaréens considéraient Paul de Tarse comme un « apostat de la Loi » et qu'ils rejetaient totalement sa doctrine et ses écrits. Tout cela confirme les versets du Coran décrivant une communauté droite, ne vendant pas les textes sacrés à vil prix.

1. Les origines des nazaréens

[...]

﴿ Vous qui croyez ! Défendez la cause de Dieu comme le firent les apôtres auxquels Jésus, fils de Marie, dit : *Qui défendra avec moi la cause de Dieu ?* Les apôtres répondirent : *Nous sommes disposés à défendre la cause de Dieu.* Une partie des Fils d'Israël crut donc en lui, tandis qu'une autre rejeta la foi. ﴾ [s. 61, v. 14]. D'après ce verset, il existe en effet trois groupes :

- 1- Les apôtres et proches de Jésus qui reçoivent le titre de *Défenseurs*.
- 2- Une partie du peuple qui a foi en Jésus.
- 3- L'autre partie qui le rejette catégoriquement.

Cela prouve qu'il faut revenir sur ces derniers moments pour retrouver la trace de cette « nation » droite de tradition abrahamique

²⁸¹ Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, Livre III, chapitre 27.

qui reconnaissait Jésus, mais en respectant parfaitement ses enseignements comme le respect de la Loi de Moïse. Plusieurs passages du Coran insistent en effet sur le moment où les pharisiens prennent la décision d'attenter à la vie de Jésus. [...]

Par ailleurs, il peut paraître étonnant que le verset restreigne la dénomination valorisante de *Défenseurs* à quelques individus, alors que Jésus était suivi par une « foule ». Dans la sourate 3, il apparaît en effet que seuls les apôtres reçoivent ce titre : ﴿ Lorsque Jésus pressentit leur incroyance, il dit : *qui seront mes défenseurs dans la propagation de la religion de Dieu ?* Les apôtres répondirent : *Nous sommes disposés à être les défenseurs de Dieu en qui nous croyons.*

Sois témoin que nous Lui sommes entièrement soumis. ﴿ [s. 3, v. 52]. Si le groupe des Défenseurs se limite aux apôtres, cela implique un cercle très restreint autour de Jésus et donc un nombre limité de personnes. D'après les Evangiles, ce cercle restreint ne pourrait dépasser une quinzaine de personnes si on inclut les apôtres, la mère et les proches parents de Jésus. Car conformément au verset du Coran qui limite le nombre des *Défenseurs* à quelques individus, d'après les Actes des apôtres seuls les apôtres ainsi que la mère et les frères de Jésus restent soudés autour de son message après sa disparition et constituent de ce fait le noyau des nazaréens : « Il y avait Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélémy, Matthieu, Jacques le fils d'Alphée, Simon le nationaliste et Jude le fils de Jacques. Tous ensemble ils se réunissaient régulièrement pour prier, avec les femmes, Marie la mère de Jésus et avec les frères de Jésus. » (Actes 1/13-14). Il semble néanmoins qu'autour de ce noyau de disciples gravitaient quelques dizaines de croyants qui pouvaient dépasser une centaine de personnes : « Un de ces jours-là, les croyants réunis étaient au nombre d'environ cent vingt. » (Actes 1/15).

2. Les deux sens du mot « nazaréens » dans le Coran

[...] Comme le Coran n'emploie pas de terme distinctif pour désigner les chrétiens pauliniens, le terme nazaréens recouvre alors deux significations :

- 1- Un sens général pour désigner tous les gens se réclamant du Christ.
- 2- Un sens restreint donné au groupe des nazaréens resté fidèle à l'enseignement de Jésus et rejetant le pagano-christianisme de Paul qui a finalement triomphé.

Une question émerge alors : si le terme nazaréens désigne ce courant des vrais fidèles de Jésus, pourquoi les chrétiens au sens large sont-ils également appelés nazaréens dans le Coran ? En réalité, l'emploi du mot nazaréens est parfaitement légitime puisqu'il représente la dénomination historique des chrétiens, comme l'affirme F. Blanchetière : *Ce terme de nazaréen ou nazoréen a constitué la plus ancienne dénomination des disciples de Jésus, qu'ils se la soient donnée ou qu'elle leur ait été imposée, nous ne pouvons le préciser.*²⁸² D'un point de vue historique, le terme nazaréen a précédé le mot chrétien qui n'existait pas au début du mouvement paulinien. À cette époque, Paul en personne est encore appelé lors de ses périples le « chef du parti des nazaréens » : « Nous nous sommes aperçus que cet homme est un personnage extrêmement nuisible, en tant que chef du parti des nazaréens. » (Actes 24/5). L'unité entre la communauté judéenne et la communauté d'Antioche était maintenue à bout de bras malgré les dissensions croissantes. De ce fait, le terme nazaréen sert, à cette époque, à désigner tous ceux qui se réclament de Jésus ; le « mouvement des disciples de Jésus » - selon l'expression de l'historien F. Blanchetière - inclut donc les élèves de Paul et les païens convertis. Cette dénomination ancienne des chrétiens pauliniens était d'ailleurs connue des auteurs des premiers siècles tels que Tertullien, Eusèbe ou encore Épiphane de Salamine. Eusèbe de Césarée écrit dans l'onomastique : *Nazareth. Sur la base de ce nom, le Christ fut appelé nazaréen et nous qui*

²⁸² François Blanchetière, *Reconstruire les origines chrétiennes : le courant nazaréen*, Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, mis en ligne le 9 mars 2009.

sommes présentement dénommés chrétiens avons reçu dans la passé le nom de nazaréens. Épiphanie de Salamine confirmera : Pareillement, tous les chrétiens furent autrefois appelés nazaréens.

Nous trouvons ensuite le sens restreint du mot nazaréen dans deux versets de la sourate 5. Ce mot désigne dans ce cas les véritables fidèles de Jésus, par opposition aux courants pauliniens. Il s'agit de la communauté nazaréenne restée en Judée ; elle a survécu de manière autonome, aussi bien vis-à-vis des chrétiens que des juifs. Mais par la suite, le rejet catégorique de la Loi, décidé par Paul, a exclu automatiquement de son mouvement les juifs, mais aussi les « croyants de Jérusalem » qui demeurent attachés à la Torah conformément à l'enseignement de Jésus. C'est avec cette rupture entre la doctrine originelle de Jésus (perpétuée par les nazaréens) et le pagano-christianisme de Paul, que le terme nazaréen prend son sens restreint de « fidèles de Jésus non affiliés à la tradition paulinienne ». Ces derniers demeuraient géographiquement en Judée et au Moyen-Orient, ils étaient de culture juive et hébraïque, ils respectaient scrupuleusement la Loi de Moïse comme l'ordonnait Jésus, ils reconnaissaient en Jésus le Messie promis aux Juifs et non un dieu ou le fils de Dieu, et enfin ils se considéraient comme appartenant aux Enfants d'Israël.

Les nazaréens avant la rupture paulinienne

[...] Cette communauté de croyants nazaréens fidèles à Jésus commence alors à montrer quelques signes de fissures qui se manifestent d'abord par une barrière culturelle et linguistique entre ceux qui parlent hébreu et qui sont de culture sémitique et ceux qui parlent grec et qui sont de culture gréco-latine appelés aussi « Hellènes » : « Les croyants de langue grecque se plaignirent de ceux qui parlaient l'hébreu. Ils disaient que les veuves de leur groupe étaient négligées au moment où, chaque jour, on distribuait la nourriture. » (Actes 6/1).

Mais au-delà de ces différends, la communauté reste soudée et unie autour des apôtres. Les historiens occidentaux sont d'ailleurs perplexes quant à la définition et la dénomination de ce groupe de

fidèles. Il est parfois appelé « christianisme primitif », « mouvement des disciples de Jésus » ou encore « communauté judéo-chrétienne ». Elle ne consiste en réalité qu'une étape dans l'antidialectique doctrinale qui va aboutir à la naissance du Christianisme paulinien. [...]

3. La naissance du courant nazaréen comme communauté autonome

Si nous croisons maintenant les données coraniques avec les sources chrétiennes (Actes des apôtres principalement), nous parvenons à reconstituer un tableau relativement net et cohérent de l'histoire de la première communauté nazaréenne après la disparition de Jésus et comment la rupture s'est opérée entre les fidèles disciples et le courant paulinien.

Comme nous l'avons vu précédemment, le petit groupe de fidèles demeure géographiquement à Jérusalem conformément aux recommandations de Jésus [...] C'est effectivement à Jérusalem que les adeptes de Jésus vont entamer leurs divergences, car cette communauté de croyants nazaréens fidèles à Jésus commence alors à montrer quelques signes de fissures qui se manifestent d'abord par une barrière culturelle et linguistique entre ceux qui parlent hébreu et ceux qui parlent grec, comme nous l'avons déjà vu. À cette barrière s'ajoute bientôt une barrière géographique, car après le meurtre d'Etienne par les pharisiens, seuls les apôtres (donc les *Défenseurs*) restent à Jérusalem : « Tous les croyants, exceptés les apôtres, se dispersèrent dans les régions de Judée et de Samarie. » (Actes 8/1). [...]

Au début, les différences s'arrêtent là car ces exilés continuent de ne prêcher que les Juifs (Actes 11/19). Mais il se produit dans la ville d'Antioche un véritable basculement, car la cohabitation avec les peuples païens amena certains de ces croyants à se mêler aux non-juifs (Actes 11/20). C'est précisément dans la ville d'Antioche que pour la première fois des non-juifs sont invités à embrasser cette foi. Il faut donc bien remarquer ici que les juifs nazaréens développent à Antioche leur propre stratégie prosélyte, qui diffère de celle des

apôtres de Jésus demeurés à Jérusalem. Dès à présent, des païens embrassent la foi judéo-nazaréenne.

La naissance du courant paulinien

Paul de Tarse entre en scène au moment où une partie des croyants en Jésus quittent la Judée par peur de la répression des pharisiens, ces derniers ayant mis à mort Etienne. Paul apparaît donc à une époque où il existe déjà des fissures au sein de cette communauté originelle [...] Et il va utiliser ces fissures pour créer un mouvement dissident.

Comme nous l'avons vu, Paul est un ancien pharisien (Actes 23/6), hostile à Jésus et à ses partisans, qui a souvent pourchassé les fidèles de Jésus et participé à la répression (Actes 26/9-11). Mais soudainement, il prétend avoir eu une vision de Jésus sur « le chemin de Damas ». Il tente de rejoindre les disciples de Jésus à Jérusalem, mais les apôtres éprouvent pour lui une grande méfiance et le soupçonnent même d'hypocrisie (Actes 9/26). C'est grâce au soutien de Barnabé, un fidèle originaire de Chypre (Actes 4/36) qui inspire la confiance du groupe qu'il s'introduit dans leur cercle (Actes 9/27). Après cela Paul repartit en Cilicie (Asie mineure), son pays natal.

À la même époque, le succès de la prédication auprès des païens d'Antioche encouragera les exilés réunis autour du même Barnabé, ami de Paul, à fonder l'« Eglise d'Antioche ». Dès lors, de nombreux païens affluent pour adhérer à cette communauté (Actes 11/21). Ces conversions massives entraînent un tournant dans le courant nazaréen et approfondissent la séparation entre les deux milieux. Le noyau des apôtres et des premiers croyants demeure :

- Limité en nombre de fidèles ;
- Limité géographiquement à la Judée et la Galilée ;
- Limité culturellement au Hébreux.

Tandis que le groupe des « croyants d'Antioche » :

- Grossit de manière exponentielle ;
- Loin de Jérusalem ;

- Avec une majorité de non-juifs, appartenant à une autre culture et parlant une autre langue que l'araméen et l'hébreu.

Comme cette Eglise d'Antioche rencontre un vif succès parmi les locaux, Barnabé ramène Paul dans cette ville pour l'aider à organiser la communauté. Paul servira vraisemblablement de porte-parole et d'interprète, car ce dernier possédait la citoyenneté romaine et connaissait bien la culture des païens. [...] Ensuite, le zèle missionnaire de Barnabé et de Paul les conduit dans d'autres villes de l'empire romain, en Asie mineure, à Chypre et jusqu'en Grèce. [...]

La communauté d'Antioche s'ouvre désormais sans complexe à la culture gréco-romaine et projette de ce fait « le Christianisme en gestation » vers le monde - que nous appelons aujourd'hui - occidental, tandis que les nazaréens de Jérusalem puisent leurs nouvelles recrues uniquement dans le monde judaïque [...]

En plus de la conversion des païens qui devient tolérée puis encouragée, émerge une seconde controverse au sujet de leur respect de la Torah [...] Cet épisode met aussi en lumière toute l'hypocrisie de Paul, car lorsqu'il est convoqué par les apôtres, il n'avoue pas son rejet volontaire et total de la Loi et feint d'ignorer les rumeurs. C'est bien plus tard, une fois que son mouvement sera bien structuré et puissant, qu'il affichera ouvertement son mépris pour les apôtres et les croyants de Judée. Dans l'épître aux Galates, il conteste leur attachement à la Loi et se considère supérieur à eux, et plus endroit qu'eux de formuler le message de Jésus (Galates 1/11-12). Paul développe désormais sa propre interprétation du message de Jésus et abandonne la Loi de Moïse, malgré les recommandations de Jacques et des nazaréens de Judée. Il assume entièrement ses positions et prétend être un apôtre par révélation, affranchi totalement de l'autorité des apôtres désignés par Jésus. Cette innovation aboutit inéluctablement à la scission entre les deux groupes, incarnée par la rupture entre les deux amis : Paul et Barnabé.

La rupture avec Barnabé

Après cette rencontre à Jérusalem où les apôtres et les Anciens autorisent la conversion des non-juifs, mais insistent sur le respect de la Loi, un nouvel événement vient accentuer l'éloignement entre l'Eglise d'Antioche et celle de Judée : la rupture avec Barnabé. Les Actes des apôtres, qui ont été rédigés par Luc, disciple et médecin personnel de Paul, essayent déjà de minimiser la « rupture » entre chrétiens et nazaréens. Et surtout ils tentent d'étouffer l'existence même d'une tendance non-paulinienne du message de Jésus²⁸³. La raison en est que reconnaître clairement le désaccord entre Paul et les « Apôtres et Anciens » conduit à délégitimer son discours. Car il est évident que les apôtres, ceux qui ont connu Jésus et recueilli son message, l'emportent sur un homme visiblement agité (Actes 26/24), qui n'a jamais connu Jésus et qui ne semble même pas avoir été réellement instruit de son enseignement, si ce n'est par le biais de diverses « visions ».

Dans le chapitre « Paul et Barnabé se séparent », les Actes des Apôtres présentent des motifs douteux de cette rupture [...] Paul considère donc Barnabé, Pierre et les Anciens venus de Jérusalem pour combattre leurs dérives, comme des hypocrites. La rupture avec Barnabé est donc un pas important dans la scission du groupe originaire et la naissance de deux communautés séparées : nazaréens et chrétiens. Barnabé a défendu Paul depuis le début malgré la méfiance des apôtres et des Anciens envers ce personnage subversif et trouble. Comme lui, Barnabé approuvait la conversion des païens à la foi nazaréenne. Mais il semble que pendant leur séjour à Antioche où Paul donne aux convertis « son » enseignement, de profonds désaccords soient intervenus sur la définition de la doctrine et des pratiques.

Mais plus encore, Barnabé était le seul et unique lien de la communauté chrétienne d'Antioche et ses succursales dans le monde grec, avec la communauté nazaréenne fidèle à Jésus restée à

²⁸³ *Le mouvement des disciples du rabbi Jésus de Nazareth nous apparaît ainsi bien plus complexe et beaucoup moins « unanime » que tente de nous le faire croire le livre des Actes des Apôtres*, écrit François Blanchetière (*Reconstruire les origines chrétiennes : le courant nazaréen*, Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem).

Jérusalem. Barnabé était le seul fidèle d'Antioche réellement instruit de l'Evangile, de la vie de Jésus et de ses paroles. C'est donc par le seul intermédiaire de Barnabé que Paul et ses élèves ont pu accéder aux connaissances sur Jésus et aux « Evangiles ». Il est admis par les historiens que les trois Evangiles chrétiens « synoptiques » (Marc, Matthieu et Luc), qui ont été rédigés exclusivement par des élèves de Paul, ne constituent que les fragments d'une Evangile plus ancienne. Les informations qu'elles contiennent ne peuvent donc provenir que du témoignage de Barnabé²⁸⁴.

Après le départ de Barnabé pour Chypre, Paul de tarse devient l'unique leader du mouvement des chrétiens de culture gréco-latine et rejette ouvertement l'autorité des « Anciens » et des apôtres de Jérusalem. Il pose là les fondements du Christianisme tel que nous le connaissons, une religion qui repose entièrement sur la personne et la doctrine de Paul. « Être chrétien » ne veut donc rien dire d'autre que croire aveuglément aux paroles de Paul, croire qu'il a réellement vu Jésus sur le chemin de Damas, croire qu'il recevait réellement les révélations du Saint-Esprit et croire enfin aux doctrines qu'il a initiées : la Rédemption, l'Incarnation et la Trinité.

En somme, l'Eglise paulinienne se distingue des croyants nazaréens par les caractéristiques suivantes :

- Elle s'est constituée en grande majorité de païens convertis.
- Cette communauté se développe loin de la Judée. Elle a tout d'abord pour centre Antioche, puis Rome quand Marcion y envoie la version de ses Evangiles.
- Elle abandonne complètement les commandements de la Torah.
- Elle impose une vision de Jésus fondée sur les témoignages d'individus ne l'ayant jamais connu (au premier rang desquels Paul).
- Elle se définit désormais comme une religion autonome du Judaïsme.

²⁸⁴ Ce lien rend évident que l'Evangile de Barnabé, rejeté par les autorités chrétiennes à partir du IV^e siècle comme apocryphe, constituait en réalité la source des Evangiles chrétiens. Ces dernières ne sont que des bribes de l'Evangile de Barnabé, avec quelques ajouts et modifications.

La rupture avec le Judaïsme officiel

La rupture entre les nazaréens et le Judaïsme rabbinique a été un peu plus tardive qu'avec le Christianisme paulinien. [...] De plus, dans les textes apostoliques, il n'est jamais fait mention d'une querelle entre les pharisiens et les disciples de Jésus au sujet de sa nature divine ou la Trinité. Les reproches visent uniquement la question de la Loi, c'est pour cela que les nazaréens - stricts observants de la Loi - ont été tolérés si longtemps par les pharisiens. Les maîtres de la Loi de tendance pharisienne, considéraient donc les nazaréens comme de simples *minim*, « des hérétiques », sans les exclure réellement du Judaïsme. La « malédiction des hérétiques » prononcée vers les années 90, visait à exclure tous ceux qui avaient foi en Jésus, ce qui englobe à la fois les chrétiens de tradition paulinienne qui se sont d'eux-mêmes séparés de la tradition juive, mais surtout les nazaréens qui vivent toujours en Palestine et observent avec assiduité la Torah et les rites judaïques. C'est à partir de cette scission irréparable que le courant talmudiste d'origine pharisienne devient dominant et que les nazaréens disciples de Jésus se voient marginalisés [...]

L'autonomisation des nazaréens

La « communauté droite » des nazaréens est donc apparue progressivement à mesure que les courants chrétien et juif se sont formés séparément en s'extrayant du Judaïsme antique. Leur histoire a été marquée par deux ruptures, qui correspondent en réalité à la naissance du Christianisme et du Judaïsme rabbinique. Ces deux religions ne sont pas seulement nées en s'opposant, mais aussi en rejetant le courant des vrais fidèles de Jésus. [...]

Dans cette nouvelle étape qui s'ouvre avec la « disparition » de Jésus, le Coran mentionne « ceux qui suivent Jésus » : ﴿ Rappelle quand Dieu dit : *Ô Jésus, je vais te reprendre à la terre, t'élever auprès de Moi, te purifier des incroyants, et établir, jusqu'au Jour de la résurrection, ceux qui te suivront au-dessus des incroyants.* ﴾

[s. 3, v. 55]. Le verset précise que ceux qui restent fidèles à la voie de Jésus auront une position privilégiée vis-à-vis des mécréants,

jusqu'à la fin du monde. Les disciples fidèles de Jésus dont les premiers sont les apôtres de Jésus ont eu une postérité malgré la diffusion des deux doctrines antagoniques et blasphématoires à l'endroit de Jésus - le Judaïsme qui rejette et dénigre Jésus et le Christianisme qui le divinise.

Le message de Jésus ne correspondait ni au Christianisme ni au Judaïsme rabbinique, mais constituait une voie médiane qui a été peu à peu étouffée et détruite par les deux autres religions. Les nazaréens synthétisaient dans leur doctrine les deux exigences de foi en Jésus et de respect de la Torah. C'est ce qui explique pourquoi ils étaient condamnés à rester incompris : pour les chrétiens - jusqu'à nos jours, ces nazaréens sont avant tout des juifs qui penchaient pour Jésus (d'où l'appellation de judéo-nazaréens), et pour les juifs rabbiniques, les nazaréens sont avant tout des chrétiens qui ont conservé certains aspects de la Loi de Moïse. La vision superficielle que professent ces deux religions (juive et chrétienne) au sujet de la relation entre la Foi et la Loi est la cause de cet aveuglement.

D'ailleurs, du fait de cette vision défailante et « borgne » de la Loi, certains chrétiens et certains juifs considèrent l'Islam de Mouhammad comme une branche dissidente du Judaïsme, du simple fait que l'Islam ait rétabli les commandements fondamentaux d'Abraham et de Moïse comme la circoncision et les interdits alimentaires. Leur approche des divisions doctrinales est superficielle et ne parvient pas à saisir les frontières idéologiques profondes.

3. L'ISLAM ET L'HÉRITAGE NAZARÉEN

Le « mouvement des disciples de Jésus » s'est divisé, dans un premier temps, en deux courants : le Christianisme paulinien et la foi nazaréenne. Mais à partir du III^e siècle, il se produit à l'intérieur du courant paulinien une nouvelle scission. L'avènement de l'empereur Constantin 1^{er} marque un tournant à bien des égards : les controverses sur la nature du Christ divisent de plus en plus les chrétiens de tendance paulinienne. En 380, sous l'empereur Théodose, le terme « catholique » apparaît pour désigner les

chrétiens pauliniens qui adhèrent à la doctrine décrétée par le concile de Nicée. À partir de cette date, deux branches apparaissent au sein de l'Eglise paulinienne : d'un côté, la branche trinitaire, représentée par l'orthodoxie et le catholicisme romain (réunis sous l'appellation du Christianisme conciliaire), et de l'autre, la branche unitarienne, représentée par l'arianisme, le donatisme, mais aussi de nombreuses autres sectes et dignitaires religieux.

La sourate 5 qui a pour thème principal l'érosion doctrinale du Judaïsme antique qui a produit le Christianisme moderne, décrit précisément cette nouvelle scission à l'intérieur du courant paulinien. Le verset 70 revient sur le Judaïsme antique comme matrice du Christianisme : ﴿ Nous avons contracté une alliance avec les Fils d'Israël auxquels Nous avons envoyé des Messagers. ﴾.

Puis, le verset 72 rappelle la naissance et l'autonomisation du courant paulinien à partir de la matrice juive : ﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu S'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie (ou : que le Messie, fils de Marie, est de nature divine). Or, le Messie lui-même a dit : *Fils d'Israël ! Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre*. Quiconque associe d'autres divinités à Dieu se verra privé du Paradis et n'aura d'autre refuge que l'Enfer. Nul ne saurait sauver les impies. ﴾. On remarque ici qu'il est simplement fait mention d'une divinisation de Jésus. Les Evangiles nous apprennent que cette déification est d'abord prononcée par des démons quand Jésus exorcise des personnes possédées (Luc 8/28). Mais Jésus essaye aussitôt de les faire taire (Luc 4/41). Paul banalisera ensuite l'expression « Seigneur » pour parler de Jésus [...]

Enfin, le verset 73 mentionne une deuxième rupture avec l'apparition du dogme de la Trinité : ﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Or, il n'y a qu'un seul dieu en droit d'être adoré. Si ces mécréants

ne cessent de proférer de tels blasphèmes, ils subiront certainement un douloureux châtiment. ﴿

Progressivement, l'idée de trois êtres unis dans le divin apparaît et l'expression *Trinitas* est évoquée la première fois dans les écrits de Tertullien en l'an 208. Ce n'est qu'à la fin du IV^e siècle que le *Codex Theodosinus* formule clairement le dogme de la Trinité (XVI, 1, 2).

Ce passage du Coran permet donc de mettre en évidence le développement en trois étapes de la doctrine chrétienne, avec la scission de la branche paulinienne vis-à-vis de la tradition judaïque, puis la scission du courant trinitaire vis-à-vis des unitariens. [...]

L'affrontement ente Eglise trinitaire et unitariens

Les unitariens étaient de tendance paulinienne et n'appartenaient pas au courant nazaréen. Ils croyaient à la mission apostolique de Paul, mais récusait le dogme de la Trinité. La doctrine d'Arius, évêque d'Alexandrie était la plus célèbre de ces tendances unitariennes, mais il existait d'autres écoles comme le donatisme influent en Afrique du Nord. [...] »²⁸⁵

S'ensuivra, en Orient, en Afrique du Nord et en Europe, un affrontement sévère entre Église trinitaire et Unitariens, qui s'étalera sur deux siècles. Il se terminera en 590 par le triomphe du catholicisme et sa doctrine trinitaire tout autour de la Méditerranée alors que Mouhammad - paix et bénédictions sur lui -, à la Mecque, n'a que 20 ans. Mais un dernier soubresaut de l'arianisme unitarien survient en 610 avec le roi Vitéric porté au pouvoir en Espagne par un parti de la cour. Il tente de restaurer l'arianisme mais cela sera de courte durée car il sera aussitôt assassiné cette même année. En l'an 610, la doctrine trinitaire a donc définitivement supplanté tous ses rivaux dans le monde chrétien. Le courant paulinien de tendance unitarienne s'éteint brusquement et

²⁸⁵ A. S. Al-Kaabi, *La voie des nazaréens ou l'héritage de Jésus dans l'Islam contemporain*, Nawa, 2^{ème} édition 2015, p. 55-108.

le courant nazaréen moribond se limite à quelques derniers lettrés et ermites dispersés au Moyen-Orient.

Cette même année, Mouhammad en Arabie a 40 ans, il reçoit la révélation divine et devient alors le sceau des Prophètes. Cette dernière étape du message divin correspond donc parfaitement avec le basculement de tout le monde chrétien dans le trinitarisme paulinien et la disparition de tous les contrepoids à cette doctrine. L'Islam vient rétablir la vérité sur Jésus : ﴿ Gens des Livres ! Notre messenger est venu à vous, vous exposant une grande partie des Ecritures que vous cachiez et se taisant sur nombre de vos dissimulations. Vous sont venus de la part de Dieu une lumière et un livre aux enseignements parfaitement clairs par lequel Dieu montre les voies du salut à ceux qui cherchent à Lui plaire, qu'Il fait sortir par Sa grâce des ténèbres vers la lumière et auxquels Il indique le droit chemin. ﴾ [s. 5, v. 15-16]

C'est finalement l'avènement de Mouhammad et de l'Islam qui permettra à la voie de Jésus de renaître. La vérité sur la crucifixion et la constitution doctrinale du Christianisme trinitaire est dévoilée.²⁸⁶

Les communautés nazaréennes ont survécu en Syrie après les deux guerres judéo-romaines, puis dans tout le Moyen-Orient à travers diverses sectes telles que les ébionites. Mais cette tendance authentique du Christianisme, jugée hérétique par les autorités catholiques, disparaît progressivement. Beaucoup de ses membres se convertissent au Christianisme paulinien : *Vraisemblablement, certains nazaréens bilingues et/ou biculturels ont-ils rejoint le courant majoritaire dit de la « grande Eglise », tandis que d'autres ont effectivement disparu sans laisser de traces.*²⁸⁷ Il ne reste

²⁸⁶ Cf. *La voie des nazaréens ou l'héritage de Jésus dans l'Islam contemporain*, A. S. Al-Kaabi, Nawa, 2^{ème} édition 2015, p. 108-110.

²⁸⁷ François Blanchetière, *Reconstruire les origines chrétiennes : le courant nazaréen*, Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem.

au sixième siècle de l'ère chrétienne que quelques ermites dispersés au Moyen-Orient.

Dans un hadith (texte prophétique), ces derniers croyants des Gens des Ecritures sont évalués à « quelques reliquats » au moment de la naissance de Mouhammad : { Dieu observa les habitants de la terre et fut pris de courroux à leur égard : Arabes et non-arabes, à l'exception de quelques reliquats des Gens des Ecritures. }²⁸⁸. Dans l'Evangile de Barnabé, Jésus affirme qu'ils seront à peine une trentaine au moment où viendra le messager de Dieu : « Jésus répondit : Il ne viendra pas de votre temps, mais bien des années après vous, quand mon Evangile sera si effacé qu'il ne restera plus qu'à peine trente fidèles. En ce temps-là, Dieu aura pitié du monde. » (chapitre 72).

Les historiens perdent définitivement la trace de ces nazaréens au moment de l'avènement de l'Islam. Beaucoup d'historiens occidentaux estiment qu'ils « auraient même pu rejoindre les disciples de Mahomet »²⁸⁹. Cette hypothèse est confirmée par le Coran qui décrit le penchant de ces nazaréens pour le message de Mouhammad : ﴿ Tu constateras que les hommes les plus hostiles aux croyants sont les juifs et les païens, et que les plus enclins à leur montrer de la sympathie sont ceux qui se disent nazaréens. Se trouvent, en effet, parmi eux des prêtres et des moines, et ils ne refusent pas orgueilleusement la vérité. Tu vois les yeux de certains d'entre eux déborder de larmes en écoutant les versets révélés au Messager où ils reconnaissent la vérité. Ils disent : *Seigneur ! Nous croyons en cette révélation. Veuille nous inscrire au nombre de ceux qui témoignent de son authenticité. Qu'aurions-nous à ne pas croire en Dieu*

²⁸⁸ Recueil de Mouslim (2865).

²⁸⁹ François Blanchetière, *Reconstruire les origines chrétiennes : le courant nazaréen*, Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem.

et en la vérité qui nous a été apportée, dans l'espoir d'être admis par notre Seigneur au nombre des vertueux ? ❧ [s. 5, v. 82-84]²⁹⁰

Du côté occidental, l'incompréhension de la période historique des origines du Christianisme a longtemps été grande car entretenue depuis le début par l'Eglise paulinienne qui occultait l'existence de courants non-trinitaires dans les premiers temps du Christianisme. L'occultation du courant nazaréen a été possible grâce à plusieurs procédés :

- Les textes chrétiens n'évoquent pas clairement les origines sociales et familiales de Jésus.
- Ils n'évoquent pas son environnement doctrinal et la tendance judaïque à laquelle il appartenait.
- Ils taisent les querelles qui sont apparues entre les « apôtres » de Jésus après sa disparition.

L'occultation de tous ces aspects de l'histoire de Jésus avait pour but d'imposer le credo de l'Eglise paulinienne de tendance trinitaire comme étant parfaitement fidèle à l'enseignement de Jésus, en taisant l'existence d'autres branches et passant également sous silence l'absence d'« unanimité » parmi les chrétiens des premiers siècles sur des questions qui ont été depuis figées par le Clergé : *Le mouvement des disciples du rabbi Jésus de Nazareth nous apparaît ainsi bien plus complexe et beaucoup moins « unanime » que tente de nous le faire croire le livre des Actes des Apôtres.*²⁹¹

L'historiographie contemporaine a pourtant réfuté ces trois points, en montrant que le courant dit « nazaréen » existait avant Jésus, que Jésus appartenait clairement à ce courant et qu'après sa disparition, ce courant a été marginalisé par la tendance paulinienne devenue dominante, qui

²⁹⁰ Cf. *La voie des nazaréens ou l'héritage de Jésus dans l'Islam contemporain*, A. S. Al-Kaabi, Nawa, 2^{ème} édition 2015, p. 111-112.

²⁹¹ François Blanchetière, *Reconstruire les origines chrétiennes : le courant nazaréen*, Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem.

est parvenue par la suite à monopoliser l'héritage de Jésus. Toutes ces découvertes historiques démontrent que le Christianisme tel que nous le connaissons n'est qu'une « abominable hérésie », une excroissance qui dévie clairement de l'enseignement de Jésus.

La religion chrétienne de Paul - « apôtre par révélation », « vision du Seigneur Jésus-Christ sur le chemin de Damas », message tourné vers les païens européens, abandon de la Loi juive, un « Nouveau » Testament, dogmes de la Rédemption, de l'Incarnation et de la Trinité - n'est pas du tout le Judaïsme nazaréen de Jésus...²⁹²

« Le rapprochement entre les mondes juif et chrétien est sans doute l'un des faits marquants de notre époque. Après vingt siècles de haine et de persécutions, ces deux communautés ont soudainement proclamé leur unité civilisationnelle après la seconde guerre mondiale. Du côté chrétien, à partir des années 1960, une volonté de tourner la page de l'antisémitisme pousse les dignitaires religieux à revoir certains aspects de la croyance chrétienne paulinienne, pourtant inscrits dans leurs récits apostoliques. Ils abandonnent l'idée que le Judaïsme n'était qu'une phase préparatoire dans l'avènement de Jésus et que les juifs étaient exclus « du plan de Dieu ». Les représentants chrétiens revendiquent désormais les « racines juives » de la foi chrétienne. Ces changements coïncident, du côté juif, avec le sentiment de plus en plus marqué d'une identité « occidentale ». Certains auteurs juifs réintègrent Jésus dans la tradition et l'histoire juive et inversent l'image dégradante de Jésus véhiculée par le Talmud qui alimentait la haine des juifs contre les chrétiens. Cette réconciliation est entérinée par l'Eglise catholique à partir de 1965 avec la déclaration *Nostra Aetate* issue du « deuxième concile du Vatican ». Dans cette déclaration, l'Eglise catholique invoquait le « grand patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs » et encourageait à la « connaissance et l'estime mutuelle ». Cette position a été réitérée depuis par les différents papes, comme

²⁹² Cf. *La voie des nazaréens ou l'héritage de Jésus dans l'Islam contemporain*, A. S. Al-Kaabi, Nawa, 2^{ème} édition 2015, p. 115-116.

Jean Paul II qui incitait à prendre conscience de « l'héritage commun aux juifs et aux chrétiens ».

Mais c'est dans le monde protestant que cette identité judéo-chrétienne a véritablement pris forme à travers l'indéfectible alliance israélo-américaine. Cette alliance puise sa source dans le sionisme professé par de nombreuses sectes évangéliques. D'ailleurs, le courant occidentaliste anti-Islam est né à cette époque dans les milieux judéo-protestants. L'idée d'appartenir à un creuset civilisationnel unique fondé sur une même tradition philosophique a rapproché juifs et chrétiens, notamment dans leur lutte contre l'Islam. Ce courant idéologique aujourd'hui dominant dans le monde occidental, se fonde sur l'idée d'une origine commune juive et chrétienne qui formerait un bloc « occidental » totalement antagonique avec l'Islam. [...]

« La communauté nazaréenne » est devenue dès lors un objet d'étude prioritaire dans les cercles universitaires juifs et occidentaux qui entendaient trouver dans l'histoire, l'existence d'un véritable socle judéo-chrétien, la base d'une synthèse entre leurs deux religions qui justifierait leur unité civilisationnelle. Les nazaréens devaient être les indices d'une unité ancestrale judéo-chrétienne, la preuve qu'à un moment de l'histoire, juifs et chrétiens vivaient dans une paix idyllique.

Mais, leurs efforts se sont révélés totalement illusoires car la redécouverte de l'histoire primitive du Christianisme a prouvé à l'inverse que Judaïsme et Christianisme sont nés en s'opposant ! Il est même malvenu de parler de « réconciliation » judéo-chrétienne, car il n'y a jamais eu de réelle conciliation avant celle de l'époque dans laquelle nous vivons. Pire encore, il n'y a jamais eu de communauté « judéo-chrétienne », comme le pensaient encore les historiens occidentaux dans les années 1980. [...] À mesure que les recherches s'affinaient, il est apparu qu'il existait parallèlement aux voies juives et chrétiennes, une troisième communauté : les nazaréens, fidèles à Jésus et à la Loi. Le terme « judéo-chrétien » s'est alors évaporé pour laisser place au terme plus juste de « nazaréens », comme le note l'historien F. Blanchetière : *Récusant le terme judéo-chrétien, nous privilégions le concept nazaréen pour*

désigner une entité propre qui se différencie au sein du Judaïsme des débuts de notre ère comme un courant, une secte parmi d'autres ; qui se distingue du Christianisme paulinien ou d'expression hellénistique. Finalement, cette communauté nazaréenne renvoyait dos à dos Judaïsme et Christianisme et professait une foi similaire à l'Islam dans la doctrine et les pratiques.

L'ironie de l'histoire, ou plutôt de l'historiographie, est que toutes ces recherches et ces efforts, au lieu de trouver une origine commune au Judaïsme et au Christianisme, une identité propre qui permettrait de les opposer fondamentalement à l'Islam, ont au contraire apporté des informations cruciales pour les musulmans, en révélant des données empiriques qui peuvent aujourd'hui nourrir la pensée islamique... »²⁹³

LE CHRISTIANISME, RELIGION D'ÉTAT

« Un autre homme a exercé une très grande influence sur l'histoire et le développement du Christianisme : Constantin. L'histoire de l'empereur romain avec le Christianisme aurait commencé - comme celle de Paul - par une vision. La tradition chrétienne, s'appuyant sur les écrits d'Eusèbe de Césarée, situe en effet la conversion de l'empereur en 312, lors d'une vision reçue peu avant la bataille du pont Milvius qui l'oppose à Maxence. Mais les historiens doutent de l'authenticité de ce récit²⁹⁴ et avancent d'autres causes, plus politiques, à sa conversion. Toujours est-il que par

²⁹³ A. S. Al-Kaabi, *La voie des nazaréens ou l'héritage de Jésus dans l'Islam contemporain*, Nawa, 2^{ème} édition 2015, p. 119-122.

²⁹⁴ L'histoire du Christianisme est émaillée de ces prétendues visions de Jésus - ou de Marie - qui auraient conduit tel ou tel à se convertir. Si le croyant ne s'oppose pas par principe à ce type d'apparitions (si elles sont lors du sommeil), il peut s'étonner lorsque celles-ci sont revendiquées par des hommes - à l'image de Paul ou de Constantin - qui ont à ce point dénaturé le message du Christ. Aujourd'hui encore, de prétendus ex-musulmans relatent s'être convertis au Christianisme après une vision de Jésus.

l'intermédiaire de Constantin, puis de ses successeurs, le Christianisme est érigé en religion d'Etat en 329, ce qui assurera son triomphe. Mais l'on verra par la suite que la christianisation de l'empire romain s'accompagnera d'une paganisation du Christianisme.

Cette christianisation progressive de l'empire romain à partir de Constantin fait dire à certains chrétiens que la vision de Daniel²⁹⁵ s'applique à l'avènement du Christianisme. Dans cette vision, le prophète Daniel voit quatre immenses bêtes qui, selon l'interprétation chrétienne la plus communément admise, symbolisent les quatre empires qui, à partir de Daniel, ont dominé l'ancien monde : l'empire babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec et enfin l'empire romain qui, selon le songe de Daniel, sera détruit, la domination revenant finalement au peuple de Dieu²⁹⁶.

Les commentateurs musulmans, pour leur part, voient dans la vision de Daniel l'annonce de l'instauration du royaume de Dieu, l'empire musulman fondé sur la religion de Dieu, au détriment de l'empire romain d'Orient dont la chute est symbolisée par la prise de Jérusalem par les musulmans en 638. Nul doute que la vision de Daniel correspond très précisément aux données historiques avec une succession de quatre empires païens qui domineront l'ancien monde - en particulier la terre sainte chère au prophète juif Daniel - et persécuteront le peuple juif puis les premiers chrétiens, avant l'avènement de l'empire musulman qui proclamera l'adoration d'un Dieu unique et réhabilitera les vrais croyants. Le royaume de la vision de Daniel est à la fois profane et religieux, il désigne un empire qui applique la loi de Dieu et succède à des empires terrestres fondés sur le paganisme. Or, de fait, l'empire musulman fut le seul de l'Histoire fondé sur une religion, comme l'affirme le sociologue français Gustave Le Bon (1841-1931) : *L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier d'avoir été le seul grand empire*

²⁹⁵ Livre de Daniel, chapitre 7.

²⁹⁶ Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, 1912, tome 2, deuxième partie, p. 1274.

*uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales.*²⁹⁷

Et si l'empire romain devient chrétien à partir du quatrième siècle avec Constantin, il n'en demeure pas moins profondément païen. Il est plus juste en effet d'affirmer que l'empire romain, à travers notamment Constantin, a détruit le Christianisme, en modifiant le message initial de Jésus, que d'affirmer que le Christianisme a détruit l'empire romain qui a d'ailleurs perduré plusieurs siècles après lui. On peut ainsi lire dans *l'Histoire de la destruction du paganisme en Occident* d'Arthur Beugnot : *Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Eglise ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5^{ème} siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès. Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Eglise romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses. Le Christianisme à Rome adopta et intégra une grande partie du système de l'ancien culte impérial ainsi que ses fêtes qui prirent toutes des couleurs plus ou moins chrétiennes.*²⁹⁸

Constantin fait du jour du soleil païen (*dies solis*), le dimanche, un jour de repos légal. Il reconnaît les tribunaux épiscopaux à côté des tribunaux civils. Il entreprend la construction de basiliques à Rome, Constantinople ou Jérusalem, mais il frappe une monnaie aux effigies explicitement païennes et exaltant le dieu soleil. Il garde jusqu'à sa mort le titre de grand pontife, qui lui donne autorité sur les cultes publics païens. Certains historiens, à l'image de Mac Mullen, parlent même de « paganisation du Christianisme ». Si l'adhésion de Constantin au Christianisme s'accompagne d'une

²⁹⁷ *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

²⁹⁸ *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, Arthur Beugnot, 1835, vol. 2, p. 264-266.

politique impériale favorable aux chrétiens, le paganisme n'est jamais persécuté, au nom de l'unité de l'empire.

Ceux qui seront persécutés, au nom de la sacro-sainte unité de l'empire, ce sont les ariens, partisans d'Arius, patriarche d'Alexandrie, coupables d'affirmer que le Fils est subordonné au Père, face aux chrétiens qui assurent que le Fils est consubstantiel au Père. Craignant un schisme, Constantin convoque en 325 un concile œcuménique à Nicée où il accorde la victoire à ces derniers et condamne l'arianisme. Alors même qu'il n'a pas été baptisé - il ne le sera que sur son lit de mort - Constantin préside les débats et fait pression sur les évêques pour que le credo de Nicée soit adopté et les partisans d'Arius excommuniés. Voici le credo adopté à Nicée et encore en vigueur dans l'Église : « Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père, par qui a été fait tout ce qui est au ciel et sur la terre ; qui pour nous, hommes, et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra de nouveau juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit. »

Le concile de Nicée est le premier d'une longue série de conciles au cours desquels le credo chrétien sera progressivement établi par les hommes d'Église. Lors du second concile, qui se déroule à Constantinople en 381, les évêques adoptent le dogme de la Trinité, réaffirmant la divinité du Christ et affirmant celle du Saint-Esprit. Lors du troisième concile, qui se tient à Éphèse en 431, Marie est déclarée « Mère de Dieu ».

Les musulmans font remarquer, d'une part, que le credo chrétien n'a été adopté que très tardivement, près de trois siècles après Jésus-Christ, deuxièmement que le symbole de Nicée, qui fonde ce credo, a été imposé par l'empereur Constantin, plus soucieux de préserver

l'unité de l'Empire que de vérités dogmatiques, et enfin que ce credo ne repose sur aucune parole de Jésus qui, au contraire, prononcera des mots qui vont totalement à l'encontre de ces croyances, comme nous le verrons dans les développements à venir. »²⁹⁹

LES SACREMENTS ET LE MONACHISME

« 1- Les sacrements chrétiens

Si le credo chrétien n'a été établi que très tardivement, au IV^e siècle, les sacrements de l'Église sont encore plus tardifs puisqu'ils apparaissent pour la première fois au XII^e siècle, en particulier dans la Somme des sentences de Pierre Lombard, archevêque de Paris. Voici comment le dictionnaire Larousse les définit : « Acte rituel ayant pour but la sanctification de celui qui en est l'objet. »

Les Églises catholique et orthodoxe en reconnaissent sept : le baptême, la confirmation, l'eucharistie (la Cène), le mariage, la pénitence, l'ordre et l'onction des malades. Une question se pose donc d'emblée : ces sacrements, si tardifs, ont-ils été institués par Jésus ? La réponse est malheureusement négative. Voici ce qu'écrit l'historien des religions, Charles Guignebert, à ce sujet : *N'est-il pas évident que Jésus-Christ ne devait guère songer à fonder des rites, fussent-ils les signes sensibles d'une grâce qu'il accordait aux hommes ? Quel sens donner, en effet, à sa réaction contre le ritualisme pharisien s'il le reconstruisait à mesure qu'il le démolissait ? Et, à un autre point de vue, de quel intérêt pouvait être l'établissement d'une liturgie pour celui qui, non seulement n'avait pas l'intention de fonder une religion nouvelle, mais encore annonçait la fin imminente du monde ? Les textes évangéliques confirment ces remarques de simples bon sens.*³⁰⁰

²⁹⁹ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 47-50.

³⁰⁰ *Modernité et tradition catholique*, Guignebert, p. 81.

Tout comme le dogme chrétien, les rites chrétiens sont donc une invention de l'Église qui pourtant, avec Paul, prétendait que le croyant était justifié par la foi, non plus par les actes. Les sacrements chrétiens, pure invention humaine, se sont donc substitués à la Loi instaurée par Dieu pour les hommes, de même que la Trinité a remplacé la croyance en l'unicité absolue de Dieu, fondement de l'Ancien Testament.

Les hommes d'Église admettent rarement l'origine humaine des sacrements, mais l'un d'entre eux reconnaît en toute bonne foi que Jésus n'a pas institué ces rites chrétiens. On peut en effet lire dans le journal *Chemins d'Espérance* en date du mois de septembre 2014 un article d'Eric Brauns, du centre théologique de Poitiers, sur l'institution des sacrements : *Les sept sacrements de l'Église catholique ont été codifiés au XIIe siècle et, à la Réforme, nos frères protestants les ont ramenés à deux : le baptême et la Cène. Il y aurait encore beaucoup de questions à approfondir mais le temps manque. On demande souvent : les sacrements ont-ils été institués par le Christ ? La réponse est non, à l'exception de l'eucharistie, la veille de sa mort.*

Ce commentaire appelle deux remarques : la première est que les protestants ne reconnaissent que deux des sept sacrements ce qui prouve qu'au moins cinq d'entre eux n'ont pas été institués par Jésus. C'est d'ailleurs pour condamner cette croyance protestante que le concile de Trente est convoqué par le pape Paul III en 1542. Après pas moins de dix-huit années de débat, le concile œcuménique confirme donc la liste des sept sacrements de l'Église présentés comme tous nécessaires au salut et maintient le dogme de la transsubstantiation - la conversion du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie par l'intermédiaire du Saint-Esprit - que les protestants remettaient également en cause. Le concile affirme à ce sujet : « Par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang. Ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation. ». Autrement

dit : le pain et le vin consacrés par le prêtre deviennent réellement le corps et le sang du Christ au moment de l'Eucharistie !

Cette doctrine de la « présence réelle » du Christ au moment de la consommation du pain et du vin de l'Eucharistie n'est ni plus ni moins, pour les musulmans, que l'une des formes d'idolâtrie dont l'Église est coutumière, car elle revient à vénérer du pain et du vin. Le Christianisme est, plus généralement, pour les musulmans une religion idolâtre puisque les chrétiens adorent également la croix, mais aussi les saints dont le culte, condamné par les protestants, est également confirmée par le concile de Trente.

La seconde remarque est que l'Eucharistie n'a pas été instituée par Jésus lors de la Cène, le dernier repas pris par le Christ avec les apôtres et auquel un passage du Coran semble faire allusion³⁰¹. Si le repas est attesté par les quatre Évangiles, la parole : « Faites ceci en mémoire de moi » attribuée à Jésus au moment du partage du pain et de la coupe lors de son dernier repas est une tradition propre à Paul³⁰². Seul Luc, considéré comme le disciple de Paul, la reprend à son compte³⁰³, mais l'expression est absente de plusieurs manuscrits anciens de l'évangile de Luc. Les deux autres évangiles synoptiques, ceux de Matthieu³⁰⁴ et de Marc³⁰⁵, ne rapportent pas cette parole censée instituer l'Eucharistie. Quant au quatrième évangile, la Cène n'y est tout simplement pas mentionnée, remplacée par le récit du lavement des pieds !

2- Le monachisme

Autre pratique inventée par les chrétiens, le monachisme - le mode de vie des moines - condamné explicitement comme une invention humaine par le Coran : ﴿ Nous avons, à leur suite, envoyé d'autres Messagers, suscitant Jésus, fils de Marie, auquel Nous

³⁰¹ Voir Coran 5, 112-115.

³⁰² 1 Co 11, 24-25.

³⁰³ Luc 22, 19.

³⁰⁴ Matthieu 26, 26-29.

³⁰⁵ Marc 14, 22-25.

avons confié l'Évangile. Nous avons placé dans le cœur de ses
suiveurs compassion et miséricorde, mais ne leur avons pas imposé
la vie monastique qu'ils ont eux-mêmes inventée pour plaire à Dieu
sans toutefois l'observer comme il se doit. ✠³⁰⁶

Et, de fait, selon la tradition chrétienne, le monachisme apparaît
autour de Pacôme le Grand, vers 329 en Égypte, trois siècles donc
après la disparition de Jésus qui n'a pas enseigné à ses disciples de
vivre en reclus, mais de se mêler aux hommes afin de leur annoncer
l'avènement du royaume : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume
des cieux est proche. »³⁰⁷

[...]

Autre pratique proche du monachisme inventée par les
chrétiens, le célibat imposé par l'Église aux religieux et qui s'appuie
sur une interprétation stricte de cette phrase de Paul dans l'Épître aux
Romains (8, 8) : « Ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire
à Dieu ». Du célibat Rousseau disait : *L'homme n'est pas fait pour
le célibat, et il est bien difficile qu'un état si contraire à la nature
n'amène pas quelque désordre public ou caché.*³⁰⁸

Les conclusions de la commission Sauvé - commission indépendante
sur les abus sexuels dans l'Église - rendues publiques début octobre
2021 ont malheureusement donné raison au philosophe français : au
moins 216 000 enfants ont été victimes de violences sexuelles de la
part d'un prêtre, d'un diacre ou d'un religieux en France depuis
1950, leur nombre passant à 330 000 en comptant les victimes de
religieux liés à l'Église : catéchisme, aumônerie, mouvements de
jeunesse.

³⁰⁶ Coran 57, 27.

³⁰⁷ Matthieu 10, 7.

³⁰⁸ *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, VI, Lettre VI, p. 309.

CONCLUSION

Une étude approfondie de l'histoire du Christianisme montre que celui-ci a subi une influence humaine si grande qu'il n'est pas possible d'attribuer cette religion à Jésus, mais à des hommes qui se sont réclamés de lui, à commencer par Paul qui, sans même l'avoir rencontré, mais avec une prétendue apparition, s'est arrogé le droit d'interpréter et donc de modifier ses enseignements et d'introduire dans sa religion des dogmes qui lui sont étrangers.

Trois siècles plus tard, Constantin, empereur romain, ouvrira la voie à la constitution du Christianisme en tant que religion d'État et jouera un rôle central dans l'établissement du dogme chrétien de la divinité de Jésus lors du concile de Nicée. Le Christianisme se constituera ensuite en clergé dont la plus haute fonction, le pape, convoquera au fil des siècles des conciles chargés encore et toujours de modifier et de préciser le credo chrétien et qui institueront les sacrements de l'Église.

Le Christianisme est donc une religion essentiellement humaine dans la mesure où ses croyances et ses rites ont été institués par les hommes et non par Dieu. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. La première est que Jésus n'est pas venu fonder une religion nouvelle, mais réformer le Judaïsme (antique³⁰⁹). Il n'a donc laissé ni credo ni culte (autres que ceux de la Torah) ; les chrétiens ont dû alors en inventer (pour pouvoir former une religion indépendante) puisqu'il ne saurait y avoir de religion sans dogmes et sans rites. La seconde raison est que Jésus ne fut envoyé qu'aux Juifs, tandis que les premiers chrétiens, Paul à leur tête, voulurent faire du Christianisme une religion universelle quitte à modifier les enseignements du maître.

³⁰⁹ En opposition au Judaïsme moderne, le Judaïsme rabbinique et talmudique proclamé, par les pharisiens, unique Judaïsme officiel à partir de la fin du I^{er} siècle.

Si donc le Judaïsme est fondamentalement la religion de Moïse, et l'Islam, celle de Mouhammad, sans que le nom de ces deux religions ne soit tiré du nom de leur fondateur, le Christianisme, dont le nom est pourtant tiré de celui du Christ, n'est en aucune façon la religion de Jésus. Mais le Christianisme n'en est pas à un paradoxe près... »³¹⁰

« LA PART DE LA CULTURE HELLENISTIQUE DANS LA FORMATION DU CHRISTIANISME ET LE RÔLE DE L'AUTORITE POLITIQUE ROMAINE DANS LE TRIOMPHE DU CHRISTIANISME

Beaucoup de gens ignorent les causes principales qui avaient favorisé la déformation de la vraie religion du Christ. Elles sont, en effet, d'ordre culturel, politique et psychologique³¹¹.

Ici nous nous bornons à éclaircir les deux premiers facteurs dont l'un, d'ordre culturel, se ramifie en plusieurs branches que nous avons regroupées en deux grandes. Il s'ensuit donc, de cette dichotomie, que les facteurs essentiels qui avaient contribué à la formation de la doctrine chrétienne et à la faire triompher, sont trois :

- Le premier était l'influence de la culture grecque.
- Le deuxième facteur, aussi d'ordre culturel, était l'influence de la philosophie néoplatonicienne.
- Le troisième facteur était le rôle de l'autorité politique.

³¹⁰ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 51-55.

³¹¹ Nous entendons par cause psychologique :

1. Le rôle de l'imagination des rapporteurs dans la déformation des faits, concernant la vie et les dires du Christ, sous l'empire de l'exaltation.
2. L'effet de la moralité des rapporteurs dans la valeur des textes rapportés. C'est-à-dire ces rapporteurs étaient-ils véridiques ou non ? Ce facteur, nous l'avons traité dans la première partie lorsque nous avons exposé les contradictions, les erreurs et les divergences figurant dans le Nouveau Testament.

Ces trois facteurs essentiels ont contribué à former une doctrine chrétienne et à la faire triompher :

I. Le premier facteur est l'influence de la culture grecque, avec ces deux facettes : philosophique et mythologique, dans l'élaboration de deux thèmes : celui de la divinité de Jésus et de sa filiation à Dieu et celui de la rédemption. Les précurseurs de ces thèmes étaient St Paul et l'auteur du quatrième Evangile. Après eux, les philosophes convertis au Christianisme avaient essayé de donner à cette doctrine une base philosophique et un appui intellectuel, puisé dans la philosophie grecque.

II. Le deuxième facteur est l'influence de la philosophie néoplatonicienne et en particulier celle de Plotin. Celle-ci avait donné une forme définitive à la doctrine chrétienne, qui sera proclamée solennellement par le Concile de Constantinople (en 381).

III. Le troisième facteur était le rôle de l'autorité politique romaine dans le premier et le dernier quart du quatrième siècle après Jésus. Cette autorité a favorisé et même fait triompher la doctrine prônée par l'auteur du quatrième Evangile et celle prêchée par St Paul, tout en condamnant les autres doctrines, surtout celle prêchée par Arius et ses partisans. »³¹²

Au début de son développement du troisième facteur, l'auteur écrit :

« Sous le règne de Constantin, le Christianisme devint le culte de l'empereur. Le paganisme ne fut cependant pas proscrit. La parité, au contraire, fut rigoureusement maintenue entre le culte chrétien et le culte païen. L'empereur, protecteur de l'Eglise, continua, en portant le titre de Grand Pontife, à s'affirmer comme le chef du clergé païen.

L'adoption du Christianisme, comme le soulignent plusieurs historiens, n'amena aucune rupture dans la conception du pouvoir.

³¹² A. Alem, *Mohammad dans la Bible et Jésus dans le Coran*, La Ruche - Iqra, 2007, p. 163.

L'empereur cessa d'être considéré comme un dieu, mais son autorité n'en resta pas moins divine et les rites d'adoration, en son honneur, ne furent pas modifiés.

Sans doute, l'influence du Christianisme sur la population fut remarquée par Constantin ; il se peut qu'il ait voulu en profiter, d'une part pour maintenir son pouvoir, et d'autre part pour concilier les conceptions philosophiques et religieuses païennes - patrimoine qui lui était cher - avec les principes dogmatiques du Christianisme qui ne diffèrent pas radicalement de ce patrimoine. »³¹³

Et dans sa conclusion :

« Le rôle de l'autorité politique dans l'établissement de plusieurs cultes ou doctrines est prépondérant dans plusieurs conciles, notamment les sept premiers. Le livre de René Metz donne une image d'ensemble sur ces conciles et souligne l'influence politique sociale ou même géographique³¹⁴ sur leurs résultats.

Donc, une doctrine qui ne gagne pas la faveur d'un appui impérial fut sujette à la condamnation, à la destruction de ses églises, à l'interdiction de culte et à la chasse de tous ses représentants ou à leur condamnation à mort. »³¹⁵

« L'influence du paganisme

Nous avons déjà évoqué l'influence du paganisme sur le christianisme à travers ces paroles d'Arthur Beugnot : *Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Église ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5^{ème}*

³¹³ Ibid., p. 175.

³¹⁴ Par exemple, le choix des villes avait une influence importante sur les résultats du concile, surtout si cette ville est celle de l'empereur comme c'était le cas dans les deux premiers conciles (de 325 et de 381).

³¹⁵ Ibid., p. 180.

*siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le Christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès. Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Église romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses.*³¹⁶

Dieu décrit dans le verset suivant l'influence des croyances païennes sur le dogme chrétien de la filiation divine de Jésus : ﴿ Les chrétiens affirment que le Messie est le fils de Dieu. Pures prétentions sans aucun fondement. Ils répètent simplement ce que d'autres impies affirmaient avant eux. ﴾ (Coran 9, 30)

Le théologien catholique français Alfred Loisy affirme à ce sujet : *L'influence de la philosophie hellénistique et de la mystique païenne sur le Christianisme naissant paraît incontestable.*³¹⁷

Ce que le Christianisme emprunte au paganisme c'est d'abord l'idée de la venue sur la terre d'un être divin - le verbe de Dieu en l'occurrence - qui devient homme, à l'image des dieux de la mythologie gréco-romaine. Les pères de l'Eglise le reconnaissent eux-mêmes. Ainsi Justin le Martyr interpelle les païens de culture grecque en ces termes : *Lorsque nous disons que Jésus-Christ a été produit sans union sexuelle, a été crucifié et est mort, et est ressuscité et est monté au ciel, nous ne proposons rien de nouveau ou de différent de ce que vous croyez concernant ceux que vous appelez les fils de Jupiter.*³¹⁸

La trinité chrétienne, quant à elle, trouve son origine dans les triades païennes comme celle de l'Égypte ancienne avec Osiris, Isis et

³¹⁶ *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, 1835, vol. 2, p. 264-266.

³¹⁷ *Les mystères païens et le mystère chrétien*, Loisy, édition Nourry 1914, p. 358.

³¹⁸ *The First Apology in Ante-Nicene Fathers*, New York, Charles Scribner's Sons, 1903, 1/169-170.

Horus. Dans la préface de *L'Histoire du Christianisme* d'Edward Gibbon, on peut lire : *S'il est vrai que le Christianisme a triomphé du paganisme, il n'en demeure pas moins que le paganisme a réussi à corrompre le Christianisme. L'Église de Rome a remplacé le déisme pur des premiers chrétiens [...] par l'incompréhensible dogme de la Trinité. Pareillement, de nombreuses doctrines païennes inventées par les Égyptiens et idéalisées par Platon ont été adoptées parce que considérées comme dignes de foi.*

Paul, lui-même juif de culture grecque, a joué un rôle central dans l'introduction de la pensée hellénistique dans le Christianisme. Bernard Shaw écrit à son sujet : *A peine Jésus renversa-t-il le dragon de la superstition que Paul le remit aussitôt sur pieds au nom de Jésus.*³¹⁹

Le dogme de la rédemption, comme les autres croyances chrétiennes, fut emprunté aux religions païennes antiques où existe également le mythe du Fils de Dieu qui meurt pour le rachat des hommes. L'historien Arthur Findlay mentionne dans son livre intitulé *The Rock of Truth* (p. 45) seize hommes que les nations du passé ont considérés comme des dieux venus les sauver. Au nombre de ces sauveurs : Osiris en Egypte (1700 av. J.-C.), Baal en Babylonie (1200 av. J.-C.), Krishna en Inde (1000 av. J.-C.), Andhra au Tibet (725 av. J.-C.), Bouddha en Chine (560 av. J.-C.), Prométhée en Grèce (547 av. J.-C.) ou le perse Mithra (400 av. J.-C.). »³²⁰

PROPHÈTE OU FILS DE DIEU ?

« Le Jésus coranique est étonnement identique au Jésus historique décrit aujourd'hui par la plupart des chercheurs comme un prophète juif venu réformer le Judaïsme, plutôt que fonder une

³¹⁹ *Preface to Androcles and the Lion*, Shaw, 1912, p. 108.

³²⁰ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 82-83.

nouvelle religion, le Christianisme, dont les dogmes sont fondamentalement opposés à ceux qu'il a enseignés à ses disciples.

1- Jésus dans le Coran

Sa mère fut élue parmi toutes les femmes : ﴿ Les anges dirent : *Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers.* ﴾ (3, 42)

Sa naissance fut miraculeuse : ﴿ Marie s'étonna : *Comment, Seigneur, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée ?* Il répondit : *Il en sera ainsi. Dieu crée ce qu'Il veut. Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire « Sois », et celle-ci s'accomplit.* ﴾ (3, 47)

Mais il ne fut qu'un homme : ﴿ La naissance de Jésus est, pour Dieu, tout aussi miraculeuse que la création d'Adam qu'Il fit de poussière et auquel Il dit : *Sois*, si bien qu'il fut homme³²¹. ﴾ (3, 59)

Il fut un serviteur de Dieu comme les autres : ﴿ Jésus a dit : *Je suis le serviteur de Dieu.* ﴾ (19, 30)

Il est le Verbe de Dieu projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui : ﴿ Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est que le Messager de Dieu, Son Verbe qu'Il a projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui. ﴾ (4, 171)

Il n'est pas une incarnation de la Divinité : ﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu s'est incarné dans la personne

³²¹ Réponse évidente à ceux qui, en raison de sa naissance miraculeuse, ont élevé Jésus au rang de Dieu.

du Messie, fils de Marie (ou : que le Messie, fils de Marie, est de nature divine). ﴿ (5, 72)

Il n'est pas la troisième personne de la Trinité : ﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Car il n'y a qu'un seul Dieu. ﴿ (5, 73)

Il fut un prophète comme les autres³²² : ﴿ Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé. ﴿ (5, 75)

Assisté de l'Esprit Saint (l'ange Gabriel), il a réalisé des miracles prodigieux : ﴿ Nous avons permis à Jésus, fils de Marie, de réaliser des miracles prodigieux et l'avons assisté de l'Esprit Saint³²³. ﴿ (2, 87)

Il a confirmé la Torah tout en abrogeant une partie de ses lois : ﴿ *Je viens confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah, tout en levant une partie des interdits qui vous étaient imposés.* ﴿ (3, 50)

Il a prêché le culte exclusif du Seigneur : ﴿ *Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre, auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut.* ﴿ (3, 51)

Il n'est pas mort en croix : ﴿ Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion. ﴿ (4, 157)

³²² Selon la tradition musulmane, Jésus ne fut pas seulement un prophète, mais l'un des cinq plus grands qui sont dans l'ordre de leur avènement : Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mouhammad.

³²³ Réponse évidente à ceux qui, en raison de ses miracles prodigieux, ont élevé Jésus au rang de Dieu.

Mais il a été élevé au ciel : ﴿ Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui. ﴾ (4, 157-158)

Son retour, à la fin des Temps, sera l'un des signes de l'Heure : ﴿ Il sera un signe précurseur de l'Heure, au sujet de laquelle nul doute n'est permis. ﴾ (43, 61)

Le Jour dernier, il condamnera ceux qui lui auront voué un culte :

﴿ Dieu dira : *Jésus fils de Marie ! Est-ce toi qui as demandé aux hommes de t'élever, toi et ta mère, au rang de divinités en dehors de Dieu ?* Il répondra : *Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de m'attribuer ce rang sans droit. L'aurais-je d'ailleurs fait que Tu le saurais. Tu connais, en effet, les secrets de mon âme, tandis que Tes secrets me sont inconnus.* ﴾ (5, 116)

De son vivant, il a annoncé l'avènement de Mouhammad : ﴿ Jésus, fils de Marie, dit : *Fils d'Israël ! Je suis le messenger que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un messenger qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad*³²⁴. ﴾ (61, 6)

Jésus occupe donc une place centrale en Islam. Son nom apparaît pas moins de 25 fois dans le Coran, tandis que le nom de Mouhammad n'y revient que 4 fois. Par conséquent, les musulmans vouent un profond respect au Christ, mais sans le vénérer et l'élever pour autant au rang de divinité. Pour eux, Jésus est un prophète envoyé par Dieu, comme le montrent clairement les Évangiles.

³²⁴ L'un des noms du prophète Mouhammad. Ahmad est un superlatif signifiant : « le plus digne d'être loué », formé sur la même racine que le nom « Mouhammad » qui lui signifie : « celui qui est digne de grandes éloges ».

2- Les Evangiles confirment le dogme musulman sur Jésus

L'un des principaux points d'achoppement entre les chrétiens et les musulmans est donc le statut et la nature de Jésus, Fils de Dieu, Verbe incarné, seconde personne de la Trinité, pour les premiers, prophète juif, pour les seconds. Or, le dogme chrétien de la nature divine du Christ ne repose sur aucune parole de Jésus qui s'est au contraire présenté comme un prophète, un simple homme donc, bien qu'entretenant une relation très intime avec son Seigneur. Voici certaines de ses paroles qui contredisent clairement le dogme de la filiation divine de Jésus :

1. « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu. » (Marc 10, 18)
2. « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20, 17)
3. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17, 3)
4. « En vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. » (Jean 13, 16)
5. « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. » (Luc 4, 24)
6. « La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » (Jean 14, 24)
7. « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète. » (Matthieu 10, 40-41)
8. « N'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. » (Matthieu 23, 9-10)

Et si l'expression « fils de Dieu » est employée treize fois dans le Nouveau Testament pour désigner Jésus, elle ne l'est jamais par

lui, mais par ses disciples. En outre, le titre de fils de Dieu est attribué à d'autres personnages bibliques : Adam (Luc 3, 38), David (Psaumes 2, 7) ou Salomon (1 Chroniques 22, 10), mais aussi aux anges, êtres rapprochés de Dieu (Job 1, 6). Le peuple d'Israël lui-même est désigné comme le « premier-né » de Dieu (Exode 4, 22). Tout ceci prouve que l'expression « fils de Dieu » signifie, en réalité, « élu de Dieu », « saint de Dieu » ou « bien-aimé de Dieu ». On peut ainsi lire dans le Nouveau Testament : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! » (1 Jean 3, 1). Jésus lui-même applique cette formule à ses disciples : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5, 9)

L'hébreu, comme toutes les langues sémitiques, accorde au terme « fils » de multiples sens dérivés du sens premier. Voici ce qu'écrit à ce sujet André-Marie Gérard : *Au regard des auteurs inspirés, sans doute tous les êtres sont-ils d'une certaine manière « fils » de leur Créateur, mais les proches de Dieu par leur fonction ou leur rang, par leur foi ou leur fidélité, paraissent mériter mieux que d'autres d'être dits « fils de Dieu ».*³²⁵

3- La critique textuelle confirme le dogme musulman sur Jésus

Charles Guignebert, pour qui Jésus était un prophète de la lignée des prophètes d'Israël, écrit à ce sujet : *Jésus ne se dit jamais Dieu : Fils de Dieu, entendu au sens précis et orthodoxe, est monstrueux et même inconcevable pour un Juif ; or, la pensée de Jésus est juive, c'est indéniable. D'ailleurs, pas une fois l'accusation de s'être prétendu Dieu n'est dressée contre lui par les Juifs, ni au cours de son procès ni aux temps apostoliques. C'est là, semble-t-il, un argument décisif.*³²⁶ Plus près de nous, Bart Ehrman résume l'opinion qui prévaut aujourd'hui parmi les spécialistes de la Bible au sujet de la nature de Jésus : *Depuis plus d'un siècle maintenant, depuis la publication historique du chef-d'œuvre d'Albert Schweitzer, La quête du Jésus historique, la majorité des spécialistes*

³²⁵ *Le Dictionnaire de la Bible*, p. 402.

³²⁶ *Manuel d'histoire ancienne du Christianisme*, Charles Guignebert, Paris, 1906, p. 222.

*en Europe et en Amérique du Nord considèrent Jésus comme un prophète apocalyptique juif.*³²⁷ Le théologien britannique John Hick parle même de consensus à ce sujet : *Autre point sur lequel s'est formé un large consensus parmi les spécialistes du Nouveau Testament, et qui est plus important encore pour comprendre le développement de la christologie : le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite attribuée. Il n'a jamais pensé être l'incarnation de Dieu ou le Fils de Dieu.*³²⁸

La critique textuelle du Nouveau Testament a montré que les textes des Évangiles ont été transformés au fil des siècles par les scribes, soucieux d'établir la divinité de Jésus, et par les traducteurs de la Bible, qui ont également tenté de souligner la filiation divine du Christ. Plusieurs passages de la Bible permettent de comprendre de quelle manière les textes sont manipulés à des fins apologétiques.

Le premier passage (Matthieu 24, 36) est traduit ainsi par Louis Segond : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » Or, ni la fameuse traduction anglaise King James, ni la *Reina-Valera*, traduction espagnole de référence, ne mentionnent « le Fils » dans ce passage. Le terme est pourtant présent dans les *Codex sinaiticus* et *vaticanus*, les deux plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament. Le but est évidemment de ne pas laisser croire que Jésus ne connaît pas les mystères, ce qui jetterait un doute sur sa divinité.

Voici le deuxième passage (Hébreux 3, 1-2) : « Considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi... » Le terme « établi » est une traduction fallacieuse du grec « créé » que l'on retrouve dans les originaux grecs les plus anciens. Le but est évidemment de valider le credo de Nicée qui affirme que Jésus n'est pas une simple créature de Dieu, mais qu'il est « né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père ».

³²⁷ *Jesus, Interrupted*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 156.

³²⁸ *The Metaphor of God Incarnate*, Hick, Westminster John Knox Press, 1993, p. 27.

Autre exemple - Ephésiens 3, 14 - où l'on peut lire dans certains manuscrits : « A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, le Seigneur Jésus-Christ ». Or, les mots : « le Seigneur Jésus-Christ » n'apparaissent pas dans les manuscrits les plus anciens.

L'expression « fils de Dieu », présente dans le Nouveau Testament, est parfois la traduction déformée de la formule « élu de Dieu » que l'on retrouve en effet dans les manuscrits les plus anciens, le *Codex sinaiticus*, le *Codex alexandrinus*, la version copte, les manuscrits latins anciens et les manuscrits syriaques anciens. Ainsi, la formule « fils de Dieu » dans Jean 1, 34 remplace en réalité la formule « élu de Dieu » dans le *Codex sinaiticus*.

La formule « fils de Dieu » est parfois une traduction déformée de l'expression « saint de Dieu » présente dans les manuscrits les plus anciens. Ainsi l'expression « fils de Dieu » dans Jean 6, 69 est employée en lieu et place de la formule « saint de Dieu » que l'on trouve dans le *Codex sinaiticus* et le *Codex vaticanus*.

La formule « fils de Dieu » par laquelle Marc débute son évangile est en réalité un ajout qui n'apparaît pas dans les manuscrits les plus anciens comme le *Codex sinaiticus* si bien qu'elle fut supprimée de plusieurs traductions anglaises. De même, l'expression « fils de Dieu » dans Actes des apôtres 8, 37 - ainsi que l'ensemble du chapitre - est absente du *Codex sinaiticus* ou du *Codex vaticanus*.

Parfois, dans un même récit, la formule « fils de Dieu » apparaît dans un évangile mais est absente des autres. Ainsi, on la trouve en Matthieu 14, 33, mais pas en Marc 6, 51 et Jean 6, 21 qui relatent pourtant le même épisode de la vie de Jésus.

Les exemples sont bien plus nombreux. Tous témoignent du travail de transformation opéré par les scribes et les traducteurs sur les textes du Nouveau Testament dans le but de démontrer la nature divine de Jésus, ce que le Coran a annoncé il y a plus de quatorze siècles : ﴿ Il en est parmi eux qui transforment certains versets en

vous faisant croire qu'ils appartiennent aux Ecritures. ﴿. (3, 78) ﴾³²⁹

« Entre les juifs qui ont renié la mission de celui qui leur fut pourtant envoyé et les chrétiens qui l'ont élevé au rang de divinité, les musulmans ont encore une fois emprunté la voie du juste milieu en vouant à Jésus un profond respect - puisqu'il est selon eux l'un des plus grands prophètes envoyés à l'humanité - mais sans le vénérer comme une divinité. Jésus est mentionné dans quinze sourates différentes et pas moins de quatre-vingt-treize versets coraniques qui le présentent comme un « envoyé de Dieu », le « Messie » et une « bénédiction pour l'humanité ». Par ailleurs, le prophète Mouhammad a dit : ﴿ Les Prophètes sont des frères consanguins : leurs mères sont différentes, mais leur religion est unique³³⁰. Quant à moi, je suis le plus proche de Jésus, fils de Marie, car il n'y a pas eu de prophète entre lui et moi. ﴾³³¹

La même remarque pourrait être formulée au sujet de Marie, présentée par certains juifs comme une femme de mauvaise vie, élevée au rang de « mère de Dieu » et vénérée par les chrétiens. Les musulmans, quant à eux, vouent un profond respect à celle dont le nom apparaît trente-trois fois dans le Coran, bien plus que dans le Nouveau-Testament qui - en dehors du récit de l'Annonciation - ne parle jamais de ses vertus et de sa sainteté. En revanche, le Coran fait dire aux anges : ﴿ Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'humanité. ﴾ En outre, le prophète

³²⁹ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 57-63.

³³⁰ C'est-à-dire leurs législations dans certains aspects pratiques/rituels sont différentes, tandis qu'elles sont identiques dans leur socle : le dogme et les fondamentaux des rites (tels que la prière, l'aumône et le jeûne) ou de l'éthique.

³³¹ Recueil d'al-Boukhari (3443) et recueil d'Abou Dawoud (4324).

Mouhammad a dit : ﴿ La meilleure de toutes les femmes fut Marie. ﴾³³² Et au sujet de Jésus et de sa mère, il a dit : ﴿ Il n'est pas de nouveau-né qui ne soit touché par Satan à sa naissance à l'exception de Marie et de son fils. ﴾³³³

De même que la croyance chrétienne en la filiation divine de Jésus ne repose sur aucun texte - nous l'avons démontré -, de même les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation sont totalement absents de la Bible. Certains historiens des religions expliquent donc l'invention de ces deux dogmes par des influences païennes, égyptienne et gréco-romaine, sur le Christianisme naissant. »³³⁴

LA FALSIFICATION DE LA BIBLE

« 1- La croyance en l'origine divine des Ecritures

Le musulman croit en tous les livres révélés avant le Coran, à commencer par l'Ancien et le Nouveau Testament, et en tous les Prophètes envoyés avant Mouhammad, au nombre desquels Jésus. Dieu dit dans le Coran : ﴿ Il t'a révélé le Livre de vérité confirmant les Ecritures qui l'ont précédé, de même qu'Il a révélé la Torah et l'Evangile avant cela, afin de guider l'humanité. ﴾ (3, 3-4). Et le Très Haut dit : ﴿ Dites : *Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux Fils d'Israël, mais aussi en ce qui a été confié à Moïse et à Jésus, et*

³³² Recueil d'al-Boukhari (3432) et recueil de Mouslim (2430).

³³³ Recueil d'al-Boukhari (3431) et recueil de Mouslim (2366).

³³⁴ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 69.

en ce qui a été confié aux autres Prophètes par leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux. ﴿ (2, 136)

Cette croyance donne une supériorité certaine à l'islam. Car si le juif est considéré comme un impie par le chrétien pour avoir renié Jésus et la bonne nouvelle qu'il est venu annoncer, et si le chrétien et le juif sont considérés comme des mécréants par le musulman pour avoir renié le Coran et la mission du dernier Prophète, le musulman, pour sa part, croit en tous les Prophètes et en tous les Livres révélés, même s'il croit que les Ecritures antérieures ont été abrogées par le Coran. Dieu s'adresse, en effet, en ces termes au prophète Mouhammad : ﴿ Nous t'avons révélé le Livre de vérité qui vient confirmer les Ecritures qui l'ont précédé, en établir l'authenticité et prévaloir sur elles. ﴿ (5, 48)

Cette croyance place les musulmans dans une position bien plus confortable que les chrétiens qui prétendent que le Nouveau Testament remplace l'Ancien, et que la bonne nouvelle annoncée par Jésus se substitue à la Loi de Moïse, mais qui, dans le même temps, ont intégré les livres de l'Ancien Testament à leur Bible. Tout aussi inconfortable pour les chrétiens est l'existence d'une grande disparité entre les différentes églises quant au contenu de l'Ancien Testament. Ainsi, le protestantisme en a adopté 66 livres, le catholicisme 73, l'Église orthodoxe grecque 75, l'Église d'Éthiopie 81, l'Église orthodoxe russe 87 et l'Église syriaque 61. Une disparité difficile à comprendre pour les musulmans qui ne connaissent qu'une seule version arabe du Coran, strictement identique dans tous les courants de l'Islam.

2- La croyance en la falsification des Écritures

Si le musulman croit en l'origine divine des Ecritures antérieures au Coran, il croit également que la Bible a été altérée. Dieu dit dans le Coran : ﴿ Espérez-vous que les Fils d'Israël

acceptent votre foi alors qu'une partie d'entre eux, après l'avoir écoutée et en avoir saisi toute la portée, ont sciemment falsifié la parole de Dieu ? ﴿ (2, 75)

Annoncée il y a plus de quatorze siècles par le Coran, cette réalité est aujourd'hui admise par les chrétiens eux-mêmes. Voici ce qu'affirme le très catholique dictionnaire Vigouroux au sujet des livres de l'Ancien Testament : *Soumis aux conditions ordinaires de la transcription des livres, ils avaient dû subir les injures du temps et être victimes de l'incurie des copistes. Des fautes s'étaient inévitablement introduites dans les copies successives, puisque Dieu n'avait pas jugé bon d'intervenir par un miracle pour empêcher toute altération des écrits, dont il était l'auteur. Leur nombre et leur importance dépendaient de la multiplication des copies. Or, nous ignorons si les Livres Saints des Juifs étaient copiés souvent. Restreints à un petit peuple peu lettré et confiés à la garde des prêtres, qui surveillaient au moins les copies de la Loi, ils n'ont vraisemblablement pas subi de graves altérations. Cependant ils n'ont pas pu échapper à toute modification, involontaire ou même volontaire.*³³⁵

« Confiés à la garde des prêtres » écrit le dictionnaire Vigouroux, comme l'affirme clairement cet autre verset coranique : ﴿ Nous avons révélé la Torah qui renferme une bonne direction et une lumière. Ce fut d'après ce Livre que les Prophètes soumis à la volonté de Dieu rendaient justice aux juifs, de même que les rabbins et les docteurs de la loi qui jugeaient conformément aux Ecritures qui leur furent confiées et dont ils furent longtemps les gardiens. ﴿ (5, 44)

Contrairement à la Bible, dont la garde fut confiée aux hommes qui ont été incapables de la préserver, le Coran a été entouré d'une

³³⁵ *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, deuxième partie, p. 2103.

attention toute particulière par Dieu qui s'est chargé lui-même de le préserver de toute altération. Le Très Haut dit dans le Coran : ﴿ C'est Nous, en vérité, qui avons révélé le Coran et c'est Nous qui veillons à son intégrité. ﴾ (15, 9)

Cette réalité est aujourd'hui admise par une grande partie des spécialistes de l'Islam, à l'image de l'orientaliste écossais William Muir qui écrit : *Il n'y a probablement aucun livre au monde qui, comme le Coran, a conservé sa pureté originelle sur une aussi longue période. Il est resté inchangé depuis maintenant douze siècles.*³³⁶

Laura Veccia Vaglieri, orientaliste italienne, confirme ce point de vue : *Nous disposons d'une autre preuve de l'origine divine du Coran dans le fait que son texte s'est admirablement conservé, sans subir la moindre altération tout au long des siècles, depuis sa révélation jusqu'à ce jour.*³³⁷

La Bible, Ancien et Nouveau Testament, a malheureusement subi un sort tout à fait différent comme le prouvent les nombreuses contradictions, erreurs et invraisemblances relevées dans ce livre que les chrétiens considèrent pourtant comme la parole de Dieu inspirée aux hommes.

- Les contradictions de la Bible

Fixant un critère qui permet de juger de l'authenticité des paroles qui lui sont attribuées par les hommes, Dieu dit dans le Coran : ﴿ Ne sont-ils pas disposés à méditer le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, les hommes y trouveraient maintes contradictions. ﴾ (4, 82)

Or, la Bible renferme une multitude de contradictions dont nous ne mentionnerons ici qu'un petit nombre :

³³⁶ *The Life of Muhammad from Original Sources*, Muir, John Grant, Edinburgh, 1923, Introduction, p. XXII-XXIII.

³³⁷ *An Interpretation of Islam*, Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 44.

1. La généalogie de Jésus rapportée par Matthieu (1, 1-17) est en contradiction évidente avec celle proposée par Luc (3, 23-38). [...]
2. Il est dit dans l'évangile de Marc : « Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans la nécessité et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui, comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du souverain sacrificateur Abiathar, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger. » (Marc 2, 25-26). Or, lorsqu'on lit le passage de la Bible auquel, selon Marc, Jésus fait référence, on constate que le sacrificateur n'était pas à ce moment-là Abiathar mais son père Achimélec : [...]
3. En parlant de Pierre, Matthieu se contredit dans la même page. [...] (Matthieu 16, 17-19) [...] (Matthieu 16, 23).
4. Jésus se contredit lorsqu'il affirme en Jean 5, 31 : « Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai », puis en Jean 8, 14 : « Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai. »
5. Ce passage de 2 Rois 24, 8 qui indique que « Jojakin avait dix-huit ans lorsqu'il devint roi » s'oppose clairement à 2 Chroniques 36, 9 qui prétend que « Jojakin avait huit ans lorsqu'il devint roi ». [...]
6. Quant à ce passage : « Or Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort » (2 Samuel 6, 23), il s'oppose visiblement à celui-ci, situé dans le même livre de l'Ancien Testament : « Mais le roi prit les deux fils que Ritspa, fille d'Ajja, avait enfantés à Saül, Armoni et Mephiboscheth, et les cinq fils que Mical, fille de Saül, avait enfantés à Adriel. » (2 Samuel 21, 8 ; traduction d'André Chouraqui) [...]
- 7- Ce verset : « Saül était âgé d'un an, lorsqu'il devint roi, et il avait déjà régné deux ans sur Israël » (1 Samuel 13, 1) est invraisemblable. Aussi, certaines traductions modernes n'eurent d'autre choix que de

supprimer l'âge supposé du roi Saül, laissant un espace vide en lieu et place des paroles : « d'un an » et des paroles : « deux ans »³³⁸.

8- On apprend en 2 Rois 8, 26 que « Achazia avait vingt-deux ans lorsqu'il devint roi... », paroles contredites par 2 Chroniques 22, 2 : « Achazia avait quarante-deux ans lorsqu'il devint roi... » [...]

9. Autre contradiction que l'on peut relever dans l'Ancien Testament, ce passage de 1 Samuel 17, 50 selon lequel c'est David qui terrassa et tua Goliath : « Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin, il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d'épée à la main », en opposition évidente avec cet autre récit qui indique que Goliath fut tué par Elchanan : « Il y eut encore une bataille à Gob avec les Philistins. Et Elchanan, fils de Jaaré Oreguim, de Bethléhem, tua Goliath. » (2 Samuel 21, 19)

10. Contradiction entre le Nouveau et l'Ancien Testament dans ces paroles que Jean 3, 13 attribue à Jésus : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel », en évidente contradiction avec Genèse 5, 24 où l'on apprend que « Hénoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » et avec 2 Rois 2, 1, où il est dit que « l'Eternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon ».

- Les erreurs de la Bible

Les erreurs de la Bible sont également innombrables. Nous nous contenterons ici de citer celles apparaissant dans les deux premiers versets de l'Ancien Testament et décrivant la formation de l'univers : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » (Genèse 1, 1-2)

³³⁸ Ne sachant comment traduire l'intraduisible, les traducteurs de la Bible de Jérusalem ont, par exemple, laissé un blanc à la place des mots « d'un an » tandis que Chouraqui, plus subtil, traduit le verset ainsi : « Saül a un an de son règne, et il règne deux ans sur Israël ». D'ailleurs, malgré l'artifice, le sens reste le même.

Maurice Bucaille commente ainsi ce récit dans son ouvrage intitulé *La Bible, le Coran et la science* : *On peut fort bien admettre qu'au stade où la terre n'avait pas été créée, ce qui va devenir l'univers tel que nous le connaissons était plongé dans les ténèbres, mais mentionner l'existence des eaux à cette période est une allégorie pure et simple. C'est probablement la traduction d'un mythe.*³³⁹

Le docteur français est tout aussi sévère envers les versets qui suivent immédiatement, toujours au sujet de la Création : « Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. » (Genèse 1, 3-5). Il écrit : *A ce stade de la création, les étoiles ne sont pas encore formées, selon la Bible, puisque « les luminaires » du firmament ne sont cités dans la Genèse qu'au verset 14 comme une création du quatrième jour « pour séparer le jour de la nuit », « pour éclairer la terre », ce qui est rigoureusement exact. Mais il est illogique de citer l'effet produit (la lumière) au premier jour, en situant la création du moyen de production de cette lumière (les « luminaires ») trois jours plus tard. De plus, placer au premier jour l'existence d'un soir et d'un matin est purement allégorique : le soir et le matin comme éléments d'un jour ne sont concevables qu'après l'existence de la terre et sa rotation sous l'éclairage de son étoile propre : le Soleil !*³⁴⁰

- Les invraisemblances de la Bible

La Bible contient un nombre incalculable d'invraisemblances et de passages qui choquent à la fois la raison et la morale.

1. Jacob sort vainqueur de son combat avec Dieu : [...] (Genèse 32, 28)
2. Dieu ordonne à Ezéchiel de manger des excréments. [...] (Ezéchiel 4, 12)

³³⁹ *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 35.

³⁴⁰ Ibid.

3. David viole le dixième commandement : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. » : [...] (2 Samuel 11, 2-4)
4. Le fils aîné de Jacob couche avec la concubine de son père : [...] (Genèse 35, 22)
5. Juda, fils de Jacob, couche avec sa belle-fille Thamar (Genèse 38, 15-30). Or, cette Thamar et le fils né de cette union incestueuse, Pharès, apparaissent dans la généalogie de Jésus³⁴¹
6. Le fils de David viole sa propre sœur (2 Samuel 13, 1-14).
[...]

3- Le Coran est en accord avec la critique textuelle de la Bible

Annoncée il y a plus de quatorze siècles par le Coran, l'altération des Écritures a été confirmée depuis près de deux siècles par la critique textuelle de la Bible. Voici par exemple ce qu'écrit l'orientaliste allemand Theodor Nöldeke (1836-1930) au sujet de l'Ancien Testament : *La Torah fut rédigée et rassemblée neuf cent ans après Moïse, sur une très longue période au cours de laquelle le texte a dû subir des ajouts et des suppressions, au point qu'il serait bien difficile de trouver aujourd'hui un passage complet de la Torah telle qu'elle fut apportée par Moïse.*³⁴²

Au sujet des Évangiles, le dictionnaire Vigouroux affirme : *De tout ce qui précède, il résulte clairement que le texte grec du Nouveau Testament ne s'était pas transmis intégralement pur et qu'il circulait, au cours du IIe siècle déjà, avec des variantes. Quelle est l'origine de ces leçons différentes ? Beaucoup proviennent de la négligence des anciens copistes, qui n'apportaient pas à la*

³⁴¹ Matthieu 1, 3. En réalité, toutes les femmes - au nombre de quatre - apparaissant dans la généalogie de Jésus mentionnée par Matthieu (1, 3-6), sont présentées par la Bible comme des femmes de mauvaise vie. Thamar donc, Rahab, décrite en Josué 2, 1 comme une prostituée, Bath Schéba, femme d'Urie, qui commet l'adultère en 2 Samuel 11, 1-4, et enfin Ruth la Moabite (Ruth 3, 7). Pourtant, il est dit dans la Bible que « celui qui est issu d'une union illicite n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel, même sa dixième génération n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel ». (Deut. 23, 2)

³⁴² *Die semitischen Sprachen*, Theodor Nöldeke, 1899.

*transcription du texte le soin qu'auraient mérité les livres du Nouveau Testament.*³⁴³

Charles Guignebert, titulaire de la chaire du Christianisme à la Sorbonne de 1919 à 1937, confirme : *La critique libérale qui s'est livrée, surtout au XIXe siècle, à un travail patient de recherches et d'exégèse, autrement dit d'explication sur les écrits du Nouveau Testament, n'admet plus l'authenticité traditionnelle de la plupart d'entre eux.*³⁴⁴

Il écrit par ailleurs : *La critique libérale affirme au contraire que le premier Evangile (Matthieu) et le second (Marc) sont, dans leur état actuel, des œuvres composites, des combinaisons de traditions diverses, nullement écrites de premier jet par un apôtre. Pour le troisième (Luc), la question ne se pose pas, puisque son auteur avoue qu'il a travaillé d'après plusieurs sources. Elle affirme encore que tous trois présentent des divergences graves et que cependant, pris dans leur ensemble, ils nous donnent une conception de Jésus inconciliable avec celle qui ressort du quatrième Evangiles, lequel, en tout état de cause, ne saurait être de Jean l'apôtre. Enfin, elle éloigne de la mort de Jésus la date de la composition des Evangiles, ce qui diminue l'autorité de leur témoignage.*³⁴⁵

Charles Guignebert écrit par ailleurs dans sa biographie de Jésus : *Trop fréquentes et trop graves sont les contradictions entre les trois synoptiques. C'est une plaisanterie de soutenir qu'elles ne portent que sur des détails et que les évangélistes s'accordent sur l'essentiel. L'essentiel, c'est qu'ils empruntent à une source commune, et leurs trois témoignages n'en font qu'un ; la liberté avec laquelle chacun d'eux exploite le fond commun est terriblement inquiétante quant à la fixité de la tradition et à sa solidité. Une étude attentive des textes*

³⁴³ *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, deuxième partie, p. 2117.

³⁴⁴ *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 29.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 31-32.

*synoptiques révèle un travail de légende que chaque évangéliste accomplit à sa façon.*³⁴⁶

Bart Ehrman, professeur à la faculté de théologie de l'université de Caroline du Nord, spécialiste reconnu du Nouveau Testament, est l'auteur d'un best-seller intitulé *Jesus, Interrupted* où il démontre que la Bible est remplie d'erreurs, d'incohérences et de falsifications évidentes, mais également que nombre de récits et de doctrines qui fondent la religion chrétienne ne sont pas tirés des Évangiles. Il explique par exemple que seulement 8 des 27 livres du Nouveau Testament ont réellement été écrits par les auteurs à qui ils sont attribués, les autres étant vraisemblablement des contrefaçons, que le Credo et la Trinité sont des constructions tardives, et que la souffrance et la divinité du Christ ne font pas partie des enseignements de Jésus.

Voici ce qu'il écrit au sujet des transformations subies par l'Évangile : *Nous n'avons les originaux d'aucun des livres du Nouveau Testament. Les seules copies à notre disposition sont en réalité très éloignées chronologiquement des textes originaux, la plupart leur sont postérieures de plusieurs siècles. Nous avons des milliers de ces copies en grec - la langue dans laquelle tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits - mais toutes ces copies contiennent des erreurs, des glissements accidentels de la part des scribes ou des modifications intentionnelles opérées par des scribes voulant changer le texte pour lui faire dire ce qu'ils voulaient ou ce qu'ils croyaient être la vérité. Nous ne connaissons pas le nombre exact d'erreurs dans les copies qui nous sont parvenues, mais elles semblent se compter par centaines de milliers, au point qu'il y a plus de différences entre ces manuscrits que de mots dans le Nouveau Testament.*³⁴⁷

³⁴⁶ *Jésus*, Charles Guignebert, Renaissance du Livre, Paris, 1933, p. 502.

³⁴⁷ *Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Harper Collins, 2009, p. 183-184. Ce livre a été traduit en français sous le titre : *La construction de Jésus, comment l'Eglise a manipulé les Évangiles et trahi la parole du Christ* (2010).

Toutes ces constatations ont poussé Bart D. Ehrman, a affirmé dans *Misquoting Jesus* (p. 122) : *Ils ont volontairement modifié les textes à leur disposition de sorte qu'ils soient plus clairement en accord avec leur opinion théologique, et plus éloignés de l'opinion théologique de leurs adversaires.*

Il ajoute à la page 207 : *Plus j'étudie en profondeur les manuscrits de la Bible, plus je saisis à quel point les textes ont pu être fondamentalement modifiés au fil des années par la main des copistes qui ne se sont pas contentés de préserver les Écritures mais qui les ont également transformées.*

Au sujet des discordes qui opposèrent les chrétiens dans les premiers siècles, il affirme dans son ouvrage intitulé *The Orthodox Corruption of Scripture* : *Dans ce contexte dominé par les dissensions, les copistes ont très souvent falsifié les Saintes Écritures, en leur donnant le sens qu'ils pensaient, à priori, être celui de ces textes, pour de simples raisons théologiques.*

Il ajoute plus loin : *Les manuscrits du Nouveau Testament n'ont pas été recopiés de manière rigoureuse, d'une manière exempte d'erreurs, mais par des hommes en concurrence et engagés dans des querelles. Ce contexte marqué par les discordes et les dissensions a-t-il joué un rôle dans la manière dont ils ont recopié les Saintes Écritures ? Cette étude a précisément pour but de montrer que ces conditions extérieures eurent effectivement une influence et que les querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, poussèrent les copistes chrétiens à transformer le texte des Écritures afin de les utiliser dans leurs controverses. Les copistes ont donc opéré de nombreuses modifications dans les manuscrits qui étaient entre leurs mains afin de les rendre plus clairement « orthodoxes » (conformes au dogme dominant).*

Nous verrons dans la deuxième partie de cet ouvrage, consacrée à l'histoire du Christianisme naissant, quelles furent ces querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, qui ont poussé les copistes chrétiens à « transformer le texte des Ecritures afin de les utiliser dans leurs controverses ».

Nous montrerons toutefois, dans les trois dernières parties de cette étude consacrées notamment à la nature de Dieu et à celle de Jésus, que les Écritures, malgré ces transformations, renferment encore des textes qui s'opposent clairement et fondamentalement aux principaux dogmes chrétiens. »³⁴⁸

« La falsification des Ecritures, le Nouveau Testament en particulier, admise aujourd'hui par tous les spécialistes de la Bible et du Christianisme - et par une partie des hommes d'Eglise eux-mêmes - s'explique en grande partie par les luttes doctrinales auxquelles se sont livrés les chrétiens dans les premiers siècles de l'Eglise.

Souvenons-nous à ce sujet des paroles de Bart D. Ehrman : *Les manuscrits du Nouveau Testament n'ont pas été recopiés de manière rigoureuse, d'une manière exempte d'erreurs, mais par des hommes en concurrence et engagés dans des querelles. Ce contexte marqué par les discordes et les dissensions a-t-il joué un rôle dans la manière dont ils ont recopié les Saintes Écritures ? Cette étude a précisément pour but de montrer que ces conditions extérieures eurent effectivement une influence et que les querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, poussèrent les copistes chrétiens à transformer le texte des Écritures afin de les utiliser dans leurs controverses. Les copistes ont donc opéré de nombreuses modifications dans les manuscrits qui étaient entre leurs mains afin de les rendre plus clairement « orthodoxes » (conformes au dogme dominant).*

Bart D. Ehrman fait en particulier allusion ici à la lutte que se sont livrés les partisans de Paul et les judéo-chrétiens, et qui s'est soldée par la victoire posthume du paulinisme. Le spécialiste du Nouveau Testament fait également référence aux controverses dogmatiques qui ont émaillé l'histoire du Christianisme à propos notamment de la nature du Christ et de la réalité de la Trinité. Le chapitre suivant montrera le rôle de Constantin, premier empereur romain à adopter le Christianisme, et des différents conciles œcuméniques chrétiens,

³⁴⁸ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 6-18.

dans la formation progressive des dogmes et des rites du Christianisme. Cette étude succincte de l'histoire du Christianisme montrera, en effet, de quelle manière le credo chrétien s'est imposé par la force et comment l'Église, à coup d'excommunications et d'exécutions, a fait taire tous ceux qui osèrent le remettre en cause. »³⁴⁹

LA RÉDEMPTION

« Le récit du péché originel d'Adam et Eve, qui mangent des fruits de l'arbre défendu dans le jardin d'Eden, est bien connu. En punition, Dieu les chasse du Paradis terrestre en informant la femme qu'elle enfantera dans la douleur et l'homme qu'il devra travailler à la sueur de son front. Eve s'entend dire : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. » (Genèse 3, 16)

Adam et les hommes après lui sont condamnés à mener une vie de labeur pour tirer leur subsistance de la terre : « Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. » (Genèse 3, 17)

Mais selon les chrétiens, toutes ces peines ne suffisent pas à apaiser la colère de Dieu qui doit envoyer Son fils unique mourir sur terre afin d'expier le péché originel transmis par Adam et Eve à leur postérité : c'est le dogme de la Rédemption.

Voici à présent le récit coranique du péché commis par Adam et Eve : ﴿ Nous avons dit : *Adam ! Demeure en compagnie de ton épouse au Paradis dont vous pourrez manger paisiblement et*

³⁴⁹ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 40.

librement tous les fruits. Mais n'approchez pas de l'arbre que voici, sans quoi vous transgresseriez l'interdit. Mais Satan provoqua leur chute en les incitant à manger des fruits de l'arbre interdit, les faisant chasser du Paradis où ils jouissaient de tous les délices. Nous avons dit : Descendez d'ici ! Vous serez ennemis les uns des autres sur terre où vous pourrez séjourner et jouir quelque temps de la vie. Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui, en effet, le Très Miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs. Nous avons dit : Descendez tous d'ici ! Une révélation destinée à vous montrer la voie du salut vous sera transmise de Ma part. Celui qui s'y conformera sera préservé de toute crainte et de toute affliction. Quant aux impies qui renient Nos signes, ils sont voués au feu de l'Enfer où ils demeureront pour l'éternité. ﴿﴾ (Coran 2, 35-39)

Deux passages du récit coranique le distinguent du récit biblique.

Premièrement : Dieu a accepté le repentir d'Adam, le péché originel est pardonné : le dogme de la rédemption n'a donc plus de justification.

Deuxièmement : le salut ne s'obtient pas en croyant que Dieu a envoyé Son fils mourir pour le péché des hommes, mais en se conformant à la Révélation que Dieu leur enverra par l'intermédiaire des Prophètes. D'ailleurs Jésus lui-même ne dit pas autre chose : « Dès ce moment, Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4, 17)

Le salut des hommes passe par les œuvres et le repentir, non par le sacrifice d'un seul homme.

Le dogme de la rédemption repose en vérité sur trois croyances :

1. L'existence du péché originel.

2. La croyance que la justice de Dieu exige que l'expiation du péché se fasse par l'effusion de sang.

3. La croyance que Jésus a expié les péchés des hommes par sa mort sur la croix et que le salut est réservé à ceux qui croient en ce sacrifice.

Au sujet de la première partie de ce dogme, le père De Groote, dans son livre *L'enseignement catholique* (p. 140), écrit : *Les Saintes Ecritures nous enseignent que le péché d'Adam fut transmis à tous les hommes (excepté la Sainte Vierge)*. Voici ce qu'écrivit Paul dans son épître aux Romains : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » (Romains 5, 12)

Comme d'autres croyances chrétiennes, cette doctrine du « péché originel » s'oppose aux enseignements de Jésus et des Prophètes qui l'ont précédé. Tous les Prophètes ont, au contraire, affirmé que chacun de nous était responsable de ses propres actes et que les enfants ne seraient pas châtiés pour les péchés de leurs pères. Nul ne naît pécheur. Jésus lui-même considérait les enfants comme des êtres innocents et purs qui ne naissaient pas dans le péché, comme l'indique clairement ce récit : « Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est réservé à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » (Marc 10, 14-15)

La deuxième partie de la doctrine chrétienne de la rédemption affirme que la justice de Dieu exige qu'un prix soit payé pour le péché originel, ainsi que pour tous les autres péchés humains. Si Dieu pardonnait à un pécheur sans le punir cela reviendrait à nier sa justice infinie. Le père W. Goldsack dans son livre *La Rédemption* (p. 5) écrit à ce sujet : *Cela doit être clair comme le jour pour tout un chacun : Dieu ne peut enfreindre ses propres lois, il ne peut pardonner à un pécheur sans lui avoir tout d'abord infligé une punition appropriée. Car s'il agissait ainsi, comment pourrait-il*

encore s'appeler « le Juste » ou « l'Equitable » ? Or, selon la croyance chrétienne, héritée du Judaïsme et des religions païennes, seule l'effusion de sang peut effacer le péché, conformément à ces paroles de Paul : « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9, 22). Nouvelle contradiction de Paul qui fonde le dogme de la rédemption sur cette règle tirée de la Loi qu'il prétend par ailleurs avoir été abolie.

Cette croyance reflète une ignorance totale de la nature de Dieu et de Sa justice infinie. Dieu n'est pas un juge ou un simple roi. Il est, au contraire, tel que le Coran le décrit, ﴿ le Tout-miséricordieux, le Très-miséricordieux, Maître du Jour de la rétribution ﴾ (Coran 1, 3-4). Dieu peut parfaitement pardonner à un homme qui s'est sincèrement repenti et qui désire renoncer au péché.

La troisième partie du dogme chrétien de la rédemption affirme que Jésus a expié, par son calvaire et sa mort sur la croix, le péché originel, ainsi que tous les autres péchés humains, et que, donc, le salut ne peut être gagné sans la foi en ce pouvoir rédempteur du sang du Christ. Le père De Groote, dans son livre *L'enseignement catholique* (p. 162), écrit ce qui suit : *Puisque le Christ, le Dieu incarné, a endossé l'expiation de nos péchés, réalisant ainsi ce qu'exige la justice divine, il est pour cette raison le médiateur entre le Seigneur et l'homme*. En conséquence, nul ne peut être sauvé s'il n'accepte Jésus comme sauveur. Tout homme est voué à souffrir éternellement en Enfer en raison de sa nature pécheresse, à moins qu'il n'accepte le rachat du genre humain par le Christ au prix de son sang. Paul prétend ainsi que Jésus : « s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité » (Tite 2, 14). Les chrétiens affirment donc que Jésus a volontairement subi la mort en expiation des péchés des hommes.

Voici le point de vue de l'islam à ce sujet :

Premièrement : l'affirmation que le péché d'Adam fut transmis à sa descendance contredit les textes de l'Ancien Testament - que Jésus,

selon ses propres dires, n'est pas venu abolir -, dont celui-ci : « Les parents ne seront pas mis à mort pour les crimes commis par leurs enfants, ni les enfants pour ceux de leurs parents : si quelqu'un doit être mis à mort, ce sera pour son propre péché. » (Deut. 24, 16). Ce passage biblique est en parfait accord avec le Coran où l'on peut lire : ﴿ Nul être ne portera le fardeau d'un autre. ﴾ (Coran 53, 38)

Deuxièmement : Adam s'est repenti de son péché, comme le prouve ce passage de Genèse 5, 5 qui indique qu'Adam vécut neuf cent trente ans après avoir mangé de l'arbre défendu : « Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans ; puis il mourut ». Or, il est dit quelques pages avant cela, en Genèse 2, 17 : « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. ». Cette longévité d'Adam indique, en réalité, qu'il s'est repenti de son péché et que Dieu lui a pardonné, comme l'affirme clairement le Coran : ﴿ Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui, en effet, le Très-miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs. ﴾ (Coran 2, 37). Ne périt en réalité que celui qui ne se repent pas de son péché : « Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » (Luc 13, 3)

L'Islam rejette catégoriquement le dogme de la rédemption. Le pardon des péchés ne peut être obtenu par la souffrance et le sacrifice de qui que ce soit, mais uniquement par la grâce de Dieu, par un repentir sincère, et par le renoncement au péché. L'Islam promet le salut à quiconque croit en l'Unité de Dieu tout en accomplissant de bonnes actions. Le Très Haut dit : ﴿ Quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, ils sont promis au Paradis où ils demeureront éternellement. ﴾ (Coran 2, 82) »³⁵⁰

³⁵⁰ R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 85-89.

CONCLUSION

« Il ressort de cette étude succincte du Christianisme que les critiques que formule l'Islam sur cette religion depuis maintenant près de 1400 ans sont aujourd'hui confirmées par les historiens des religions et la critique textuelle de la Bible. Résumons ici ces divers points tels que mentionnés dans cet ouvrage avec les textes musulmans qui les établissent :

1. La Bible a été falsifiée : ﴿ Il en est parmi eux qui transforment certains versets en vous faisant croire qu'ils appartiennent aux Écritures alors qu'ils n'en font pas partie. ﴾ [s. 3, v. 78]
2. La Trinité est une invention humaine : ﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Car il n'y a qu'un seul Dieu. ﴾ [s. 5, v. 73]
3. L'Incarnation est un mythe : ﴿ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu S'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie. ﴾ [s. 5, v. 72]
4. Jésus n'a jamais prétendu à la divinité : ﴿ Jésus a dit : *Je suis le serviteur de Dieu.* ﴾ [s. 19, v. 30]
5. Jésus n'a jamais prétendu être le fils de Dieu : ﴿ Jésus a dit : *Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre, auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut.* ﴾ [s. 3, v. 51]
6. Il fut un prophète juif : ﴿ Dis (ô Mouhammad) : *Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux Fils d'Israël, mais aussi en ce qui a été confié à Moïse, Jésus et aux autres Prophètes par leur Seigneur.* ﴾ [s. 3, v. 84]

7. Il fut le messie attendu par le peuple juif : ﴿ Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un messenger, à l'image de ceux qui l'ont précédé. ﴾

[s. 5, v. 75]

8. Jésus a été envoyé à ses contemporains juifs uniquement : ﴿ Jésus fils de Marie dit un jour : *Fils d'Israël ! Je suis le messenger que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi.* ﴾ [s. 61, v. 6]

9. Jésus n'est pas venu abolir la Loi : ﴿ Nous avons, à la suite de ces prophètes, suscité Jésus fils de Marie qui confirma les enseignements de la Torah. ﴾ [s. 5, v. 46]

10. Jésus n'est pas venu fonder une nouvelle religion : ﴿ *Je viens confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah, tout en levant une partie des interdits qui vous étaient imposés.* ﴾ [s. 3, v. 50]

11. Le péché originel ne fait pas partie des enseignements de Jésus : ﴿ Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui en effet le Très-miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs. ﴾ [s. 2, v. 37]

12. Le dogme de la Rédemption n'a jamais été enseigné par Jésus : ﴿ Qui, en dehors de Dieu, peut pardonner les péchés ? ﴾ [s. 3, v. 135]

Les dogmes du Christianisme, qui l'opposent fondamentalement à l'Islam, ne peuvent donc, comme l'écrit Charles Guignebert, être attribués à Jésus : *Les Évangiles synoptiques ne portent donc vraiment pas l'expression des trois dogmes capitaux de l'orthodoxie : incarnation, divinité du Christ, rédemption. Historiquement, il est impossible de dire qu'ils aient été dans la*

*pensée de Jésus ; il faut même, tout au contraire, affirmer qu'ils n'y étaient pas.*³⁵¹

Les dogmes, irrationnels, du Christianisme expliquent en grande partie la progression de l'athéisme dans les sociétés occidentales. Qui peut en effet adhérer à un credo qui décrit un Dieu à la fois impuissant et injuste, un Dieu incapable de pardonner aux hommes sans sacrifier Son fils, un Dieu unique mais en trois personnes, un Dieu créateur des cieux et de la terre mais qui a une mère, un Dieu infini mais qui S'est incarné en un homme faible et fini ! »³⁵²

Terminons avec cette explication de Roger Garaudy (ancien militant protestant puis catholique) :

« Le Coran ne met donc pas en cause la révélation biblique mais seulement les déformations qu'ont subies, au cours des siècles, le message de l'Ancien et du Nouveau Testament. Son propos est de restaurer le message dans sa pureté.

[...]

La perversion du message biblique a commencé lorsqu'a été donnée une **interprétation à la fois tribale, cléricale et légaliste**, de l'alliance entre l'homme et Dieu, telle qu'elle fut vécue dans la soumission exemplaire d'Abraham et de la Loi révélée à Moïse.

L'alliance avec Dieu et la Loi s'adressaient à tous les hommes : la Genèse précise que l'Alliance de Dieu avec l'homme s'étend à l'humanité entière, « à tous les clans de la terre » (XIII, 3).

L'on voit se dessiner, dans l'Ancien Testament, surtout après le schisme entre le Royaume d'Israël et le Royaume de Juda (vers 930 avant notre ère) deux **conceptions du « peuple élu »**. L'une

³⁵¹ *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 224.

³⁵² R. Maach, *Regard musulman sur le Christianisme*, p. 95-96.

spirituelle, selon laquelle le « peuple élu » est constitué par l'ensemble de ceux qui sont appelés par Dieu, ceux qui, selon l'exemple d'Abraham, constituent une communauté de la foi par leur soumission à Dieu. L'autre, raciste, selon laquelle le « peuple élu » se définit par la continuité du sang, l'appartenance ethnique à la postérité d'Abraham.

La première conception, universaliste, ouverte à tous les hommes, quelle que soit leur race ou leur ethnie, qui répondent à l'appel de Dieu, est celle des grands prophètes ; d'Amos, d'Ezéchiel, d'Isaïe, de Job. Elle sera intégrée par Jésus.

La deuxième conception, **tribale et raciste**, se manifestera sous sa forme la plus stricte dans le Royaume de Juda lorsqu'en retour de l'exil, deux hommes de confiance du roi des Perses, le scribe Esdras et le grand prêtre Néhémie, promulgueront les grandes lois de discrimination raciale, interdisant l'exogamie du clan.

Ces lois de discrimination raciale, qui **serviront de modèles aux lois hitlériennes de Nuremberg** et qui **régissent aujourd'hui la législation israélienne sur le mariage** (dont l'application est le monopole du rabbinat), sont particulièrement strictes. [...]

La troisième perversion, découlant des deux premières, c'est une **interprétation matérialiste de la « promesse »**. Il existe, dans l'Ancien Testament, plusieurs versions de la promesse : promesse de la terre à des nomades en voie de sédentarisation, comme chez tous les peuples du Moyen-Orient à cette époque ; justification après coup du Royaume de David. Et aussi promesse du Royaume de Dieu à ceux qui répondent à Son appel, comme il apparaît chez les Prophètes, notamment Isaïe. C'est cette interprétation spirituelle que reprendra le Christianisme pour qui la promesse s'accomplit en Jésus-Christ.

L'interprétation cléricale, lévitique et non prophétique, lie la « promesse » à la terre, comme elle liait « l'élection » au sang et à la

race, au mépris de la grande tradition universaliste et spirituelle du messianisme judaïque.

Le quatrième aspect de cette lecture sélective et tribale de la Bible, apparaît, sous une forme particulièrement monstrueuse dans le livre de Josué. Les grands prêtres de l'exil et du retour de l'exil veulent raviver la foi en un Dieu invaincu malgré les défaites de son peuple. Ils fabriquent donc, dans le livre de Josué, une **épopée mythique** où la conquête de la « terre promise » de Canaan se traduit par une série « d'**exterminations sacrées** » de l'ennemi. [...]

Le livre de Josué, **livre favori des dirigeants sionistes israéliens, invoqué par le rabbinat militaire** pour justifier la guerre sainte et qui **figure obligatoirement dans les programmes scolaires**, insiste sur « l'extermination sacrée » des populations conquises, passant tout le monde « au tranchant de l'épée... aussi bien l'homme que la femme, l'enfant comme le vieillard » (Josué VI, 21).

Ce n'est, hélas, pas de l'histoire ancienne : dans son numéro de février 1983, la revue [nom manquant] fait l'éloge de l'action du général Ariel Sharon au Liban sous le titre : *Josué, aïeul de Sharon*.

Jésus, par sa vie, son enseignement, sa mort, sa résurrection, prolonge, contre ce rabbinisme bureaucratique et autoritaire, la grande tradition prophétique, pour libérer les Juifs de ce légalisme stérilisant, de ce chauvinisme faisant de l'histoire juive, réécrite après coup dans un esprit triomphaliste et sanguinaire, comme dans le livre de Josué, de ce littéralisme conservateur où les avaient plongés les rabbins.

Pour accomplir cette tâche, Jésus a mis l'accent, contre le légalisme et l'ethnocentrisme, sur **l'intériorité** et sur **la distanciation à l'égard de la politique, à un moment où l'État était représenté par l'occupant** : l'Empire romain et ses « collabos », les grands prêtres saducéens, les pharisiens et les scribes.

Ce qui était commandé par la situation historique dans laquelle Jésus avait porté le message, **fut dogmatisé** par le clergé hellénisant et romain³⁵³ qui parlera en son nom **après Nicée**.

Lorsque Jésus s'efforçait, **contre le matérialisme ambiant**, de **rétablir l'équilibre** en rappelant que « l'homme ne se nourrit pas que de pain », il ne condamnait pas la vie matérielle mais l'oubli du spirituel.

Mais des gens qui se disaient hypocritement ses disciples, surtout parmi les bénéficiaires de la richesse et du pouvoir, **prêchèrent aux masses une peur et une haine morbide de la matière, du monde, de l'histoire**.

Lorsque Jésus s'efforçait, sous l'occupation toute puissante de Rome, de **préserver au moins la vie intérieure de l'homme et la transcendance de Dieu**, il prononçait la phrase³⁵⁴ la plus subversive pour un préfet de Rome, dont l'Empereur était Dieu. À ses yeux, c'était un crime, passible de mort, de prétendre soustraire à César les âmes sur lesquelles il prétendait régner autant que sur les corps.

Et voici que des héritiers indignes **transforment cette parole** de feu en un slogan mensonger, **séparant la foi de la politique**, faisant de la religion une « affaire privée » pour laisser aux dirigeants politiques la possibilité de régner en dehors du regard de Dieu.

Ici, encore, Jésus s'efforçait de rétablir un équilibre. **Le moment historique où s'insère son message divin rendait inutile et impossible de dire comment César devait se conduire**.

À partir de Nicée, le problème va se résoudre selon la seule volonté de César, et ce sera le Constantinisme. Le Christianisme n'aura plus, désormais, de théorie de la société, et il oscillera, selon le caprice des siècles, du Césaro-papisme byzantin à la théocratie

³⁵³ Le Christianisme paulinien, héritier du courant saducéen.

³⁵⁴ « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

médiévale, avec ses sordides querelles du Sacerdoce et de l'Empire, puis, avec la Réforme et la dislocation de la chrétienté en nations, en alliance avec les nationalismes, en « monarchie de droit divin », en « Sainte Alliance » contre les peuples en réponse au libéralisme, en « doctrine sociale » de l'Église en riposte au socialisme, en « démocratie chrétienne », héritière des conservatismes moribonds et des corruptions modernes, puis, dans toutes les variantes d'un Constantinisme inversé, en des théologies sacralisant des révolutions après avoir sacralisé tant de contre révolutions... »³⁵⁵

³⁵⁵ Roger Garaudy, *Avenir de l'Islam en Occident*, première partie, 1993, conférence donnée à Khartoum.

Table des matières

Avant-propos.....	5
Question de départ	9
Partie I - Introduction	11
Partie II - La saine nature de l'homme et la Foi	13
Partie III - L'existence après le néant.....	21
Partie IV - Le statut privilégié de l'homme	31
Partie V - L'athéisme est-il source de bonheur ?	35
Partie VI - Le rejet de la Foi en raison de la présence du mal sur terre	45
Partie VII - La Liberté et la Foi	55
Partie VIII - La Raison, la Science et la Foi	65
Partie IX - Comment entrer dans l'Islam puis y rester ?	71
Partie X - L'Islam, religion universelle, puissante et facile	79
Partie XI - L'Islam, religion de l'éthique, du savoir, de la saine nature, du culte pur et du dogme pur.....	85
Partie XII - L'Islam, religion du monothéisme pur, menaçant les intérêts des puissants du monde d'aujourd'hui.....	101
Partie XIII - L'Islam, religion de la spiritualité et de l'adoration complète.....	117
Partie XIV - L'Islam, système de vie complet.....	125
Partie XV - L'Islam, religion qui forme les meilleurs des hommes et des femmes, religion où la piété est le critère de haut-rang	139
Partie XVI - L'Islam, sa loi et son éthique résumés par quelques textes	145
Partie XVII - Méditations	159
Partie XVIII - Avertissements	165

Suppléments de lecture	181
Annexe I - Présentation du livre « Destruction massive, Géopolitique de la faim » ou comment l'Occident affame, massacre et pille.....	185
Annexe II - Citations sur l'Occident colonisateur et son traitement des peuples vaincus	197
Annexe III - Chiffres sur le mal-être des individus de la société française	203
Annexe IV - Explications sur la manipulation des populations occidentales par leurs États et les puissants lobbys.....	211
Annexe V - Citations sur l'apport de la civilisation islamique à l'Europe et sur l'avenir de l'Islam en Occident	219
Annexe VI - Explications sur l'histoire du Christianisme et sur le regard musulman vis-à-vis de cette religion	251

• Mikaël Jager •

— Présente-moi — TA FOI



Y a-t-il réellement un doute sur l'existence de Dieu ? D'autre part, est-ce que l'athéisme, le déisme ou l'agnosticisme ont résolu les problèmes, tant ceux des individus que ceux des sociétés ? C'est sur ces deux questions, tout d'abord, que ce livre se penche, avant de donner une présentation de la foi en Dieu et en Ses prophètes, tous Ses prophètes.

Peiné par le décès de sa grand-mère, l'auteur décide de transmettre le message de sa foi à chacun des membres de sa famille et fournit, par la même occasion, un écrit à l'approche simple pouvant aider chaque croyant à en faire de même avec ses proches et pouvant éclairer toute personne désirant connaître en quoi consiste notre foi.

Ce livre, qui présente la pure soumission à Dieu par le suivi fidèle de Ses prophètes, est aussi agrémenté d'annexes, développant plusieurs des sujets traités ou évoqués, afin de permettre au lecteur d'entrer dans les détails mais aussi de voyager à travers l'histoire des grandes religions, anciennes comme modernes...

9€

ISBN 978-2-9560274-0-9



9 782956 027409 >

VOIE DE
LUMIÈRE